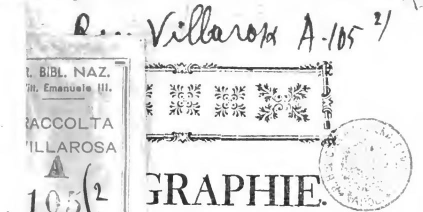


SUISSE.

La Suiſſe eſt une grande & puiſſante république ſituée entre la France, l'Allemagne, & la Lombardie. On comprend ſous ce nom la Suiſſe proprement dite ou les treize cantons qui ſont autant de républiques conféderées pour leur mutuelle ſureté ; & les ligues des Griſons avec les autres alliés des Suiſſes. La réunion des treize cantons forme ce qu'on nomme le Corps Helvétique ; & conjointement avec leurs alliés, on les déſigne plus particuliérement ſous le nom de république générale des Suiſſes & Griſons.

Cette république ſubſiſte depuis le commencement du XIVe. ſiecle. Ce fut en 1308 le 1 Janvier que ſes peuples commencerent à ſecouer le joug de la domination

autrichienne. Son nom lui vient du canton de Switz où ſe donna le premier combat qui fonda la liberté du pays : il étoit d'ailleurs le plus conſidérable des trois qui furent les premiers à lever l'étendart de la liberté. Les deux autres furent ceux d'Uri & d'Underwald. Trois braves & généreux montagnards de ces cantons, dont la Suiſſe honore encore aujourd'hui la mémoire, conçurent, concerterent & exécuterent ce projet, duquel eſt dérivé l'état de proſpérité dont jouiſſent les peuples de cette contrée de l'Europe.

Lucerne en fit autant, mais vingt ans après, vinrent enſuite accroître la confédération les cantons de Zurich en 1351, de Zug & de Glaris en 1352, & de Berne en 1353 : leſquels furent ſuivis, mais longtems après, de Fribourg & de Soleure en 1481, de Bâle & de Schaffouſe en 1501, enfin d'Appenzel le dernier de tous qui ſe joignit aux autres en 1513.

A la paix de Weſtphalie, 1648, ils furent reconnus indépendans par la maiſon d'Autriche qui durant les ſiecles précédens, fut ſans ceſſe occupée du ſoutien de ſes prétentions, & formoit toujours de nouvelles entrepriſes, pour les ramener ſous ſon obéiſſance, lorſqu'elle croyoit en avoir trouvé quelqu'occaſion favorable.

L'épithéte qu'ils prennent eſt celle de *louable* : on dit les louables cantons, le louable Corps Helvétique.

Leur défection eut la même origine qu'eut depuis celle des peuples des Provinces-Unies. Violations des privileges, vexations, tyrannie de la part des princes de la maiſon d'Autriche qui travailloient à envahir une autorité plus étendue que celle qui leur appartenoit. On ne voyoit tous les jours dans le pays qu'enlevemens, pillages, empriſonnemens : les délits les plus légers encouroient des amendes énormes qu'il étoit même quelquefois impoſſible de payer : on puniſſoit les gens ſur de ſimples ſoupçons, & les gouverneurs ſe livroient à tous les excès qui pouvoient flatter leur avarice, leur cruauté, ou leur impudicité : excès commis particuliérement ſur ceux qui avoient le plus de crédit parmi ces peuples, & qui étoient regardés comme les auteurs du refus qu'ils faiſoient de recevoir le joug qu'on vouloit leur impoſer.

Un de ces gouverneurs nommé Griſler avoit pouſſé l'extravagance de ſa barbarie, juſqu'à faire élever un poteau dans la place du marché d'Altorff : il fit mettre au haut ſon chapeau, & rendit une ordonnance à ce que chacun en paſſant eut

à saluer ce chapeau, sous peine de mort contre les contrevenans. Un nommé Guillaume Tell s'y refusa. Le gouverneur en étant instruit, l'envoya chercher, & après lui avoir demandé la raison de sa désobéissance, il le condamna par forme de punition à abbattre avec une fleche d'une distance assez considérable une pomme de dessus la tête de son fils, celui qu'il aimoit le plus : lui déclarant en même tems, que s'il manquoit son coup, il seroit pendu sur le champ. Le malheureux pere craignant pour la vie de son fils dit qu'il préféroit de sacrifier la sienne : mais le barbare gouverneur lui repliqua que s'il hésitoit un moment à se soumettre à la sentence, il seroit pendu à l'instant lui & son fils. Tell voyant ses supplications inutiles, n'eut d'autre parti à prendre que celui de faire cette étrange expérience, dans la place du marché, en présence de Grisler & d'une foule de peuple. Il tira, & abbatit la pomme, au milieu des cris de joie qui percerent les nues.

Le gouverneur s'étoit apperçu que Tell avoit mis deux fléches à sa ceinture. Il lui en demanda la raison, vû qu'il n'avoit qu'un coup à tirer? Il lui répondit que son dessein avoit été de le tuer avec la seconde, s'il avoit eu le malheur de tuer

ſon fils avec la premiere. Là-deſſus Griſler le fit charger de chaines. Un heureux haſard l'en délivra bientôt, & vengea par la mort du tyran, l'énormité de ſes déportemens.

La Suisse eſt un pays couvert de forêts, hériſſé de montagnes, la plupart chargées de neiges en tout tems : il eſt entrecoupé de quantité de rivieres & de lacs. Les montagnes qui environnent les champs enſemencés, y ſont des reſervoirs de pluies, de grèle, & de tempêtes, & les fruits de la terre ſont très-ſouvent gatés par des orages, ou gelés par des pluies froides : enſorte que les moiſſons ſont ſouvent peu abondantes, & qu'elles manquent quelquefois entiérement : tellement que la Suiſſe eſt obligée d'acheter tous les ans plus ou moins de bled de ſes voiſins, & d'établir des magaſins dans tout le pays pour prévenir la diſette, & faire diſtribuer du bled au peuple pauvre à un prix modique.

Le pays ne laiſſe pas, avec beaucoup de travail, de fournir à peu-près aux beſoins de ſes habitans. L'air en eſt ſain & pur. Il a d'excellens paturages qui nourriſſent une grande quantité de beſtiaux. Il abonde en gibier qui y eſt excellent, & les rivieres ainſi que les lacs y four-

niſſent beaucoup de bons poiſſons. On y trouve ſur les montagnes des ſimples & herbes médicinales très-eſtimées. On y rencontre auſſi d'abondantes mines de cryſtal de roche. On en tire des bois de charpente & de conſtruction, du beure, & ſurtout quantité de fromage qui fait la branche eſſentielle de ſon commerce avec les chevaux qu'elle fournit pour des remontes, les trains d'artillerie & le carroſſe. Le débit des bêtes ſauvages comme ſangliers, cerfs, chevreuils, dains lui fait encore un produit, ainſi que les bouquetins & les chamois. Avec ces eſpeces d'animaux il s'y trouve des aigles, des ours, &c. Le ſapin eſt à peu-près le ſeul bois qu'on y connoiſſe, le ſeul que l'on emploie dans les bâtimens, & dont on uſe pour le chauffage. Il y eſt commun au point que dans les endroits difficiles, il eſt employé en plateaux contigus pour couvrir les chemins, & les maiſons des payſans en ſont revêtues extérieurement, ce qui leur donne un grand air de propreté.

Les Suiſſes ſont juſtement loués pour leur candeur, leur bonne foi dans les traités, la ſimplicité de leurs mœurs. Ils ſont d'ailleurs courageux, de belle taille, robuſtes & laborieux, aimant les armes, fermes & inébranlables dans un choc: ils

font bons politiques, & connoiffent le prix de leur liberté. L'on prend dans le pays toutes les mefures convenables pour prévenir les débauches de toute-efpece, & tout vice qui fait fcandale dans le public, ne refte jamais impuni. Les eccléfiaftiques en général y menent une vie exemplaire, & ceux qui fe conduifent mal, font fûrs d'être dégradés. Les femmes (qui n'y font point dépourvues des graces du corps & de l'efprit), font généralement chaftes, & font toute leur occupation des foins du ménage. Tout commerce réel de galanterie eft regardé comme un crime, & puni comme tel. Les comédies, les opéras, & tous fpectacles publics font défendus : les bals & les danfes ne font permis que dans les noces. La fomptuofité dans les habillemens, en or, argent, foie, dentelles, pierreries, eft également interdite aux deux fexes. On y a feulement quelque indulgence pour les femmes à qui on permet des habits de foie dans des jours de fêtes, à des noces, & en d'autres folemnités. On y eft affidu au fervice divin, exact à recevoir le facrement aux jours marqués, & quiconque tenteroit de s'exempter de ce devoir fe perdroit de réputation. En ce pays un bandit eft traqué comme une

bète nuiſible : & dans les villages on trouve aſſez communément les portes ouvertes, & les maiſons comme à l'abandon, tandis que les gens en ſont répandus à la campagne occupés à leurs travaux.

La qualité diſtinctive des Suiſſes eſt la valeur, & les différentes nations connoiſſent tout l'avantage de les faire ſervir dans leurs troupes en les payant fort cher. A la bataille de Morgate trois cens Suiſſes mirent en déroute une armée de vingt mille hommes commandée par l'archiduc Léopold. A la bataille de Sempach où le même archiduc perdit la vie une armée non moins nombreuſe que la premiere fut battue par un corps de ſix cens Suiſſes. A la bataille de Weſen dans le canton de Glaris, les Suiſſes furent repouſſés dix fois : ils ſe rallierent une onzieme fois, rompirent l'armée ennemie, la mirent en déroute & en firent un grand carnage. Les Suiſſes étoient au nombre de trois cens cinquante, & les Autrichiens compoſoient une armée de huit mille hommes au moins. Onze colonnes encore exiſtantes ſur le champ de bataille marquent les endroits ou les Suiſſes ſe rallierent & ſont un monument de cette glorieuſe victoire.

La valeur n'eſt pas le ſeul attribut des

troupes Suiſſes, elles ſont également recommandables pour leur fidélité & leur attachement au ſervice de ceux auxquels elles ſe ſont engagées. On voit dans l'hiſtoire des troupes ſorties des mêmes cantons, qui ſe trouvant dans des ſervices différens, ſe chargeoient avec furie, & ne donnoient lieu à aucun ſoupçon de colluſion entr'eux. Le roi de France entretient toujours ſur pied un régiment des gardes Suiſſes, à qui il paroît ainſi donner la préférence ſur ſes propres ſujets pour la garde de ſa perſonne : & les Hollandois entretiennent conſtamment un corps de dix mille hommes de cette nation en tems de paix, lors même qu'ils réforment une partie de leurs troupes nationales, & que la paie des Suiſſes ſoit beaucoup plus forte. En général il y en a communément 40000 au ſervice des différentes puiſſances de l'Europe.

D'ailleurs une maxime des Suiſſes eſt de ne donner de troupes que pour la défenſe des Etats auxquels ils en permettent la levée, & jamais pour agir offenſivement. Pendant la guerre de 1672 pluſieurs officiers Suiſſes au ſervice de France quitterent de très-bons emplois pour ne point paſſer avec leurs régimens en Hollande & dans l'Empire.

Ce pays qui sous un autre regíme, rempli qu'il est de montagnes les unes seches & arides, les autres chargées de glaces & de neiges, les autres d'immenses forêts de sapins; sans rivieres navigables, sans routes praticables, loin de la mer, ne présenteroit que l'aspect lugubre de la pauvreté & de la désertion; sous un gouvernement sage il est couvert d'un peuple nombreux, de villes florissantes & belles; & dans l'aisance, les mœurs, & la sérénité de ses habitans présente l'aspect du bonheur. On trouve communément neuf & dix enfans dans une seule famille, souvent beaucoup plus, & quelquefois ce nombre est doublé.

Le gouvernement des Suisses ne peut être comparé à aucun de ceux établis de nos jours. On peut à la vérité trouver quelque ressemblance entre leur constitution & celle des Provinces-Unies des Pays-Bas, dans cette étroite alliance qui réunit les treize cantons pour la défense commune, dans cette maniere de procéder dans leurs dietes générales comme membres d'un même corps, dans les traités qu'ils ont faits en commun avec plusieurs Etats & princes étrangers. Mais si on observe les choses de plus près, on voit que les cantons forment autant de

républiques indépendantes les unes des autres, qui ne ſont réunies par aucun acte public, & qui n'ont relativement les unes aux autres aucun engagement reciproque, qui puiſſe de toutes ne faire qu'un ſeul corps, un ſeul Etat, une même ſouveraineté.

La diete générale des cantons ne ſe tient ordinairement qu'une fois l'année, à la fête de St. Jean-Baptiſte, & dure un mois. Elle eſt compoſée de deux députés de chaque canton, & préſidée par le premier député de Zurich.

Les Suiſſes n'entretiennent point de troupes reglées ſur pied, & ils n'en eurent jamais, mais dès qu'un garçon a atteint l'âge de 16 ans, il eſt enrôlé, exercé au maniement des armes, & au premier ſignal il doit ſe rendre au poſte qui lui eſt aſſigné avec quatre livres de plomb, deux livres de poudre, des vivres pour huit jours, & des armes en bon état. Tous les hommes depuis 16 ans juſqu'à ſoixante, font partie de la milice. Chaque communauté conſidérable dans chaque canton a ſon arſenal contenant un aſſortiment d'armes pour ſa milice, indépendamment de l'arſenal établi dans la capitale, qui à tout événement pourroit fournir des armes à toute la milice du canton. Chaque com-

munauté tient encore en reserve une somme suffisante pour soudoyer pendant trois mois toute sa milice.

Après avoir ainsi ordonné la milice, qui est toujours prête à marcher, on a pris des mesures pour la rassembler promptement en cas d'allarme. On a disposé à cet effet des signaux dans toute la Suisse à des distances convenables, & qui se répondent les uns aux autres. Dans chaque bailliage qui sont très-multipliés, on entretient sur la cime d'une montagne ou d'une éminence, une pile de bois sec & un monceau de fourage, le bois pour faire de la flamme pendant la nuit, & le fourage pour faire de la fumée pendant le jour. Il y a jour & nuit à chacun de ces signaux une garde de quelques hommes, lesquels ont ordre de mettre le feu au signal, en cas qu'ils apperçoivent quelqu'irruption de troupes étrangeres, ou bien s'ils voient les signaux de leurs voisins allumés, tellement que d'un moment à l'autre la Suisse entiere peut être sous les armes.

La milice des Suisses par les soins qu'ils y ont donnés, est la mieux reglée de l'Europe. Elle retire encore un grand avantage de l'usage où ils sont d'envoyer servir leur jeunesse, trois ou quatre ans dans les

troupes de leur nation qui font au fervice étranger. En 1712 ils avoient 80000 hommes fous les armes : ils prétendent être en état de mettre au befoin, fur pied une armée de 300 000 hommes.

Quand à l'habillement ils portent de très-amples chauffes : la quantité de l'étoffe qui y eft employée, fe cache dans la multitude des plis qui viennent finir en fe ferrant & s'applatiffant fur le genou. Ils ont avec cela un veftolin & un petit chapeau à aîles rabattues fait d'ordinaire de paille ou de légers feuillets de bois, des bas ordinairement rouges, & point de boucles à leurs fouliers. Les femmes ceignent fous les mammelles leurs juppes dont leur taille eft prefqu'entiérement cachée, & qui laiffent leurs jambes prefque tout-à-fait à découvert. Elles portent le chapeau ainfi que les hommes, des camifoles fans manches, leurs cheveux treffés, & des bas rouges.

La nobleffe aux jours de fêtes, avec l'habit noir porte le manteau court, & le rabat avec l'épée & la bourfe, quelques-uns ont une tunique noire à petit plis, avec la fraife.

Les maifons des campagnards ont un grand air de propreté, revètues qu'elles font au-dehors de lambris bien rapportés.

Dans quelques-unes le feu ſe fait au milieu de la chambre qui donne iſſue à la fumée par le haut du toit; la plupart des autres ont des tuyaux de cheminées extraordinairement larges, revêtus tant intérieurement qu'extérieurement de planches de ſapin, & le haut en eſt terminé par une porte que l'on hauſſe & baiſſe ſuivant le beſoin par un cordeau qui deſcend près du foyer.

La langue allemande eſt celle que l'on parle en Suiſſe. L'italienne y eſt en uſage dans la Valteline & le Vallais; & la françoiſe ſur la rive occidentale du lac de Neuchâtel & juſqu'à Geneve. La Suiſſe proprement dite étoit la Bourgogne Tranſjurane.

On doit regarder la Suiſſe comme la contrée la plus élevée de l'Europe. Pluſieurs grands fleuves qui vont ſe rendre aux différentes extrêmités de cette partie de la terre, y ont leur origine; tels ſont principalement le Rhin, le Rhône, & le Danube. Le Danube a ſa ſource vers la forêt-Noire, ſur les confins de la Suiſſe, joignant le canton de Schaffouſe. Le cours de la Loire ſert encore à établir la même aſſertion, vû que ſans la montagne de Tarare, elle communiqueroit au Rhône à Lyon, dont elle eſt voiſine; tellement que

la Suiſſe peut être conſidérée comme le point de partance de quatre fleuves qui terminent leurs cours aux quatre extrêmités diamétralement oppoſées de l'Europe, ſeptentrion, midi, orient, & occident.

Independamment du Rhin, du Rhône, & du Danube, on voit encore y prendre leurs ſources le Teſin, l'Aar, l'Adde, l'Adige, l'Inn qui conjointement avec le Danube, va ſe rendre dans la mer-Noire; l'Oglio, le Mincio, &c. Ceux qui ont traverſé la Suiſſe ont encore pû s'appercevoir qu'à commencer à une lieue & demie ou environ par-delà Soleure, la route, pendant un eſpace de onze lieues tout entieres, juſqu'à Bâle, eſt inclinée conſtamment & ſans interruption, d'une pente aſſez rapide. Et ce n'eſt cependant que du pied de cette chûte que commence le Danube dont la tête doit toutefois être très-exhauſſée. Ajoutez qu'il s'en faut bien que Soleure ſoit un des lieux éminens du pays. Les montagnes de la Suiſſe ſont plus hautes que les Pyrenées, & portent leur ſommet à 1600 toiſes au-deſſus du niveau de la mer.

La Suiſſe, avec ſes ſujets & ſes alliés, occupe un eſpace de 40 lieues du nord au ſud, & de 90 d'orient en occident. Des

chaines de montagnes la ſéparent d'avec ſes voiſins, & forment en même tems la ſéparation de chaque canton en particulier.

Des treize cantons ou républiques particulieres qui forment la Suiſſe proprement dite, quatre ſont proteſtans, ſept ſont catholiques, & deux mi-partis de catholiques & de proteſtans. Les quatre proteſtans ſont Berne, Bâle, Schaffhouſe, & Zurich; les ſept catholiques ſont Fribourg, Soleure, Zug, Lucerne, Underwald (*), Switz, & Uri; enfin les deux mi-partis ſont Appenzel & Glaris. C'eſt le corps formé de cette alliance que l'on nomme Corps Helvétique. Le gouvernement, dans les quatre cantons proteſtans, eſt ariſtocratique, ainſi que dans ceux de Fribourg, de Soleure, & de Lucerne; il eſt démocratique dans les autres.

Le plus conſidérable des treize cantons, eſt celui de Berne, qui ſeul occupe un tiers de la Suiſſe, & peut mettre au moins ſoixante mille hommes ſur pied. Il eſt gouverné par le grand-conſeil, & par le ſénat, qu'on appelle le petit-conſeil, & qui a la puiſſance exécutrice.

Le pouvoir ſouverain du canton de

(*) Prononcez *Undrevald*. Les allemands diſent *Ountrewald*.

Berne reſide dans le grand-conſeil, compoſé de 300 perſonnes. De ce nombre un tiers eſt preſque toujours abſent ſoit dans les gouvernemens particuliers ſoit pour d'autres circonſtances. Il ſe trouve ainſi rarement plus de 200 perſonnes dans cette aſſemblée, ce qui lui a fait donner le nom de conſeil des deux cens. Il a la puiſſance légiſlative. Le petit-conſeil qu'on appelle encore le ſénat, a la puiſſance exécutrice, & l'expédition du courant des affaires du gouvernement. Il eſt formé de vingt-ſept membres tirés du grand-conſeil dans lequel ils prennent toujours leurs places toutes les fois que celui-ci s'aſſemble. Ils ſont ainſi membres du grand-conſeil, & le ſénat y eſt fondu de maniere qu'il n'exiſte plus, lorſque le grand-conſeil eſt aſſemblé. Ces deux conſeils ſont préſidés par deux chefs qui ſe nomment avoyers. Leur dignité eſt à vie, mais ils n'exercent leurs fonctions que par année tour-à-tour. Celui qui eſt d'année eſt appellé avoyer regnant, il eſt à la tète du gouvernement, & préſide au grand & au petit conſeil. Celui qui eſt hors de fonction n'a que le rang de premier ſénateur. Le ſénat s'aſſemble tous les jours excepté le dimanche, & le grand conſeil deux fois la ſemaine.

Le canton de Berne eſt diviſé en 72 bailliages, gouvernés par autant de baillis, tous membres du grand-conſeil à Berne, & qui changent tous les ſix ans. Chacun dans ſon arrondiſſement eſt général de la milice & juge de toutes les affaires civiles & criminelles. Leurs ſentences au criminel doivent toutes fois être confirmées par le grand-conſeil avant de s'exécuter, & au civil il y a appel à Berne au-delà d'une certaine ſomme, en deux cours établies à cet effet.

La capitale de ce canton eſt Berne, l'une des plus belles, & peut-être la plus belle des villes de l'Europe. Elle eſt ſituée dans une preſqu'île que forme naturellement la riviere d'Aar. Ceux qui ſe ſont accoutumés à regarder comme ſynonymes les mots de *Suiſſe* & d'*Agreſte*, auront peine à concevoir qu'au milieu des rochers de la Suiſſe, il puiſſe ſe rencontrer une ville qui le diſpute aux plus ſuperbes d'Italie : la choſe n'en eſt cependant pas moins vraie. La grande rue de Berne eſt telle, qu'à coup ſûr, il n'eſt aucune ville ſur la terre qui puiſſe ſe glorifier d'en avoir une pareille. Une rue d'environ une demi-lieue de longueur, bordée de côté & d'autre & ſans interruption, de palais tous plus magnifiques les uns que les autres;

ornée dans le milieu & de distance à autre, de colonnes, de fontaines, de statues; arrosée dans sa longueur, d'un courant d'eau, & accompagnée de droite & de gauche, de beaux portiques regnans d'un bout à l'autre, sous lesquels, en tout tems, on peut aller à couvert du soleil & de la pluie, & autres intemperies de l'air : c'est là, je crois, ce qui ne se trouve nulle part dans le monde,

Deçà & delà de cette rue principale, il y en a deux autres qui lui sont paralleles, & qui ne sont gueres moins belles: elles ont aussi leurs portiques, ainsi que toutes les autres. Cette ville a deux superbes temples : le premier est moderne; sa façade ne le cede pas à la Bourse de Londres; l'autre est gothique, mais néanmoins somptueux & plein de dignité. Il est accompagné d'une terrasse de plus de cent pieds de hauteur, dont le pied est baigné de la riviere, & qui sert de promenade publique. La vue delà s'étend au loin sur les montagnes toujours blanches de neiges (*).

(*) Ces temples, ainsi que le sont ceux des protestans, sont absolument nuds, si l'on fait abstraction de la chaire, des bancs, chaises ou amphitéatres, & n'ont ni statues, ni tableaux, ni autels. L'office s'y fait en langue vulgaire, & la priere se fait de-bout ou assis, car on ne s'y met jamais à genoux. Les hommes

Le collège possède une riche bibliotheque & un cabinet où se trouve rassemblées plusieurs curiosités de l'art & de la nature. L'hôpital, & les greniers publics sont encore de magnifiques édifices, & ne font pas un des moindres ornemens de la ville, qui est riche, forte, & a beaucoup de noblesse, & un bel arsenal. Elle a diverses manufactures qu'y ont établies les réfugiés françois. Pendant la nuit il y a toujours sur le haut de la tour du

y ont le chapeau sur la tête. Souvent les deux sexes n'y sont pas admis pêle-mêle, mais dans des parties séparées. Les ministres n'ont point de vêtemens particuliers qui les distinguent, & ne sont point célibataires. Lorqu'ils sont montés en chaire, on tend les chaines dans les rues voisines du temple pour qu'il ne soit point interrompu par le passage des carrosses ou autres voitures. On ferme aussi à clef en bien des endroits les portes des églises pour éviter les allans & les venans; celles de la ville même le sont aussi. Quant au chant il n'y a point de chœur, mais le ministre entonne, & les assistans ensemble continuent avec des livres notés en faisant différentes parties, & l'orgue couvre le tout. Les réformés ont proscrit les jours qui sont d'abstinence parmi nous. Le signe de croix leur est aussi inconnu. Ils n'ont que deux sacremens, le Baptême & la Sainte-Cene. Celle-ci se fait quatre fois l'année. A l'une des extrêmités du temple est dressée une table couverte d'une nappe blanche sur laquelle sont déposées des assietes de tranches de pain fermenté, avec des coupes. Après que les ministres ont mangé de ce pain & bu du vin des coupes, le peuple s'avance en file, & ils leur mettent en mains un morceau du pain en question; ceux-ci le portent à la bouche, & reçoivent ensuite la coupe de particuliers qui la présentent à tous les assistans.

vieux temple, une ſentinelle pour veiller au feu; & il y a des crieurs publics qui depuis dix heures parcourent la ville en avertiſſant de prendre garde au feu & à la chandelle. Lorſqu'ils paſſent au pied de la tour, celui qui eſt ſur le haut eſt tenu de leur répondre pour faire foi qu'il veille. Par une de ces coutumes que l'on qualifiera comme on voudra, on entretient toujours des ours dans les foſſés de la ville de Berne.

Lauſanne eſt une ville remarquable du canton de Berne. Elle eſt à une demi-lieue du lac de Geneve. C'eſt une ville grande & bien bâtie, capitale du pays de Vaud, le plus beau & le meilleur de la Suiſſe, & qui s'étend depuis le lac de Geneve le long duquel il regne, juſqu'à celui de Neuchâtel. Les habitans de Lauſanne ſe gouvernent par leurs propres loix. Ils ont leur conſeil de deux-cens, dont le chef a le titre de bourguemeſtre, un autre conſeil de ſoixante tiré du précédent, & un troiſieme compoſé de vingt-huit membres pour l'expédition des affaires courantes. Cette ville qui eſt la patrie de Crouzas, a une bonne univerſité. Dans la conquête que firent les Bernois du pays de Vaud ſur les ducs de Savoie, ils donnerent la manſe épiſcopale à leur

bailli, & les revenus du chapitre au college qu'ils établirent, & que l'on nomme académie.

Du pays de Vaud ſont encore Yverdon, très-jolie ville à l'extrêmité méridionale du lac de Neuchâtel qui, pour cela ſe nomme quelquefois le lac d'Yverdon : elle eſt forte & régulierement bâtie; puis Avenche autrefois capitale de la Suiſſe, aujourd'hui preſque ruinée. On y voit les reſtes d'un amphithéatre. Thoun ſur un lac de même nom, & Araw, villes très-agréables ſont auſſi du canton de Berne, ainſi qu'Aigle non loin de l'embouchure du Rhône dans le lac de Geneve. Araw eſt ſous la haute juriſdiction du ſénat de Berne, non cependant ſans des reſerves & des privileges conſidérables : la ville a un beau temple, de belles fontaines, ſa poſition eſt ſur l'Aar dans un terroir fertile. C'eſt la principale ville de l'Argow, contrée qui s'étend le long de l'Aar, dans laquelle on diſtingue plus au nord & ſur la même riviere la ville de Bruck, non loin & au-deſſus de cette ville le village d'Altembourg célébre par ſes antiquités romaines, enfin le château d'Hapsbourg qui a donné le nom aux comtes d'Hapsbourg de qui eſt ſortie l'illuſtre maiſon d'Autriche : ils y faiſoient leur réſidence. C'eſt

C'eſt un ſpectacle très-frapant que celui des glaciers en Suiſſe; mais il n'en eſt point d'auſſi remarquable que celui de Grindewald au canton de Berne & ſur les confins du Vallais. On y voit vers le haut de la montagne, une mer de glace. La pente de la montagne eſt chargée d'un amas prodigieux de tours ou de pyramides glacées qui la couvrent entiérement. Le glacier & le lac d'où il dérive, ſont remplis de fentes qui ont quelquefois quatre ou cinq pieds de largeur & une profondeur immenſe. Quand elles ſe forment, ce qui arrive dans les changemens de tems, cela ne ſe fait qu'avec un bruit épouvantable, ſemblable à celui du tonnerre, & qui s'entend juſqu'à ſix lieues, le fracas en eſt encore redoublé par les échos des montagnes d'alentour. Le reſervoir immenſe d'eau congelée qui fournit au glacier, eſt entouré de montagnes de glaces.

Bâle, capitale du canton qui porte ſon nom, eſt une des plus grandes, des plus riches, des plus belles, & des plus conſidérables villes de l'Europe. Le Rhin la partage en deux parties, mais fort inégales, dont la moindre eſt en Allemagne. La nobleſſe n'y eſt point ſoufferte, elle eſt reléguée à la campagne; & pour faire

ſa réſidence à la ville, elle eſt obligée de renoncer à ſes titres. La ville de Bâle, en allemand, *Baſel*, eſt fort peuplée & fort marchande, ſur-tout en quincaillerie. C'eſt un entrepôt pour les envois & retours des marchandiſes qui s'échangent entre la France, l'Allemagne & l'Italie. Les maiſons y ſont pour la plupart peintes au-dehors, & ſont toutes d'une grande propreté. L'hôtel-de-ville n'eſt remarquable que par les peintures d'Holbein que l'on y admire. Les horloges y vont d'une heure plutôt qu'ailleurs; elles marquent & ſonnent midi, lorſqu'il n'eſt qu'onze heures; onze heures lorſqu'il n'en eſt que dix, &c. en mémoire, dit-on, d'une conſpiration contre la liberté de la ville, laquelle échoua par l'avancement de l'heure. Quoiqu'il en ſoit de cette tradition, j'ai vû, ſur la porte du Rhin, la tête prétendue du chef de l'entrepriſe, qui par des reſſorts que l'eau fait mouvoir, avance & retire perpétuellement la langue.

Cette ville eſt la patrie des Bernouilli, qui y ont leur ſepulture. Eraſme a la ſienne à la cathédrale. Il y eſt d'uſage de porter la fraiſe. On y remarque un tilleul que l'on a tellement taillé, ployé, diſpoſé, ménagé; qu'il forme trois étages de galeries, avec des balcons diverſement en-

jolivés. Ils vont en diminuant d'étendue : celui du bas est naturellement le plus large; le tronc est l'axe commun des uns & des autres (*). Bâle est célébre par le concile général qui s'y est tenu en 1431. Le canton de Bâle a douze lieues de long, sur six de large : il ne faut pas le confondre avec l'évèché de Bâle, qui est un petit pays dont est prince temporel, & non spirituel, l'évèque de Bâle qui y fait sa résidence à Porentru, qui en est la ville principale. Ce pays est aux confins de l'Alsace, de la Franche-Comté & de la Suisse. C'est un démembrement de l'ancien évèché de Bâle. Les habitans en sont protestans, & jouissent de privileges si étendus qu'ils peuvent être regardés comme libres, & simplement sous la protec-

(*) Il en est un à peu-près semblable près des murs de Strasbourg, & dont un auteur moderne donne ainsi la description. " C'est là que se trouve *l'arbre* „ *verd* si vanté, décoration charmante, théâtre des „ scenes les plus naives, rendez-vous des amours „ les plus tendres, & le plus joli cabaret du monde. „ Les galeries en sont garnies de petites tables com„ modes, où l'on boit frais à la santé de sa maitresse, „ & où l'on arrange ses rendez-vous. C'est un plaisir „ d'y voir cent jolies filles, perchées comme des oi„ seaux. C'est un plaisir de les y voir monter ; c'est un „ plaisir de les en voir descendre ; c'est un plaisir d'y „ monter avec elles ; c'en est un plus grand d'y rester „ avec une seule, quand les autres s'en vont, quand „ le soleil est couché, quand les oiseaux ne chantent „ plus, & quand la nuit tombe.

tion de l'évèque dit de Bâle par les catholiques, & appellé évèque de Porentru par les proteſtans.

Le canton de Schaffhouſe eſt au nord de la Suiſſe : il eſt en partie en Suabe, & au-delà du Rhin, ſur la rive droite duquel eſt Schaffhouſe ſa capitale, ville grande & belle, & l'une des plus conſidérables de la Suiſſe. Son temple eſt magnifique. Elle a une horloge qui ſe fait admirer par ſa ſingularité. Prononcez *Chafouſe;* la premiere ſyllabe adoucie.

Le canton de Zurich a la préſéance dans les aſſemblées des treize cantons; primauté que les autres lui ont unanimément déférée, moins pour la richeſſe & la célébrité de Zurich ſa capitale, que pour donner moins d'aſcendant à celui de Berne déjà trop puiſſant, relativement aux autres cantons.

Zurich eſt une ville très-belle, très-peuplée, & très-marchande. Elle met en œuvre les ſoies qui lui ſont apportées d'Italie en groſſe quantité. Il s'y fabrique auſſi beaucoup de mouſſelines. Elle eſt ſituée à l'extrêmité ſeptentrionale du lac de ſon nom. Il s'y trouve un très-bel arſenal, & c'a été une ville impériale. Sa grande place eſt ornée d'un jet d'eau qui s'éleve à 115 pieds. Prononcez *Zurick*. Ce can-

ton peut mettre au-delà de 20000 hommes fur pied. Il s'y trouve deux villes, Stein & Winterthour, qui fe gouvernent en forme de républiques, fous la protection de Zurich.

Le canton de Fribourg eft fitué à l'eft du lac de Neuchâtel, & il eft enveloppé de toute part du canton de Berne, dans lequel il fe trouve enclavé : fa capitale eft Fribourg, ville grande & très-belle. Elle eft bâtie fur plufieurs collines ou côteaux, tellement qu'il y faut toujours monter ou defcendre; auffi les litieres y font-elles en ufage. La cathédrale eft un beau & vafte gothique : fa tour qui fe termine en terraffe, & dont la largeur embraffe tout le front de l'églife, eft une des plus belles & des plus hautes, en ce genre, qu'il y ait. L'églife des cordeliers & celle des jéfuites font d'une beauté raviffante. La ville quant au fpirituel eft gouvernée par l'évêque de Laufanne, qui y fait fa réfidence, depuis que Laufanne a embraffé la réforme.

A une lieue nord de Fribourg, fe trouve un morceau fans doute unique, & tout-à-fait digne de remarque; c'eft un couvent taillé dans le roc. L'églife, avec fon clocher, la facriftie, la cuifine, dont le tuyau de cheminée a 90 pieds de haut,

le refectoire, la grande galerie, plusieurs appartemens, la cave, & différens escaliers, sont donc d'une seule piece : les croisées sont grandes & belles, les jours bien ménagés, les voûtes bien coupées, ainsi que les portes; le tout, en un mot, ressemble à une belle architecture. La grande salle ou galerie a 93 pieds de long, sur 22 de large.

Ceci est l'ouvrage d'un seul homme & de son valet, qui y travaillerent douze ans. La Sane, arrose le pied du roc.

Dans ce canton est la petite ville de Gruyeres, renommée par ses fromages, Romont, & Estavayer, au bord du lac de Neuchâtel, en sont deux villes assez considérables.

Soleure ville belle & grande est capitale du canton de même nom. L'ambassadeur de France auprès des treize cantons y reside. Son nom allemand est *Soloturn.* Elle a pour pasteur l'évêque de Lausanne.

Le canton de Zug est le plus petit de tous; il n'a que cinq lieues environ de diametre. Il tire son nom de Zug sa capitale, jolie ville au bord d'un petit lac. Prononcez *Zoug*.

Lucerne capitale du canton de même nom, est, dit-on, ainsi appellée d'un fa-

nal que l'on allumoit ſur une tour qui eſt au bord du lac de Lucerne, pour guider les chaloupes qui abordoient pendant la nuit. Cette ville eſt marchande, riche, belle, & conſidérable. Elle dépend pour le ſpirituel de l'évêché de Conſtance. L'ambaſſadeur d'Eſpagne & le nonce du pape y reſident.

Les cantons d'Underwald, & d'Uri ſont les ſeuls qui ne portent point le nom de leurs capitales: Stantz eſt le chef-lieu du canton d'Underwald, & Altorf de celui d'Uri. Le premier eſt partagé en deux grandes vallées par une chaine de montagnes qui le traverſe, & l'autre conſiſte en une longue vallée que forment auſſi les Alpes. Ils dépendent pour le ſpirituel de l'évêché de Conſtance, ainſi que ceux de Schwitz & de Zug. On a découvert nouvellement aux environs d'Altorf une eſpece de marbre coquiller qui contient beaucoup de cornes d'Ammon, quelquefois métalliſées, & quantité de belemnites & d'impreſſion de différens coquillages. On a établi depuis peu près de Nuremberg une fabrique où l'on travaille cette eſpece de marbre dont on fait des tables d'une grande beauté. Altorf a une fabrique pour tailler & polir le cryſtal.

A Glaris, les catholiques & les proteſ-

tans font alternativement l'office dans la même église. Appenzel, *quasi abbatis cella*, étoit originairement un hospice à l'abbé de St. Gall. Le gouvernement des six cantons d'Uri, Schwitz, Underwald, Zug, Glaris & Appenzel est absolument démocratique. Chacun de ces cantons est divisé en plus ou moins de communautés, chaque communauté forme comme une souveraineté indépendante. Elle juge sans appel ses propres membres tant au civil qu'au criminel. Quant à la direction des affaires publiques du canton, chaque communauté nomme un député, quelquefois deux, même trois lorsque l'affaire est d'une grande importance. Tous ces députés se rassemblent à un endroit marqué, & ils forment le conseil du canton. Mais leur pouvoir est limité, parce que la souveraineté reside dans le corps entier du peuple, dans la masse générale des citoyens. Tout mâle âgé de 16 ans & audessus, a sa voix dans son pays de quelque état qu'il soit, le gentilhomme & son domestique ont une part égale à la souveraineté. Les assemblées générales du peuple se tiennent ordinairement deux ou trois fois l'année. Le principal officier du canton est appellé landmann. Il est élu dans l'assemblée de tout le peuple:

il change dans quelques cantons tous les ans, dans d'autres tous les deux ans. Il préside tant au conseil qu'aux assemblées du peuple. Ces cantons ont aussi leurs trésoriers, leurs secrétaires & autres officiers publics choisis par le peuple, & de tems en tems confirmés ou changés.

Dans la Suisse propre sont plusieurs petits pays, sujets à tous les cantons conjointement, ou à quelques-uns aussi en commun : suivant qu'ils ont été conquis par leurs armes réunies dans les cours des guerres qu'ils eurent à soutenir contre la maison d'Autriche. Les plus remarquables sont, 1°. vers le nord, le comté de Bade, dont la souveraineté appartient aux cantons de Zurich & de Berne conjointement. Bade sa capitele est belle, riche, marchande, connue par ses eaux thermales, & remarquable par la paix qui y fut conclue en 1714 entre l'empereur & le roi de France. C'est d'ailleurs en cette ville que se sont assemblés jusqu'à ces derniers tems, les députés des treize cantons pour traiter des affaires de la république. Les offices libres qui en sont voisins, où se trouve Bremgarten: le Turgow où est Frawenfeld, ville considérable où commencent à se convoquer les assemblées générales des cantons Suis-

ſes, qui ont lieu chaque année. Le Rheintal où eſt Reineck : le comté de Sargans avec une capitale de même nom : le Gaſter où ſe trouvent Utznach & Rapperſchweil ſur le lac de Zurich.

2°. Vers l'occident, les bailliages de Morat, d'Orbe, & de Grandſon qui appartiennent aux cantons de Berne & de Fribourg : le premier eſt ſur un lac de même nom, à l'eſt de celui de Neuchâtel; Morat eſt remarquable par la fameuſe & ſanglante bataille qu'y gagnérent les Suiſſes en 1476, ſur le duc de Bourgogne Charles le Hardi. Le deuxieme eſt près du canal fait pour joindre les lacs de Geneve & de Neuchâtel. Le troiſieme eſt ſur le lac d'Yverdon à ſon ſudoueſt.

3°. Sur les frontieres & au pays d'Italie, les bailliages de Locarno & de Lugano, villes grandes & fort commerçantes; celle-ci ſur le lac de ſon nom, & l'autre ſur le lac majeur. Ces deux bailliages furent donnés en commun aux Suiſſes par le duc de Milan en 1512, pour le ſervice que ceux-ci lui avoient rendu de l'avoir rétabli dans ſes Etats. Enfin le bailliage de Bellinzone, vers la tête du Teſin, & que les Suiſſes acheterent il y a environ deux ſiecles.

ALLIÉS DES SUISSES.

Les principaux alliés des Suisses sont la république de Geneve, le Vallais, & le pays des Grisons auquel se rapporte la Valteline.

La république de Geneve consiste en la ville de ce nom, avec son territoire qui n'a qu'une lieue d'étendue moyenne autour de la ville. Cet Etat confine à la Suisse, à la France & à la Savoie. Geneve située sur le Rhône, à l'extrêmité du lac auquel elle donne son nom, est une ville riche, belle, marchande, & très-florissante. Elle est comme le centre du calvinisme. Les principales rues en sont accompagnées de portiques si élevés, qu'ils dominent le sixieme étage; ce qui produit un très-bel effet. C'est la patrie de Jean-Jacques Rousseau, l'un des plus fameux genies du XVIIIe. siecle, ou pour mieux dire, de tous les siecles. Le nombre de ses habitans est de 28000, dans une enceinte assez médiocre. Elle en comptoit au plus 10000 avant la réforme & son indépendance. La langue qu'on y parle est la françoise. Elle a une bibliotheque publique dont on prête les livres aux citoyens, & un arsenal bien fourni.

Le revenu de l'Etat ne va pas à un demi-million ; adminiſtré néanmoins par des mains patriotiques, il ſuffit à tout, & produit même des ſommes en reſerve pour le beſoin. Du reſte l'Etat peut-il être dit pauvre, lorſque les particuliers qui en ſont les ſouverains ſont opulens.

On y accorde le divorce en cas d'adultere. Les couſins germains peuvent ſe marier enſemble ; mais auſſi point de diſpenſe dans les degrés plus proches & prohibés. La juſtice criminelle s'y exerce avec exactitude, & ſes ſentences ſe rendent dans la place publique. L'accuſé peut demander communication de la procédure, & ſe faire aſſiſter de ſes parens & d'un avocat pour plaider ſa cauſe devant les juges à huis ouverts.

A Geneve point de dignités héréditaires. La nobleſſe ni la richeſſe ne donnent aucune prérogative, & les brigues ſont ſéverement défendues. On y voit peu de procès : la plupart ſont accommodés par des amis communs, même par les avocats & les juges. Les pierreries, les dorures, & les équipages y ſont défendus : la dépenſe des funerailles y eſt limitée. Les mariages y ſont heureux, & la ſimplicité dans la maniere de vivre, ne fait point appréhender d'avoir des enfans.

Il y a des hopitaux, & l'on obſerve qu'ils dépenſent tous les ans plus du triple de leur revenu, tant les cœurs y ſont vertueux & ſecourables. Les emplois toujours peu lucratifs, recompenſent en partie ceux qui les rempliſſent par le prix que des mœurs différentes, attachent au plaiſir de ſervir ſon pays. Proportion gardée, il y a plus de gens d'eſprit à Geneve qu'ailleurs. Cette ville a une univerſité, dont les profeſſeurs paſſent ordinairement dans le conſeil de la république; Calvin, & Theodore de Beze, en ont été les deux premiers profeſſeurs de théologie. La fabrique qui fleurit le plus à Geneve, eſt celle de l'horlogerie qui emploie 4000 ouvriers. La bijouterie eſt une branche conſidérable de ſon trafic.

La république a eu ſoixante ans de guerre avec les ducs de Savoie pour le maintien de ſa liberté. Mais depuis l'entrepriſe de l'eſcalade en 1602, où après avoir repouſſé l'ennemi, elle pendit treize de ſes généraux comme brigands, qui avoient attaqué leur ville ſans déclaration de guerre; Geneve a été tranquille au-dehors, & les légers nuages qui ſe ſont quelquefois élevés au-dedans, n'ont pas empêché que ce n'ait été l'époque de ſa richeſſe, & de l'état floriſſant où nous la voyons.

Non loin de cette ville, eſt le château de Ferney, auquel Mr. de Voltaire a donné de la célébrité.

Le Vallais qui ſe gouverne en forme de république, conſiſte en une longue vallée de trente lieues & plus, arroſée par le Rhône. La principale ville en eſt Sion. Il eſt diviſé en haut & bas Vallais, ſubdiviſés l'un en ſept communautés indépendantes, l'autre en ſix. Dans les dietes formées des députés de ces communautés reſide la ſouveraineté du pays, qui peut, dit-on, mettre environ 20000 hommes ſur pied. Ses habitans ont généralement le gouêtre. La cloture du Vallais du côté de l'Italie, eſt le Grand St. Bernard, haute file de montagnes couvertes de neiges en tout tems. Sur le ſommet eſt un grand couvent, où les religieux donnent l'hoſpitalité pendant trois jours aux voyageurs, de quelque religion qu'ils ſoient, & leur font toute ſorte de bons traitemens. C'eſt ſur-tout le Vallais, & le mont St. Gothard qui fourniſſent les plus belles maſſes & les plus parfaites, de cryſtal de roche. En 1714, une partie de la montagne de Diableret en Vallais, tomba ſubitement entre deux & trois heures après-midi; elle renverſa 55 cabanes de payſans, écraſa

quinze perſonnes, plus de cent bœufs & vaches, & beaucoup de menu bétail, & couvrit de ſes débris une bonne lieue quarrée. Les tas de pierres qui s'en ſont formés, ſont haut de plus de 300 pieds.

Le pays des Griſons, à l'orient de la Suiſſe propre, eſt la Rhetie des anciens. Il ſe partage en trois grandes parties qu'on nomme ligues, ou ligues griſes, & il forme une république démocratique. Ce pays a 35 lieues de long. Quoiqu'au cœur des Alpes, il ne laiſſe pas d'être fort peuplé. Chaque communauté ſe gouverne ſelon ſes propres loix, & forme une eſpece de ſouveraineté. De leur confédération reſulte la république des Griſons dont le pouvoir ſouverain reſide entiérement dans le peuple. Les trois ligues ſont : la ligue haute ou Griſe, où ſe trouve Ilantz ; la ligue de la Cadée ou de la Maiſon-Dieu, où ſe trouve Coire ; & la ligue des dix Droitures qu'on appelle encore des dix Juriſdictions ou communautés où ſe trouve Meyenfeld. La ſeconde a le nom de Maiſon-Dieu, à cauſe de l'évêché de Coire qui s'y trouve, & le mot Cadée eſt une corruption de *Caſa-Dei.*

Ce fut dans le XVe. ſiecle que les habitans de ces contrées, en grande partie à l'évêque de Coire, le reſte tant à la

maiſon d'Autriche qu'à des princes particuliers, s'érigérent en peuple libre, par le dépouillement de l'évêque lors de la réforme, par l'extinction des maiſons qui dominoient dans le pays, & par l'acquiſition ſucceſſive qu'ils firent des droits de la maiſon d'Autriche.

Dans chacune des trois ligues alternativement s'aſſemblent tous les ans, ſur la fin du mois d'Août, les députés de chaque communauté. Dans ces dietes qui durent ordinairement trois ſemaines, les députés ne peuvent prendre aucune réſolution finale, ils n'ont que la faculté de délibérer. Ils portent les reſultats à leurs commettans qui diſcutent l'affaire de nouveau, & la décident à la pluralité des voix. Chaque communauté envoie ſon arrèté par écrit au prochain congrès, alors ſe forme la réſolution de l'Etat ſur la pluralité des voix des communautés.

Indépendamment de ce conſeil, il en eſt un général de toute la nation; mais il s'aſſemble rarement : tout homme âgé de 16 ans y a voix délibérative, ainſi que dans les aſſemblées de ſa communauté. La république des Griſons peut lever une armée de plus de 30000 hommes. Les peuples en ſont preſque tous proteſtans.

Chaque égliſe proteſtante parmi eux a le droit d'établir ſes paſteurs, & de les dépoſer. Les Griſons ſont gais, hardis, courageux, fiers, & fort jaloux de leur liberté. Ce nom leur fut donné à l'occaſion des vètemens de groſſe étoffe griſe que portoient les premiers de ces peuples qui ſe liguerent, & qui ſe fabriquoient dans le pays. Les revenus de la république ſont peu conſidérables, mais dans les cas extraordinaires, chacun ſe taxe ſuivant ſes facultés & la néceſſité des circonſtances.

La principale ville du pays des Griſons eſt Coire, évêché près du Rhin, à l'endroit où ce fleuve commence à porter bateau. La ville eſt partagée en deux parties : l'évèque reſide dans la moindre qui ſeule eſt catholique. Il eſt ſuffragant de Mayence.

La Valteline eſt un pays ſujet aux Griſons. Il conſiſte en une belle, grande & fertile vallée, traverſée par l'Adda dans toute ſa longueur. Les comtés de Bormio & de Chiavene qui ont leurs capitales de même nom, ſont aux deux extrêmités de la Valteline, & ſont auſſi du domaine des Griſons. Les peuples de ces trois contrées ſont catholiques, & relevent pour le ſpirituel des évèques de

Côme, Bergame, & Bresse. Ils sont terre d'Italie. La capitale de la Valteline est Sondrio. Le bourg magnifique de Pleurs à une lieue de Chiavene, vers les confins du Milanois, fut abîmé le 26 Août 1618 par une montagne qui se fendit, tomba dessus, & l'écrasa, de maniere qu'il n'en échappa pas une seule personne d'environ 2000 habitans qui le composoient.

La principauté de Neuchâtel située à l'ouest du lac de ce nom n'est gueres que sous la protection du roi de Prusse. Elle est alliée des Suisses, & comprend un espace de dix ou douze lieues de long, sur six de large. Neuchâtel sa capitale est une ville belle, grande, & marchande. La maxime fondamentale de sa constitution, est que la souveraineté reside, non dans la personne du prince, mais dans l'Etat. Les revenus du prince consistent en cens, lods, dixmes, pêche de la truite en automne, & le tout n'excede pas un demi-million. D'ailleurs ces charges ne peuvent s'augmenter, & les peuples ne paient ni tailles, ni impôts : aussi les villages de ce petit Etat sont-ils grands & bien bâtis, & tout annonce l'aisance dans laquelle vivent les habitans. La religion qui y domine est la protestante. La fabrique d'horlogerie, & celle de toiles

peintes, y ſont floriſſantes. Le canton de Berne eſt établi, & reconnu juge ſouverain de tous les différends qui peuvent s'élever entre le prince & les peuples, par rapport à leurs droits reſpectifs.

Les autres alliés des Suiſſes ſont au nord-oueſt : la ville & l'abbaye de St. Gall, deux ſouverainetés diſtinctes : la ville de Bienne au ſud du canton de Soleure, & la ville de Mulhauſen en Alſace. St. Gall république ariſto-démocratique eſt aſſez commerçante. Ses toiles ſur-tout ſont très-eſtimées.

Les principaux lacs de Suiſſe ſont les lacs de Geneve, de Neuchâtel, de Lucerne, de Zurich, & de Conſtance. Le lac de Lucerne ſe nomme auſſi le lac des quatre cantons, à cauſe des quatre cantons de Lucerne, Unterwald, Uri, & Schweitz, qui l'avoiſinent. Ils ſont tous fort poiſſonneux, & donnent ſur-tout des truites d'une grandeur peu commune. Le lac de Geneve ou de Lauſanne, eſt le *lacus Lemanus* des anciens. Son nom allemand eſt *Genfer-zée*. Sa longueur eſt de plus de 20 lieues, & ſa largeur commune eſt de trois : il croît en été, & décroit en hiver : c'eſt que les neiges qui s'amaſſent ſur les montagnes durant l'hiver, ſe fondent pendant l'été.

RIVIERES D'ALLEMAGNE, DE HONGRIE, ET DE SUISSE.

Les plus grandes rivieres d'Allemagne ſont le Danube, le Rhin, le Veſer, l'Elbe, & l'Oder.

Le Danube, le plus grand des fleuves de l'Europe, a ſa ſource près de la forêt-Noire. Il traverſe l'Allemagne, la Hongrie, la Turquie d'Europe, & ſe jete dans la mer-Noire par pluſieurs embouchures. Il ſe groſſit du Leck qui paſſe à Ausbourg, de l'Inn qui s'y rend à Paſſau, de la Morave entre la Hongrie & l'Allemagne; enfin de la Drave, de la Save, & du Teiſſ qui y tombent en Hongrie. Ces trois dernieres ont 120 lieues de cours. Les principales villes qu'arroſe le Danube ſont Ulm, où il commence à être navigable, Ratisbonne, Vienne en Autriche, Presbourg, & Bude. Son nom allemand eſt Donaw.

Le Rhin a ſes ſources au mont St. Gothard en Suiſſe qu'il traverſe du ſud au nord, coule enſuite d'orient en occident entre la Suiſſe & la Suabe, paſſant par le lac de Conſtance, une lieue au-deſſous de Schaffhouſe, il ſe précipite de 80 pieds

de haut sur des rochers avec un bruit effroyable. Cette chûte ou cascade en interrompt la navigation, & l'on est obligé de décharger à Schaffhouse les marchandises qui viennent du lac de Constance.

Après avoir séparé l'Allemagne de la Suisse, il se dirige constamment vers le nord, & la sépare pour lors de la France, en coulant entre la Suabe & l'Alsace; coupe ensuite les cercles du Rhin & de la Westphalie, entre en Hollande : là il se partage en plusieurs branches, deux desquelles portent ses eaux dans la Meuse, deux autres les portent dans le Zuiderzée, & une cinquieme, qui retient le nom du fleuve, va se perdre dans les sables, avant d'arriver à l'Océan.

La premiere de ces branches se détache du Rhin à gauche, elle se nomme Wahal : la seconde s'en détache à droite, c'est l'Yssel : la troisieme à gauche, est le Leck : la quatrieme à droite, est le Waert. On dit communément que le Rhin n'arrive pas jusqu'à la mer; l'expression n'est pas exacte. Le Wahal, l'Issel, le Leck, le Waert qui s'y rendent, ne sont autre chose que Rhin divisé. Que ces différentes branches aient différens noms, cela a dû être ainsi, & ne fait rien à la chose : ce n'en est pas moins

le Rhin lui-même, qui s'achemine au reſervoir général, & s'y jete par pluſieurs embouchures; autrement il faudroit dire que la Garonne ne ſe rend pas dans l'Océan, puiſque réunie à la Dordonne au Bec-d'Ambez, elle prend le nom de Gironde. La branche du fleuve qui retient le nom de Rhin, arrivoit autrefois à la mer; ce n'eſt que depuis l'an 860, qu'elle a ceſſé d'y parvenir; ſon embouchure ayant été ruinée par une exondation de l'Océan.

Les principales villes qu'arroſe le Rhin ſont Conſtance, Bâle, Strasbourg, Manheim, Mayence, Cologne, Utrecht, & Leyde. Les rivieres principales qu'il reçoit en chemin ſont l'Aar qui y tombe au nord de la Suiſſe, le Neckre, à Manheim; le Mein, à Mayence; la Moſelle, à Coblentz; & la Lippe, à Veſel.

L'Aar qui a ſa ſource près celle du Rhône, traverſe la Suiſſe du midi au ſeptentrion, & ſe groſſit de la Sane qui paſſe à Fribourg, du Ruſſ qui traverſe le lac de Lucerne, & du Lima qui traverſe celui de Zurich. Le Mein a ſa ſource en Franconie, paſſe à Bamberg, à Wirtzbourg, à Francfort. Le Rhin, généralement parlant, ne ſe paſſe pas ſur des ponts, tels qu'on a coutume d'en voir ſur nos rivieres: on le traverſe ou ſur des ponts

de bateaux qui haussent & baissent avec lui, ou sur des ponts volans retenus par des ancres jetées un peu plus haut dans la riviere; suivant qu'ils présentent obliquement au courant l'un ou l'autre côté, ils abordent comme d'eux-mêmes à l'une ou à l'autre rive.

Le Weser prend sa source en Franconie, sépare la basse-Saxe de la Westphalie, & se décharge dans la mer d'Allemagne, au-dessous de Breme.

L'Elbe qui a sa source vers les confins de la Silesie, traverse la Bohème, la haute & la basse Saxe, passant par les villes de Dresde, Wittemberg, Magdebourg, & Hambourg au-dessous de laquelle il a son embouchure dans la mer d'Allemagne.

L'Oder naît en Moravie, non loin d'Olmutz; traverse la Silesie suivant sa longueur, entre en haute-Saxe, & se jete dans la mer Baltique par trois embouchures, après avoir arrosé les villes de Breslaw & de Francfort, reçu la riviere de Warta qui vient de Pologne, & partage en deux le duché de Pomeranie. Il y a des canaux qui établissent la navigation entre la Vistule, l'Elbe, & l'Oder.

L'Ems est encore une assez grande riviere. Son cours est du sud au nord de la Westphalie : elle a son embouchure à

Embden. Entre le Danube, l'Inn, & les Alpes étoit comprise la Norique.

PAYS-BAS.

LEs Pays-Bas sont une contrée comprise entre l'Allemagne, la France, & l'Océan. Elle a le nom de *Pays - Bas*, à cause de sa situation sur la mer, & dans la partie basse du Rhin, & de plusieurs autres fleuves, c'est-à-dire à leur embouchure.

Les Pays-Bas comprennent dix - sept provinces, dont neuf forment la Flandre, & huit la Hollande. Ces dix-sept provinces appartenoient à Charles-Quint; mais sous son fils Philippe II, elles se revolterent (*) : huit secouerent le joug espagnol,

(*) Par une suite des prétentions despotiques de ce roi cruel, servi dans sa barbarie par un ministre non moins aveuglé; le premier décret qui émana de la cour de justice qu'ils y établirent, fut que l'on puniroit comme criminel de leze-majesté, quiconque diroit que le roi d'Espagne étoit obligé d'avoir égard aux privileges & aux franchises des villes & de la noblesse, & qu'il étoit lié à ses peuples par ses promesses & ses sermens. Ajoutez à cela l'inquisition que ce même ministere vouloit y établir.

eſpagnol, & s'érigérent en république; Louis XIV conquit, le ſiecle dernier, une partie des neuf autres; ce qui diviſe les Pays-Bas en trois: les Pays-Bas françois, les Pays-Bas autrichiens, & les Pays-Bas proteſtans.

PAYS-BAS AUTRICHIENS.

Les Pays-Bas autrichiens ſont la partie des Pays-Bas que poſſede la maiſon d'Autriche qui conſiſte en huit provinces qu'on appelle auſſi Pays-Bas catholiques, Flandre autrichienne, ou ſimplement la Flandre du nom de la plus conſidérable d'entr'elles (*): & les habitans s'en nomment flamands.

Le terroir de la Flandre produit du bled & autres grains, il donne d'excellens pâturages & en abondance, & porte beaucoup de lin & de chanvre, mais il ne produit point de vin. La boiſſon ordinaire du pays eſt la biere. En général la Flandre eſt un pays plat, agréablement coupé par des canaux utiles pour le commerce & les voyageurs. L'air y eſt épais,

(*) La meilleure partie de l'Artois, étoit réunie à la France dès le tems de Louis XIII.

& plutôt froid que tempéré. Le commerce y eſt floriſſant, il conſiſte principalement en dentelles, tapiſſeries, très-belles ſerges, ratines, draps, couvertures de lit, callemandes, camelots, bouracans, molletons, velours & autres étoffes ; en toile, fil à coudre, rubans, galons, maroquins, cuirs, ſavon, bétail, huile de colſat eſpece de choux ſauvage, tabac &c. La Flandre a encore de belles carrieres de marbre. Son nom flamand eſt *Wlanderen*.

Si l'on excepte la Hollande, il n'eſt point de régions en Europe où il y ait tant de villes conſidérables ſi près l'une de l'autre : elles ſont d'ailleurs bien bâties & bien fortifiées, elles communiquent par des chemins de la plus grande beauté, & la campagne eſt couverte de bourgs & de villages bien bâtis. Mais un ſpectacle amuſant & varié eſt d'y voir les vaiſſeaux traverſer les villes & les campagnes pour aller dans l'intérieur des terres dépoſer à la porte du négociant les productions & les richeſſes d'un autre hémiſphére.

Le gouvernement y eſt doux & paiſible : pluſieurs villes conſervent encore des privileges qui y maintiennent partie des avantages qui dérivent de la liberté.

La police y eſt exacte & ſevere, & les routes très-ſûres. Du reſte le pays eſt ſurchargé de couvens & d'abbayes extrèmement riches.

Les flamands ſont laborieux, bons commerçans, ſinceres, judicieux, doux, & amateurs de la liberté. La ſimplicité des mœurs, la probité & la candeur leur mérite la juſte confiance qu'on leur accorde. Ils ſont grands amateurs des fètes publiques. Les villes & les villages ont chacun les leurs qui durent pluſieurs jours. Elles commencent par une proceſſion du St. Sacrement où ſont ſpectacle des repréſentations de géans, de poiſſons monſtrueux, de ſaints & de diables. Les femmes ne ſortent que voilées.

Les provinces d'Artois, Hainaut, Namur, Luxembourg, Limbourg, & le diſtrict de Cambrai, ſont ce que l'on nomme Flandre Wallone, dont fait encore partie ſuivant quelques-uns, le pays de Liege.

Les huit provinces qui compoſent la Flandre autrichienne ſont la ſeigneurie de Malines, le marquiſat d'Anvers ou du St. Empire, le Brabant, le comté de Flandre, le Hainaut, le comté de Namur, le duché de Luxembourg, & le duché de Limbourg.

La ſeigneurie de Malines & le marquiſat d'Anvers ſont l'un & l'autre enclavés dans le Brabant. Le commerce de Malines conſiſte principalement en dentelles fort eſtimées. Son nom flamand eſt *Mechelen.* Les maiſons y ſont la plupart de bois. Elle n'a de remarquable que la tour de ſa cathédrale, qui, bien qu'elle ſoit d'une hauteur extraordinaire, eſt cependant reſtée imparfaite; tellement qu'il ſemble qu'on eût projeté une autre Babel. Le carillon en eſt curieux. Dans l'égliſe des chanoines d'Hanſwich on voit une chaire d'une imagination tout-à-fait pittoreſque & ſinguliere. Elle a beaucoup de rapport avec celle des jéſuites de Louvain. *Voyez cet art.* Malines fabrique encore des tapiſſeries de cuir doré, des étoffes de ſoie & de laine, & des armes de différentes eſpeces.

Anvers capitale du marquiſat de même nom, étoit, il n'y a pas fort long-tems, une des plus riches villes du monde, avant qu'Amſterdam ne lui eut enlevé preſque tout ſon commerce, & que les Hollandois ne ſe fuſſent emparés de l'embouchure de l'Eſcaut, ſur lequel les plus gros vaiſſeaux pouvoient remonter juſqu'à ſon port. Malgré cela, elle ne laiſſe pas encore d'être une ville magnifique. Les

édifices publics y font beaux & en grand nombre; mais elle eft dépeuplée, fi bien que voir Anvers aujourd'hui, c'eft voir le cadavre encore récent d'une des premieres villes du monde. Lors de la révolution des Pays-Bas, fes citoyens les plus riches fe déterminerent à aller chercher la liberté fous un ciel voifin, d'autant plus facilement, que la différence de langue n'y mettoit point d'obftacle.

Son nom flamand eft *Antwerpen.* Il s'y fait des dentelles connues fous le nom de dentelles de Malines, & des tapifferies de haute-liffe. Les pignons des maifons y font tournés fur la rue, & comme ils font ornés pour la plupart, cela donne à la ville un air de magnificence. En 1585, le duc de Parme la prit après un fiege d'un an, & l'un des plus fameux dont l'hiftoire faffe mention. Sa citadelle eft des plus fortes & des plus regulieres. Rubens, Van-dick, Teniers, Edelinck étoient d'Anvers.

Ceux des édifices d'Anvers qui méritent le plus d'être vus, font fa cathédrale dont la tour eft des plus hautes & des mieux travaillées qui foient au monde; & l'hôtel-de-ville, qui eft regardé comme un des plus magnifiques de l'Europe. Le front de l'édifice a 250 pieds de lon-

gueur. L'avant-corps du milieu eſt décoré de cinq ordres d'architecture les uns au-deſſus des autres, & dont les colonnes ſont de marbre. La cathédrale a 500 pieds de longueur, ſur 240 de large. La tour qui eſt de pierre de taille, a 466 pieds de haut : elle eſt percée à jours en découpure, & va en diminuant d'étage en étage, avec des galeries diſpoſées les unes au-deſſus des autres. Sa prodigieuſe élévation & la délicateſſe avec laquelle elle eſt travaillée, excitent l'étonnement des voyageurs. Elle a quelque choſe de moins que celle de Strasbourg, quant à la hauteur; mais l'ouvrage en eſt plus délié, & le coup-d'œil plus gracieux. Cette tour contient 68 cloches, dont le carillon ſurprend les étrangers qui l'entendent. Les villes des XVII provinces en ont toutes à peu-près de pareils, qui marquent juſqu'aux huitiemes d'heure par des cantates harmonieuſes, exécutées avec beaucoup de préciſion. Cette tour ſe voit de Bruxelles qui en eſt à neuf lieues. Je l'ai vue de devant Berg-op-zoom qui en eſt à près de huit lieues. Comme elle eſt dans un pays ras & uni, il n'y a guere que la courbure de la terre qui puiſſe la ſouſtraire à l'œil. Le bourdon eſt de 60 milliers.

Cette église eſt ornée d'excellens tableaux de Rubens, de Van-Dyck, & autres célébres peintres flamands; mais elle en poſſéde un, entr'autres du premier de ces artiſtes, qui eſt connu par toute l'Europe; c'eſt une deſcente de croix. L'invention, l'ordonnance, la correction du deſſin, la nobleſſe de l'expreſſion, la vérité des ſituations, les draperies jetées avec grace & légéreté, l'entente de l'ombre & de la lumiere, la fineſſe & la netteté du coloris, la beauté de l'enſemble, le portent, ſuivant quelques-uns, au-deſſus des chef-d'œuvres de Raphaël, & le font paſſer pour le premier tableau de l'Europe. Les rideaux qui voilent cet admirable ouvrage, ſont cadenatés en pluſieurs endroits, & ne ſe tirent qu'à prix d'argent. L'auteur s'y eſt peint, ſes trois femmes & ſa fille.

Les autres belles égliſes d'Anvers ſont Saint Jacques, Saint Valbourg, l'abbaye de St. Michel, les Jéſuites, les Jacobins, qui poſſédent de magnifiques tableaux, & nous remarquerons à ce ſujet que toutes les égliſes de Flandre, & la Flandre en général, eſt riche en peintures exquiſes, & n'eſt guere moins que l'émule de l'Italie de ce côté-là, par le nombre des grands peintres qu'elle a produit. Il eſt à

Anvers des collections en ce genre que l'amateur n'omettra pas de voir : telles ſont celles de meſſieurs Kocſt, Pilaer, Van-Lan-Keren, Kneiff, Van-Vergelot. Cette ville a une académie royale de peinture & de ſculpture.

Attenant l'égliſe des Jacobins, eſt une eſpece de monument vaſte & couteux, ou dans un antre qui inſpire l'horreur, ſont repréſentés au naturel & de la maniere la plus énergique, les tourmens des damnés dans les flammes éternelles : objet, qui a, dit-on, affecté trop vivement plus d'une tête.

Buffier exalte la Bourſe d'Anvers, mais ſans raiſon ; ce n'eſt autre choſe qu'une cour quarrée, environnée d'un portique ſimple & gothique. Ces ſortes de fautes ſont aſſez communes dans cet auteur, dans l'abbé de la Croix, Voſgien & autres. On y trouvera l'hôtel-de-ville de Leyde & celui de Francfort, la bourſe d'Amſterdam, la bourſe de Rotterdam, le bâtiment de la compagnie des Indes de la même ville, la douane de Londres, le portail de la métropole de Milan, &c. au rang des grandes & ſuperbes conſtructions. Il n'eſt rien de tout cela : on paſſe devant l'hôtel-de-ville de Leyde & de Francfort ſans s'en appercevoir ; la bourſe d'Amſterdam, & celle de Rotterdam, ſur-

tout la premiere, ſont dans le goût de celle d'Anvers; la douane de Londres eſt un aſſez grand bâtiment des plus ordinaires & des plus communs, ainſi que celui de la compagnie des Indes à Rotterdam; & l'égliſe de Milan n'a point de portail. Les Hollandois ont fait couler à fond en différens endroits de l'Eſcaut, des navires remplis de pierres & de briques qui empêchent les gros vaiſſeaux d'aborder à Anvers, dont le port eſt déſhonoré par l'herbe & les ronces qui y croiſſent.

Le duché de Brabant eſt une des plus conſidérables provinces de la Flandre. La capitale en eſt Bruxelles, ſiege du gouvernement général des Pays-Bas autrichiens. Cette ville eſt grande, belle, riche, fort peuplée, & décorée de beaux édifices publics & particuliers. C'eſt la réſidence du gouverneur, & celle de toute la nobleſſe du pays, prononcez *Bruſſel.*

Il n'eſt fait aucune mention de cette ville juſqu'au milieu du Xe. ſiecle. Elle communique à Anvers par un canal qui ſe termine à la Dyle, riviere qui verſe dans l'Eſcaut. Sa grande place eſt peut-être la plus belle de l'Europe, quoique formée par des bâtimens d'inégales grandeur & ſtructure. L'un d'eux eſt ſurmonté

d'une figure équeſtre dorée du prince Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, & frere de l'empereur François I. L'hôtel-de-ville eſt à l'un des côtés de cette place, & contribue beaucoup à ſon embelliſſement : le campanile qui le domine, eſt d'une hauteur, d'une délicateſſe & d'un effet qui fixent les regards : il a trois cens ſoixante-quatre pieds d'élévation. C'eſt dans la ſalle de l'hôtel-de-ville que l'empereur Charles-Quint fit l'abdication de ſes Etats. Dans un carrefour où aboutiſſent trois rues, eſt la fontaine dite des trois Pucelles : elle eſt compoſée des trois ſtatues adoſſées & nues de Junon, Pallas, & Venus, qui font face à chacune des trois rues, & ſe preſſant l'une des mamelles en expriment un jet perpétuel. Une autre fontaine conſiſte en un enfant nud qui piſſe l'eau qu'il donne, il ſe nomme le petit Maniquet, & il a ſouvent eu de magnifiques habits de divers princes. Il en a eu un très-riche de Louis XV dans la derniere guerre. Il ſe fabrique à Bruxelles beaucoup de dentelles, des coutils eſtimés & recherchés, de belles tapiſſeries, & de très-beaux camelots.

Les égliſes les plus remarquables de Bruxelles ſont celles de Ste. Gudule, cathédrale, riche en magnifiques tableaux,

parmi lesquels on admire celui du maître-autel, qui est une assomption de Rubens, & St. Pierre recevant les clefs des mains de J. Christ, du même auteur : celle des jésuites ornée d'une très-belle tour : les capucins qui peuvent passer pour une galerie d'excellens tableaux : les carmes, où se voit une chaire très-curieuse, & d'un goût tout-à-fait singulier : Notre-Dame du Sablon, où l'on remarque la somptueuse chapelle de la maison des princes de la Tour & Taxis : elle est entiérement, y compris la voûte, revètue de marbre noir, statues & ornemens de marbre blanc. C'est la décoration qui convenoit davantage à une chapelle sépulchrale. Sur la place de même nom, est un beau monument en marbre blanc élevé par un Anglois qui avoit vécu 40 ans à Bruxelles. Enfin les petits Carmes, où se trouvent deux chef-d'œuvres de Rubens : l'assomption au maître-autel, & Jésus-Christ-apparoissant à Ste. Therese, dans une chapelle voisine : dans le premier sont les deux premieres femmes de Rubens ; & dans l'autre la troisieme. L'église de St. Jacques posséde encore une Vierge, l'un des plus beaux tableaux du même maître.

On ne voit plus en cette ville que

quelques parties dégradées du palais des anciens ducs de Brabant, qui étoit d'une grandeur imposante, & qui a été consumé par les flammes : toutes les colonnes que l'on voit sur le devant de la cour, portoient autant de statues de bronze. Près de là est un arsenal d'antiquités. La résidence actuelle du gouverneur général des Pays-Bas, n'a rien de remarquable, quoiqu'il tienne une cour brillante. On y voit toutefois une précieuse collection, aussi considérable par le nombre que par le choix des tableaux.

Bruxelles a grand nombre de beaux hôtels, tels sont ceux d'Egmont, d'Aremberg, de Bournonville, d'Orange, de Ligne, de Taxis, de Croy, de Horn, de Grimbergue. Cette ville est bâtie partie en plaine, partie sur une colline, au bord de la Senne. Les vaisseaux y abordent tant par Ostende que par Anvers : par la voie d'Anvers ils arrivent par l'Escaut, la Dyle, & le canal dont nous avons fait mention; par la voie d'Ostende ils viennent par les canaux de Bruge & de Gand, & se soustraient au canon des Hollandois qui sont maîtres des bouches de l'Escaut.

L'on parle communément à Bruxelles les deux langues flamande & françoise,

à l'exception du peuple qui ne parle que flamand. Elle a une académie des ſciences & belles-lettres, & la qualité d'académicien y donne les prérogatives attachées à la nobleſſe. On y a ordinairement une bonne comédie : la ſalle eſt à quatre rangs de loges. La vie n'y eſt pas chere. Les femmes n'y ſortent guere que voilées. On remarque en cette ville le grand beguinage, qui reſſemble à une ville, ayant des murailles, des rues, & des foſſés. Il eſt d'une étendue prodigieuſe, & il eſt habité par plus de 800 beguines qui ont toutes leur demeure, & leur bien à part, & qui ne font des vœux que pour le tems qu'elles y reſteront, pouvant en ſortir à volonté, même pour ſe marier.

Louvain eſt une ville remarquable du Brabant : elle eſt célébre par ſa fameuſe univerſité. Elle eſt grande, mais déſagréable & mal peuplée : les écoliers y font une bonne partie des habitans. La biere en eſt renommée. L'égliſe qui y appartenoit aux jéſuites mérite d'être vue : la chaire en eſt d'une idée très-ſinguliere, & en même tems bien exécutée. Adam & Eve foudroyés par l'ange & pourſuivis par la mort ſupportent le globe de la terre qui ſert de chaire & qui eſt appuyé contre un arbre ſur le haut duquel, dans

un groupe de nuages, & entourée d'anges, paroit la ſainte Vierge debout ſur un croiſſant, laquelle écraſe avec la croix la tête du ſerpent qui commence du bas, enveloppe le globe, & s'éleve en haut. Le nuage & les anges qui environnent la Vierge, ſe groupent avec les branches de l'arbre, & terminent bien la chaire. Les degrés pour y monter ſont accompagnés de haies travaillées avec beaucoup de vérité. Au bas de ces haies ſont des troncs d'arbres coupés : ſur celles qui ſont du côté d'Adam, repoſent les animaux qui ont rapport à l'homme, l'aigle, le corbeau, &c. Du côté d'Eve, le paon, le perroquet, le ſinge, &c.

Berg-op-zoom, Bolduc, & Breda ſont encore du Brabant, mais elles appartiennent aux Hollandois, qui poſſédent une partie de cette province. *Voyez article Hollande.*

Gemblours & Nivelle ſont deux petites villes du Brabant. La premiere a une abbaye fameuſe de l'ordre de St. Benoit, l'autre eſt à remarquer par les deux monaſteres d'hommes & de filles ſéculariſés, & transformés en chapitres de chanoines & de chanoineſſes. Celles-ci hors du chœur, ſont habillées en ſéculieres; elles ſortent, & peuvent ſe marier, à l'exception de



l'abbeſſe, qui fait vœu de virginité. On ne reçoit dans le chapitre des chanoineſſes que des filles nobles de quatre générations, tant du côté paternel que du côté maternel. Elles ſont maîtreſſes de la ville, & l'abbeſſe ſe nomme princeſſe de Nivelle. La nomination en appartient au ſouverain, qui choiſit entre trois ſujets que lui préſentent les chanoineſſes, & qui ſont tirés d'entr'elles. A certaines fètes de l'année, les chanoines vont chanter l'office avec les chanoineſſes. Les deux chapitres s'aſſemblent conjointement, ſous la préſidence de l'abbeſſe, & pourvoient enſemble aux bénéfices vacans par mort, ou par le mariage des chanoineſſes. Celles-ci ſont au nombre de 42; les hommes au nombre de 30. La veuve de Pepin, maire du palais d'Auſtraſie, fonda cet établiſſement en 640 pour Ste. Gertrude ſa fille, qu'elle y fit établir abbeſſe en 647, à 21 ans, & y joignit un monaſtere pour des hommes, ſelon l'uſage de ce tems.

Jean de Nivelle, ſi connu du peuple, eſt une homme de fer, tout droit ſur ſes pieds, au haut d'une tour qui eſt ſur la grande place, & où il ſonne les heures avec un marteau. Senef, Nervinde, & Ramilies ſont trois villages de Bra-

bant, connus par les batailles qui s'y ſont données.

Le comté de Flandre eſt la principale province des Pays-Bas catholiques : c'eſt d'elle que ceux-ci ſont appellés du nom général de Flandre. Ses villes remarquables ſont Gand capitale, au confluent de l'Eſcaut & de la Lys, ville très-grande & fort marchande; puis Bruges belle & grande ville, où Philippe le Bon, duc de Bourgogne, inſtitua l'ordre illuſtre de la toiſon d'or dont les rois d'Eſpagne ſont gloire d'ètre les grands-maîtres, & qu'ils conſervent dans ſon éclat, par la naiſſance de ceux à qui ils le conférent; Oſtende ville maritime avec un bon port; & Tournai toutes places fortes.

Gand fut la demeure des anciens comtes de Flandre, poſtérieurement à Bruges. Son circuit eſt de trois lieues : mais dans cette enceinte il y a des lacs & des eſpaces qui ne ſont ni bâtis ni habités. En général elle eſt très-dépeuplée. Elle eſt traverſée de nombre de canaux qui la coupent en 26 iles réunies les unes aux autres par 98 ponts. Elle eſt défendue par une bonne citadelle. Au milieu d'une de ſes places eſt une haute colonne ſurmontée de la ſtatue de Charles-Quint, qui y prit naiſſance. La cathédrale eſt belle

& ſpacieuſe : ſa chaire, tant par ſa compoſition, que par les belles figures de marbre blanc qui la décorent, eſt d'un très-bel effet. La tour eſt fort exhauſſée, ainſi qu'elles le ſont ordinairement dans le pays de Flandre : elle contient un bourdon de plus de ſoixante milliers. Il y a à Gand un beguinage de 800 femmes ou filles, & un autre de 600. Pluſieurs riches particuliers y ont de bonnes collections de tableaux, & les égliſes poſſédent auſſi de grandes richeſſes en ce genre.

Le couvent de Leliendael offre aux curieux le ſpectacle de ſa chaire, d'un goût extraordinaire, inconnu en tout autre pays, & qui mérite que nous nous y arrètions un inſtant. Une roche creuſe au pied de laquelle on voit St. Paul renverſé de ſon cheval, ſoutient le corps de la chaire, à la droite de laquelle, ſur un angle du rocher eſt élevé un Chriſt mort en croix avec deux figures aux deux côtés. A la gauche & au bas de la chaire, une figure de femme repréſentant l'attention, derriere s'éleve un arbre qui forme le couvert de la chaire vers le haut duquel eſt une colombe ſymbole du St. Eſprit qui répond verticalement au prédicateur. Le tronc de l'arbre eſt enveloppé

d'un ferpent qui préfente la pomme à Eve que l'on voit avec Adam à demi-corps dans un bofquet qui eft fuppofé avoir crû fur le rocher & joignant la la chaire. Tout cet ouvrage eft bien traité, & accompagné de détails intéreffans & qui y mettent beaucoup de vérité.

A l'églife St. Nicolas on voit l'épitaphe d'un certain Olivier Minjan qui eut trente-un enfans, vingt-un garçons & dix filles. Charles-Quint faifant fon entrée dans cette ville, le remarqua à la tête de fes vingt-uns fils, habillés uniformément, & mêlés cependant avec les autres citoyens. Ce monarque s'étant informé de l'état de cette famille, vit avec furprife qu'un fimple artifan fans autre fecours que fon induftrie & fon affiduité, eût pu élever tant d'enfans. Il fit venir ce pere eftimable, & après l'avoir encouragé & loué, il lui affigna une penfion. On dit que peu de tems après il eut la douleur de voir mourir dans l'efpace d'un mois, en 1526, tout ce nombre d'enfans.

Bruges a été autrefois la capitale de la Flandre, & elle a été long-tems célébre par fon commerce & fa richeffe. Son enceinte eft de deux lieues. Elle eft toute de briques, ainfi que le font généralement les villes des Pays-Bas. La tour qui

orne la place du grand marché, eſt remarquable par ſa ſinguliere élévation, ainſi que l'aiguille de la Ste. Chapelle, mais celle-ci d'une groſſiere fabrique. L'autre renferme une multitude de cloches qui compoſent l'un des carillons les plus harmonieux de la Flandre. La Ste. Chapelle a les tombeaux de Marie, héritiere de Bourgogne, & de Charles le Hardi tué au ſiege de Nanci. A la cathédrale ſe voient encadrés dans un tabernacle d'argent, & aux grandes fêtes, deux tableaux de Rubens, St. Pierre & St. Paul, que l'on met au rang des plus excellens ouvrages de ce maître. La collégiale de Notre-Dame poſſède une Vierge de Michel Ange, c'eſt le plus beau morceau de ſculpture qu'il y ait dans toute la Flandre, & c'eſt un tréſor qu'elle doit au haſard. Ce groupe fut fait pour la ville de Genes : le navire qui le portoit, en ſortant de Civita-vecchia fut pris par un corſaire hallandois qui conduiſit ſa priſe à Amſterdam, où lors de la vente des effets, le mérite de ce groupe méconnu, il reſta à ſi bas prix qu'un négociant de Bruges Pacheta, & à ſon retour il en fit préſent à cette égliſe dont il étoit marguillier. Milord Walpole en a offert 30000 florins de Brabant, ſans avoir pu déter-

miner les marguilliers à fixer leur prix pour le vendre. Cette ville a une académie de peinture, de ſculpture, & d'architecture.

Le canal de Bruges eſt fameux; il commence à Oſtende, paſſe à Bruges, & ſe termine à Gand. Il porte des vaiſſeaux de plus de 400 tonneaux. Il y a deſſus des voitures reglées qui partent tous les jours au ſon de la cloche. Nulle part il n'en eſt d'auſſi commodes & d'auſſi agréables. Dans chacune il ſe trouve pluſieurs appartemens, avec cheminées, chaiſes, canapés, fauteuils, tables, tapiſſeries, trumeaux, belles croiſées. A midi on y eſt ſervi en beau linge blanc, à pluſieurs ſervices, & en bonne compagnie, ſans ceſſer de faire route. Outre cette table il en eſt deux autres où l'on eſt ſervi à moindre prix pour ceux qui le deſirent. Si le tems & la ſaiſon invitent à jouir du grand air, & du ſpectacle plus libre de la campagne, il eſt un baldaquin élevé ſur la pouppe, contre les rayons du ſoleil; & les bords garnis de bancs tout à l'entour, ſont garantis par une rampe. Ajoutez que ces bâtimens ſont d'une admirable propreté; les dehors en ſont richement ornés de dorures, de peintures & de ſculptures, & l'on eſt aſſez ſûr d'y trouver bonne compagnie.

Oſtende ſoutint en 1601 contre les Eſpagnols, un ſiege qui dura plus de trois ans, au bout deſquels elle ſe rendit par compoſition. Elle étoit alors réduite en poudre; ce qui donna lieu de dire : *Sterili tantum de pulvere pugna eſt.* Les aſſiegeans y perdirent près de 100 000 hommes, & firent une dépenſe de plus de dix millions. L'eau douce y manque, on la fait venir de Bruges qui en eſt à quatre lieues. A Tournai on a trouvé en 1653, le tombeau de Childeric I, qui renfermoit beaucoup de choſes à ſon uſage, ſon coutelas, ſa hache d'armes, &c.

On remarque encore en Flandre, Courtrai, dont le commerce principal eſt en toiles, linge de table damaſſé. Iſenghien, bourg & principauté en eſt voiſin. Menin, Nieuport port de mer, Dendermonde, Oudenarde avec une belle fabrique de tapiſſeries de haute liſſe, Dixmude, Ipres ville ancienne dont fut évêque Cornelius Janſenius; la Kenoque, Furne, toutes places fortes. Les Hollandois y poſſédent l'Ecluſe, Hulſt, le Sas de Gand, & Axel. Fontenoi village près de Tournai eſt connu par la bataille qu'y gagnerent les François en 1745.

La ville la plus remarquable du Hainault autrichien eſt Mons capitale, ville

belle, riche, & très-forte. Ath, Enghien, [*prononcez Anguiain*]; Notre-Dame de Hall & Chimai avec titre de principauté en ſont d'autres villes; la premiere eſt bien fortifiée. Cette ville communique à Enghien par une belle route en ligne droite de trois lieues & demie de longueur. Enghien a une belle maiſon de plaiſance du duc d'Aremberg: une colonnade élevée au milieu d'un vaſte baſſin, ſur une éminence pyramidale, forme un joli point de vue pour les allées du parc qui y aboutiſſent pour la plupart. Mons a beaucoup de manufactures, & ſon commerce eſt conſidérable. Elle a un illuſtre chapitre de chanoineſſes nobles, qui hors le tems de l'office, ſont habillées en ſéculieres. Il arrive rarement qu'elles faſſent des vœux avant un âge mur.

Le comté de Namur, & les duchés de Luxembourg & de Limbourg ne renferment guere de villes conſidérables que leurs capitales de même nom, villes très-fortes, particuliérement Luxembourg, l'une des plus fortes places de l'Europe, tant par ſes ouvrages, que par ſa ſituation ſur un roc eſcarpé. Namur au confluent de la Meuſe & de la Sambre, eſt une ville des mieux bâties, & ſa cathédrale, d'une élégante ſtructure. Charle-

roi & le village de Fleurus ſont encore du comté de Namur.

Une liſiere de Luxembourg appartient à la France; & il s'y trouve Thionville, Montmedi, & Bouillon, places fortes. Cette derniere eſt poſſédée, avec le duché dont elle eſt capitale, par la maiſon de la Tour d'Auvergne, ſous la protection de la France. Le roi en a le château, les portes, & les remparts. La ville eſt peuplée de 4000 habitans. Le Luxembourg eſt un pays couvert de landes, & lugubre par ſa ſtérilité. La forêt des Ardennes en couvre une partie : il s'y trouve St. Hubert, bourg & abbaye où vont en pélérinage ceux qui ont été mordus des chiens enragés.

Les villes barrieres, dans les Pays-Bas autrichiens, ſont certaines villes où les Hollandois ſont en poſſeſſion depuis 1715, d'avoir ſeuls garniſon, tant pour couvrir leur pays, que pour ſûreté des ſommes avancées à l'Autriche pendant la guerre de 1700. Telles ſont Namur, Tournai, Menin, Ypres, Furnes, le fort de la Kenoque. A Tenremonde & Ruremonde, ils ont garniſon conjointement avec les Autrichiens.

HOLLANDE.

LEs Pays-Bas proteſtans s'appellent encore Hollande ou Pays-Bas Hollandois, du nom de la plus conſidérable des provinces qu'ils renferment; & Provinces-Unies, de la confédération ou union qu'elles jurérent en 1579, pour le ſoutien de leur liberté qu'elles acquirent par une guerre de 80 ans contre les Eſpagnols, laquelle ne fut interrompue que par une treve de 12 ans. Ces pays ont auſſi le nom de proteſtans, à cauſe de la religion proteſtante qui y domine, & ſes habitans ont celui de Hollandois. Ce ſont les anciens *Bataves*. Toutes les religions y ſont permiſes, excepté la catholique, qui n'y eſt que tolerée : la ſociniene y eſt proſcrite. Du reſte les catholiques jouiſſent des mêmes prérogatives que les proteſtans par rapport à la juſtice, au commerce & aux impôts. Ils peuvent même parvenir à preſque tous les emplois militaires.

Cet Etat eſt une république générale, compoſée d'un grand nombre d'autres ſubalternes.

ſubalternes. C'eſt la plus puiſſante & la plus floriſſante qu'il y ait en Europe. Le gouvernement y eſt ariſto-démocratique. Chaque ville eſt une petite république: elles envoient toutes & chacunes leurs députés aux aſſemblées de leur province; ce qui forme une république plus étendue : enfin chaque province députant à la Haye, il en réſulte une totale qu'on appelle *Etats généraux*, ou Etats généraux *des Provinces-Unies*. Le nombre des députés qu'envoie chaque province n'eſt pas limité; mais tous enſemble, ils n'ont qu'une voix. Chaque province y préſide ſa ſemaine, & c'eſt à ſon député-préſident que les ambaſſadeurs & miniſtres étrangers doivent s'adreſſer ſoit pour avoir audience ſoit pour préſenter leurs mémoires.

Le conſeil d'Etat compoſé de douze députés des différentes provinces, exécute les délibérations priſes dans l'aſſemblée des Etats généraux : & *la Chambre* des comptes connoît des finances. Les Etats généraux demeurent toujours aſſemblés à la Haye : ils portent le titre de *Hautes Puiſſances*.

Le ſtathouder eſt comme le chef de la république des Provinces-Unies. Cette charge eſt à vie, & héréditaire, même aux

filles; mais elle donne peu d'autorité. Il eſt gouverneur-général, capitaine-général, & grand amiral. Il ne peut entrer à Amſterdam avec ſes gardes-du-corps, qu'il doit laiſſer à quelque diſtance de la ville. Le ſtathouder, l'amiral, & tous les officiers de terre & de mer, ſont exclus des délibérations, & ne peuvent entrer dans les Etats que quand ils ont quelque propoſition à faire, ou quand ils ſont mandés pour rendre compte de leur conduite, recevoir leurs commiſſions ou leur congé. Le ſtathouder toutefois ne laiſſe pas d'avoir beaucoup d'influence dans l'adminiſtration. La déciſion des affaires concernant la guerre, la paix, les alliances, la valeur des monnoies, les privileges des membres de l'union; demandent l'unanimité de toutes les provinces. La république entretient 50 000 hommes de troupes reglées : en tems de guerre on lui a vu juſqu'à 120000 hommes de troupes de terre, & elle a à ſon ſervice plusieurs princes ſouverains de l'Empire. Sa marine militaire roule entre 70 & 80 vaiſſeaux de tout rang.

La Hollande eſt un pays qui n'eſt pas fort bon : l'air y eſt humide & épais, & le terrain marécageux, parſemé de landes & couvert de glaces en hiver : il ne

s'y brûle guere que de la tourbe qui fait un feu désagréable, on n'y recueille ni bleds, ni vins; cependant l'industrie de ses habitans à tirer parti de ses immenses & excellens pâturages, pour y nourrir beaucoup de bestiaux; leurs manufactures, leur habileté dans la navigation & le commerce, en ont fait un pays des plus abondans, des plus riches, & des plus peuplés qui soient au monde.

Ce pays, le triomphe de l'industrie, de l'activité, & de la bonne intelligence, avec un sol ingrat & de peu d'étendue, se trouve au niveau des puissances les plus respectables de l'Europe. Des sept provinces qui composent la république, la plus considérable, celle qui fut bientôt, ainsi qu'elle l'est aujourd'hui le siege principal de ses richesses & de sa puissance, n'étoit, au tems de la révolution, qu'un vaste marais, dont les habitans ne subsistoient que du produit d'une pêche médiocre, d'un commerce d'économie extrêmement borné, & de leurs pâturages, presque toujours noyés par les eaux de la mer ou celles des rivieres. Cette province aujourd'hui est comme l'entrepôt & le magasin général du monde. Tout y est en action. Elle emploie annuellement 150 navires à la seule pêche du hareng.

La même activité ſe retrouve dans toutes les branches de négoce. Dans les mois d'Avril, Mai, & Juin de cette année (1774), il eſt entré ou ſorti par la Meuſe & par le Texel, plus de deux mille voiles deſtinées au commerce de la république. La population & la richeſſe ſont le produit néceſſaire du génie agiſſant de ſes peuples. A proportion de l'étendue, elle eſt ſept fois auſſi peuplée que l'Angleterre; & elle s'eſt rendue tributaire preſque toutes les monarchies de l'Europe, par les ſommes qu'elle leur a fournies. Elle a plus de deux cens millions, ſeulement dans les fonds publics de Londres. Dans le Levant, les Portugais chaſſés de leurs poſſeſſions; des rois, les uns ſoumis, les autres tributaires; des forces navales reſpectées de toutes les nations, dans l'un & l'autre hemiſphere; c'eſt le ſpectacle qu'offre à la terre une poignée d'hommes libres, retirés dans un pays perdu, où les quatre élémens ne valent rien.

Outre que les villes y ſont en grand nombre, elles ſont toutes très-belles, & d'une incroyable propreté. Les rues en ſont, pour la plupart, ornées de canaux, revêtus de quais, plantés de deux rangs d'arbres, & couverts de navires & de

felouques. Aux portes, ni ſoldateſque, ni gardes, ni bureaux. Les maiſons ſont de brique. Le dehors en eſt journellement frotté & lavé à l'éponge : les vitres le ſont auſſi. Les rues ſont ordinairement pavées de carreaux poſés de champ, & ſont auſſi lavées & broſſées avec ſoin. Dans l'intérieur, on fait regner la propreté juſques dans les endroits où il eſt ſi difficile de l'obtenir, les cuiſines & les boucheries. Elles ſont revêtues de carreaux de faïence que l'on entretient toujours brillans, auſſi bien que les platines, cremailleres, & plaques de fonte qui reçoivent le foyer. Le pavé ou le plancher des appartemens eſt couvert de tapis; & chez le peuple, de nattes, ou d'une légere couche de ſable fin que l'on renouvelle chaque jour. La porcelaine y eſt commune, au point qu'il n'eſt pas de maiſon ſi mince où il ne s'en trouve un plein buffet. Le paſſe-tems des Hollandois eſt la pipe, la biere, le punch, les liqueurs fortes, le caffé, & ſur-tout le thé, dont ils font un continuel uſage. Ils conſomment très-peu de pain. Sur leurs tables, il eſt ſervi comme ſeroit à peu-près le pain béni parmi nous, & la portion de huit ou dix ſuffiroit à peine à un François de médiocre appetit. Le pays n'offre aux yeux

qu'une uniformité qui cependant ne laſſe point la vue : ce ne ſont que des prairies, des arbres, des canaux: ſans collines, ſans vignobles, ſans vergers, ſans forêts. Les villages ſont tous pavés, propres, & agréables : on n'y voit ni chaumieres, ni haillons; par-tout c'eſt l'aiſance, l'abondance, & la ſérenité.

Dans les chantiers de la Hollande on conſtruit grand nombre de vaiſſeaux, qui ſe vendent à l'étranger. Le pays a de grandes plantations de tabac, l'on n'y brûle que de la tourbe. A côté des chemins deſtinés aux voitures, il en eſt d'autres pour ceux qui vont à pied; ils ſont ferrés avec des coquillages de mer. On tire de Hollande quantité de chevaux de carroſſe : les meilleurs viennent de la province de Friſe. L'intérêt de l'argent n'y eſt que 2 & demi pour cent. La compagnie des Indes orientales de cette république a à ſon ſervice 30000 hommes de troupes, 160 vaiſſeaux en mer, plus de 80 000 perſonnes qu'elle emploie aux Indes, & entretient un gouverneur dont la pompe égale celle des rois.

Les Hollandois ſont bons, ſenſés, ſérieux, laborieux, menagers, bons marins, bons politiques, jaloux, comme ils doivent l'être d'une liberté qui fut la ſource

de leur prospérité. Chez eux les cœurs sont généralement vertueux & secourables. Indépendamment de la collecte qui se fait tous les ans au profit des indigens, celle qui s'est faite extraordinairement au mois de Janvier de cette année durant la rigueur du froid, a produit à Utrecht, 7128 florins ou 14968 liv. à Harlem, 5840 florins ou 12265 liv. de France. Ces deux villes ne sont pas à beaucoup près des plus considérables de la Hollande, & plusieurs des donateurs ont voulu être ignorés. Les crimes y sont presque inconnus : dans les plus grandes villes comme Amsterdam, on est communément trois ou quatre ans sans voir d'exécutions.

Les Hollandoises bornent leur ambition au soin de plaire à leurs maris, s'occupent de l'intérieur du ménage, & à y faire regner la propreté & l'économie. Elles sont bien faites, & extrêmement blanches. Les enfans sont bons & honnêtes par l'influence de tout ce qui les environne. On ne sait ce que c'est que de les reprendre, & moins encore de les châtier : c'est ainsi qu'en naissant ils jouissent tant au physique qu'au moral des avantages d'un climat libre.

La langue hollandoise est la même que

la flamande à quelques différences près qui la rendent plus pure & plus polie. La françoise entre en partie de l'éducation qu'y reçoivent les jeunes gens.

Les sept provinces qui composent la Hollande sont la seigneurie d'Utrecht, le comté de Hollande, la Zelande, la Gueldre avec le comté de Zutphen, la seigneurie d'Overissel, la Frise, & la seigneurie de Groningue. La république a choisi pour ses armes un lion qui tient sept fléches; ce qui fait allusion à l'union des sept provinces. La huitieme, savoir le comté de Zutphen, a été réunie à la Gueldre : elles ne forment plus ensemble qu'une seule province par rapport aux Etats généraux.

La ville d'Utrecht, capitale de la seigneurie de ce nom, est une belle & grande ville, marchande, riche, & bien peuplée; fameuse par le congrès qui s'y tint sous les dernieres années de Louis XIV, & pacifia l'Europe, en terminant les affaires qui concernoient la succession d'Espagne. On y compte 30 000 ames. Les Romains la nommerent *Trajectum*, parce qu'on y passoit le Rhin; & pour la distinguer de Mastrict, dit *Trajectum superius*, elle fut appellée *inferius* ou *ulterius Trajectum*; & de *ulterius Tra-*

jectum, s'est formé *Ultrajectum*, d'où est venu *Ultrect*, puis *Utrecht*; c'est en cette ville que s'est faite l'union des provinces qui composent aujourd'hui la république. Son mail passe pour le plus beau qu'il y ait en Europe. L'église principale a une tour remarquable par sa beauté & son élévation.

D'Utrecht à Amsterdam est un canal qui fait l'admiration de tous les étrangers, & à bon droit; car il y a tout à parier qu'il n'est rien de pareil sur la terre. Quoique de huit lieues de longueur, il est bordé de droite & de gauche, & presque sans interruption, de maisons de plaisance & de jardins délicieux ornés de statues, de vases dorés, de belveders, de grotes en rocailles, de charmilles taillées au croissant, où enfin tout ce que l'on voit, respire le plaisir. Depuis Arnheim à Utrecht, la route est accompagnée de parcs immenses, & d'allées à perte de vue qui viennent y aboutir. C'est ainsi que, chargées des dépouilles de l'Orient, & vingt lieues avant d'y arriver, s'annonce Amsterdam, capitale de la Hollande, & la maîtresse des mers.

Amersfort & Rhenen sont d'autres villes assez considérables de la seigneurie d'Utrecht.

Le comté de Hollande eſt un pays fort bas, & la mer le ſubmergeroit, ſi elle n'étoit ſoutenue par de fortes digues. Il eſt entrecoupé d'une multitude de canaux qui ſervent tant à le deſſécher, qu'à faciliter les tranſports. Le nom de cette contrée eſt formé des deux mots, *Hol*, qui veut dire *creux*, & *Land*, qui ſignifie pays. Ceux qui ſont allés de la Haie à Rotterdam, ſavent qu'au delà de Delft, les eaux du canal ſont de beaucoup exhauſſées au-deſſus de la ſurface du pays voiſin, ſur lequel on domine de dedans la gondole. Les eaux qui, malgré tous les ſoins qu'on y donne, ſe font jour à travers les digues, ſont élevées & rejetées par des machines hydrauliques que fait agir le vent.

En 1421, il creva une de ces digues vers la partie méridionale; ſoixante & douze, tant bourgs que villages, ſe trouvérent enſevelis ſous les eaux, & 100 000 perſonnes périrent par cet accident. De ces villages ſitués dans le Biesbos, on eſt parvenu à en rétablir cinquante-un; le pays qu'occupoient les autres eſt encore aujourd'hui couvert des eaux de la mer.

Les canaux dont le pays eſt entrecoupé, vont d'une ville à l'autre, & ſont très-commodes. Il y a deſſus des chalou-

pes reglées qui partent, non deux ou trois fois la semaine, non tous les jours; mais bien deux ou trois fois par jour, & même d'heure en heure, en plusieurs endroits. Rien n'est si propre à donner une idée de la population, de l'activité, & du mouvement qu'on retrouve en Hollande. Ces canaux n'ont pas été d'une difficile exécution, en ce que le pays est plat & uni, & le terrain meuble, de la nature du sable fin, & entiérement destitué de pierres & de rochers.

La capitale du comté de Hollande & de toute la république est Amsterdam, la plus riche, & la plus florissante ville de l'univers; & l'une des plus belles & des plus puissantes. Elle doit sa splendeur au commerce prodigieux qu'elle fait dans les quatre parties du monde, & particuliérement aux Indes orientales.

Amsterdam est traversé d'un grand nombre de canaux, la plupart bordés d'arbres & chargés de navires. Son port est un des plus grands & des meilleurs de l'Europe. Les vaisseaux dont il est couvert, & qui y abordent de toutes les parties du monde, y forment comme une ville flotante. Cette ville qui fait nombre de plus de 500000 habitans, est située sur le golfe de Zuider-zée. Ses rues

font tirées au cordeau, & ses édifices publics sont magnifiques & nombreux.

On y remarque sur-tout l'hôtel-de-ville, le plus superbe, sans contredit, qui soit au monde. Le fronton d'un des côtés-longs en est surmonté d'un Hercule de bronze colossal, qui soutient le globe du monde sur ses épaules : l'autre est orné d'un campanile avec un carillon composé de 30 ou 40 petites cloches, qui font entendre les cantates les plus harmonieuses, rendues avec une précision admirable. Le génie républicain a présidé à la construction de cet édifice, où l'on ne voit pas de grande porte principale, qui annonce, dans ce sanctuaire de la liberté, quelque géant qui étende ses bras sur la multitude. Ce vaste & magnifique édifice est de forme quarrée, & de pierre blanche & très dure. Il resulte de trois ordres d'architecture les uns au-dessus des autres, il a 23 croisées de face, & il est orné de bonnes statues allégoriques de bronze & de marbre. Il est assis sur treize mille pilotis, Sa longueur est de 110 pas, sa largeur de 80. L'intérieur est revêtu de marbre blanc. Dans le bas de ce palais, se trouvent l'arsenal, & les trésors de la banque ; le haut est rempli par les différens tribunaux de justice, qui oc-

cupent un grand nombre de falles décorées avec magnificence. Les mariages de toutes les religions s'y font devant le magiftrat, & les époux fe préfentent enfuite à leurs pafteurs refpectifs.

La bourfe n'a rien de remarquable: elle eft grande, & chaque nation & chaque genre de commerce y ont leur place affignée, & dans un quart d'heure il s'y fait pour des millions d'affaires.

Les autres édifices remarquables font l'amirauté, qui eft d'une étendue immenfe: le magafin de la compagnie des Indes, toujours rempli de chofes les plus rares & les plus précieufes: la fynagogue des juifs portugais; celle des allemands: la tour occidentale; & l'églife de Ste. Catherine, dont on admire l'orgue & la chaire. Nous obferverons, à ce fujet, que dans les pays proteftans on trouve quantité de temples fous le vocable de quelque faint: c'eft feulement parce que ces églifes confervent leurs anciens noms, puifque la réforme rejete le culte des faints.

Prefque toutes les rues d'Amfterdam font grandes, belles, alignées. Indépendamment des canaux, des allées d'ormes & de tilleuls, des mats de navires ornés de banderolles de toutes couleurs; fes rues reçoivent un air de dignité & de

grandeur, des ſuperbes glaces de Veniſe dont les croiſées ſont décorées : joignés à cela l'extrême propreté (vertu favorite des Hollandois) que l'on y voit regner, & qui ne leur permet pas de rien ſouffrir dans leurs villes qui ſente la vetuſté ou l'indigence.

Les maiſons qui ſont ſimples à l'extérieur, ſont ornées intérieurement de tapis de Turquie & de Perſe, des plus belles tapiſſeries de Flandre, de belles collections de tableaux. Le marbre y eſt employé dans les veſtibules & autres endroits de moindre importance. Les choſes vont quelquefois juſqu'à la ſomptuoſité : dans la maiſon Schwartzo, la rampe & la grille ſont d'argent. Le juif portugais Pinto y a ſon cabinet pavé de monnoies d'argent étrangeres. La maiſon, ou plutôt le palais du négociant Braamkamp qui vient de décéder, renfermoit une collection de tableaux qui ſembloit reſervée à un monarque : on y voit, entr'autres, un tableau de Gerardow abſolument inappréciable. Il y a beaucoup de maiſons à Amſterdam qui ont de cent vingt à cent cinquante millions de biens. Quelques-unes paſſent deux cens millions.

Dans les habillemens, on y garde la plus grande ſimplicité : la ſoie, les dorures,

les dentelles y ſont abſolument inconnues.

Amſterdam eſt entiérement bâti ſur des pilotis extrêmement ſerrés. Toutes les religions y ont leur libre exercice, même la catholique qui pourtant n'y a pas l'uſage des cloches, & dont les égliſes ne ſont que de grandes ſalles. Les juifs y ont un quartier particulier. On y remarque un jardin des plantes le plus beau & le plus complet qu'il y ait. Le beau pont de l'Amſtel a ſoixante & dix pieds de large, ſur cent-dix toiſes de longueur : c'eſt une des promenades les plus agréables de la ville. Les horloges publiques, ainſi qu'en pluſieurs villes de Hollande, y annoncent chacune des heures une demi-heure auparavant, ſur un timbre différent; & durant la nuit, des crieurs publics les annoncent à haute voix dans toutes les rues.

Lorſque l'on arrive à Amſterdam, cet aſſemblage qu'on découvre de faîtes de maiſons, de cimes d'arbres, & de mats de navires, annonce un lieu qui réunit la ville, la campagne, & la mer. La plupart des carroſſes n'y ſont pas ſuſpendus ſur des roues, mais ſur deux plateaux de huit ou dix pouces de profondeur, & trainés par un cheval. Indépendamment des ouvrages immenſes qui mettent cette ville à couvert du côté de terre, & d'une

barre de ſables qui ne la laiſſeroit point approcher plus près que de quatre lieues par des vaiſſeaux de guerre du côté de la mer ; dans un cas extrême elle mettroit toute la campagne & l'ennemi ſous l'eau. Je ne ſais où le pere Buffier a pris que ſes canaux ſont couverts de ponts d'airain ; je n'y en ai vu aucun de cette matiere. Sur les remparts & autour de la ville, on voit plus d'un millier de moulins à vent. Ils ſont employés ſans ceſſe à moudre du bled & à ſcier du bois. Le prix de toutes choſes eſt réglé à Amſterdam, & il n'y a point à marchander. Cette ville eſt la patrie de Spinoſa & de Berghem. C'étoit un bourg au commencement du XIIIe. ſiecle : aujourd'hui c'eſt le centre du commerce de toutes les parties de l'univers.

Rotterdam & Leyde ſont les villes les plus belles, les plus riches, & les plus peuplées des Pays-Bas Hollandois après Amſterdam. Leyde ou Leyden, ſur le vieux canal du Rhin, à une lieue de la mer, eſt célébre par ſon univerſité & ſon imprimerie. L'univerſité a eu de grands hommes dans le droit, la médecine & les mathématiques. L'école de chirurgie a beaucoup de réputation. C'eſt là que s'eſt faite pour la premiere fois la fameuſe ex-

périence d'électricité, dite *expérience de Leyde.* C'eſt la patrie d'Iſaac Voſſius, de S'graveſande, de Gerard-Dou, & de Boherrave. Elle fabrique les plus beaux draps de Hollande. Il s'y trouve un beau théâtre anatomique, & un jardin des plantes bien fourni. On y trouve l'arbre du café, celui du thé, celui qui donne la canelle, des cannes à ſucre, des ananas, &c. tout cela y vient à grands frais. Il n'eſt pas rare en Hollande de voir des jardins médiocrement grands dont l'entretient coute 12 ou 15000 liv. On y donne tous les ans non ſeulement la liſte des morts de l'année précédente, mais encore un état détaillé des eſpeces de maladies ou des accidens qui ont occaſionné la mort. On y remarque l'égliſe de St. Pierre, l'un des beaux édifices de toute la Hollande. Cette ville eſt peuplée de 60000 habitans.

Vers l'embouchure de la Meuſe eſt Rotterdam, premiere ville des Provinces-Unies après Amſterdam. Quoiqu'il s'y faſſe un très-grand mouvement, elle eſt d'une propreté raviſſante, & qui éclate de toute part. C'eſt une ville très-forte. Après Londres & Amſterdam, ſon commerce l'emporte ſur celui de toutes les villes du monde. Il y aborde annuelle-

ment douze à treize cens bâtimens de différentes nations. Les canaux qui la traversent sont plus beaux qu'en aucune ville de Hollande. Ils servent de port, & reçoivent les plus gros vaisseaux, qui viennent décharger à la porte du négociant les marchandises des extrêmités du monde. Ils y prennent de même leur cargaison. La facilité y est même plus grande qu'à Amsterdam, en ce qu'en levant l'ancre à Rotterdam on peut presqu'aussi-tôt cingler en pleine mer; au lieu qu'à Amsterdam on est obligé de faire un fort grand détour par le Zuyder-zée & la mer d'Allemagne. Les vaisseaux peuvent parcourir la ville au moyen de ponts-levis que l'on hausse & baisse au besoin; ou bien même on n'ouvre dans un pont qu'une traverse de deux pieds environ de large, pour livrer passage aux mats. Sa cathédrale est belle & vaste, & sa tour des plus hautes. C'est la patrie d'Erasme, qui y a une statue de bronze excellente, mais peu judicieusement placée. En effet, un savant, en robe académique, le livre à la main, & enfoncé dans les méditations, est déplacé au milieu des voiles, des cordages, & des cris des matelots: j'aimerois autant que l'on plaçât Dom-Quichotte au cloître des chartreux, avec l'ar-

met de Mambrin ſur la tête. C'étoit la place de Tromp, ou de Ruyter qui de matelot devint amiral, après avoir ſoutenu dix voyages aux Indes & huit batailles navales. Mr. Biſchop, marchand de fil en détail qu'il vend lui-même, a une riche collection de tableaux flamands, de vaſes antiques d'or & d'émail, de porcelaines du Japon, & de toutes ſortes de raretés que les étrangers ne manquent pas de voir tant dans ſa maiſon mercantile que dans ſa maiſon du dimanche qui eſt auſſi vaſte que la premiere eſt petite & ſerrée. On eſtime cette collection 600 000 florins au moins douze cens mille francs.

Du comté de Hollande ſont encore : Harlem, la Haye, Delft, Dordrecht, & d'autres dont nous ferons mention. Harlem eſt une ville grande, belle, & marchande, ſur une petite mer à laquelle elle donne ſon nom. Elle ſe glorifie de l'invention de l'imprimerie que Mayence & Strasbourg lui diſputent. Dans le fait, la premiere ville où l'on imprima fut Harlem, mais les caracteres n'étoient pas mobiles, & l'inventeur Kieſter ne faiſoit que graver des pages entieres ſur des planches de bois. L'impreſſion telle que nous l'avons, fut inventée à Strasbourg par un

citoyen de Mayence, & perfectionnée en cette derniere ville vers l'an 1447 par des citoyens à qui l'inventeur vendit son secret. Il est vrai qu'elle le fut aussi à Strasbourg par celui qui avoit travaillé sous l'inventeur. La mer de Harlem, entre Amsterdam & Leyde, étoit autrefois un pays peuplé & cultivé. Harlem fabrique des toiles, des bazins, des batistes, des draps, & des étoffes de soie. La rubanerie y est aussi un objet de trafic ainsi que les fleurs qui s'y élevent avec une attention & un intérêt qui ne se retrouvent nulle part. C'est là qu'on voit ces forêts de tulipes, que l'art varie tous les ans, & auxquels les Hollandois donnent successivement des nuances différentes par la transplantation, par la nourriture plus ou moins abondante, par l'accélération ou le retardement du développement des fleurs. La fleurimanie est aussi portée à Leyde à un grand degré de perfection, ainsi qu'à Alcmaër. En cette derniere, les registres de la ville font foi qu'en 1737 la vente publique de cent-vingt oignons de tulipes, rapporta quatre-vingt-dix mille florins ou environ deux cens mille francs. Deux autres oignons de tulipes furent vendus l'un 4203 florins, l'autre 5200 florins. Harlem est la patrie de Vower-

mans. Elle eſt coupée de beaux canaux dont les bords ſont plantés d'arbres.

La Haye eſt le centre de l'adminiſtration de la république : les Etats généraux s'y aſſemblent, & c'eſt la réſidence du ſtathouder, des miniſtres & des ambaſſadeurs étrangers. Ses rues ſont alignées : la plupart ſont traverſées de canaux bordés de quais plantés de tilleuls ; & quoiqu'on ne lui donne quelquefois que le titre de bourg, ou même de village, elle peut aller de pair avec beaucoup de villes des plus célébres de l'Europe.

Cette ville, par ce que nous venons d'en dire, peut être reputée capitale de Hollande. Elle a le nom de village, diſent ordinairement les géographes, parce qu'elle n'a point de murs : il eſt plus vraiſemblable que c'eſt par abus (*). C'eſt ainſi qu'à Paris on appelle *Pont-neuf* le pont qui eſt au-deſſous de l'ile du Palais, & qu'on l'appellera ainſi tant qu'il exiſtera. Une raiſon qui peut encore être de quelque conſidération, eſt qu'elle n'a pas droit d'envoyer des députés aux Etats de la province. On fait nombre à la Haye d'environ 60000 habitans. C'eſt

(*) Il n'y a pas fort long-tems que c'étoit une bourgade.

une très-belle ville qui fait un grand commerce de livres. Sur la grande place eſt le beau palais qu'on nomme *la maiſon d'Amſterdam.* Ce lieu ſurpaſſe les autres villes de Hollande en politeſſe. Bon nombre de citoyens parlent les deux langues flamande & françoiſe, & les femmes y ſont curieuſes des modes de Paris. C'eſt la patrie d'Huyghens, & de Ruyſch. En Hollande elle ſe nomme Haghe ou Haghen. Dans une ville qui n'eſt pas fermée, qui eſt ouverte par-tout, où l'on entre à toute heure de jour & de nuit; les délibérations ſont plus libres. Le mérite eſt autant conſidéré à la Haye qu'il eſt peu recherché dans les autres villes de la république. La nobleſſe y eſt opulente. Le baron de Schwartzo, juif eſt d'une richeſſe prodigieuſe : il a douze millions de revenus.

Delft, & Dordrecht ou Dort, autrefois capitale du comté de Hollande ſont l'une & l'autre de grandes & très-belles villes. Au-deſſus de la porte de l'hôtel-de-ville de Delft, on lit cette inſcription :

Hæc domus odit, amat, punit, conſervat, honorat
Nequitiem, pacem, crimina, jura, bonos.

Cette ville eſt la patrie de Grotius & de Leuvenhoek. Dans l'égliſe neuve, ſe voit le magnifique mauſolée de Guillaume I prince d'Orange. La tour de cette égliſe eſt une des plus hautes des Pays-Bas. Delft a une manufacture très-conſidérable de belle faïence, & il s'y fait de très-belles porcelaines. Dordrecht eſt environnée de digues.

Les ſuivantes ſont encore des villes fortes à conſidérer. Savoir Horn capitale de la Nort-Hollande ou Weſt-friſe; Muyden & Enchuyſen ſur le Zuyder-zée, celle-ci patrie de Paul Poter; Alcmaer d'où ſe tire le meilleur beurre & le meilleur fromage de Hollande. Le canal de Horn à Enchuyſen qui eſt de trois lieues offre un village continu par les maiſons & les jardins dont il eſt bordé preſque ſans interruption. Gorcum ſur la Meuſe; Worcum à l'oppoſite de celle-ci; Riſwic village connu dans l'hiſtoire par le traité de paix qui, en 1697, y fut conclu entre la France d'une part; l'Eſpagne, l'Angleterre, l'Allemagne, & la Hollande, de l'autre. Goude, non loin de Delft, Leerdam ſur la Linghe, la Brille où arrivent & d'où partent les paquebots d'Hollande & d'Angleterre; elle eſt la patrie de l'amiral Tromp, & le berceau de la répu-

blique, en ce qu'elle en vit jeter les fondemens : enfin le beau village de Sardam ſur le Zuider-zée, & le chantier d'Amſterdam.

On appelle *Etats de Hollande & de Weſt-friſe*, les aſſemblées de cette province compoſée de la Hollande proprement dite, au midi, & de la Friſe occidentale au nord. M. Templemann célébre Ecoſſois, a calculé que ſi toute la terre habitée, dont on eſtime la population à neuf cens millions, étoit peuplée comme la Hollande, elle contiendroit trente-quatre mille ſept cens vingt millions d'habitans.

Au nord du comté de Hollande eſt l'ile de Texel avec un port & une bonne forteresse. Elle eſt à l'entrée du golfe ou mer de Zuider-zée, qui eſt enclavée dans les Etats de la république. Cette mer n'exiſte que depuis l'an 1225, qu'elle fut formée par une exondation de la mer du nord. Il y entre années communes, 1700 vaiſſeaux de différentes nations.

La Zelande, l'une des Provinces-Unies, conſiſte en pluſieurs iles que forme l'Océan avec les bras de l'Eſcaut & de la Meuſe. Elles ſont au nombre de ſept ou huit principales, dont les plus conſidérables ſont celles de Walcheren, de Zud-

Beveland

Beveland qui renferme Goes ville forte & riche; de Schowen où se trouve Ziriczée; de Tolen avec une capitale de même nom, place forte. Elles sont défendues contre la mer par des digues que l'on entretient dispendieusement & avec grand soin, par des bois que l'on va prendre en Norwege. *Zélande* ou *Zéelande* signifie terre de mer. Les principales villes en sont Middelbourg, capitale, & Flessingue, l'une & l'autre grandes, belles, très-commerçantes, & ports de mer. Elles sont situées dans l'île de Walcheren. Middelbourg qui communique à la mer par un grand canal capable de porter des vaisseaux de 400 tonneaux, est extrêmement riche. C'est la résidence du conseil souverain de la Flandre Hollandoise. L'autre est la patrie de l'amiral Ruyter. C'est à Middelbourg que se rapporte l'invention des lunettes d'approche.

Les principales villes de la Gueldre sont Nimegue, capitale de la Gueldre Hollandoise, ville grande, peuplée, fort marchande, & très-forte, rendue fameuse par le traité de paix qui y fut conclu, vers l'an 1679, entre Louis XIV, les Espagnols, & les Hollandois : Arnheim ville grande, très-belle, & place forte, ainsi que Zutphen.

Bommel dans une île de ſon nom, place forte; Harderwick univerſité ſur le Zuider-zée; Doesbourg au confluent de la riviere d'Yſſel, avec le bras du Rhin qui la groſſit, en ſont d'autres places. Tolhuis ſur le Rhin, eſt un village célébre par le paſſage des François. La Gueldre ſeptentrionale ou baſſe-Gueldre eſt aux Hollandois; la haute ou méridionale, eſt partagée entre les mêmes Hollandois qui y ont Venlo & la fortereſſe de Stephanſwert; le roi de Pruſſe qui y a la ville de Gueldre, place forte, & la maiſon d'Autriche qui y a Ruremonde.

La ville de Deventer ou Deventre eſt capitale de la province d'Overiſſel, ſituée ſur le golfe de Zuider-zée, & au-delà de la riviere d'Yſſel: Leuwarden eſt capitale de la Friſe, province ſur le bord oriental du Zuider-zée; & Groningue l'eſt de la ſeigneurie de même nom. Celle-ci communique à la mer par un canal qui peut recevoir les plus gros vaiſſeaux. Leuwarde eſt bien fortifiée, & traverſée de pluſieurs canaux.

Dans la province d'Overiſſel remarquez encore Kempen, à l'embouchure de l'Yſſel; Zwol place forte; Oldenzée, & Coevorden ville forte ſur les frontieres de l'Allemagne: *Dans la Friſe*, Harlin-

gen ſur le Zuider-zée, & Francker qui en eſt voiſine : *Dans la ſeigneurie de Groningue*, Dam dans les Ommelandes; c'eſt ainſi que ſe nomme le plat-pays aux environs de Groningue, & qui, avec la ville de Groningue, forme toute la province. C'eſt particuliérement de la Friſe & du pays de Groningue que ſe tirent les tourbes qu'on brûle en Hollande.

Une partie de la Flandre & du Brabant appartient aux Hollandois : & c'eſt ce qu'on appelle pays de la généralité. *En Flandre*, ils poſſédent l'Ecluſe, Hulſt, le Sas de Gand, Axel, petites, mais très-fortes villes. Yſendick en eſt auſſi, petite ville & fortereſſe, qui, par ſa poſition & les ouvrages qui la muniſſent, eſt le boulevard de la Zelande; & *dans le Brabant*, ils tiennent Berg-op-zoom, Bolduc, & Breda, villes preſqu'imprenables.

Les fortifications ſeules de Berg-op-zoom ſont aux Hollandois; car la cité & ſon marquiſat appartiennent à l'électeur palatin. Breda & Bolduc paſſent pour les deux plus fortes places des Pays-Bas, tant par les ouvrages qui les défendent, que parce qu'elles peuvent en tout tems couvrir d'eau le pays à une lieue à la ronde. Bolduc, Boiſleduc, & Bois-le-Duc,

n'étoit anciennement qu'un bois où Godefroid duc de Brabant fit bâtir une maison pour la chasse; en flamand *Bosch*, les dernieres lettres adoucies. Breda est d'ailleurs une très-belle ville.

Du Brabant Hollandois sont encore Willemstadt, place extrêmement forte, & l'un des boulevards de la Hollande; Ravestein sur la Meuse, capitale d'une seigneurie appartenant à l'électeur palatin, & dans laquelle les Etats-généraux entretiennent garnison; Eyndoven à la maison de Nassaw; Grave place forte sur la Meuse, & le fort Lillo que tiennent les Hollandois à l'embouchure de la même riviere.

Mastrict, qui est du pays de Liege, appartient aux Hollandois : elle est sur la Meuse, avec de bonnes fortifications. Mastrict, Mastrick, ou Maestricht, (*trajectum ad Mosam*) signifie passage sur la Meuse, qui s'appelle en flamand *Maes*. La religion catholique & la réformée sont publiquement exercées à Mastrick : la premiere a les honneurs, la seconde domine en effet. Près de cette ville est une caverne soutenue de plus de 1000 pilliers d'environ 24 pieds de haut, & dans laquelle se refugieroient 50000 personnes. Elle est recouverte d'une épaisseur en terre & rochers de 150 pieds.

Les Hollandois partagent encore le duché de Limbourg avec la maiſon d'Autriche : ils y ont Fauquemont ou Falkembourg, & Dahlem. Ce diſtrict avec partie de la haute Gueldre, & la ville de Maſtricht, ſont encore du pays de la généralité, pays que les Hollandois ont conquis ſur les Eſpagnols depuis l'union des ſept provinces, & dont les habitans, ſujets des Etats-généraux, ſont exclus des charges publiques.

Liege & ſon évêché ſont enclavés dans les Pays-Bas; mais ils ne ſont point des dix-ſept provinces : ils tiennent à l'empire d'Allemagne, & ſont du cercle de Weſtphalie.

RIVIERES DES PAYS-BAS.

Les grandes rivieres des Pays-Bas ſont la Meuſe, l'Eſcaut, & le Rhin.

La Meuſe prend ſa ſource à quelques lieues de Langres, paſſe à Verdun, à Sedan, & à Namur où elle prend la Sambre; delà à Liege, à Maſtricht, enfin à Rotterdam au-deſſous de laquelle elle ſe jette dans la mer. La partie baſſe de ce fleuve, depuis Gorcum, paſſant devant Dordrecht & Rotterdam ſe connoit encore

ſous le nom de Merwe ou Meruwe. Sa ſource eſt au village de Meuſe dans le Baſſigni.

L'Eſcaut qui prend ſa ſource en Picardie, arroſe Cambrai, Valencienne, Tournai, Gand, & Anvers. Au-deſſous de celle-ci, il ſe perd dans la mer par deux branches, dont l'une paſſe à Fleſſingue, & l'autre proche de Berg-op-zoom. Il reçoit la Lis à Gand, & la Scarpe qui vient d'Arras au-deſſus de Tournai. Son nom flamand eſt *Scheld.*

Ainsi donc, ſi l'on venoit dire à quelqu'un, que dans un coin du monde, il eſt un pays ſemé de landes, où il ne croît ni grains, ni vignes, ni oliviers, ni fruits, ni aucune des productions néceſſaires à la vie : ſi l'on ajoutoit que ce pays eſt fort peuplé ; que les villes y ſont nombreuſes & les unes ſur les autres (*) ; que ces mêmes villes ſont grandes, belles, ſplendides, opulentes, floriſſantes, & environnées au loin de châteaux de plaiſance ; que l'abondance y regne plus qu'en aucun lieu de la terre, & que ſes habitans jouiſſent à leur aiſe des productions

(*) Dans un eſpace de douze ou quinze lieues ſur une même ligne, on peut compter ſept villes, toutes des plus grandes & des plus conſidérables. Ce ſont Amſterdam, Harlem, Leyde, la Haye, Delft, Rotterdam, Dordrecht.

des quatre parties du monde? Il auroit quelque droit de demander en quel chapitre des livres bleus ou contes des fées se trouve une pareille historiette. Mais pourtant, qu'il passe en Hollande; il verra le pays en question, car c'est de la Hollande que nous parlons. Si ce que l'on vient d'en dire est un prodige, en y allant, il verra le prodige. S'il nous demande quel est le grand & puissant enchanteur qui a opéré le miracle? La réponse est prète : la navigation & la liberté.

ANGLETERRE

O U

ILES BRITANNIQUES.

LE royaume d'Angleterre est composé de deux grandes iles, dont la premiere qui est la plus étendue, renferme l'Angleterre proprement dite avec l'Ecosse, & l'autre contient l'Irlande. Chacune de ces trois contrées a le titre de royaume.

Elles ſont peuplées de huit millions d'habitans, dont dix-huit cens mille pour l'Irlande.

Celle de ces deux iles qui contient l'Angleterre & l'Ecoſſe, a le nom de Grande Bretagne. Les grecs la nommerent *Albion*, les latins *Bretagne*, & nous, nous ajoutons l'épithete de *grande*, pour la diſtinguer de la Bretagne l'une de nos provinces. Ces trois royaumes ſe déſignent par le nom commun d'iles Britanniques, & elles ſont ſituées au nord de la France, dont elles ſont ſéparées par la Manche. Cette monarchie eſt héréditaire aux femmes.

La Grande Bretagne a deux cens vingtcinq lieues de longueur ſur une largeur fort inégale, & qu'on ne peut pas évaluer plus de 80 lieues. L'Irlande fait à peu-près la moitié de la Grande Bretagne. La langue angloiſe eſt un compoſé du ſaxon, du latin, du normand, &c. peuples qui s'y ſont établis en divers tems.

L'Angleterre abonde en bleds, mais elle n'a ni vignes, ni oliviers; & les fruits, ou n'y mûriſſent pas, ou ſont de médiocre qualité. Elle nourrit des bœufs d'une groſſeur & d'un embonpoint qui ne leur laiſſe aucune comparaiſon avec les nôtres. Elle a quantité de mines abon-

dantes d'étain & de plomb : ses chevaux sont fins, vites & pleins de feu (*); & ses laines très-estimées & de la derniere finesse, attendu que les loups étant exterminés de cette ile, ainsi que le sont les ours ; les nombreux troupeaux de moutons qu'elle nourrit, ont la liberté de rester aux champs jour & nuit. Leur laine en est plus belle & plus douce : on en fabrique de beaux draps & autres étoffes qui se portent dans tout le nord, aux Indes orientales, en Perse, en Turquie, & en Amérique par la voie du Portugal & de l'Espagne où elles se debitent.

On tire encore de ce pays de bons cuirs en quantité, du beurre, du fromage, du charbon de terre. L'Angleterre supplée au vin qui lui manque par ceux de Bourgogne, de Bordeaux, de Porto, & d'Espagne qu'elle s'approprie à force d'argent; & par le cidre & la biere que l'on y fait. Le vin de Bourgogne y paie 1.600 livres par tonneau, & la

(*) Il n'est personne qui n'ait entendu parler de la course de milord Powerscourt, qui, en une heure 53 minutes, a parcouru les quatorze lieues qui se comptent de Fontainebleau à Paris, sans relais ; & de celle qui s'est faite depuis à la plaine des sablons dont le tour qui est d'une demi-lieue s'est fait dix-huit fois en moins d'une heure, avec un même cheval anglois. Voyez *Newmarket*.

bouteille y revient à onze livres de France. Les fermiers généraux tirent leurs tabacs de l'Angleterre, & cette traite y jete des millions. Les couronnes pieces d'argent qui sont égales aux écus de 6 livres de France, ne passent que pour 60 sols. Les guinées, monnoie d'or du poids de nos louis, valent quatre couronnes. L'argent est au même tau en Hollande.

Quoiqu'au nord, les froids n'y sont pas excessifs, & sont même très-supportables; mais l'hiver y est long, & les brouillards durables & fort fréquens.

La religion qu'on y professe est la calviniste épiscopale, ainsi dite de ce que dans la réforme, elle a retenu les évêques ou la hiérarchie ecclésiastique. C'est ce qu'on appelle la religion anglicane. L'autre branche se nomme presbiterienne. Dans la religion anglicane, les évêques ne gouvernent l'église que sous l'autorité du roi qui en est le chef. Dans toute l'étendue de la domination, les dimanches sont rigoureusement observés. Ce jour-là les spectacles sont fermés, tout jeu défendu, toute danse interdite, on ne peut même ni chanter chez soi, ni jouer d'aucun instrument, & l'on ne trouveroit pas à acheter les choses les plus nécessaires à la vie, & d'un besoin

indiſpenſable. Ce jour-là les papiers publics ſont ſuſpendus & les bateaux employés à traverſer la Tamiſe ſont ſans bateliers. La religion catholique romaine avoit été celle de l'Angleterre juſqu'au milieu du XVIe. ſiecle, qu'elle en fut exclue par une ſuite des différends de Henri VIII avec le ſaint-ſiege; c'eſt même la ſeule qui y ſoit défendue, & toutes les autres y ont leur libre exercice. Il n'y a en Angleterre que deux archevêchés, Yorck & Cantorberi, & vingt-ſix évêchés. Les prélats qui en ſont pourvus ſont communément mariés, ainſi que les miniſtres conſacrés à la deſſerte des égliſes.

L'Angleterre tire ſon nom des Angles, peuples de l'Allemagne ſeptentrionale, que les Bretons naturels du pays appelérent chez eux avec les Saxons dans le Ve. ſiecle, pour les aider à repouſſer les Pictes, peuples barbares du nord de l'Ecoſſe. Après s'être acquittés de leur miſſion, ils tournerent leurs armes contre les Bretons eux-mêmes, les repercuterent dans la principauté de Galles, & en obligerent même une partie à s'expatrier. Ceux-là vinrent en France, & s'établirent dans celle de nos provinces, qui de leur nom ſe nomme aujourd'hui Bretagne.

Le gouvernement anglois eſt en même

E 6

tems monarchique & républicain. Le roi fait ce qu'il veut, pourvu qu'il n'en coute rien aux peuples, & ne peut impoſer aucun ſubſide qui ne ſoit conſenti par le parlement. La nation lui accorde 800 000 liv. ſterlings environ 18 millions de notre monnoie pour l'entretien de ſa maiſon. Il peut de lui-même déclarer la guerre, faire la paix, contracter des alliances; mais il ne peut annuller des loix anciennes, ou en introduire de nouvelles.

Le parlement eſt compoſé de deux chambres; la chambre haute ou chambre des pairs, & la chambre baſſe ou chambre des communes. La premiere eſt formée des princes du ſang, comtes, ducs, barons, archevêques & évêques, & des ſeize pairs d'Ecoſſe : dans la ſeconde, entrent les députés des comtés & des villes tirés d'entre le peuple. Les deux chambres conferent & délibérent ſéparément, lorſque les réſultats ſont les mêmes, la loi paſſe, pourvu néanmoins que le roi y ſouſcrive; mais après trois jours il eſt obligé de conſentir aux délibérations du parlement.

Le gouvernement d'Angleterre en tant que républicain, eſt donc ariſto-démocratique. Sa conſtitution eſſentiellement bonne n'exclut pas toute eſpece d'inconvéniens,

& d'abus. Le roi riche & de ſa penſion qu'il tient de la nation, & de ſes poſſeſſions en Allemagne, diſpoſant de trois millions ſterlings (ſoixante-dix millions de nos livres) en places à vie, à ſa cour, dans les armées de terre & de mer, dans l'égliſe, dans les tribunaux, & dans toutes les branches de la régie des revenus; maître des emplois civils, militaires, eccléſiaſtiques, il ne vient que trop ſouvent à bout de faire pancher la balance de ſon côté, en ſe faiſant force créatures que lui lie l'intérêt.

Le parlement de la Grande Bretagne eſt compoſé de près de 800 membres, dont 235 ou environ forment la chambre haute, & 558 la baſſe : l'Ecoſſe en députe 16 dans la premiere, & 45 dans la ſeconde. Il eſt diſſout tous les ſept ans par la conſtitution de l'état, & recompoſé de nouveaux membres.

Après le couronnement du roi, entre à cheval dans l'égliſe de Weſtminſter, armé de toutes pieces, un officier ſous le titre de champion du roi, lequel jette ſon gant par terre, & défie, par la bouche d'un hérault, quiconque oſeroit conteſter le droit du nouveau monarque à la couronne.

Le produit net des différentes branches

de revenu du gouvernement britannique, déduction faite des frais de perception & régie, est de dix millions sterlings. Il se leve encore sur le peuple un million de livres sterlings, pour l'entretien des pauvres dans chaque paroisse, & un peu moins d'un million pour guet, propreté des rues, lanternes, & autres articles casuels; tellement qu'il conste qu'il se leve tous les ans douze millions de droits & impôts sur les habitans de la Grande Bretagne.

En Angleterre les corvées sont inconnues : l'entretien des chemins est aux frais de ceux qui en usent. Chaque village a une barriere volante qui ne s'ouvre devant chaque voiture qu'en payant le prix réglé suivant le nombre des chevaux. Quoique les routes ne soient ni pavées ni alignées comme en France, les chemins sont néanmoins assez beaux. Il n'y a pas d'ornieres profondes comme ailleurs, parce que les voituriers sont obligés à avoir des roues dont les jantes aient dix pouces de large, tellement qu'ils ne font qu'applatir la terre lorsqu'ils passent sur la voie des voitures légeres dont les jantes sont encore plus étroites qu'en France. Les voitures publiques ne s'y mettent point en route le dimanche.

Le roi regnant eſt George III de la maiſon de Brunſwick-Hanovre. C'eſt le 59e. roi depuis la fondation du royaume vers l'an 450. Il jouit de deux millions de livres ſterlings de revenus, environ 46 millions de notre monnoie.

Les Anglois ſont réfléchis, braves, ingénieux : ils connoiſſent peu ce que nous appellons urbanité, mais ils ſont généreux & profonds : fiers, ils ne ſont pas autrement de cas de la plupart des autres nations. Ils n'ont ni l'enjouement, ni la politeſſe que l'on rencontre parmi nos François : ils tiennent que le premier a trait à la frivolité & à l'ineptie, & que la politeſſe eſt un acheminement à l'artifice, ou même une ſupercherie à moitié ourdie. On ne les flatte point en les louant : ils ne ſont ni complimenteurs, ni grands parleurs ; & tandis que les François parlent ſouvent tous à la fois, & ſont entendre une converſation bruyante, on diroit au contraire, au ſilence qui regne ſouvent dans une aſſemblée d'Anglois, qu'ils craignent de ſe diſtraire les uns les autres. La nobleſſe angloiſe ne s'arroge ni écuſſons, ni armoiries, & le peuple marque plus de déférence que le nôtre aux grands, quoiqu'ils ne l'exigent pas.

Au-delà du pas de Calais, les amitiés ne se lient pas aussi promptement, ou pour mieux dire, aussi subitement que chez nous; mais elles sont plus vraies & plus durables. D'ailleurs, ce qui est la pierre philosophale, il n'est pas rare d'y voir de la bienfaisance sans ostentation. Un homme vient de décéder : on fouille ses papiers : on trouve, que par ses dernieres volontés, il laisse sa fortune ou partie de sa fortune à N. . . .. qu'il ne connoit pas, mais dont la renommée publie constamment du bien, ou à tel autre qui a bien mérité de la patrie.

Le sentiment de la liberté entretient dans leur ame une disposition constante aux actes de vertu & de patriotisme. Les établissemens importans & utiles sont dûs à la munificence des particuliers. Le généreux citoyen Hughes Middleton a conduit une riviere à Londres dans l'espace de vingt lieues avec une dépense royale. Le chevalier Graham y a bâti à ses dépends la Bourse, fonda un college, cinq hôpitaux, & laissa des fonds pour la nourriture des prisonniers. En général la bienfaisance & la générosité y sont de tous les états. Le canal dont il vient d'être parlé, creusé très-profondement, dans les terrains élevés, est continué par

800 aqueducs dans les lieux enfoncés, & le chevalier Middleton y employa pendant cinq ans sans interruption, les bras de 600 ouvriers.

Dans leurs vêtemens, ils ne connoissent ni la soie, ni les dorures; ils ne connoissent guere davantage les épées & la frisure, leurs habits sont simples, mais propres, & si l'on a un chapeau, ils pensent que c'est pour s'en couvrir. Chez eux on ne voit de mascarades en aucun tems de l'année; & le masque est interdit soit à carnaval, soit dans toutes réjouissances publiques ou particulieres.

En parcourant les campagnes, on trouve les paysans bien meublés, bien vêtus, bien nourris. Les villageoises ont toutes la robe, ordinairement de toiles peintes, font bien corsées, le mantelet d'écarlate sur les épaules, & en tête un chapeau enjolivé de paille ou de quelqu'autre matiere légere. Les plus pauvres prennent le thé tous les matins. Elles vont communément à cheval. Les fermes & les maisons de paysans, sont bâties de briques, couvertes de tuiles & éclairées par des croisées vitrées. Les Anglois consomment très-peu de pain; la portion de sept à huit suffiroit à peine à un François. Il n'en est pas de même de la viande;

particuliérement du bœuf à moitié roti qu'ils appellent *rostdbif*. Ils aiment beaucoup les liqueurs fortes, & sur-tout le punch qui est composé d'eau, d'eau-de-vie, de sucre, de jus de limons, & de canelle mêlangés dans une certaine proportion.

En Angleterre les mariages disproportionnés & contractés sans le consentement des peres & meres sont valides : il en est de même en Espagne. Les cadets des familles nobles, même des grandes maisons, s'y livrent au commerce. La vingt-unieme année y est le terme de la minorité. Les femmes y sont sédentaires, & attachées à leurs maris, à leurs enfans, à leur ménage. Elles nourrissent elles-mêmes leurs enfans. Elles élevent leurs filles avec beaucoup de liberté sans que la sagesse en reçoive aucune atteinte. Toute apparence d'intimité entre les deux sexes cesse en public aux repas qui réunissent plusieurs familles. A la douceur, la complaisance & la soumission, fondement assuré de l'empire qu'exercent les femmes angloises, il faut ajouter la beauté assurément très-commune en Angleterre. Elles ne la déparent point par le rouge qui masque les françoises : & la richesse de la taille la rehausse infiniment, le senti-

ment qu'elles ont de leur beauté, des mœurs bien réglées, & un jugement plus sain diminue en elles le soin de l'ajustement & le goût de la parure. On ne les voit point indifférentes aux affaires publiques.

L'Angleterre a eu ses genies : les Newton, les Clarck, Les Milton, les Pope, les Adisson, les Locke, Thomas Morus, Bacon, Halley, Boyle, Dryden, Sakespeare, &c. sont autant de personnages qui illustrent cette nation.

Le commerce, la liberté, & la propriété y forment beaucoup de maisons puissantes par les richesses. La fortune de milord Clives & celle de milord Forbes à Londres sont prodigieuses, & les porte à niveau des souverains. Ils ont l'un & l'autre environ quinze millions de revenus. La maison Colebrooke aussi à Londres est riche à trois cens millions. Quelle n'étoit pas l'opulence de MM. Graham & Middleton, dont nous avons parlé il n'y a qu'un instant. Un simple libraire ayant boutique dans le Strand, jouit de 1500 000 liv. de bien.

Tu verras dans ces champs qu'arrose
la Tamise
La liberté suprême auprès du trône assise :

Le chapeau qui la couvre est orné de
lauriers,
Et malgré ses partis, sa fougue, &
sa licence
Elle tient dans ses mains la corne
d'abondance.

VOLT.

Les Anglois aiment les jardins : mais le goût en est différent de celui qui regne dans les nôtres, qu'ils trouvent trop symmetrisés, trop éloignés de la nature dans leur disposition, & moins intéressans qu'ils ne sont susceptibles de l'être. Dans leurs jardins sont répandus comme au hasard des obelisques, des temples à l'antique, des rochers factices, des ruines, des collines. Les allées destinées à la promenade, sont tortueuses & imitent les sentiers des forêts par leurs sinuosités, l'inégalité de leur plan, & par la maniere dont elles se coupent ou se communiquent, ils les préferent aux allées droites dont on voit aussi-tôt la fin. Ils font serpenter les canaux pour leur donner un air de vérité, ils en ombragent les bords par des arbres inégalement espacés entr'eux & dont quelques-uns sont courbés soit sur le canal soit en-dehors, comme la nature en

produit. Les ſtatues qu'on y voit, au lieu d'ètre priſes dans la mythologie & offertes aux yeux ſimplement comme ouvrage de l'art; retracent des faits modernes, des grands hommes de la nation, des principes de morale dont le ſouvenir eſt intéreſſant. Ils préferent les eaux plates aux jailliſſantes comme plus naturelles. Dans quelques-uns de ces jardins pour retracer les ruines des anciennes villes de Grece & d'Italie, on a conſtruit des édifices que l'on a fait ſauter enſuite par la mine. Quels doivent ètre en ce genre les jardins de milord Burlington qui a dépenſé trois millions à les embellir? Et ceux de milord Temple qui ſont bien au-deſſus de ceux-ci. Ce goût des Anglois pour l'arrangement & la diſpoſition de leurs parcs & de leurs jardins, eſt le goût chinois établi chez ces peuples de toute antiquité, & encore celui des jardins d'Italie qui la plupart ſont ſans aucun plan ni diſpoſition générale.

Les Juifs établis dans cette domination ſont répandus dans les différentes claſſes du commerce & entrent dans les charges publiques concurremment avec les autres marchands, & ſe diſtinguent par des ſentimens & des procédés que ceux de la mème loi croiroient de trop

dans les pays où leur état eſt un titre à l'opprobre & à l'ignominie.

Les provinces de l'Angleterre, la capitale elle-même n'ont aucun college de plein exercice. Toutes les études ſe font à Oxford & à Cambridge : dans ces deux univerſités, eſt concentrée toute l'inſtruction de ce royaume. Dans toute l'étendue de la domination, on jouit de la liberté de la preſſe.

La chaſſe y eſt de droit public ſur toute terre indiſtinctement & pour tout homme qui jouit de 2000 liv. de revenu. Les ſeules forêts royales ſont exceptées. Les condamnations n'y ont rien d'infamant pour la famille des condamnés. Chaque citoyen y eſt regardé comme fils de ſes propres œuvres & de la patrie. La Chine au contraire enveloppe la famille dans la punition de ſon chef. Cette différence tient à la nature de la conſtitution politique. Dans les tribunaux la torture eſt bannie de l'inſtruction des procès criminels.

L'ordre de chevalerie établi en Angleterre eſt celui de la jarretiere qui y fut inſtitué par Edouard III l'an 1350. Le nombre des chevaliers eſt fixé à 24 indépendamment du roi qui en eſt le chef. Ils portent à la jambe gauche une jar-

retiere garnie de perles, & de pierres précieuses avec cette devise : *Honni soit qui mal y pense*. Leurs habits de cérémonie sont un surtout, un manteau, un grand bonnet de velours, un collier composé de G & de roses émaillées. Communément ils ont une étoile d'argent au coté gauche, & portent le portrait de Saint Georges émaillé d'or & entouré de diamans en bas d'un cordon bleu qui de l'épaule gauche descend en baudrier. Cet ordre est, avec celui de la toison d'or le plus illustre qu'il y ait au monde. Il compte huit empereurs 27 ou 28 rois étrangers, & quantité de princes souverains parmi ses chevaliers. Cet établissement eût lieu (mais la chose n'est appuyée sur aucune autorité certaine) à l'occasion de la jarretiere que la comtesse de Salisbury laissa tomber en dansant, & que le roi amant de cette dame s'empressa de relever. Il apperçut en la ramassant quelques courtisans sourire, comme s'ils ne croyoient pas qu'il dût la chose au simple hasard, ce qui lui fit dire à haute voix *honni soit qui mal y pense*.

Nous divisons l'Angleterre propre en cinq parties : la premiere à l'orient, la seconde au midi, la troisieme à l'occident, la quatrieme au nord, & la cinquieme

au milieu. Elle eſt actuellement diviſée en 52 comtés qu'ils nomment *ſhires*, c'eſt-à-dire diviſions ou partages, mais un détail ſi minucieux tourmenteroit gratuitement la mémoire.

Cette puiſſance avoit 220 000 hommes de troupes de terre dans la derniere guerre, & ſa marine eſt formidable. En tems de paix, elle n'entretient pas plus de 24000 hommes de troupes reglées. Son infanterie eſt une des meilleures de l'Europe.

Londres, capitale de toute l'Angleterre eſt une des plus grandes, des plus riches, des plus belles, & des plus floriſſantes villes du monde & la plus puiſſante de l'univers. Elle a dix milles de longueur, c'eſt-à-dire trois lieues, & on y compte plus d'un million d'habitans. La ſource de ſon opulence eſt dans le commerce prodigieux qu'elle fait dans les quatre parties de la terre, & qui eſt tel qu'il l'emporte ſur celui de toutes les villes du monde, ſi l'on excepte Amſterdam. Elle couvre la Tamiſe de ſes vaiſſeaux plus de deux lieues de long.

Cette ville eſt décorée de ſuperbes édifices, tels ſont le temple de St. Paul, ſeconde égliſe de l'univers; la Bourſe royale, & Weſtminſter, ſépulture des rois d'Angleterre, & des perſonnes illuſtres par

par leurs beaux faits, ou leur érudition. C'eſt là auſſi que ſe fait le couronnement des rois & reines d'Angleterre.

La baſilique de St. Paul eſt un monument qui reſpire la grandeur. S'il n'appartient, dit Mr. Groſley, qu'à ceux qui ont chez eux quelqu'édifice plus vaſte, plus ſomptueux, plus magnifique, que St. Paul de Londres, d'y reprendre quelques défauts; toutes les nations de l'Europe, à l'exception des Romains, doivent reſter à ſon égard, dans l'admiration & dans le ſilence. Son dôme l'emporte peut-être en magnificence ſur celui de St. Pierre de Rome qui, d'un autre côté par la ſplendeur de ſon cirque, la majeſté de ſon veſtibule, ſa richeſſe étonnante, & l'éclat frappant & merveilleux de l'intérieur, n'a point été égalé juſqu'ici, & ne le ſera probablement jamais.

Saint Paul de Londres a 470 pieds de long, 234 de large à la croiſée, le dôme eſt haut de 320 pieds : il eſt ceint d'une belle & grande colonnade qui en rend l'aſpect pompeux. La façade eſt ornée de deux ordres de colonnes, dont celles du bas ont 40 pieds de haut; & de deux campaniles d'un deſſein tourmenté. Les comptes de la dépenſe ont monté à 1400 000 livres ſterlings, c'eſt-à-dire,

trente-trois millions ſix cens mille livres de notre monnoie. Au parvis ſur un piedeſtal eſt la ſtatue en marbre de la reine Anne : mais la ſtatue publique d'une femme, en corps de juppe ſur un piedeſtal, paroît quelque choſe de choquant. Les deux rangs de colonnes au portail ſont mal conçus : deux ordres indiquent naturellement deux plans ou étages qui pouvant ſe trouver dans les palais & édifices profanes, ne ſe rencontrent point dans les temples. C'eſt le même reproche à faire aux portails des invalides, du Val de Grace, de St. Gervais : défaut qui ne ſe retrouve point à St. Pierre du Vatican, à Ste. Genevieve de Paris, où l'on a même obtenu plus de dignité par l'emploi des colonnes coloſſales. L'architecture du portail de St. Gervais belle en elle-même par les proportions & le goût male qui y regne, eſt déraiſonnable pour être oiſive & ſans deſtination rélativement à l'édifice. Inutilement chercheroit-on ce que font ces trois ordres de colonnes l'un au-deſſus de l'autre. A St. Sulpice, c'eſt toute autre choſe. Le grand ordre dorique du bas forme un porche magnifique néceſſaire au-devant d'un temple. L'ordre ionique qui le ſurmonte forme un beau périſtyle ou galerie : l'œil & l'eſprit ſont ſatisfaits.

La Bourſe de Londres eſt ſans doute le plus bel édifice de l'Europe en ce genre. La Bourſe dans une ville de trafic eſt une conſtruction ordinairement à periſtyle, où ſe raſſemblent les négocians pour y traiter d'affaires relatives à leur commerce.

Le mot Weſtminſter ou Weſt-munſter ſignifie monaſtere à l'occident : c'étoit en effet une abbaye ſituée à l'occident de la ville. Le parlement s'aſſemble dans le palais qui appartenoit à l'abbé. L'égliſe eſt gothique, d'un goût néanmoins ſi exquis, que le coup-d'œil à l'intérieur, depuis la grand'porte, a quelque choſe de raviſſant. Les ſouverains d'Angleterre ont leurs mauſolées dans la partie ultérieure de l'égliſe, où ſe voit une voûte qui attire les regards des curieux par l'extrême ténuité de ſes découpures en pierre. Les derniers inhumés, ſurtout les reines, y ſont expoſés en cire, & de grandeur naturelle.

Au lieu le plus apparent de l'égliſe, eſt le tombeau de l'illuſtre & immortel Newton : ſon œil ſemble animé d'un feu divin; on y reconnoît celui qui meſura audacieuſement les cieux; annonça l'action des corps celeſtes les uns ſur les autres, aſſigna à chacun ſon cours, &

arrachant à la nature ſon ſecret, devina le mechaniſme de l'univers. Au-deſſous de lui, de petits genies ſont occupés, les uns à peſer les planetes, les autres à chercher dans l'hétérogeneité des rayons ſolaires, la diverſité des couleurs; plus haut eſt l'aſtronomie reconnoiſſable à ſes attributs. L'inſcription du mauſolée eſt pompeuſe, elle ſe termine par ces mots: *Gratulentur ſibi mortales tantum extitiſſe humani generis decus.*

Vers la gauche eſt un mauſolée dont la maniere eſt auſſi terrible qu'attendriſſante. Il eſt élevé par un époux à ſon épouſe cherie, pour monument éternel de douleur de ſe la voir ravie à la fleur de l'âge. La mort, le dard en main, ſort d'une ténébreuſe caverne dont elle entr'ouvre les portes de fer, & d'une contenance de forcené s'allonge, & ſe prépare à frapper la jeune épouſe. Le mari effrayé, la conſternation, l'horreur, & l'amour pourtant peints ſur le viſage, d'une main veut s'oppoſer à l'effort de l'ennemi, & de l'autre ſoutient & embraſſe la future victime languiſſamment appuyée ſur ſon ſein, & qui, la candeur & la ſérenité ſur le front, ſemble accuſer ſon abattement, de ne pas lui laiſſer aſſez de ſentiment pour goûter toute entiere

la volupté d'expirer entre les bras de celui qu'elle aime.

A Weftminfter parmi les tombeaux & monumens élevés aux grands hommes & perfonnages diftingués, eft celui de N. Pritchard, célébre actrice comique, morte en 1768. Les canonicats de Weftminfter font de 8 ou 9000 liv. de revenu.

A la defcente du pont de Londres, eft la fameufe colonne de même nom, érigée en mémoire de l'incendie de 1666, qui réduifit en cendres plus de vingt-trois mille maifons, 89 églifes, la maifon de ville, plufieurs hôpitaux, écoles, bibliotheques, 400 rues, & 15 quartiers des 26 qui compofoient la ville. Cette colonne a deux cens pieds de haut, & quinze de diametre : elle eft d'ordre dorique, cannelée, creufe, & furmontée d'un tourbillon de feu. Elle a un efcalier à vis fufpendu. On l'appelle encore la colonne de feu ou le monument. Le piedeftal qui eft orné d'un bas relief de bonne main a 40 pieds de haut, & 21 pieds en quarré. Une des infcriptions attribue le défaftre aux papiftes. Les ponts de la Tamife font beaux, fur-tout celui de Weftminfter, qui a 1230 pieds de long, fur 58 de large. Mais ces ponts font revêtus de parapets de dix pieds de haut qui ne don-

nent vue fur la riviere que par des ouvertures fort étroites, & d'ailleurs on ne peut en avoir la perfpective de deffus les quais qui y font inconnus.

La douane n'a rien que de fimple, & n'eft remarquable que par fa grandeur : elle produit trois millions fterlings : mais ce qui eft à obferver, c'eft que la finance n'y pefe point fur le commerce par fes injuftices, par l'excès de ce qu'elle impofe, par les difficultés qu'elle fait naître, & les formalités qu'elle exige. Elle eft en régie. On y éprouve une facilité de négocier finguliere : un mot d'écriture fait les plus grandes affaires : il ne faut point que le marchand perde un tems infini, & qu'il ait des commis exprès pour faire ceffer toutes les difficultés des fermiers, ou pour s'y foumettre.

La Tour de Londres eft connue : c'eft une fortereffe d'un mille de circuit au bord de la Tamife, & au milieu de la ville. On y renferme les prifonniers d'Etat, & on y tient l'arfenal qui peut armer 60 000 hommes. C'eft auffi le lieu où fe fabriquent les monnoies, où fe gardent les ornemens que l'on emploie au couronnement des rois, & les archives du royaume. Il y a auffi une ménagerie de bêtes feroces.

Londres (en anglois London) eſt toute bâtie de briques, à l'exception des temples & édifices publics. Les rues en ſont droites & larges, mais boueuſes; tellement que les femmes, pour ſe garantir de cette incommodité, ſont toutes exhauſſées ſur de petites échaſſes de fer fortement attachées aux ſouliers. D'ailleurs il y a deçà & delà des rues des trotoirs. pour les gens de pied. Elle a pluſieurs places plus vaſtes que belles, & quantité de temples d'une ſtructure fort élégante. Ils ſont peu vaſtes; mais il ne s'y en trouve aucun de gothique, ſi ce n'eſt celui de Weſtminſter. On y compte 138 paroiſſes. Cette ville annonce la république en ce qu'elle ne préſente point ce mêlange d'hôtels & de maiſons particulieres qu'on retrouve ailleurs. M. Folk, préſident de la ſociété royale qui a travaillé ſur le plan de Londres, a reconnu qu'elle eſt pied pour pied de la grandeur de Paris. Son enceinte eſt de trente milles.

La demeure des rois d'Angleterre n'eſt aucunement digne de remarque. Ce n'eſt qu'un aſſemblage de bâtimens très-ſimples ſans ſuite & ſans accord. Ils joignent le parc St. James, qui, pour célébre qu'il ſoit, n'a rien de beau, rien même que de fort commun. Le palais de With-hal,

où résidoient précédemment les souverains, a été brulé sur la fin du siecle dernier. Celui du lord-maire fait un des ornemens de la ville. En face de la rue du parlement, est la statue équestre de Charles I. Elle fut, dit-on, vendue à la livre dans les guerres civiles, par les parlementaires. Elle fut enterrée par le fondeur qui l'acheta, & qui dans la suite la rendit à l'Etat.

Cette ville a une société royale des sciences célébre, & composée de deux cens membres : une école où l'on apprend la navigation, des établissemens où l'on enseigne gratuitement aux pauvres toutes sortes de métiers. Un musœum immense, collection d'objets intéressans en peinture, sculpture, antiquités, machines, histoire naturelle, medailles, livres, &c. L'étude de la langue françoise y fait partie de l'éducation qu'on donne aux jeunes gens, moins pourtant pour estime ou amour qu'ils portent à ceux chez qui elle est naturelle, que pour la nécessité dont elle leur est pour le commerce. Elle n'a aucun college de plein exercice, & peu d'éducateurs particuliers. On envoie les jeunes gens à Oxford ou à Cambridge. Cette ville a cela d'incommode, qu'elle est fréquemment couverte d'un

brouillard épais, provenant de la fumée de charbon de terre qu'on y brule faute de bois, & de celle d'une multitude de ſucreries.

Londres eſt une ville tumultueuſe, bruyante, & très-peuplée. Les rues ſont continuellement remplies de berlines, & autres voitures de toute eſpece. Les boutiques ſont riches, brillantes & bien approviſionnées. C'eſt, avec Amſterdam, la plus riche ville du monde. Il n'y a point de villes en Europe mieux éclairée la nuit que Londres & les environs. Ses rues ſont garnies de lampes de verre poſées ſur des poteaux très-peu diſtans les uns des autres. On les allume à trois heures du ſoir en hiver, & elles durent juſqu'au lendemain, huit heures du matin. La ville, quoiqu'auſſi ſûre que Paris, n'a ni ſoldateſque, ni garde. Elle eſt ſeulement parcourue la nuit par des hommes déjà âgés qui portent un long bâton creux & une lanterne. Ils annoncent à haute voix les heures & leurs diviſions à meſure que l'horloge les a indiquées, & ſur le matin ils font entendre le tems qu'il fait. Ils ont ſoin de viſiter toutes les portes & de s'aſſurer ſi elles ſont bien fermées.

La police d'ailleurs eſt très-bien obſervée pour tout ce qui concerne les beſoins

de la vie. Le prix de chaque chofe eft reglé, & il n'y a point à marchander. Le pain qu'on y confomme eft extrêmement blanc, beau, bon & bien fait. Le goût de la propreté qui y regne, fait que dans les maifons même de la bourgeoifie, le linge & les fourchettes fe changent à chaque fervice. Les hommes y mangent fouvent à la taverne, même les perfonnes diftinguées. Les feigneurs ont un café attitré, où pour trois cens louis chacun par année, on leur fournit la lumiere, le feu, les rafraîchiffemens, & un fouper bien fervi. Ces affociations font d'environ cent perfonnes; nul n'y eft admis qu'il ne foit agrée unanimément. On y joue très-gros jeu. Le loyer des maifons y eft fort cher: un appartement de deux ou trois piéces au premier étage, très-légerement meublé, fe payera par un étranger une guinée, même une guinée & demie par femaine. Quoiqu'il pleuve fouvent à Londres, le peuple n'ufe ni ne permet aux étrangers d'ufer de parapluies, fans doute par l'embarras qui en refulteroit fur les banquettes. Les filles publiques n'y font pas en moins grand nombre qu'à Paris; on vend même publiquement la lifte & la demeure de celles qui exercent avec quelque diftinction, lifte qui fe renou-

velle tous les ans & préſente des détails très-précis ſur leur figure, leur âge, leur taille & leurs divers genres de mérite.

A Londres perſonne ne porte l'épée, à l'exception des médecins & des officiers lorſqu'ils ſont revêtus de leur uniforme. Le gain journalier des artiſans & le prix des journées parmi le peuple, eſt preſque le double de ce qu'il eſt à Paris. Les gages des domeſtiques ſont très-forts : une ſimple ſervante gagne ſix guinées par an ou 144 liv. & une cuiſiniere 20 guinées, gages qui ſont doublés par les profits. Chaque domeſtique d'ailleurs a une guinée par an pour ſon thé, à moins qu'il ne l'ait en nature, & il le prend & le matin & dans l'après-midi. Les propriétaires des maiſons ſont aſſurés contre les incendies au moyen d'une certaine ſomme proportionnée aux loyers, qu'ils paient aux aſſureurs, aux riſques deſquels demeurent les accidens provenus du feu. Les locataires ſont le même traité pour les meubles. L'eau élevée de la Tamiſe par une pompe à feu, & conduite dans les différens quartiers, ſe diſtribue trois fois par ſemaine. L'eau convertie en vapeurs par l'ébullition eſt le reſſort de la pompe dont nous venons de parler.

Le lord-maire par ſes gardes, ſon

palais, ses équipages, se montre comme le feroit un souverain. L'influence qu'il a sur la ville de Londres a souvent allarmé les rois & consommé d'importantes révolutions. Il tient table ouverte: Son regne n'est que d'un an, & il est choisi par la ville.

Cette ville est partagée par la Tamise en deux parties inégales, dont la moindre est à la gauche du fleuve, & comprend le fauboürg de Soutwarck. La société des arts y distribue fréquemment des prix, non en médailles, mais en especes; non pour des madrigaux, mais pour des objets qui ont un rapport plus direct au bien de l'Etat. Cette société qui a pour objet l'encouragement des arts, des manufactures & du commerce est composée de près de 3000 associés dont 120 ou environ sont pairs du royaume. Chacun doit contribuer de deux guinées par an, & la plupart excédent cette somme à raison de son rang ou de ses richesses, & le produit de la contribution est employé aux objets que se propose la société. Elle propose des recompenses pour tous les genres de travail, même pour ceux qui sont uniquement du ressort des femmes. Aussi les ouvrages en tout genre, y sont-ils plus finis qu'ailleurs.

Il n'y a pas à marchander à Londres : le marchand n'a qu'un mot ſur lequel il faut prendre ou laiſſer, & un enfant achetera auſſi ſûrement que la perſonne la mieux inſtruite des prix. Toute eſpece de loteries y ſont proſcrites. Sur les routes qui ménent à Londres, les diſtances ſont marquées par des pierres poſées à chaque mille.

Au commencement du ſiecle dernier Londres ne comptoit tout au plus que 250 000 habitans; en 1650 elle en compta 450000; en 1670, 800000, & en 1690 un million. Cette capitale doit cet accroiſſement ſi ſubit à la légiſlation de Cromwel. Ne diſſimulons point d'ailleurs une ſource féconde de proſpérité dans les ſociétés politiques : le ſentiment de la liberté dans l'ame du citoyen.

La Tamiſe ſur laquelle la ville eſt ſituée, eſt très-favorable à la navigation. Il n'eſt point de rivieres ſi animée, & où il ſe faſſe autant de mouvement. De Kenſington où elle commence à être navigable, juſqu'au pont de Londres, on compte deſſus vingt-deux mille bateaux ou chaloupes. Du pont de Londres à ſon embouchure, c'eſt un bien autre ſpectacle par les navires & les forêts de mats, qui en dérobent la vue en bien des en-

droits. Qu'elles rives d'ailleurs plus agréables par la multitude des maisons de plaisance, des villes, des bourgs & habitations de toute espece qu'elle arrose. Tout sur ses bords annonce la prospérité & l'abondance. La marée remonte jusqu'à Oxford.

Sur les bords de cette riviere vers la partie septentrionale de la ville, sont les rians jardins de Vaux-hall & de Renelagh, lieux délicieux pendant l'été. Ceux de Vaux-hall sont plus renommés. La décoration des jardins, les promenades, la musique, les rafraichissemens, le soir plus de 1500 lampes entourées de globes de crystal, suspendues aux arbres & entremêlées dans la verdure, enfin toutes les commodités & les agrémens que l'on y trouve y attirent un grand concours pendant l'été. Là le matin pour deux schelings (48 sols) on a musique, café, thé, chocolat, le pain, le beurre, le lait. Le soir illumination, concert; & (en le payant en outre du scheling) tout ce que l'on peut desirer. Pleut-il? Il y a une rotonde bien illuminée qui sert de retraite. Chaque jour des personnes de tout rang, de tout âge, dans un joli négligé & rarement parées, y viennent de toutes parts se recréer, s'y distraire du soin des af-

faires, ou charmer leurs ennuis. Il s'y rend toujours beaucoup de belles femmes.

Ut videant veniunt, veniunt ſpectentur ut ipſæ.

Les rafraichiſſemens s'y ſervent dans des reduits repandus dans le jardin en forme de kioſques chinois. Quelquefois il s'y donne des bals de nuit à une guinée ; mais pour ce prix on y trouve les meilleurs mets, ſymphonies ſouterraines, foire, chants, maſcarades des plus élégantes. Les dames ne ſe demaſquent point. Ce qui eſt à y remarquer, c'eſt l'ordre & le ſilence au milieu de la multitude.

Les jardins de Renelagh ſont à l'oppoſite & à la gauche de la riviere. Ils ſont moins ornés & moins ſpacieux : mais ils offrent au milieu des boſquets une ſalle voûtée circulaire de 185 pieds de diametre pris extérieurement, & à trois rangs de loges avec bonne muſique, & une cheminée au centre portée ſur quatre colonnes iſolées. L'on y jouit du ſpectacle, de la muſique : on y eſt ſervi de café, thé, chocolat, pain & beurre, le tout à diſcrétion moyennant une demi-couronne ou un écu de France qui paie l'entrée.

A deux lieues au-deſſous de Londres, on trouve ſur la Tamiſe l'hôpital de Gre-

envich, ſuperbe palais deſtiné à recevoir les matelots que l'âge ou les maladies mettent hors de ſervice. C'eſt là qu'eſt l'Obſervatoire royal d'Angleterre, le mieux aſſorti qu'il y ait au monde. Au-deſſus de la ville eſt Chelſea à remarquer par ſa manufacture de porcelaine, par un hôtel des invalides qui y ſont au nombre de cinq ou ſix cens, & par une des plus completes collections d'hiſtoire naturelle qu'il y ait en Europe, appartenante au chevalier Sloane. On y parcourt quatorze chambres pleines de raretés de ce genre & de livres. Dans les jardins eſt un crane de baleine qui ombrage une table de douze couverts. A trois lieues de Londres eſt le village de Chiſwic où ſont les beaux jardins de milord Burlington. Dans un des boſquets il a élevé une tour entiérement conſtruite à la chinoiſe, ſur 300 pieds d'élévation, diſtribuée dans la hauteur en neuf étages diſtingués par des toits ſaillans ornés de ſonnettes, de dragons & autres décorations chinoiſes. La grande allée eſt terminée par un grand portail qui avoit été celui d'une maiſon conſtruite à dix-huit lieues de Chiſwik, & depuis négligée & abandonnée. Milord Burlington en acheta le portail qui lui plaiſoit, le fit tranſporter par parties, &

remonter dans ſes jardins où on le voit aujourd'hui, avec une inſcription qui conſtate ce fait, & apprend que ce portail *n'a point été fait ici.*

Cambridge, ainſi que Londres, dans la partie de l'eſt, ſe diſtingue par ſon univerſité qui eſt des plus floriſſantes de l'Europe. La ville d'ailleurs eſt grande & belle. Elle envoie un député au parlement, & l'univerſité un autre. La courſe des chevaux eſt le divertiſſement favori des Anglois. Il y a par-tout dans le royaume des terrains deſtinés à cet amuſement. Mais le village de Newmarket à ſept mille nord-eſt de Cambridge eſt le lieu le plus renommé pour ces courſes, qui ſe font en Avril & Octobre. Les plus grands ſeigneurs s'y rendent : ils y font conduire leurs meilleurs courſiers & l'on fait des gageures très-conſidérables à chaque courſe. Dans pluſieurs endroits du royaume, le roi fait préſent d'une coupe d'or à celui dont le cheval emporte le prix de la courſe. A ſon exemple les villes & les ſeigneurs des environs font auſſi les jours ſuivans des préſens par motif d'intérêt particulier ou de ſatisfaction. Le lieu de la courſe eſt ſur un niveau de quatre milles de circonférence, environné de poteaux à certaine diſtance l'un de

l'autre. Deux ou trois chevaux, partent d'un lieu marqué & y reviennent trois fois. Celui qui atteint le premier le lieu marqué remporte le prix. Le jour de la course la plaine est couverte de carosses où sont les dames, & de spectateurs à cheval. Les chevaux volent avec une telle rapidité qu'ils font quatre milles dans l'espace de sept à huit minutes au plus. Un cheval du duc de Cumberland qui avoit coûté 1500 livres sterling, [environ 36000 livres de notre monnoie) remporta le prix en 1769, la course fut achevée en 4 minutes 32 secondes. Il ne gagna que de la longueur de son col. Il couroit avec le plus vigoureux cheval de toute l'Angleterre, mais fort mal fait, & qui avoit remporté nombre de prix. Il y eut à ce sujet des paris considérables. La race des beaux chevaux en Angleterre se conserve avec tant de précaution, que l'on y voit communément des chevaux dont on conserve la généalogie, & qui est quelquefois très-ancienne. C'est ce que l'on appelle chevaux de race : ils sont très-chers. Ce n'est pas une chose extraordinaire que de voir vendre un cheval de réputation deux mille liv. sterlings, ou 48000 liv. de notre monnoie. Ces chevaux n'annoncent point par leur ex-

térieur ce qu'ils valent, ils ſont abſolument efflanqués, & portent la tête en avant à l'extrêmité du col très-allongé. Dans les chaſſes à travers des terreins enclos, ils franchiſſent les haies ſouvent de plus de quatre pieds de haut.

De l'*eſt* ſont encore Colcheſter, renommée par ſes excellentes huitres. Elle eſt diſtante de Londres de 18 lieues qui ſe font en une matinée par le charriot de poſte. Harwich (prononcez Harviche) port où arrivent & d'où partent les paquebots qui vont en Hollande ou qui en viennent; Hamptoncourt château royal à quatre lieues de Londres, aux bords de la Tamiſe. Il fut bâti par le cardinal de Volſei, miniſtre & favori de Henri VIII. Il fut habité par Guillaume III qui l'embellit. Les bâtimens forment quatre cours, y contiennent quinze cens chambres ou cabinets dont les ameublemens ſont riches & magnifiques. C'eſt là que ſont les ſept fameux cartons de Raphaël repréſentans les actes des apôtres, dont Louis XIV, à ce que l'on dit, offrit en vain deux millions.

Vindſor, autre château royal dans une belle poſition, & que les rois depuis Guillaume le Conquerant, n'ont ceſſé d'embellir. C'eſt là que ſe tient le chapitre de

l'ordre de la jarretiere. La chapelle du palais eſt d'un gothique admirable, ſa voûte plate ſur-tout fait le plus grand plaiſir aux amateurs. Les bâtimens ſont irréguliers, mais les appartemens en ſont vaſtes & bien meublés. Dans l'une des deux cours eſt une ſtatue équeſtre de Charles II ſur un piedeſtal de marbre. Ce château ſitué ſur une hauteur près des rives de la Tamiſe, eſt attenant à une vaſte forêt de trente milles de circuit où les rois prennent le plaiſir de la chaſſe. Il prend le nom du bourg où il ſe trouve. Enfin Norwich reputé la quatrieme ville d'Angleterre.

Dans la partie du ſud ſont Cantorbery, ville conſidérable dont l'archevêque eſt primat & premier pair du royaume : il a 400 000 livres de revenu, couronne les rois, & ſon égliſe métropolitaine eſt la plus grande du royaume. Elle eſt dans le goût de celle de Rouen, & conſtruite en croix archiépiſcopale. Portſmouth, Plimouth, Falmouth trois ports des plus fréquentés & des meilleurs d'Angleterre : ce ſont trois places fortes. Portſmouth eſt de plus un chantier pour la conſtruction des vaiſſeaux de guerre, & il s'y trouve un hôpital pour 3000 malades, qui n'y ſont jamais dou-

blés dans les lits. A l'oueſt de cette derniere eſt la Rade de Spithead, le rendez-vous ordinaire de la flotte royale d'Angleterre. C'eſt de Falmouth ſitué non loin du cap-Lezard que partent les paquebots pour Lisbonne.

Dans cette même partie continuez à remarquer : Exceſter l'une des plus conſidérables villes du royaume, par ſa beauté, ſes richeſſes, & ſa grandeur : on y fabrique les plus beaux draps & les plus fines ſerges d'Angleterre; la province de Cornouaille qui donne l'étain le plus fin qui ſoit, & où la pèche des ſardines eſt extrêmement abondante ; Saliſbury ville riche & conſidérable dont le clocher eſt le plus haut qu'on voie en Angleterre ; puis Rocheſter qui s'étend l'eſpace d'une lieue le long de la Tamiſe; ville bien peuplée avec un port conſidérable, & habitée pour la plus grande partie par des matelots, charpentiers, & autres ſuppots de marine. Dorcheſter, Chicheſter, Wincheſter, Bath, évêchés, la derniere connue par ſes bains chauds & ſa manufacture de draps; Arondel qui l'eſt par ſes marbres qui y furent tranſportés de Grece par les comtes d'Arondel, & marquent les époques depuis Cecrops, juſqu'à l'archonte Diogenete, c'eſt-

à-dire pendant une ſuite de 1318 années. Ils ſe voient aujourd'hui à Oxford, & ſe connoiſſent auſſi ſous le nom de marbres d'Oxford. Enfin Darmouth & Weimouth aſſez bons ports, & Douvres qui eſt le paſſage le plus ordinaire d'Angleterre en France, & qui n'a guere d'autres habitans que des matelots, des gens de mer, & des aubergiſtes. Elle eſt diſtante de Londres de 28 lieues qui ſe font en un jour par la voiture publique.

Au comté de Surrey près Dorking, ſont les lugubres & mélancoliques jardins de M. Tyres, où tout rappelle aux inégalités de la vie, à la vanité des choſes humaines, à la penſée de la mort, à la méditation des principes de morale & des vérités éternelles. Ces jardins ſont placés ſur le penchant d'une montagne couverte de taillis épais. Pluſieurs routes en tout ſens montent, deſcendent, préſentent un labyrinthe; ſont pénibles, embarraſſées, aiſées, incommodes, agréables, unies, rudes, montueuſes, difficiles : emblême de la vie humaine. De diſtance à autre ſe voient des toiles ſuſpendues à des arbres où ſont tracés des ſentences & des principes de morale. Non loin de l'entrée ſe liſent ces mots : ***Procul eſte profani.*** On y trouve une

eſpece d'hermitage dit le temple de la mort où eſt un monument élevé au lord.... & à l'oppoſite un pupitre où l'on peut lire & méditer. On eſt invité à y entrer par le ſon mélancolique d'une petite cloche, & le croaſſement d'un gros corbeau placé auprès. Les murs ſont couverts de ſentences. La partie ultérieure du jardin eſt ce qui frappe davantage. Quand on a fait l'ennuyeux voyage de la vie, une porte de fer donne entrée dans la vallée de l'ombre de la mort : les colonnes y ſont remplacées par deux cercueils de pierre, dans chacun deſquels eſt un ſquelette humain dont un eſt celui d'une célébre fille de joie qui demeuroit auprès de Covent-Garden : l'autre eſt celui d'un homme. Les deux tombeaux ſont chargés d'inſcriptions relatives à la morale. Les ſquelettes dans l'attitude qu'on leur a donnée, ſemblent s'adreſſer à ceux qui entrent, l'un avertit les hommes que les honneurs, les richeſſes, &c. & eux-mèmes ne ſont que vanité ; l'autre annonce que les graces du ſexe, ſes faveurs, ſa beauté ne ſont que preſtiges & illuſions. La deſcente en cette ſombre vallée a quelque choſe de lugubre & préſente même un ſpectacle terrible. Dans un grand enfoncement eſt un réduit ſéparé en deux

eſpeces d'alcoves. D'un côté eſt repréſenté l'incrédule mourant dans la crainte, dans le déſeſpoir, criant avec effroi *où vais-je!* près de lui ſont les livres qui l'ont égaré, & l'ont plongé dans le déſordre & le libertinage, Hobbès, Collins, &c. Dans l'autre eſt le bon chrétien ou le croyant, calme & ſerein au moment de la mort, prenant congé du monde, & comme jouiſſant par anticipation de la félicité des bienheureux. Il dit ces paroles je ſais que mon Rédempteur a vécu. Il a la Bible ouverte devant lui, & autres livres qui ont été l'objet de ſes lectures, & dont il s'eſt nourri. Le tout eſt peint de main de maître. Au-devant & à quelque diſtance eſt une grande ſtatue ſur un piedeſtal, ôtant ſon maſque, avec cette inſcription : *La vérité.* Par cet emblême on veut faire entendre qu'à la fin de la vie, tout déguiſement ceſſe, & que la vérité paroît.

Celui qui a planté ces lugubres jardins, eſt le même qui a compoſé les rians & délicieux jardins de Vaux-hall.

La principauté de Galles, appanage des fils ainés du roi qui en prennent le titre, occupe *la partie de l'occident.* Ses villes principales ſont Montgomeri, Denbigh, & Pembrock : celle-ci port de mer,

jusqu'au

Jusqu'au XIIIe. siecle cette contrée a appartenu à un prince indépendant. Partie de ses habitans suivent la religion romaine.

Dans la partie du nord, remarquez Yorck seconde ville d'Angleterre, en grandeur & en beauté : la cathédrale en est une des plus vastes & des plus magnifiques de l'Europe; son archevèque a le droit de couronner la reine, & dispute la primatie à celui de Cantorbery, à qui néanmoins elle fut accordée par la reine Elisabeth. La province dont cette ville est capitale, est la plus grande du royaume, le titre de duc d'Yorck est affecté à un prince de la famille royale, & son maire porte le titre de lord : c'est le seul avec celui de Londres qui ait cette prérogative.

On y trouve encore Lancastre qui a donné le nom à l'illustre maison de Lancastre, de laquelle sont sortis plusieurs rois d'Angleterre : Neucastle ville riche, grande & fort marchande près de laquelle on voit les restes d'une fameuse muraille, que les romains avoient construite d'une mer à l'autre du tems d'Adrien, pour mettre à couvert le pays contre les Pictes & autres peuples barbares cantonnés dans l'Ecosse, qu'ils n'avoient pu dompter :

Carlile capitale du duché de Cumberland: Kendale qui fait un négoce considérable en draperies, Durham & Barwick ne le font guere moins. Halifax, Leverpole, Manchester, & Richmont en sont quatre autres villes remarquables.

Dans la partie du milieu sont: Chester qui est le grand passage d'Angleterre en Irlande; Bristol vers l'embouchure de la Saverne la plus commerçante & la plus riche du royaume après Londres; & Oxford l'une des plus fameuses universités du monde. L'on y compte vingt colleges qui ont de très-grands revenus. Chester est considérable & fort marchande. Bristol est bien bâti, mais les rues en sont étroites : les gros vaisseaux y remontent lors de la marée. Elle se gouverne elle-même, sous l'autorité du roi & du parlement. Son église de Ste. Marie est remarquable, sur-tout par son clocher un des plus hauts d'Angleterre. Oxford a un magnifique jardin pour la médecine, & une bibliotheque riche en anciens & rares manuscrits, dans laquelle sont déposés les marbres d'Arondel. On prétend que son université forme des partisans de la liberté; & que Cambridge, prépare des amis à la cour. Elle envoie quatre députés au parlement; deux de la part

de la ville, & deux de la part de l'université. Cette ville consacrée par le roi Alfred à l'éducation de la jeunesse n'offre aux regards que superbes colleges, bibliotheques, jardins, librairies, docteurs en bonnet quarré, écoliers en robes, boutiques & marchés pour leur approvisionnement. On compte à Oxford vingt colleges qui ont de très-grands revenus. Tout ce qui peut distraire trop fortement de l'étude comme jeux publics, spectacles, beautés faciles, en est séverement banni, & l'on y respire une morale aussi pure que l'air dans lequel on y vit. Sciences & vertu, c'est pour ainsi dire l'élément de cette ville. Le théâtre en dôme où se font les exercices publics est un magnifique édifice qui coûta 250 000 liv. à Sheldou, archevèque de Cantorberi qui le fit construire : près de là s'éleve un très-beau bâtiment distribué en plusieurs appartemens formant des cabinets d'histoire naturelle, de chymie, de medailles, un théâtre d'anatomie. Les livres de la bibliotheque sont enchainés par rang sur les pupitres vis-à-vis des bancs. Une robe plus ou moins riche distingue la naissance des écoliers d'Oxford.

A six milles nord-ouest d'Oxford est le château de Blenheim bâti aux frais du

parlement pour le général Marlborough après ses victoires, dont la mémoire est perpétuée par une haute & grosse colonne de marbre où ses hauts faits sont décrits. Ce château est un des plus vastes & des plus considérables du royaume, tant par les bâtimens que par la richesse des ameublemens & la beauté des jardins. Ce monument coûta vingt millions à la nation qu'il honore autant que le héros qu'elle en gratifia. Les sculptures dont le palais est décoré, ses tapisseries & ses peintures représentent les batailles & les belles actions du duc. L'édifice d'une riche architecture est néanmoins lourd & écrasé, défaut ordinaire de l'architecte qui en donna le dessein. Dans la chapelle est le superbe mausolée de Marlborough. Près de Blenheim est Woodstock où se travaillent les plus beaux ouvrages en acier d'Angleterre où l'on excelle dans l'art de le polir.

Dans cette partie sont encore Lincoln dont les environs ont donné naissance au célébre Newton (*), Bedford, Leicester, Buckingam : à deux milles de celle-ci milord Temple a un château dont les jardins passent pour les plus intéressans &

(*) En Angleterre on prononce *Nioutn.*

les plus curieux de tous ceux qui se voient en Europe. L'entrée des jardins au midi s'annonce par deux pavillons soutenus par de hautes colonnes doriques. Ces beaux lieux présentent au bout de chaque allée, accompagnée de charmilles ou de différens arbrisseaux, tantôt un obelisque de 70 pieds de haut au milieu d'une grande piece d'eau, tantôt un cirque, un rocher artificiel, orné de satyres, de faunes, & de nayades, un moulin, un temple à l'amour avec cette légende :

Nunc amet qui nundum amavit ,
Quique amavit, *nunc amet.*

Une superbe cascade, un monument dédié à l'amitié où le maître du château plaça les bustes de ses illustres amis, la rotonde élevée sur des colonnes d'ordre ionique avec la statue de la Venus de Medicis qui est au milieu, un temple calviniste en architecture gothique : les champs Elisées, le temple de Venus en rocailles, une colonne de funéraire de 70 pieds élevée par son épouse à un des maîtres du lieu : le temple de la vertu qui de toutes parts paroit tomber en ruines. Une colline transformée en Parnasse avec Apollon, les muses & la fontaine d'Hippocrene,

le temple de Diane d'ordre dorique, le sallon du sommeil où se lisent ces mots autour d'une guirlande de pavots:

Cum omnia sint in incerto, fave tibi.

Le temple de la contemplation, une pyramide en forme de celles d'Egypte, les statues de Caïn & d'Abel, un hermitage fait d'argile & de racines d'arbres, muni d'un lit de mousse, de vases d'argile, d'inscriptions latines qui rappellent l'austérité des anachoretes, la grote de St. Augustin, la statue de George II, la grote de Didon, l'antre des Sybilles, le temple de Bacchus, le temple de la renommée moderne, celui de la renommée ancienne, la maison chinoise au milieu d'un lac, le temple des illustres de la Grande Bretagne, le temple de la liberté, le cabinet impérial; chacun de ces édifices caractérisé par des devises ou legendes choisies avec goût. D'un mont artificiel on voit sortir les pins, les arbrisseaux qui se trouvent sur les rochers, & par des crevasses s'échappent trois sources qui en serpentant vont former un lac de dix arpens, & se perdent dans des souterrains de rocailles où elles tombent pour y former des bains. Ces différens monumens plus ingénieusement imaginés par

les ſeigneurs du lieu, que bien exécutés, ont toujours beaucoup d'agrément, & ſurprennent par leur multiplicité, leur variété, & les ſommes qu'ils ont dû couter. On y voit peu de figures de marbre qui ſont rares chez les Anglois. Le château qui n'a rien de magnifique a plus de 160 toiſes de face.

A cette partie du milieu, joignez Coventri près de laquelle ſont deux ſources, l'une d'eau ſalée & l'autre d'eau douce, à moins de quatre pieds de diſtance l'une de l'autre. Northampton, Stafford dans le diſtrict de laquelle eſt un gouffre ſondé juſqu'à la profondeur de 2600 pieds, perpendiculaire, ſans eau, & ſans trouver le fond; Darbi qui a de bonnes & abondantes mines de plomb; Warvich dont les environs ont vu naître Sakeſpeare; Hereford, Monmouth, & Glocceſter: preſque toutes ſont des villes très-conſidérables.

La province de Shropshire à l'occident de la principauté de Galles, a vu naître Thomas Parr, qui mourut à l'âge de 152 ans 9 mois. A 120 ans il avoit épouſé une veuve. *Voyez les tranſactions philoſophiques, année 1668, & la collection académique tome II.* C'étoit un pauvre payſan qui ne vécut pendant preſ-

que toute sa vie que de vieux fromage, de lait, de pain, de petite biere, & de petit lait. Cet homme fut capable jusqu'à la 130e. année de faire tous les ouvrages d'un laboureur, & même de battre le bled. Il mourut à Londres le 6 Décembre 1635 chez le comte d'Arundel. On attribue sa mort (car il auroit pu vivre encore plus long-tems, à en juger par l'état dans lequel se trouverent tous les visceres à l'ouverture de son corps) au changement d'air, au regime peu exact qu'il suivit, dans une maison opulente, & à l'abondance des vins de toute espece qu'on lui laissoit boire, après avoir été accoutumé à une vie sobre & frugale. Il vécut sous dix souverains, depuis Edouard IV jusqu'à Charles I.

On travaille maintenant en Angleterre à un canal qui unira la mer d'Allemagne à la mer d'Irlande : il s'étendra de Leeds jusqu'à Liverpool, sur une longueur de 108 milles : dans le comté de Buckingam à l'opposite de Vindsor sur la Tamise, est le célébre college d'Eton qui compte 500 étudians.



ECOSSE.

L'Ecosse eſt un pays froid, & peu fertile; il n'y croît point ou preſque point de bled. Sa poſition eſt telle que, dans les grands jours d'été, il n'y a point de nuit, mais ſeulement un crepuſcule fort lumineux entre le coucher & le lever du ſoleil. Le plus grand jour eſt de plus de 18 heures, & le plus court en a moins de ſix. L'Ecoſſe a grand nombre de lacs & de montagnes. Son commerce conſiſte en cuirs, ſuifs, fers, laines, plomb, ſels, chanvres, cryſtal de roche, draps, & poiſſon ſalé. La pêche y eſt fort abondante en ſaumons, harengs, & huîtres où ſe trouvent des perles communément fort belles. Sa population eſt de 1500000 habitans.

L'Ecoſſe a eu ſes rois particuliers juſqu'à l'an 1603, que Jacques VI de la maiſon de Stuart, réunit cette ſienne couronne à celles d'Angleterre & d'Irlande, à la ſucceſſion deſquelles il fut appellé comme plus proche parent de la reine Eliſabeth. Il prit dès lors le nom de Jacques I, & le titre de roi de la Grande Bretagne, pour ne point paroître donner la préférence à l'Ecoſſe ſur

l'Angleterre. Ce fut son successeur & son fils Charles I, qui fut décapité en 1649. L'Ecosse a un commissaire général ou viceroi. Elle envoie 61 députés au parlement de la Grande Bretagne : seize dans la chambre des pairs, & 45 dans la chambre des communes. La religion en est la calviniste presbiterienne. Les revenus du royaume d'Ecosse furent évalués par le traité d'union à 160 000 livres sterlings, ce qui fait à peu-près la quarantieme partie des subsides des deux royaumes.

Les principales villes d'Ecosse sont Edimbourg capitale, autrefois résidence des rois ; puis Glascow & Aberden, toutes trois universités. Edimbourg à une demi-lieue de la mer, est défendu par un château qui passe pour imprenable, étant situé sur un rocher inaccessible : sa population est de 33000 habitans. Glascow passe pour la seconde ville d'Ecosse en grandeur & en beauté : elle a un pont qui se fait admirer, & une cathédrale qui est un chef-d'œuvre. Aberden est la plus commerçante du royaume, par la bonté de son port. Remarquez encore St. André université dont la cathédrale a plus de 600 pieds de longueur, & Invernesse ou Innernesse près de laquelle, en 1746, il se donna une bataille entre le roi d'Angleterre & le prétendant, dans laquelle celui-ci fut défait.

IRLANDE.

L'IRLANDE, en langue du pays, *Erin-land*, eſt l'Hibernie des anciens. Elle fut réunie à l'Angleterre dès le XIIe. ſiecle. Les pluies y ſont fréquentes, les lacs & les marais le ſont auſſi; dès lors le pays eſt humide, mais les pâturages y ſont excellens, & le bétail fort multiplié. Elle embraſſa le chriſtianiſme dans le Ve. ſiecle, & a fourni de plus un très-grand nombre de ſaints, ce qui la fit nommer l'*ile des Saints*. Elle a produit auſſi quantité de perſonnages recommandables par leur ſavoir, & leur érudition. L'Irlande ſe taxe elle-même, & participe ainſi à la liberté de la nation à laquelle elle eſt unie. Elle a ſon parlement particulier compoſé de deux chambres comme celui de la Grande Bretagne.

Il y a beaucoup de catholiques en Irlande, mais fort inquiétés : ils ſont gouvernés par des prêtres, des évêques, & des religieux, qui tous ſont obligés de porter l'habit laïque. L'Irlande n'a pas la faculté d'exporter ſes denrées ni dans la Grande Bretagne ni ailleurs. Elle ſe diviſe en quatre parties, qui répondent aux quatre points cardinaux. Elle a une langue particuliere outre l'anglois.

La capitale de l'Irlande eſt Dublin, archevêché, univerſité. Le ſiege du parlement & du vice-roi. Elle eſt ſituée près de la mer, ce qui la rendroit aſſez marchande ſi ſon port pouvoit recevoir les grands vaiſſeaux. Cette ville eſt grande, fort bien bâtie, & la ſeconde des iles Britanniques.

Les autres villes d'Irlande les plus remarquables ſont : *dans l'Ultonie ou partie ſeptentrionale*, Londonderi, autrefois Derri, port & place forte, ville reguliere & bien bâtie; puis Armagh ville autrefois floriſſante, aujourd'hui preſque réduite à rien. *Dans la Lagenie ou partie orientale*, outre Dublin, Vexford, & Kilkenny. *Dans la Momonie ou partie méridionale*, Limerick ville très-conſidérable, puis Waterford, Cork, & Caſhel, qui ne le ſont guere moins. Enfin *dans la Conacie ou partie occidentale* eſt Gallowai ville riche, grande, & peuplée; puis Clare, & Roſcommon.

L'Ulſter, le Leinſter, le Munſter, & le Connaugt ſont d'autres noms des quatre provinces que nous venons de nommer. Suivant une eſtimation faite de la valeur des terres & du produit du commerce dans les iles Britanniques, l'Angleterre eſt dix fois plus riche que l'Ir-

lande, & trente fois plus riche que l'Ecosse.

RIVIERES DES ILES BRITANNIQUES.

Les rivieres les plus considérables des iles Britanniques sont : la Tamise & la Saverne, dans l'Angleterre propre; le Tay dans l'Ecosse; & le Shannon, en Irlande.

La Tamise la plus considérable de toutes coule d'occident en orient dans la partie méridionale de la Grande Bretagne, & passe à Londres où se fait sentir le flux & reflux : elle tire son nom des deux petites rivieres de Tame & d'Isis, qui se joignent au - dessous d'Oxford. L'Humber plus au nord, se rend aussi dans l'Océan, & la Saverne dans la mer d'Irlande, au-dessous de Bristol. Le Tay partage l'Ecosse en deux parties, l'une septentrionale & l'autre méridionale, en coulant d'occident en orient.

Le Shannon est la plus grosse riviere d'Irlande. Au-dessus de Limerick il fait un saut qui en interrompt la navigation. Son embouchure est à l'occident, celle du Blacwater autre riviere considérable est au sud.

ILES.

Les plus remarquables des iles qui avoiſinent la Grande Bretagne & l'Irlande, ſont 1°. l'ile de Wight ſur les côtes d'Angleterre & dans la Manche: elle eſt des plus abondantes. C'eſt-là que fut détenu priſonnier le roi Charles I, juſqu'à ce que le parlement le fit mener à Londres, pour y perdre la tête ſur l'échaffaud. 2°. Celle de Portland au ſud de Dorceſter. 3°. Les Sorlingues, eſſain d'iles vers la pointe de Cornouaille. 4°. Les iles d'Angleſey & de Man, dans la mer d'Irlande. 5°. Les Weſternes ou Hebrides, qui s'étendent du nord au ſud à l'occident de l'Ecoſſe : les peuples en ſont à moitié ſauvages. 6°. Les Orcades au nord de l'Ecoſſe : la principale eſt Mainland. 7°. Les iles de Schetland au nord des précédentes : leurs habitans, quant aux mœurs, tiennent des Norwegiens. Ils menent une vie dure & frugale. La pêche fait leur principal revenu. Ils vivent fort long-tems ſans trop connoître les maladies, & ſont bonnes gens. Ils ont dans l'année un jour de deux mois, & une nuit d'autant. La principale de ces iles s'appelle Mainland, ainſi qu'aux Orcades.

POLOGNE.

LE gouvernement de la Pologne eſt mixte : la ſouveraineté y eſt partagée entre le roi & les grands ſans l'autorité deſquels il ne peut être levé aucun ſubſide, ni fait aucune loi. La Pologne doit donc être conſidérée comme une république ariſtocratique dont le roi eſt le chef. L'Etat lui aſſigne une penſion d'environ deux millions de notre monnoie. Il diſpoſe des dignités civiles, militaires, eccléſiaſtiques ; mais il ne peut faire la guerre ni la paix ſans le conſentement des dietes générales. Il ne peut ôter aucune charge quand il l'a conférée, & s'il tranſgreſſe les loix & conſtitutions de l'Etat, la diete peut le dépoſer. Raphaël Leſzczinski aïeul du roi Staniſlas parloit ainſi au roi de Pologne qui en préſence des grands du royaume aſſemblés, irrité des remontrances que lui avoient fait les nonces, avoit impoſé ſilence au palatin de Cracovie, au grand mécontentement de tous les membres de l'aſſemblée qui

ſurpris & affligés ſe regardoient ſans rien dire.

Nous ſommes Polonois, & ſi vous les connoiſſiez ils ſe ſont autant de gloire d'honorer les rois qui reſpectent les loix que d'abaiſſer la hauteur de ceux qui les mépriſent. Prenez-garde qu'en trahiſſant vos ſermens, vous ne nous rendiez les nôtres ; mais le roi votre pere écoutoit nos avis, & c'eſt à nous à faire enſorte que vous vous prétiez à ceux d'une république dont vous paroiſſez ignorer que vous n'êtes que le premier citoyen.

Les dietes ou aſſemblées générales des Etats du royaume, ſe tiennent tous les deux ans, & de trois on en tient une en Lithuanie, les deux autres en Pologne. La diete extraordinaire pour l'élection du roi, ſe tient communément à un quart de lieue de Varſovie dans un champ relevé de tout côté & couvert en forme de halle. L'archevèque de Gneſne y préſide. Les déciſions des dietes ne paſſent qu'à l'unanimité des ſuffrages, & un ſeul gentilhomme peut empècher l'effet d'une délibération. Souvent auſſi on leve l'oppoſition en ſabrant l'oppoſant.

La haute nobleſſe a la propriété des terres, & les habitans des campagnes

font ferfs, c'eft-à-dire efclaves de leurs feigneurs qui ont fur eux pouvoir de vie & de mort. Ils ne peuvent changer de place & de maître, & pour la vie ils lui remettent tout ce qu'ils recueillent : le feigneur leur en donne une portion.

Quant au genie de la nation, il faut le confidérer dans les fouverains & dans le peuple. Dans les premiers c'eft la bravoure, l'honnêteté, l'affabilité envers les étrangers, l'attachement à leurs droits & à leur liberté, l'amour du luxe & de la bonne chere, une réfolution prompte ; dans les autres, groffiereté, défaut d'activité, baffeffe dans la maniere de voir & de fentir, en un mot tous les vices qu'entrainent la pauvreté & le mépris. Les nobles peuvent feuls pofféder les charges & les biens de l'Etat. Les bourgeois quelque riches qu'ils foient, ne peuvent pofféder que des maifons dans leurs villes, & des fonds de terre à une lieue aux environs.

La Pologne eft un pays plat, elle eft extrêmement fertile en bled, & parfemée de forêts remplies de différentes efpeces de bêtes fauvages. Le miel y eft en fi grande abondance que l'hydromel eft la boiffon ordinaire du peuple. Il s'y

rencontre d'abondantes mines de fer, & sa temperature participe plus du froid que du chaud. Le commerce en Pologne est presque nul, on n'y voit ni manufactures ni fabriques. La religion en est la catholique que le roi est tenu d'exercer & la schismatique grecque. Les calvinistes, les luthériens, les arméniens y ont aussi le libre exercice de leurs religions, & sont, avec les schismatiques grecs appellés du nom commun de *dissidens*. Les juifs y sont mêlés en fort grand nombre. La langue latine y est fort en usage: l'allemande, la françoise, & l'italienne y sont aussi fort connues. Il n'y a que deux archevêchés en Pologne, Gnesne & Leopol.

Les bornes de ce royaume sont: au nord la mer Baltique & la Russie, au midi la Hongrie & la Turquie d'Europe: à l'orient la Russie: à l'occident l'Allemagne septentrionale. La couronne est élective, & c'est le seul royaume de cette nature chez les Européens. La république soudoye 30000 hommes de troupes, & son revenu est de 33 millions de florins polonois, environ vingt millions de livres françoises. L'ordre militaire de ce royaume est celui de l'aigle blanc: la marque en est un aigle d'argent cou-

ronné suspendu sur la poitrine à une chaîne d'or avec cette devise : *Pro fide, lege, & rege.*

Le démembrement de la Pologne consommé en 1773 est un événement trop fameux qui sappe les principes de l'harmonie entre les nations, influe sur les mœurs générales, & n'honorera point le siecle présent.

Le royaume de Pologne se divise en trois parties principales : la Pologne proprement dite, le grand duché de Lithuanie, & le royaume de Prusse.

Pologne proprement dite.

La Pologne propre se subdivise en basse Pologne au nord, & haute Pologne au sud-est, formant ensemble une multitude de palatinats ou gouvernemens perpétuels. Les principales villes de la basse Pologne sont Varsovie capitale du royaume avec un château où la république loge les rois, & Gnesne dont l'archevêque est primat, régent du royaume durant l'interregne, & couronne les rois.

Celles de la haute sont Cracovie, précédemment capitale du royaume, ville grande & ornée de beaux édifices avec une bonne université. Cette ville est bien

déchue depuis qu'elle a cessé d'être la résidence des rois. C'est encore dans sa cathédrale que se fait leur couronnement : l'on y conserve la couronne & le sceptre employés à la cérémonie, & c'est-là qu'ils sont inhumés.

Puis Lublin, Luck dans la Volhinie, Kaminieck dans la Podolie, Bar & Braclaw villes fortes & particuliérement Kaminieck l'une des plus fortes places de l'Europe.

Durant les troubles de la Pologne, la maison d'Autriche s'est appropriée la partie de la haute Pologne qui s'étend des confins de la Silésie le long des monts Krapachs jusqu'au palatinat de Podolie, en suivant au nord le cours de la Vistule jusqu'à Sandomir. Ce qui forme une étendue de pays de 90 lieues sur une largeur moyenne de 30 lieues. Les villes principales qui s'y trouvent sont Leopol ou Lemberg archevêché, Sandomir place forte, Bochnia près de laquelle sont des mines de sel d'un grand produit, à l'exploitation desquelles il y a toujours 300 ouvriers employés, enfin Vilicza ou Vielicza avec des mines de sel plus fameuses & plus abondantes encore. La mine est placée sous la ville même qui est étayée de toutes parts, & s'étend même par

deſſous beaucoup au-delà de l'enceinte de la ville. Les puits par leſquels on y deſcend ſont au nombre de dix. Il ne s'y trouve aucune ſource d'eau. Les rues ſouterraines ſont très-ſpacieuſes, & forment de belles galeries. On y voit des chapelles & des autels pratiqués dans le ſel ou dans la mine. Les endroits où l'on travaille actuellement, & ceux où l'on a déjà creuſé ſe nomment chambres : il y en a qui ſervent de magaſin pour y entaſſer les tonnes de ſel, ou d'écuries pour les chevaux. On fait monter à 4 ou 500 le nombre des ouvriers occupés communément à ces mines, mais on en compte quelquefois 900. Elles produiſent par an plus de 600 000 quintaux de ſel préparé. Cette ſaline fut découverte en 1252.

LITHUANIE.

La Lithuanie a eu ſes ſouverains particuliers qui avoient le titre de grand-ducs juſques à l'an 1569 qu'elle fut réunie à la Pologne, à condition qu'elle ſeroit regardée ſeulement comme une principauté alliée qui auroit ſes grands officiers, ſon armée, ſes généraux, ſon tréſor, ſes coutumes, qu'elle auroit part à l'élection du roi, qui toutefois ſe feroit

en Pologne, que ce feroit enfin deux gouvernemens fous un même chef. Elle fournit le tiers des troupes, & le quart des revenus de la couronne.

La capitale en eft Vilna grande & bien peuplée, mais mal propre, fans pavé & prefque toute bâtie en bois. Les autres villes en font Grodno, Troki, Braflaw, Novogrodeck, Rofiene & Medniki dans la Samogitie.

La Ruffie combinant fes forces avec celles de la maifon d'Autriche & du roi de Pruffe s'eft attribuée une étendue de pays de 150 lieues de long fur 40 de large dans la Lithuanie; ce démembrement enleve à la Pologne tous les palatinats à l'orient & au nord de la Lithuanie, où il fe trouve pour principales villes Dunebourg dans la Livonie, Witepsk, Mfciflaw, &c.

La Curlande, duché fouverain relevant de la Pologne eft compris dans la Lithuanie. La Semigale en fait partie. L'origine de cette fouveraineté vient des chevaliers allemands appellés porte-glaives qui l'avoient conquife avec la Livonie. Leur dernier grand-maître ceda celle-ci aux Polonois, & retint la Curlande en propriété, comme fief néanmoins de la Pologne. Mittaw en eft la capitale. Prononcez Courlande.

PRUSSE.

La Pruſſe, de province de Pologne qu'elle étoit, a paſſé à l'état de royaume indépendant : l'on ne ſera pas faché de connoître par quelle gradation elle y eſt parvenue. Des chevaliers teutoniques chaſſés de la Terre-Sainte où ils avoient formé leur aſſociation, ſe trouvent compoſer un corps de trente mille hommes, n'ayant ni feu ni lieu. Ils s'adreſſent au pape pour en obtenir une retraite & un aſyle pour leur ordre. Dans ce tems des Boruſſes ou Pruſſiens venus de la Sarmatie dans les contrées maritimes de la Pologne ſe rendoient redoutables aux peuples voiſins allemands, polonois, & ſaxons. Les chevaliers teutoniques y furent envoyés vers l'an 1230, ils combattirent long-tems ces peuples ſans aucun avantage, ils les défirent enfin en pluſieurs batailles, & après une cruelle guerre qui dura 53 ans, ils ſe rendirent entiérement maîtres du pays, tuérent & exterminérent un grand nombre de ſes habitans, & forcérent le reſte à embraſſer le chriſtianiſme.

La Pruſſe ſe trouva donc ſous la domination des chevaliers teutoniques, & l'autorité du St. Siege. Tant qu'ils eurent à s'exercer contre les Pruſſiens, l'obſervance

de leurs loix & de leur discipline régna parmi eux; mais bientôt après les avoir soumis ils se livrérent à beaucoup d'excès & de déréglemens, tournerent leurs armes contre les Polonois & les Lithuaniens qui les avoient appellés lorsqu'ils étoient errans, leur enlevérent la partie de la Prusse qu'ils possédoient, & finirent par se révolter contre l'église. Ils embrasserent le luthéranisme, & devinrent les ennemis de la religion qu'ils étoient obligés de défendre.

La dureté de leur gouvernement aigrit les peuples, plusieurs villes se soulevérent, & se mirent en 1454 sous la protection de la Pologne. Nouveau sujet de guerre dont le terme fut de relacher aux Polonois la Prusse occidentale : les chevaliers teutoniques retinrent la partie orientale, comme fief de la couronne de Pologne. La chose se fit d'intelligence entre le grand-maître qui étoit un prince Albert marquis de Brandebourg, & les Polonois dont il vouloit s'appuyer pour envahir la souveraineté de la Prusse orientale. Il feignit lors du traité de pacification de vouloir terminer une guerre qu'il ne pouvoit plus soutenir. Et en effet l'an 1525 ce même Albert foulant aux pieds les droits de la

société

ſociété qui l'avoit élevé à la dignité dont il jouiſſoit, aidé de la Pologne s'attribua en propriété le pays dont les membres de l'ordre étoient co-ſouverains, il le fit ériger en principauté ſéculiere héréditaire dans ſa maiſon, à titre de duché, à condition d'en faire hommage à la Pologne. Cet hommage ceſſa en 1656, & en 1701 l'empereur voulant ſe faire un parti puiſſant en Europe pour faire caſſer le teſtament de Charles II, roi d'Eſpagne, jeta les yeux ſur Frederic, électeur de Brandebourg, & de concert avec lui, & par ſa toute puiſſance impériale, érigea en royaume la partie de la Pruſſe qu'il poſſédoit à titre de duché. En conſéquence le 15 Janvier 1701, il fut couronné roi à Konigsberg, & reconnu en cette qualité par tous les alliés de l'empereur, & 13 ans après il le fut par toutes les puiſſances de l'Europe à la paix d'Utrecht.

Enfin en 1773 pendant les diſſenſions de la Pologne, le roi de Pruſſe s'eſt arrogé la Pruſſe occidentale, une partie de la Pruſſe orientale où ſont pluſieurs villes conſidérables, & partie encore des palatinats de Poſnanie & de Wladiſlow, juſqu'à la riviere de Notecz, le tout compoſant un pays de 40 lieues ſur 28.

Bien plus il a voulu l'abolition de la reversibilité de la Prusse au roi & à la république de Pologne, arrivant l'extinction de la maison royale de Prusse, qui fut stipulée par le traité de Welhau en 1657.

Le royaume de Prusse, tel qu'il est aujourd'hui possédé par l'électeur de Brandebourg, a 100 lieues d'orient en occident & 35 du nord au sud. L'air y est froid & humide à cause du grand nombre de forêts & de lacs dont il est couvert, il est néanmoins assez peuplé : on y recueille du bled, & l'on pêche beaucoup d'ambre jaune sur ses côtes. La religion en est la luthérienne, quoique les catholiques y aient des églises. L'ordre militaire de ce royaume est celui de l'aigle noir dont le roi est le grand-maître. Les chevaliers sont au nombre de 30, non compris les princes du sang & les têtes couronnées. Ils doivent faire preuve de seize quartiers de noblesse.

La Prusse est divisée par la Vistule en orientale dont le roi possédoit la plus grande partie, & occidentale qu'il a incorporée à ses possessions par la révolution qui vient d'arriver en Pologne.

Les villes de la *Prusse orientale* sont Konigsberg capitale, grande & bien bâtie, peuplée d'environ 45000 habitans

avec un conseil supérieur ou parlement, une université, un port un peu au-dessus de l'embouchure du Pregel dans la mer Baltique, & un beau palais dont une des salles a 274 pieds de long, sur 60 de large sans aucuns piliers. Pillau port & place forte à l'entrée du Pregel, Brandebourg, Holland, Memel & le long de la Vistule Thorn où nâquit Copernic, Culm, Mariembourg, & Elbing ville fort marchande. Non loin de celle-ci est Frawemberg dont les chanoines font preuve de 16 quartiers de noblesse. Copernic en étoit chanoine & il y est mort en 1543.

Dans la Prusse occidentale est Dantzic ville libre & anseatique, la principale de toute la Pologne, & l'une des plus considérables de l'Europe, pour sa grandeur, son commerce, & sa richesse. Elle est située à l'embouchure de la Vistule dans la mer Baltique, où elle a un port le plus fréquenté de ceux du nord, par lequel se fait l'exportation des bleds de Pologne pour la Hollande & divers autres pays. Les habitans en sont luthériens. On y compte au-delà de 100000 ames. Cette république est sous la protection de la Pologne.

Nous ne rechercherons point ici les

droits qu'avoient ou n'avoient point les puiſſances co-partageantes; mais on a oppoſé aux titres que le roi de Pruſſe allegue dans ſon manifeſte. Que par le dernier traité entre la Pruſſe & la Pologne, leurs limites ont été fixées, & qu'on a reconnu de part & d'autre, qu'elles l'étoient de la maniere la plus exacte & la plus équitable. Que dans les traités faits ſolemnellement avec la maiſon d'Autriche, & les rois de Hongrie, il eſt déclaré que l'on n'a aucune prétention ni ſur la Ruſſie rouge, ni ſur aucun autre diſtrict de Pologne. Que dans les traités avec la Ruſſie les limites des Etats reſpectifs ſont marquées. Que dans la déclaration de 1764 cette puiſſance proteſte qu'elle n'a aucune prétention à former ni ſur la Pruſſe Polonoiſe ni ſur la Lithuanie. Qu'enfin en 1767 & 1768 la Ruſſie a fait un traité d'alliance avec la Pologne dont un des principaux articles porte que les deux puiſſances contractantes ſe garantiſſent réciproquement l'une à l'autre de la maniere la plus ſacrée & avec la plus ſincere vérité & à jamais la poſſeſſion & la conſervation de leurs Etats en Europe.

RIVIERES DE POLOGNE.

Les principales rivieres de la Pologne sont la Vistule qui a sa source aux monts Krapacs aux confins de la Hongrie, traverse la Pologne du midi au septentrion, & se jete dans la mer Baltique par deux embouchures après avoir arrosé Cracovie, Sandomir, Varsovie, & Dantzig, & s'être grossie de la riviere de Bug.

Le Niemen qui se jete dans la même mer après avoir traversé la Lithuanie & partie de la Prusse. La Dune qui a son cours au septentrion de la Pologne & se rend dans la mer Baltique au golfe de Riga.

Le Niester qui coule au midi de la Pologne, la sépare de la Turquie, & se jete dans la mer-Noire.

Le Nieper ou Boristhene le plus considérable de tous : il coule du septentrion au midi à l'orient de la Pologne, reçoit la Pripecz & se décharge dans la mer-Noire. Enfin le Bog ou Boh qui verse dans la même mer, & la Warte à l'occident de la Pologne, qui se rend dans l'Oder.



SCANDINAVIE.

LA Scandinavie occupe la partie la plus ſeptentrionale de l'Europe. Elle comprend le Danemarck, la Norwege, & la Suede : ce qu'on appelle les couronnes du nord. Elle forme deux monarchies, dont l'une comprend le Danemarck & la Norwege, & l'autre la Suede.

MONARCHIE DE DANEMARCK.

LA Norwege qui avoit ſes rois particuliers eſt réunie au Danemarck depuis le milieu du XIVe. ſiecle, que l'héritiere de Danemarck épouſa le roi de Norwege. Le roi regnant eſt des comtes d'Oldembourg.

Le Danemarck eſt compoſé d'une preſ-

qu'ile censée d'Allemagne, appellée Jutland, & des deux iles de Séeland & de Fionie dont la premiere qui est la plus grande a vingt lieues de diametre. Le Jutland se nommoit autrefois Chersonese Cimbrique : sa longueur est de 80 lieues. Un quart de l'ile de Séeland est en forêts remplies de toutes sortes d'animaux, & destinées aux plaisirs du roi.

Le pays quoique froid, ne laisse pas d'être fertile & fort peuplé. Il n'y croît point de vin, non plus que dans le reste du nord. Il a des mines de cuivre & de fer. Ses excellens pâturages nourrissent tant de bœufs & de chevaux, qu'il en sort annuellement pour l'étranger au-delà de 50000. Les chevaux danois sont de si belle taille, qu'on les préfere à tous les autres pour en faire des attelages. De deux bœufs de Holstein pesés à Hambourg tout nouvellement, l'un pesoit 1860 livres, & l'autre 2230. Au-delà de la riviere d'Eyder qui borne le Jutland au midi, le roi de Danemarck posséde encore le Holstein. *Voyez Holstein.*

L'ordre de cette monarchie est celui de l'éléphant, dont la marque est un éléphant d'or émaillé de blanc. Elle est ornée de diamans, & pend à un cordon bleu ondé. En 1660 les Etats assemblés

à Copenhague, rendirent cette monarchie héréditaire même aux filles, d'élective qu'elle avoit été jusques-là. Avant ce tems le roi n'avoit guere eu d'autres droits que celui de présider au sénat, & de commander les armées : par la révolution de 1660 sa puissance devint absolue & illimitée, & la noblesse perdit ses priviléges essentiels.

Les revenus du roi de Danemarck sont de 45 millions. En tems de paix il entretient 36000 hommes d'infanterie, 8200 de cavalerie; & sa marine est composée de 28 vaisseaux de ligne & 16 fregates. En tems de guerre il peut équiper 40 vaisseaux de ligne & mettre sur pieds 50 ou 60 000 hommes. Les Danois sont d'une blancheur remarquable, & ont les cheveux blonds. En cet Etat les paysans sont serfs.

La religion de toute la monarchie est la lutherienne, avec cette singularité qu'on y a retenu le crucifix, & la confession auriculaire. Les rois s'étant approprié, quand ils quitterent la religion romaine, la plus grande partie des biens de l'église, les évêchés lutheriens de Danemarck sont fort pauvres. L'évêque de Copenhague qui est le plus riche, & qui fait les fonctions d'archevêque n'a pas un

revenu de plus de 2000 écus. Ses suffragans, à la rigueur ne peuvent prendre que le titre de *surveillans*, non plus que les évêques de Suede. La catholique y est prohibée. La capitale en est, dans l'ile de Séeland, Copenhague, où les rois font leur séjour. Elle est riche, très-forte, avec un port, sur le détroit du Sund, qui est l'un des plus commodes & des plus sûrs de l'Europe. Cette ville est peuplée d'environ 125 000 habitans. Il s'y trouve une académie des sciences & beaux arts; une de peinture, sculpture, & architecture, & une chaire de belles-lettres françoises. Son arsenal est l'un des plus beaux de l'Europe.

Les autres villes de ce royaume sont; *dans le Séeland*, Roskild où se voient les mausolées des rois de Danemarck. *Dans le nord-Jutland* ou Jutland septentrional Ripen qui est la plus grande ville de toute la presqu'ile, Colding, Vibourg, Arhusen, & Albourg : *dans le sud-Jutland* ou duché de Slefwick, Slefwick, Husun, Flensbourg, & Gottorp: *dans l'ile de Furen ou Fionie* qui est l'appanage des fils ainés du roi, Odensée capitale, qui manufacture des étoffes de coton. Elseneur ou Helsingor port de mer, & la forteresse de Cronenbourg sont

dans le Séeland sur le détroit du Sund, qui est entre le Dannemarck & la Suede, & où les vaisseaux qui entrent dans la mer Baltique, sont assujettis à une taxe ou tribut qui est d'environ trois quarts pour cent du chargement, ce qui fait partie des revenus du roi de Dannemarck. Les seuls vaisseaux danois & russiens en sont exempts. Il entre par le Sund environ 4000 vaisseaux de différentes nations.

Le détroit du Sund n'a guere plus d'une lieue de large. Le grand Belt est le bras de mer entre l'ile de Séeland & celle de Fionie; & le petit Belt est entre cette derniere & le Jutland. L'un & l'autre est rempli de rochers, & l'on ne fait guere usage de ces communications. Les iles de Fallster, Laland, & Langeland sont à remarquer au midi des deux dont nous avons parlé, ainsi que celle de Bornholm avec sa capitale Sandwick, de la même couronne quoiqu'adjacente à la Suede.

NORWEGE.

La Norwege a 400 lieues de long, mais, excepté sa partie méridionale, ce n'est qu'une côte fort étroite, qui regne à l'occident & au nord de la Suede dont elle est séparée par les Ophrines, chaîne

de montagnes. L'air y eſt exceſſivement froid, & le terroir ſtérile, n'étant que ſables, cailloutages, & montagnes qui pourtant ſont couvertes de forêts. D'ailleurs il s'y fait un aſſez bon commerce de fourures, goudrons, poix-reſines, térébenthine, mats, & bois propres à la conſtruction des vaiſſeaux, & de poiſſon ſalé. Il y a même des mines d'or & d'argent d'un aſſez bon produit, & d'autres de fer & de cuivre (*).

La juſtice y eſt rendue par quatre tribunaux ſupérieurs, que la cour de Danemarck y a établis, & dont le principal reſide à Chriſtiane. Ces quatre gouvernemens ou prefectures ſont ceux d'Aggerhus dont eſt capitale Chriſtiane dite auſſi Anſlo ou Obſlo; de Berghen, de Drontheim, & de Wardhus. Wardhuus ou Wardhoë gros bourg & château avec un port dans une ile ſéparée du continent d'un quart de mille. Aggerhus n'eſt qu'un château. Les Norwegiens ſont groſſiers, mais bonnes gens; d'ailleurs robuſtes & bons matelots.

Les villes en ſont Chriſtiane réſidence du viceroi, Berghen qui en eſt la plus

(*) Le ſuc des pins tiré par inciſion, donne la reſine & la térébenthine : la partie qui ſe durcit eſt la reſine, celle qui demeure liquide eſt la térébenthine,

considérable, Drontheim résidence des anciens rois du pays, & Frederichstadt au siege de laquelle fut tué Charles XII en 1718. Le Glaner qui coule au midi de ce royaume en est une assez grande riviere. On y trouve un cap fameux: c'est le Cap-Nord ou Nord-Cap, le plus septentrional de l'Europe. Il est dans la Laponie. Les dangers du prétendu goufre de Maelstroom sont par trop exagérés par quelques geographes, qui le disent attirer de plusieurs lieues des vaisseaux, les engloutir, pour ensuite les revomir. Des vaisseaux bons voiliers le traversent exprès par le milieu.

A Aarhus en Norwege est mort, en 1770, le fameux Christian-Jacques Drackemberg, connu sous le nom de vieux homme du nord, âgé de 146 ans. Il étoit né le 18 Décembre 1624. Il avoit vécu jusqu'à l'âge de 113 ans dans le célibat.

On trouve en cette région l'Eyder, oiseau aquatique sauvage: les plumes de sa poitrine, qu'on appelle edre-don, sont d'un revenu considérable pour ses habitans. On y trouve aussi l'aigle pêcheur qui se nourrit de poisson, quand il l'a accroché, ses griffes sont si longues & si crochues qu'il ne peut plus les dégager,

de ſorte que ſi le poiſſon qu'il attaque eſt plus gros & plus fort que lui, il entraine ſous les eaux l'aigle qui au moment qu'il ſe ſent arrêté, fait un cri épouvantable, tâche de ſe ſoutenir en l'air, & s'efforce avec ſes ailes étendues de réſiſter aux efforts de ſon ennemi.

Les Etats du roi de Danemarck, (l'Islande exceptée) ſont peuplés de deux millions huit cens mille habitans.

ISLANDE.

L'Islande eſt encore de la domination danoiſe, quoique éloignée de près de deux cens lieues vers l'oueſt. Les rois de Danemarck y entretiennent un gouverneur. Le froid y eſt extrême, la plupart des cabanes ou habitations y ſont enfoncées ſous terre, & ſont de véritables tanieres. Au ſolſtice d'hiver le ſoleil ne s'y leve pas : avant & après, il ne fait que raſer l'horiſon ſans y monter.

Ses habitans ſont de petite taille, les plus grands n'excédant guere quatre pieds & demi, ſont gros & trapus, forts & vigoureux, mangent les ours, les loups, & les renards, dont ils préferent, dit-on, la chair à celle du bœuf & du mouton, & ſur-tout du poiſſon ſec tout crud. Ils

vivent communément un ſiecle, & ne connoiſſent pas les maladies.

L'Iſlande eſt ſtérile, étant couverte de pierres, de roches, de neiges & de glaces : tellement que le roi de Danemarck en tire à peine de quoi ſubvenir aux frais de regie. Au mois de Juin la terre s'y trouve encore quelquefois couverte de neige : elle a cependant quelques pâturages vers le midi : il s'y recueille un peu d'orge & d'aveine dont les habitans font un mauvais pain qu'ils mangent après l'avoir fait ſécher long-tems. Son trafic conſiſte principalement en ſoufre, poiſſon ſec, & ſur-tout en merluche qui y abonde. Sa longueur eſt de 130 lieues. Skalholt & Hola en ſont les deux lieux les plus remarquables. La premiere eſt le ſiege du conſeil ſupérieur de l'ile. Le mont Hecla, la plus haute de ſes montagnes, a des mines de ſoufre, & lance ſes feux à travers les glaces & les neiges d'une terre gelée. Les éruptions de ce volcan ſont auſſi violentes que celles de l'Ethna & autres volcans meridionaux. Il ſe trouve près delà une fontaine d'eau bouillante.

Les iles Fero ſont une douzaine de petites iles entre la Norwege & l'Iſlande, leſquelles n'ont que des villages & ha-

meaux. Elles reſſortiſſent au gouverneur ou grand - bailli d'Iſlande. Elles dépendoient autrefois de l'Ecoſſe.

SUEDE.

CHARLES XII qui peut paſſer pour un prodige de valeur & de conſtance a rendu célébre le nom de cette contrée. La Suede enveloppe la mer Baltique preſque de tout côté. Le pays eſt entrecoupé de rivieres, de lacs, de forêts, & de montagnes, qui en occupent plus de la moitié. D'ailleurs l'air y eſt extraordinairement froid, & le ſol aſſez ingrat. La Scanie eſt la ſeule de ſes provinces qui porte du froment.

On ne compte dans tout le royaume que trois millions d'habitans. Les revenus du roi ſont de 24 millions. L'on ſoupçonne que la Suede eſt un pays nouveau, c'eſt-à-dire, nouvellement abandonné des eaux de la mer. Sa longueur eſt de 350 lieues, ſur une bien moindre largeur. En 1757 cette puiſſance avoit

46000 hommes ſous les armes, non compris le corps de la milice des provinces. Ses forces maritimes conſiſtent en 24 vaiſſeaux de ligne, & à peu-près un pareil nombre de fregates. La couronne paſſe aux filles. Les Suédois ſont laborieux, endurcis à la fatigue, bons ſoldats. Ils ſont magnifiques dans leurs habits & leurs maiſons, ont de l'inclination pour les ſciences & pour les voyages, & ont beaucoup de fierté dans le caractere.

Le commerce de la Suede conſiſte en fer, fer blanc, acier, en mats de vaiſſeaux, poix-reſine, goudron, fourures, & particulierement en cuivre le meilleur qui ſoit, & dont elle a des mines abondantes. Son commerce paſſif eſt en vins, eaux-de-vie, tabac, huile, ſel, ſucre, toiles, papier, étoffes de laine, & de ſoie que l'on y porte.

Il s'y rencontre des aigles, des faucons, des ours, des élans, & des hermines.

Il n'y a en Suede que deux ſaiſons : neuf mois de froid, & le reſte d'une chaleur très-grande, le ſoleil y étant preſque toujours ſur l'horiſon : néanmoins l'on y vit fort long-tems. La religion que l'on y ſuit eſt la lutherienne.

Les affaires importantes concernant le gouvernement de l'Etat, jusqu'ici n'ont pas été à la décision du roi, mais à celle du sénat qui a toujours conclu à la pluralité des voix, & le roi a été tenu de s'y conformer. Le roi n'a pas eu la puissance législative, & la souveraineté a toujours resìdé dans les dietes, composées de la noblesse, du clergé, des bourgeois, & des paysans. Le sixieme article, même, des constitutions nationales, oblige chaque nouveau souverain de protester avec serment qu'il a une juste horreur pour le gouvernement despotique; de s'engager solemnellement sous peine d'être déchu des droits du trône, à ne jamais tenter soit par lui-même, soit par tout autre, d'introduire cette espece de gouvernement odieux, & à ne regner que d'après les constitutions. La diete de 1756 a ordonné que les enfans du roi seroient élevés suivant un plan d'instruction qu'elle a tracé, lequel tend à leur inspirer l'humanité, & l'éloignement pour tous les sentimens impérieux & de domination.

Tel a été jusqu'à présent l'état & l'esprit du gouvernement suédois, mais la révolution arrivée en 1772, les privileges que le roi est parvenu à s'arroger, & les articles d'une nouvelle constitution

qu'il a introduits & qu'il a dictés lui-même, ont sappé les fondemens de la liberté publique, & dépouillé la nation des droits qui lui étoient inherents.

La noblesse députe à la diete les ainés des familles : le clergé y est représenté par l'archevèque d'Upsal, les évèques, & les députés du second ordre : chaque ville envoie deux bourgeois ou marchands, & chaque district deux paysans. Il y a d'ailleurs le sénat, corps toujours subsistant, qui représente en quelque maniere les Etats généraux. La justice y est administrée par quatre cours supérieures ou parlemens, qui connoissent tant du civil que du criminel en dernier ressort. Le royaume de Suede uni, & séparé plusieurs fois de ceux de Danemarck & de Norwege, & qui est fort ancien, a été électif jusqu'en 1528 que les Suédois le rendirent héréditaire dans la famille de Gustave Vasa.

La Suede se divise en trois parties dont l'une est à l'occident de la mer Baltique, & comprend la Gothie & la Suconie; la seconde est à l'orient, c'est la Finlande; la troisieme est au nord de la même mer, & se nomme Laponie Suédoise.

La capitale de ce royaume est Stockholm, dans la Suede propre, sur la mer

Baltique, à l'entrée d'un lac qui lui forme un port des plus sûrs & des plus vastes, & fort fréquenté. Cette ville est bâtie sur plusieurs iles consolidées par des pilotis. Elle est grande, peuplée, & très-forte, & il s'y fait beaucoup de commerce. Les maisons bâties les unes en briques, les autres en bois, sont pour la plupart couvertes de cuivre en lames. C'est le lieu de la résidence des rois. On y remarque entr'autres beaux édifices le palais du chancelier, le château bâtiment spacieux qui non seulement loge la cour, mais contient encore les lieux d'assemblée de la plupart des tribunaux supérieurs. Enfin le palais de la noblesse qui est le lieu où elle tient ses séances. On se souviendra long-tems qu'en ce palais en 1510 Christiern rétabli roi, fit égorger le sénat entier, & nombre d'honnêtes citoyens. Le tyran devenu enfin partout exécrable, fut déposé & finit ses jours dans sa prison. Une des tours de la citadelle est surmontée de trois couronnes de cuivre doré qui signifient l'union des trois royaumes de Danemarck, Norwege, & Suede, faite sur la fin du XVe. siecle. Stockolm est peuplée de 80 000 habitans. Elle a une académie des sciences, une de belles-lettres, & une de

peinture & ſculpture. La place des nobles eſt ornée de la ſtatue pedeſtre de Guſtave Vaſa, érigée par l'ordre de la nobleſſe en 1773. La figure a onze pieds de haut. Le commerce de Stockholm conſiſte en fer, cuivre, fil de fer, mats, goudrons, poix, reſine, &c.

La ſeconde ville du royaume eſt Upſal qui en a même été autrefois la premiere : elle a une bonne univerſité qui compte ſept ou huit cens étudians : comme la derniere révolution, & la nouvelle forme de gouvernement ont apporté un changement total dans le droit public de ce royaume, le roi a ſupprimé la chaire publique de cette ſcience dans l'univerſité d'Upſal. La cathedrale qui eſt magnifique a les tombeaux de pluſieurs rois. L'archevêque eſt primat du royaume & couronne les rois.

Les autres villes de Suede ſont Gothebourg ville maritime, la plus riche & la plus grande du royaume après Stockholm, & qui a une compagnie des Indes orientales; Calmar & Norkioping places fortes; Lunden univerſité, patrie de Puffendorf; Abo capitale de la Finlande; de laquelle eſt auſſi Cojanebourg; Coperberg ou Fahlun dans le Nordland connu par ſes mines qui rendent

annuellement deux millions au roi ; enfin Torneo chef-lieu de la Bothnie, qui occupe les côtes septentrionales du golfe de ce nom. En général ce royaume n'a que cinq ou six villes médiocrement grandes, le reste ne doit guere être considéré que comme de gros villages. En 1753 on a élevé à Torneo, avec la permission du roi de Suede, une pyramide qui fut un monument des opérations qu'y firent en 1736 les académiciens françois, pour déterminer la figure de la terre. Elle est presque sous le cercle polaire.

La Suede a encore dans la mer Baltique. Les iles d'Oeland & de Gotland, mais qui sont peu considérables. L'Ingrie & la Livonie sont maintenant de l'Empire Russien.

LAPONIE.

La Laponie contrée la plus septentrionale de la Scandinavie se divise en Laponie danoise, Laponie suédoise, & Laponie moscovite, relativement aux différens Etats auxquels elle est soumise. La premiere est au nord, la deuxieme au midi, la troisieme à l'orient. Le climat en est excessivement froid. On y éprouve en hiver une nuit de trois mois, &

en été un jour d'autant (*). Ce pays qui eſt ſous la zone glaciale, eſt plein de rochers & de montagnes, & l'on n'y ſeme pas.

On y trouve des ours, des élans, des caſtors, des hermines, des petits-gris, & des rennes animal ſemblable au cerf, extrêment docile, infatigable à la courſe, & très-aiſé à nourrir. Les peuples s'en ſervent pour le tranſport de leurs fardeaux, pour ſe faire trainer ſur la neige avec beaucoup de viteſſe faiſant 25 à 30 lieues par jour : d'ailleurs ils en mangent la chair, ſe nourriſſent de leur lait, & ſe font des vètemens de ſa peau, tandis que cet animal n'exige que de la mouſſe pour ſa nourriture ordinaire.

Les Lapons ſont de petite taille, n'ayant tout au plus que quatre pieds & demi de haut; ils ſont pâles & baſanés, ont la tète groſſe, le viſage plat, le front large, les yeux enfoncés, le nez applati, les cheveux courts, droits, durs, & noirs, l'eſtomac large, les bras menus, les jambes déliées, les pieds petits, le corps mal fait,

(*) C'eſt une ſuite de la grande inclinaiſon de leur horizon ſur l'équateur, avec lequel il fait un angle fort aigu : en effet, ayant le pole élevé ſur l'horizon de 72 degrés, la ſphere y approche de la parallele. Leur été eſt quelquefois des plus chauds.

l'air bas, une figure enfin tirée en long, & qui femble tenir de l'ours.

Ils ne font pas ufage de linge, & font horriblement fourrés. Ils pulverifent des poiffons fecs, & ils en font une pâte qui leur tient lieu de pain. Leur boiffon eft l'huile de baleine. Ils aiment paffionnement l'eau-de-vie & le tabac. Leurs occupations les plus ordinaires font la chaffe & la pêche. Les Lapons n'ont prefqu'aucune connoiffance relative à la religion, & doivent être rangés parmi les idolatres. Ils font d'ailleurs honnêtes gens : à peine connoît-on chez eux ce que c'eft qu'affaffinat, larcin, tromperie, en général ils ont peu de paffions.

Il n'y a point en Laponie de lieux auxquels on puiffe donner le nom de villes. Les hommes y vivent épars fous des cabanes couvertes de peaux, qu'ils tranfportent continuellement d'un lieu dans un autre. Ils vivent très-long-tems & ne connoiffent pas les médecins. Le grand âge ne les empêche pas de courir dans les forêts & les montagnes; & lorfqu'ils meurent, c'eft plutôt de vieilleffe que de maladie. Ceux qui font de la domination fuédoife ont ordre de fixer leur demeure. Quelqu'affreux que foit leur pays, ils y font très-attachés, le quittent

difficilement, & mourront quelquefois de regret s'ils ont été obligé de s'en éloigner.

RUSSIE
OU
MOSCOVIE.

LA Ruſſie eſt de toutes les regions de l'Europe la plus étendue : elle n'a pas moins de 500 lieues de longueur, ſur 300 de large. D'ailleurs elle ſe propage en Aſie dont elle occupe la partie ſeptentrionale, & va ſe terminer à l'Océan oriental; mais elle eſt peu peuplée. L'empire de Ruſſie occupe, d'orient en occident, un eſpace de 1700 lieues, & contient onze cens cinquante mille lieues quarrées. Il eſt peuplé de ſoixante millions d'habitans. La couronne eſt héréditaire, même aux femmes, & l'empereur a le droit de nommer dans ſa famille l'héritier ou l'héritiere du trône.

Cet empire a été tiré de la barbarie où il avoit toujours été enſeveli, par le plus

plus célébre de ses souverains, le czar Pierre le Grand, l'un de ces hommes rares & extraordinaires que la nature enfante après de longues années, pour le bien & la félicité des nations Il voyagea en divers Etats de l'Europe en observateur habile, visitant les ports, les arsenaux, les académies; n'épargnant aucunes dépenses pour emmener de diverses contrées, tout ce qu'il pût déterminer de savans & d'artistes à le suivre : s'exerçant lui-même en toutes les professions, il les ennoblissoit. Il civilisa ses peuples, & refondit ou plutôt créa en Russie une nation toute nouvelle. Il alla, dit Mr. de Voltaire, comme un autre Prométhée, emprunter le feu céleste pour animer ses compatriotes.

Ce grand homme établit en son pays des académies & des colleges, pour les sciences & les arts; s'appliqua à y faire fleurir le commerce; créa une bonne marine, creusa des canaux qui communiquent aux quatre mers qui avoisinent ses Etats; savoir la mer Caspienne, la mer Noire, la mer Blanche, & la mer Baltique (*) : enfin suscita une nouvelle

(*) Ils n'ont pas toute l'utilité qu'ils pourroient avoir, pour être négligés.

ville, capitale de ſon empire, appellée Pétersbourg de ſon nom, laquelle, de ſon vivant, avoit déjà 40 000 maiſons, & étoit l'une des plus floriſſantes de l'Europe.

Il défendit d'entrer dans les couvens avant l'âge de 50 ans, la faineantiſe y portant les Moſcovites en foule dès leur jeuneſſe. Il penſoit ſans doute que dans un État qu'il avoit à peupler, il s'y fut mal pris de fomenter ces familles immenſes qui ne ſe perpétuent qu'aux dépens de la nation. Avant le czar Pierre, il étoit défendu aux Moſcovites, ſous peine de mort, de voyager, & de prendre des alliances ailleurs que dans leur pays. Il n'y avoit que des écoles pour apprendre à lire & à écrire. Ce prince abolit les longues barbes & les longues robes, inutile embarras à des gens qui doivent agir, & ne voulut plus que ſes ſujets s'appellaſſent ſes eſclaves. Il mourut en 1725. Il avoit épouſé la fille d'une malheureuſe payſanne d'Eſtonie, qui ne connut jamais ſon pere, fut élevée par charité juſqu'à 14 ans, & à cet âge fut ſervante à Mariembourg chez un miniſtre luthérien. Ajoutons qu'elle n'avoit aucune des vertus de ſon ſexe. Il crut reconnoître dans elle les qualités

d'un ſouverain, & dédaigna pour elle les préjugés qui euſſent arrêtés un homme ordinaire, il la fit couronner impe-ratrice. Le même génie qui la fit femme de Pierre le Grand, lui donna l'empire après la mort de ſon mari, & l'Europe a vu cette femme qui ne ſut jamais ni lire ni écrire, réparer ſon éducation & ſes foibleſſes par la trempe de ſon ame & remplir avec gloire le trône d'un légiſlateur.

La Ruſſie fait partie de l'ancienne Sarmatie, qui comprenoit encore la Laponie & la Pologne. L'air y eſt très-froid particuliérement vers le nord : les glaces & les frimats y regnent neuf mois de l'année. Cependant vers le ſolſtice d'été, les chaleurs y ſont quelquefois cuiſantes, ce qu'il faut attribuer à la grandeur de l'arc diurne que décrit ou ſemble décrire le ſoleil au-deſſus de leur horiſon.

Le pays eſt entrecoupé de marais, de lacs, de rivieres, & de grandes forêts. Vers le nord les grains n'y arrivent pas toujours à leur maturité. Vers le midi il produit du bled que l'on recueille deux mois après avoir ſemé. On y rencontre des ours, des élans, des rennes, puis des hermines, & des martres zibelines qui y ſont fort communes (*).

(*) L'hermine eſt un petit animal ſauvage, de la

Le commerce y consiste en pelleteries, mats de vaisseaux très-estimés, goudron, poisson sec, enfin en cuirs de bœufs, appellés vulgairement *cuirs de Roussi*, c'est-à-dire de Russie. On en tire encore de la cire, du miel, du savon, de la poix, de la resine, de l'huile de baleine, de la colle de poisson (*), & des bois pour la marine. L'on y porte des vins, des eaux-de-vie, des bleds, des étoffes. On y voyage sur des traineaux, avec

taille & de la figure d'une belette, avec le poil extrêmement blanc, & le bout de la queue noir. Les pelletiers tavellent la peau d'hermine, ou la parsement de mouchetures noires faites avec de la peau d'agneau de Lombardie pour en relever la blancheur. On se sert de l'hermine pour fourrer les habillemens d'hyver des dames. On en fait des manchons, des bonnets, des aumusses. C'est aussi de peaux d'hermines qu'est doublé le manteau royal des rois de France, & ceux que les princes & les ducs portent dans les grandes cérémonies. Elles servent encore de fourrures pour les robes de président à mortier. Les queues d'hermines s'attachent ordinairement au bas des aumusses des chanoines où elles forment des especes de pendeloques, qui en augmentent la beauté & la valeur.

La martre zibeline est une espece d'hermine dont le poil est noirâtre, brun, & roux.

L'élan, animal sauvage de la figure d'un cerf, mais un peu plus gros, fournit une peau forte & épaisse, qui, comme celle du busle, sert à faire des vestes & autres vêtemens presqu'à l'épreuve de l'arme blanche.

(*) La colle de poisson se tire de la peau, des nageoires, & des parties mucilagineuses d'un gros poisson fort commun que les Russes font bouillir à petit feu. Elle s'emploie dans les manufactures pour lustrer les étoffes de soie & dans les caves pour clarifier les vins.

lesquels on use de diligence sur la neige. La Russie commerce par terre avec la Chine. Les boissons comme la biere, l'hydromel, l'eau-de-vie s'y font au compte du souverain, & se vendent à son profit, ainsi que le sel. On accuse ses habitans d'être grossiers, trompeurs, paresseux, & yvrognes. Du reste ils ne manquent pas d'esprit, & sont bons soldats. La coutume y est que les prisonniers soient enchainés dans leurs maisons, où ils peuvent vaquer à leur travail.

Le titre de czar affecté au souverain de cet Etat, signifie roi. On lui donne plus ordinairement le titre d'empereur de Russie, ou de toutes les Russies. Il s'appelloit précédemment grand duc de Moscovie. Les peuples de cet empire ont l'humeur servile. Leur religion est la schismatique grecque : l'office s'y fait en langue vulgaire. On y communie sous les deux especes, & ils n'admettent ni l'extrême-onction, ni le purgatoire. Leurs prêtres sont mariés, & le peuple a une grande dévotion aux images des saints. Si l'on entre dans une maison, l'usage est de s'incliner profondement devant l'image ou patron, avant que de saluer l'hôte : & quand on ne l'apperçoit pas d'abord, on demande où est Dieu. Pierre le Grand

ſupprima la dignité de patriarche dont l'autorité étoit trop voiſine de la ſienne.

Les revenus de la Ruſſie, indépendamment du bénéfice ſur les boiſſons, & autres objets ſont de 150 millions. Dans l'intérieur de l'empire, le bœuf, le pain, & toutes les denrées néceſſaires à la vie, ne coutent pas le ſixieme de ce qu'elles ſe vendent à Paris. En 1769 l'impératrice a inſtitué l'ordre militaire de St. George, à l'occaſion de la guerre contre les Turcs, dans laquelle elle avoit ſur pied près de 540 000 hommes d'armes. La marine de cette puiſſance eſt compoſée de 50 gros vaiſſeaux, 80 galeres ou bâtimens plats ſervans au tranſport des troupes, & de quantité de brulots & de brigantins. La nobleſſe y parle avec facilité pluſieurs langues, notamment la françoiſe, l'allemande, & l'italienne ; elle ne le cede à aucune autre de l'Europe dans l'art de la guerre, & moins encore dans l'adminiſtration des affaires politiques.

En Ruſſie on a des bains publics. Ceux qui jouiſſent de la plus petite fortune en ont dans leur maiſon de particuliers, & tous le prennent deux fois la ſemaine.

La capitale de ce vaſte empire étoit précédemment Moſcow : aujourd'hui c'eſt

Pétersbourg ou Saint-Pétersbourg, ainſi dite en l'honneur de l'apôtre Saint Pierre: elle eſt conſtruite ſur quelques iles au fond du golfe de Finlande, a l'embouchure de la Neva. Cette ville eſt une des plus riches & des plus conſidérables de l'Europe. Le ſoleil en hiver ne s'y leve qu'à dix heures & demie, & ſe couche à une heure & demie: auſſi au ſolſtice d'été, il ne reſte que trois heures ſous l'horiſon intervalle qui eſt rempli par un crepuſcule très-lumineux. Le czar Pierre a fait faire en ligne droite un grand chemin de plus de 200 lieues, de Pétersbourg à Moſcow, & en outre un canal qui établit communication entre l'ancienne & la nouvelle capitale. Il obligea les boyards ou grands ſeigneurs de venir reſider à Pétersbourg.

Cette capitale eſt ornée des ſtatues pedeſtre de Guſtave Vaſa, & équeſtre de Guſtave-Adolphe; & va l'ètre inceſſamment de celle que l'imperatrice regnante fait élever au czar Pierre I. Elle aura pour piedeſtal un roc brut & eſcarpé, afin de marquer à la poſtérité les difficultés à travers leſquelles ce héros s'eſt fait jour, & les obſtacles qu'il a eu à ſurmonter. Cette maſſe énorme, & du poids de trois millions deux cens milliers, tirée

d'un marais près du golfe de Finlande, & transportée à Pétersbourg, est un projet des plus hardis qui aient jamais été formés, & digne des anciens Romains, en même tems que l'idée en est des plus belles & des plus heureuses. Le coursier est représenté élancé au galop, prêt à franchir le quartier de roche qui sert d'appui aux pieds de derriere.

Pétersbourg est peuplée d'environ 250000 habitans. L'hiver y est si rigoureux, qu'on y a vu le thermometre baisser jusqu'aux 27ᵉ. & 30ᵉ. degrés au-dessous du terme de la glace. Combien ces froids ne sont-ils pas excessifs, puisque le froid de 1709 n'étoit chez nous que de 15 degrés & demi. Cette ville est d'ailleurs sujette à des inondations qui y causent de grands ravages, & à des fréquens incendies, qui y font de grands & rapides progrès, les maisons étant de bois. Ajoutez à cela qu'elle est dans un terrain désert, marecageux, & entourée d'une immense forêt, où tout est inanimé ; qu'enfin les glaces ne laissent sortir que fort tard les vaisseaux de son port, & les obligent à rentrer de bonne heure. Pétersbourg a une académie impériale des sciences & belles-lettres, un observatoire, un jardin des plantes, une bibliotheque nom-

breuſe, une citadelle, une fonderie, & deux palais magnifiques où les czars ſont leur réſidence, l'un pour l'été & l'autre pour l'hiver.

La ville de Moſcow qui donne le nom à la Moſcovie, eſt des plus grandes, mais elle n'eſt point peuplée à proportion de ſa grandeur. Elle eſt, ainſi que toutes celles de Ruſſie, bâtie de bois : elle eſt conſidérablement diminuée depuis que Pierre le Grand a ſuſcité une nouvelle capitale à ſon empire. Une piece curieuſe que l'on y remarque eſt la cloche de l'égliſe patriarchale qui eſt la plus groſſe qu'il y ait au monde. Elle a dix-neuf pieds de haut, 54 de circonference, & deux d'épaiſſeur. Elle peſe 320 milliers : elle eſt tombée dans un incendie arrivé en 1701, & elle eſt reſtée au lieu de ſa chûte. Moſcow a environ quatre lieues de tour, à défaut de pierre dans les environs, elle n'eſt point pavée. Au centre de la ville eſt l'ancien palais des czars, grand & aſſez beau. Pierre I y a fondé une magnifique apothicairerie qui fournit preſque toute la Moſcovie.

L'empire de Ruſſie comprend quatorze gouvernemens : onze en Europe, trois en Aſie. Des onze gouvernemens de la Ruſſie européene, cinq ſont au nord, & ſix au midi.

Les cinq au nord sont 1°. Le gouvernement de Riga qui comprend une grande partie de la Livonie qui, d'abord envahie par les chevaliers porte-glaive sous le prétexte d'y établir le christianisme, cédée à la Pologne, conquise ensuite par les Suédois, a enfin été incorporée à la Russie par le czar Pierre I à la reserve d'une petite contrée au sud-est qui en est restée à la Pologne. Riga à l'embouchure de la Dune, est une ville des plus commerçantes. 2°. Le gouvernement de Revel qui comprend l'Estonie occidentale, & forme une partie de la Livonie septentrionale. 3°. Le gouvernement de Saint-Pétersbourg, qui comprend l'Ingrie ou Ingermanie, une partie de la Carelie orientale ci-devant aux Suédois, & l'Estonie orientale où se trouve Narva ville connue par la bataille où l'Alexandre du nord Charles XII, avec 8000 soldats seulement rompit l'armée des Moscovites qui étoit de près de 100 000 hommes, & commandée par le czar. 4°. Le gouvernement de Novogorod, dont les villes sont Novogorod-Weliki ou Novogorod la grande, son archevèque est premier métropolitain de la Moscovie; Plescow ville grande, riche, & marchande; Weliki-Louki sur le lac Ilmen; Twer

ſur le Volga ; Bielozero, Oloneck, & Kargapol. 5°. Le gouvernement d'Archangel, qui a pour villes Archangel, anciennement St. Michel, à l'embouchure de la Dwine, dont le commerce précédemment le plus conſidérable qui ſe fit en Moſcovie, eſt bien diminué depuis l'établiſſement de Pétersbourg ; Kolskoi ou Kola dans la Laponie Moſcovite ; Ouſtioug au confluent de deux rivieres qui, par leur réunion, donnent commencement à la Dwine ; enfin Vologda.

Les ſix gouvernemens du midi ſont 1°. Le gouvernement de Moſcow, où ſe trouvent avec Moſcow, Suſdal, Volodimer, & Rezan. 2°. Le gouvernement de Smolensko : c'eſt un pays très-élevé ; on y voit prendre leur ſource quatre grandes rivieres, qui ſe rendent aux quatre mers, Noire, Blanche, Baltique, & Caſpienne : ce ſont le Dnieper, la Dwine, la Dune, & le Volga. 3°. Le gouvernement de Kiow, qui a été, comme le précédent le ſujet de longues & cruelles guerres entre les Ruſſiens & les Polonois. On y trouve Kiovie, dans l'Ukraine dont les habitans ſe nomment Coſaques, & Pultava remarquable par la fameuſe bataille que le czar Pierre y gagna ſur Charles XII en 1709. 4°. Le gouverne-

ment de Bielgorod. 5°. Le gouvernement de Woronesk qui renferme une partie de l'Ukraine. 6°. Le gouvernement de Nisi-Novogorod ou Niznei-Novogorod ou Novogorod la basse, avec Alatyr.

RIVIERES DE RUSSIE.

Il y a en Russie plusieurs rivieres très-considérables entre lesquelles on doit remarquer le Don, qui est le Tanaïs des anciens, & qui après un cours des plus tortueux se décharge entre l'Europe & l'Asie dans la mer de Zabache ou d'Asoph, autrefois les Palus Méotides; le Boristhene dont nous avons parlé à l'art. *Pologne*, la Duine qui se rend dans la mer Blanche, enfin le Volga le plus grand de tous, & l'un des plus considérables de la terre. Il a sa source non loin des frontieres de Lithuanie, traverse la Russie, entre en Asie, & après un cours de 600 lieues, il va se jeter dans la mer Caspienne au-dessous d'Astracan. Il abonde en toutes sortes de poissons, & sur-tout en saumons, esturgeons, & brochets d'une rare grandeur & d'un goût exquis. Il communique avec le Don par un canal. Remarquez aussi les deux grands lacs d'Onega & de Ladoga.

TURQUIE.

Les turcs ſont originaires de la Scythie qui faiſoit partie de la grande Tartarie. Ils ſe firent d'abord un petit royaume dans la Natolie, ſous la conduite d'Othoman ou Oſman, puis l'aggrandirent: enfin l'an 1453, Mahomet II, l'un de ſes ſucceſſeurs, & l'épouvante de l'Europe, après avoir fait de grandes conquètes ſur les Grecs, renverſa entiérement leur monarchie, ſe rendit maître de Conſtantinople, & détrôna Conſtantin Paleologue leur dernier empereur.

L'empereur des turcs s'appelle encore ſultan ou grand-ſultan, grand-turc, le grand-ſeigneur. Il prend le titre de hauteſſe, & celui d'ombre de Dieu, de frere du ſoleil & de la lune. Sa cour eſt appellée la Porte-Ottomane, la ſublime Porte, ou ſimplement la Porte. Son gouvernement eſt deſpotique, c'eſt-à-dire, abſolu, diſpoſant à ſon gré des biens & vie de ſes ſujets, qui ſont autant d'eſclaves, & à qui ſa volonté tient lieu de loi. Si les enfans héritent de leur pere,

ce n'eſt que de ſon agrément (*). Mais auſſi leurs jours ſont ſujets à de grands orages, & il n'eſt pas rare de les voir détrônés par leurs ſujets revoltés ou par ceux de leurs ſoldats qu'on appelle janiſſaires.

Ce gouvernement ne ſe ſoutient que par la terreur, & l'on ne peut dire lequel eſt le plus à plaindre ou du peuple qui vit dans l'oppreſſion, ou du ſultan qui tremble ſi le dernier des janiſſaires le regarde de travers. En effet cette milice & celle des ſaphis balancent tellement la puiſſance du prince quelqu'abſolu qu'il ſoit, qu'ils ont quelquefois l'arrogance de lui demander ſa tête. Ils dépoſent les empereurs & en créent de nouveaux avec plus de facilité que les troupes romaines ne le faiſoient ſur la fin de l'empire.

Les janiſſaires de la Porte ſont au nombre de 25000. C'eſt la meilleure troupe pedeſtre qu'aient les turcs. On n'a jamais oſé confiſquer leur treſor ni s'emparer des biens des officiers. L'aga eſt leur colonel, & il a le droit de ſe préſenter devant le ſultan les bras libres, tandis que le premier viſir & les autres

(*) Si nous avons un prince, diſoit Pline à Trajan, c'eſt pour nous préſerver d'avoir un maître.

grands de la Porte ne paroiſſent jamais en ſa préſence que les bras croiſés ſur l'eſtomac.

Il eſt ſuperflu d'avertir qu'il n'y a point de nobleſſe en Turquie : il eſt aſſez ordinaire d'y voir élevés aux premieres charges de l'empire, des eſclaves nourris parmi les eunuques qui les ont long-tems traités à coups de bâton. On n'y voit point d'armoiries ; les turcs ne font que graver leurs noms ſur leurs cachets. On n'y eſtime les hommes que par leurs talens perſonnels, ou par les places qu'ils occupent.

La religion des turcs eſt la mahometane qui eſt un mèlange du judaïſme & du chriſtianiſme. Le livre qui la contient ſe nomme *alcoran*, c'eſt-à-dire, le livre par excellence : nous diſons *la Bible* dans le même ſens. Cette religion leur preſcrit la circonciſion, la priere fréquente, l'aumône, le jeûne, les ablutions, l'obſervation du vendredi qui eſt le jour ſolemnel de la ſemaine, l'obſervation du ramadan eſpece de carême qui dure un mois. Elle leur fait un précepte du pélérinage à la Mecque une fois dans leur vie, de ne point manger de chair de pourceau, ni d'animaux ſuffoqués, leur permet la pluralité des femmes, & leur

défend l'ufage du vin. Elle enfeigne qu'il n'y a qu'un feul Dieu, créateur de toutes chofes, que Mahomet eft fon prophête : elle enfeigne l'amour du prochain, rejete le culte des idoles, & propofe une vie éternelle à couler dans des torrens de plaifirs fpirituels & corporels.

Le chef de la religion eft le grand muphti, qui eft l'oracle & l'interprête de la loi. Il eft tellement refpecté qu'il arrive rarement qu'on le contredife, pas même le grand-feigneur. Le muphti n'eft point diftingué des autres turcs dans fon extérieur, fi ce n'eft par la groffeur de fon turban. Il en eft de même des imans, miniftres de la religion, qui privés de leur dignité, redeviennent fimples laïcs, & le vifir en nomme d'autres. Les mofquées font les temples des mahometans qui prennent auffi le nom de mufulmans, c'eft-à-dire vrai-croyans. Ces temples n'ont point de cloches. Ils font furmontés du croiffant, figne extérieur de la religion mahometane, & font accompagnés de minarets ou tourelles du haut defquelles les imans appellent le peuple à la priere, annoncent le jour du ramadan, & le lever de la lune. Les cimetieres font hors des villes.

Les mahometans obfervent principale-

ment le vendredi, parce que ce jour eſt celui de l'égire ou ere mahometane fixée à l'époque de la fuite de Mahomet l'an 622 de Jéſus-Chriſt. Leurs prieres courtes & fréquentes, ſe font au lever de l'aurore, à midi, entre midi & le ſoleil couchant, au coucher du ſoleil, & environ une heure & demie après que le ſoleil eſt couché. Paſſé minuit il eſt défendu de prier. Les vendredis, la priere de midi ſe fait à la moſquée : les femmes en ſont diſpenſées, afin que les hommes y aſſiſtent avec plus de recueillement. Ils ſont avertis des heures de la priere, par des gens gagés ou par des imans qui montent dans la galerie des minarets, & ſe reglant ſur le cours du ſoleil & ſur des horloges de ſable, chantent de toute leur force en ſe bouchant les oreilles : *Dieu eſt grand, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, venez à la priere : je vous l'annonce clairement.* Ces chantres répetent quatre fois ces mêmes paroles, en ſe tournant d'abord vers le midi, puis vers le ſeptentrion, enſuite vers le levant, & ils finiſſent du côté du couchant. A ce ſignal tout le monde ſe purifie par l'ablution, & s'en va à la moſquée, à la porte de laquelle on quitte ſes pantoufles, & quelques-uns les prennent à la main

de peur qu'elles ne ſe mêlent avec celles des autres. Le tout ſe paſſe très-ſilentieuſement, & l'on s'incline profondement devant la niche où eſt l'alcoran. Chacun leve les yeux au ciel, ſe met les pouces dans les oreilles, & s'aſſied enſuite ſur les gras de jambes. Tout le monde eſt immobile, on n'oſeroit regarder ni à droite ni à gauche, & l'on ne donne de marques de vie que par quelques ſoupirs profonds, au milieu deſquels le prêtre ſe leve, porte ſes mains ouvertes à la tête, bouche ſes oreilles avec les pouces, leve les yeux au ciel, & chante fort haut: *Dieu eſt grand. Gloire à toi Seigneur: Que ton nom ſoit loué. Que ta grandeur ſoit reconnue; car il n'y a point d'autre Dieu que toi.*

La priere qu'ils récitent ordinairement, les yeux baiſſés, & les mains croiſées ſur l'eſtomac, eſt celle-ci: *Au nom de Dieu plein de bonté & de miſéricorde. Loué ſoit Dieu le Seigneur du monde, qui eſt un Dieu plein de bonté & de miſéricorde. Seigneur qui jugeras tous les hommes, nous t'adorons, nous mettons toute notre confiance en toi. Conſerve-nous, puiſque nous t'invoquons dans la véritable voie qui eſt celle que tu as choiſie, & que tu favoriſe de tes*

graces. Ce n'eſt pas la voix des infideles ni de ceux contre qui tu es juſtement irrité. Ainſi ſoit-il. Le vendredi on prie pour attirer la grace du Seigneur ſur tous les muſulmans, le ſamedi on prie pour la converſion des juifs, le dimanche pour celle des chrétiens, le lundi pour les prophétes, le mardi pour les prêtres, le mercredi pour les morts, pour les malades, & pour les muſulmans qui ſont eſclaves chez les infideles; le jeudi pour tout le monde de quelque nation & religion qu'ils puiſſent être.

Quoique le vin ſoit prohibé chez les turcs, on en boit cependant pendant la nuit. Mais celui qui en boiroit ſcandaleuſement, ſi c'étoit un homme du peuple, auroit la baſtonnade ſous la plante des pieds.

Durant le ramadan ou ramazan, ils doivent ſe priver de boire & de manger depuis la pointe du jour, juſqu'au coucher du ſoleil. Ils s'abſtiennent même de fumer, de tabac, & d'eau-de-vie; & un turc qui par mépris pour la loi, romproit ſon jeûne d'une maniere ſcandaleuſe, ſeroit puni de mort. Mais ils s'en dédomagent la nuit, & ils la paſſent dans les feſtins, la muſique, les marionettes, & tous les plaiſirs qu'ils peuvent

ſe procurer. La premiere choſe qu'ils font après avoir jeûné, c'eſt de boire un verre d'eau, enſuite ils fument, prennent leur café, & ſoupent. Ils font un autre repas après minuit, & vont ſe coucher. Ceux qui n'ont rien à faire, reſtent à table toute la nuit, & dorment la plus grande partie du jour; voilà la loi remplie ou éludée. Du reſte les riches ainſi que les pauvres, les ſoldats & les religieux tous ſont tenus à l'obſerver, & le ſultan lui-même n'en eſt pas diſpenſé.

Outres les prieres journalieres dont on vient de parler les turcs ſe rendent à la moſquée à minuit pendant le carême. Ils y font la priere ſuivante : *Seigneur Dieu qui excuſes nos fautes, toi ſeul dois être aimé, & honoré : Qui es grand & victorieux : Qui tournes les penſées des hommes : Qui diſpoſes de la nuit & du jour : Qui pardonne nos offenſes & purifies nos cœurs : Qui fais miſéricorde, & qui diſtribues tes bienfaits à tes ſerviteurs. Adorable Seigneur, nous ne t'avons pas honoré comme tu devois l'être. Grand Dieu qui mérites qu'on ne parle que de toi, nous n'en avons pas parlé auſſi dignement que nous le devons. Grand Dieu que l'on doit remercier inceſſamment, nous*

ne t'avons pas assez rendu d'actions de graces. Dieu miséricordieux, toute sagesse, toute bonté, toute vertu viennent de toi : c'est à toi qu'il faut demander pardon & miséricorde. Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu : il est unique : il n'a point d'égal. Mahomet est l'envoyé de Dieu. Mon Dieu, votre bénédiction sur Mahomet, & sur la race des musulmans.

La fète du bairam se célébre à l'expiration du carème. On n'entend alors que tambours & trompettes dans le palais & dans les places publiques. Le signal en est le commencement de la lune qui succéde à celle du ramadan. Si le tems est assez couvert pour cacher la nouvelle lune, on retarde la fète d'un jour, & si les nuages continuent, on suppose que la lune est nouvelle, & l'on allume les feux de joie dans les rues. Alors les femmes qui sont renfermées pendant toute l'année, ont la liberté de sortir pendant les trois jours que dure cette fète. On ne voit dans les places que musiciens, escarpolettes, roues de fortune.

Il est ordonné aux musulmans de faire l'aumône dans l'unique vue de plaire à Dieu. *Gens de bien ne perdez pas le fruit de vos aumônes, en voulant qu'on*

les voie; car celui qui les fait pour être vû & non pas dans l'intention de se rendre le Seigneur favorable au jour du jugement, est à l'égard des choses du ciel comme une terre remplie de cailloux, couverte d'un peu de poussiere laquelle se dissipe à la moindre pluie, de telle sorte qu'il n'y reste que les cailloux. Assistez vos peres & meres, vos proches parens, vos voisins, ceux qui voyagent avec vous, ceux qui sont sous votre puissance; mais ne le faites pas pour en tirer de la vanité, car Dieu l'a en horreur.

Les ablutions se font pour les cas indiqués par la loi, & à cet effet les musulmans ont pratiqué autour des mosquées. & chez eux des reservoirs, des fontaines, des robinets. A défaut d'eau, ils peuvent se servir de sable de poussiere ou de quelques plantes propres à se nettoyer.

La propreté établie par Mahomet comme un point de religion, est un précepte dont les musulmans s'acquittent très-volontiers, car ils passent une bonne partie de leur vie à se laver. Il n'y a point de villes, ni de villages chez eux qui n'aient un bain public. Ceux des villes en font le principal ornement. Il y en a

qui ſervent le matin pour les hommes, & l'après-midi pour les femmes; d'autres où les deux ſexes ont chacun leur jour alternativement.

Le pélérinage à la Mecque où leur prophète Mahomet a pris naiſſance, ſe fait en caravanes ſouvent de pluſieurs milliers de pélerins auxquels le grand-ſeigneur donne un chef pour obvier aux déſordres qui pourroient en reſulter, & ils vont en même tems à Medine y révérer le tombeau du prophète. Le muphti diſpenſe de ce voyage les perſonnes conſidérables qui en conſéquence envoient quelqu'autre en leur place, & font des aumônes aux pauvres. Le chef de la caravane, lorſque la troupe eſt en marche, connoiſſant par la hauteur du ſoleil l'heure qu'il eſt, s'arrête, & annonce la priere. Les chrétiens & les juifs qui profitent de la caravane pour faire la traverſée, attendent à cheval ou ſe promenent pendant ce tems. Les muſulmans étendent chacun leur tapis à terre, & le tout ſe paſſe au milieu des champs avec la même attention & la même modeſtie que s'ils étoient dans les moſquées. Dans les caravanes de marchands juifs & chrétiens où il ſe trouve quelques turcs, on les voit s'écarter du chemin pour prier, &

ils courent enſuite à toute bride pour rejoindre la troupe.

Les hôtelleries ou caravanſerais qu'on trouve ſur les chemins, ſont de grands édifices où l'on ne trouve qu'une banquette attachée aux murailles, à trois pieds de hauteur, le milieu de la piece eſt deſtiné pour les chevaux, les mulets, les chameaux. La banquette large de ſix pieds, ſert de lit, de table, de cuiſine. On y a pratiqué de petites cheminées à 7 à 8 pieds les unes des autres, où chacun fait bouillir ſa marmite. On trouve à acheter à la porte de ces hôtelleries du pain, des œufs, des poules, des fruits, & quelquefois du vin.

Comme la charité & l'amour du prochain ſont les points les plus eſſentiels de la religion mahometane, dans ces contrées où l'air eſt extrêmement chaud, & les eaux ſouvent aſſez rares, on voit dans les villages, aux portes des maiſons des cruches d'eau pour l'uſage des paſſans.

Le mariage chez les turcs n'eſt autre choſe qu'un contrat civil. Ils peuvent avoir quatre femmes, & autant de concubines qu'ils peuvent en entretenir : de celles-ci les unes ſont priſes à penſion, les autres ſont des eſclaves. On épouſe les

les premieres, on loue les ſecondes, on achete les dernieres. Le divorce a lieu quant aux femmes légitimes. Les autres tiennent encore moins. Voici comme on s'aſſocie, celles qui ſont priſes à penſion. Après le conſentement du pere & de la mere on s'adreſſe au juge qui met par écrit que N. veut prendre une telle pour lui ſervir de femme, qu'il ſe charge de ſon entretient, & de celui des enfans qu'ils auront enſemble, à condition qu'il pourra la renvoyer lorſqu'il le jugera à propos, en lui payant une ſomme convenue proportionnelle au nombre des années qu'ils auront été enſemble. C'eſt une maxime chez les turcs que toute femme qui meurt hors du mariage, meurt dans un état de réprobation : les vierges qui meurent vierges, & les veuves qui ne ſe remarient pas, ſont cenſées en état de péché mortel, & comme telles ſont exclues du paradis.

Les femmes turques ſont en général belles & bien faites ; elles ont la peau fine, les traits réguliers, la gorge admirable, & preſque tous les yeux noirs.

Dervis chez ces peuples ſont des religieux, dont l'inſtitution porte le renoncement au monde, la retraite & la mortification. Toutes fois il leur arrive ſou-

vent de ſe livrer à la débauche, & lorſque l'envie leur en prend ils peuvent ſortir de leur cloitre pour ſe marier. On les dit grands buveurs de vin & d'eau-de-vie. Ils ne ſont point ſoumis à la juſtice ordinaire. Leurs principaux exercices ſont de danſer le mardi & le vendredi. Cette danſe eſt précédée d'une prédication. Les femmes ont permiſſion d'y aſſiſter & elles n'y manquent pas. Pendant le ſermon les moines ſont aſſis ſur leurs talons, les bras croiſés, la tête baiſſée. Lorſqu'il finit, les chantres accordant leurs voix avec les flutes & les tambours de baſque, chantent une hymne, & à la ſeconde ſtrophe, le ſupérieur en étole frappe des mains : alors les moines ſe levent & après l'avoir ſalué d'une profonde révérence ils commencent à tourner l'un après l'autre, en pirouettant avec tant de viteſſe que leur juppe s'élargit & s'arrondit en pavillon. Au premier ſignal du ſupérieur, tout ceſſe, on les revoit en leur premiere poſture, & un inſtant après ils en ſont tirés pour être remis en danſe par quatre ou cinq fois conſécutives.

Les ſujets du turc ne ſont pas tous mahometans, il y en a bonne partie de chrétiens ſchiſmatiques, & en général ils ont liberté de conſcience.

On appelle grand visir le premier ministre : il est la seconde personne de l'empire. Il est chargé des finances, des affaires étrangeres, de la justice civile & criminelle, du commandement des armées, du sceau de l'empire, & son pouvoir est sans limites, si ce n'est à l'égard des militaires qu'il ne sauroit faire punir sans la participation de leurs chefs. Son palais est ouvert à tout le monde, & il donne audience indistinctement à tous ; & si quelqu'un croit qu'on lui ait fait quelque grande injustice, il peut mettre sa requête au haut d'un roseau, & porter ses plaintes directement à sa hautesse. Dans les affaires criminelles l'accusateur & les témoins se présentent, & l'accusé est absous ou condamné.

Le grand visir soutient l'éclat de sa charge avec beaucoup de magnificence. Il a plus de mille officiers ou domestiques dans son palais. Sa garde est composée de 400 Bosniens ou Albanois. Lorsque le grand-seigneur lui confie le commandement d'une de ses armées, il détache, à la tète des troupes, une des aigrettes de son turban, pour être placée sur le sien : alors l'armée le reconnoît pour général. Il peut faire étrangler ses ennemis sur le simple rapport qu'il fait à l'empereur de leur

mauvaiſe conduite. Il va ſouvent la nuit viſiter les priſons, accompagné d'un bourreau pour faire mourir ceux qu'il juge coupables. Quelquefois auſſi les ennemis qu'il a au ſerrail font ſoulever les gens de guerre qui ſous prétexte de mécontentement demandent la tête du miniſtre ou ſimplement ſa dépoſition.

Le caïmacan eſt le vice-viſir. Il eſt gouverneur de Conſtantinople, & il a l'adminiſtration de la police. On donne le nom de bacha ou pacha à tous les grands de la Porte, ainſi qu'aux gouverneurs des provinces qui s'appellent auſſi beglerbeys. L'amiral des flottes turques ſe nomme capitan-baſſa. Son pouvoir eſt ſi abſolu que lorſqu'il a paſſé les dardanelles, il peut faire étrangler les gouverneurs qui ſont ſur les côtes. Le conſeil du grand-ſeigneur a le nom de divan. Le ſeraskier eſt le commandant des troupes d'une province. Le cadi eſt le juge d'un lieu. Le boſtangi-bachi eſt ſur-intendant des jardins du grand-ſeigneur : comme il a l'oreille du prince, & qu'il l'accompagne ſouvent dans ſes jardins, il peut rendre de bons ou de mauvais offices, & les gens en place lui font la cour comme à un des plus puiſſans officiers de la Porte. Les capigis ſont prépoſés à la garde des

portes tant du ſerrail que du divan. Lorſque le grand-ſeigneur eſt mal ſatisfait de la conduite d'un gouverneur, il lui envoie un de ces capigis avec ordre de lui demander ſa tête.

Le principal étendart des turcs eſt une ou pluſieurs queues de cheval teintes en rouge, attachées à une pique, ſurmontée d'une boule de cuivre & d'un croiſſant. Le nombre de ces queues eſt proportionné à la dignité : de là vient qu'on dit bacha à trois queues, bacha à deux queues. Le grand-viſir en fait porter cinq, & le grand-ſeigneur ſept.

Dans l'empire turc, les mahometans ſeuls ont le droit d'être armés en tems de guerre : les juifs & les chrétiens ont ordre de livrer les armes qu'ils peuvent avoir ou de les porter au marché. La déſertion n'y eſt pas un crime : elle ne s'y punit que par la retenue de la ſolde. L'année y eſt lunaire, & comme elle eſt d'environ onze jours plus courte que l'année ſolaire, le commencement n'en eſt pas fixe, & ſe trouve ſucceſſivement dans toutes les ſaiſons. On y fait une grande conſommation de café, par l'interdiction du vin. Après le repas des eſclaves viennent encenſer les cheveux, les habits & le mouchoir des dames à qui l'on veut faire honneur.

La marine des turcs eſt encore au néant, à peine leurs pilotes ſavent-ils ſe ſervir de la bouſſole.

Les turcs ſont de belle taille, ils laiſſent croître leur barbe : ce qui avec le turban, la robe longue, la ceinture & le cimeterre donne de la dignité à leur perſonne. En général ils ſont robuſtes, ſobres, charitables envers les étrangers, de quelque religion qu'ils ſoient; mais ils ont peu de goût pour les ſciences & les arts, ſont amateurs du repos, du luxe, & de l'oiſiveté, donnent dans l'hypocriſie, & ſont fort lubriques. Les turcs ſont d'ailleurs mélancoliques, ſombres, graves, taciturnes : ſont-ils agités de quelque forte paſſion, ils ſont furieux, indomptables, cruels, & le tems s'ils ſont irrités ne fait qu'ajouter à la férocité de leur reſſentiment. Ils diſſimulent des années entieres, mais n'oublient jamais. Du reſte les étrangers qui voyagent en Turquie, ou qui y négocient, ſe plaignent ordinairement bien moins des muſulmans que de ceux qui ne le ſont pas. Le défaut d'imprimeries, qui néanmoins commencent à s'y répandre, a contribué à perpétuer juſqu'ici parmi eux le défaut de connoiſſances.

Le deſpotiſme du gouvernement a ſa

ſource dans l'origine & l'établiſſement de l'empire qui prit naiſſance dans la guerre, qui vit de pere en fils dans les ottomans de redoutables conquerans qui firent trembler toute l'Europe. Faut-il s'étonner qu'ils n'aient mis d'autres bornes à leur pouvoir que celles de leur volonté, & que ne devant leur grandeur qu'à leurs armes, ils ne ſe ſoient point dépouillés de leurs droits en faveur de leurs eſclaves. Les premiers ſultans ne devant leur élévation qu'à leur propre valeur, & remplis des maximes de la guerre affecterent de ſe faire obéir aveuglement, de tenir leurs ſujets dans l'impuiſſance de ſe révolter, & de ne ſe faire ſervir que par des perſonnes qui leur fuſſent redevables de leur fortune, & qui avancées ſans faire naître de jalouſie ; puſſent être dépouillées ſans commettre d'injuſtice.

Le terroir de la Turquie eſt excellent, & n'eſt pas inférieur à ce qu'il étoit du tems des Grecs ; mais le deſpotiſme qui détruit l'activité, eſt cauſe qu'il n'eſt pas cultivé comme il le fut. Le domaine turc s'étend en Europe, en Aſie, en Afrique ; il occupe une étendue de pays d'environ huit cens lieues tant du ſeptentrion au midi, que d'orient en occident : ce

qui rend l'empereur un des plus puissans souverains de la terre.

On tire de Turquie quantité de soie, de laine, de poil de chevre & de chameau, de coton brut & filé, de lin, de cire, d'huile, de tapis, &c. Et sa contiguité avec la Perse & l'Arabie fait que l'on y trouve aussi des toiles de Perse & des Indes, des draps d'or, des pierreries, des drogues médicinales, des parfums, des baumes, du café. Les manufactures des turcs sont les tanneries, les pelleteries, les chagrins. La teinture des soies, des laines & des peaux est distinguée par son éclat & sa durée. Ceux des Européens qui y font le plus de commerce sont les Anglois, les François, & les Vénitiens, lesquels ne fournissant pas des marchandises de valeur égale, sont tenus à un retour considérable en argent pour la balance.

TURQUIE D'EUROPE.

La Turquie d'Europe est naturellement divisée en partie septentrionale & en partie méridionale, par une chaine de montagnes appellées Castagnats. La partie sep-

tentrionale eſt entre la mer Noire & la mer Adriatique; & la partie méridionale, entre la mer Egée & la mer Ioniene.

TURQUIE SEPTENTRIONALE EN EUROPE.

La Turquie ſeptentrionale d'Europe ſe diviſe en dix provinces : quatre au-delà du Danube; ce ſont la petite Tartarie, la Beſſarabie, la Moldavie, & la Valaquie; trois le long du Danube : la Bulgarie, la Servie, & la Boſnie; deux ſur la mer Adriatique, ſavoir la Croatie, & la Dalmatie; la dixieme enfin ſur la mer de Marmora : c'eſt la Romanie.

La petite Tartarie eſt ſituée au nord de la mer-Noire ou Pont-Euxin, c'eſt un pays preſque ſtérile. La preſqu'ile de Crimée en fait partie. Ces contrées étoient tributaires & ſous la protection du grand-ſeigneur, mais par le traité de paix de 1774 conclu avec la Ruſſie, les petits-tartares ont été déclarés indépendans du turc. Ces peuples ſont venus de la grande-Tartarie, & c'eſt pour cela que le pays qu'ils occupent ſe nomme petite-Tartarie. Le prince des tartares qui habitent la Crimée ſe nomme kan : il étoit tributaire du grand-ſeigneur qui avoit droit

de le dépofer, pourvu qu'il lui donnât un fucceffeur de la famille des kans; par le traité de 1774 fon élection ainfi que fa fouveraineté ont été reconnues abfolument indépendantes.

Les petits-tartares n'ont point de demeures fixes, mais logent fous des tentes ou cabanes qu'ils tranfportent fur des chariots, quand ils veulent changer de lieu. Ils font cruels, livrés au brigandage, fe nourriffent de chair de cheval à demi-crue, en boivent, dit-on, le fang, ainfi que le lait de leurs cavalles qu'ils battent dans des outres, & le faifant aigrir, en tirent une liqueur fpiritueufe qui peut ivrer. Leur commerce confifte en efclaves qu'ils font fur leurs voifins, particuliérement du côté de la Circaffie.

Les villes de la Crimée, dite autrefois Cherfonefe-Taurique, font Bachaferaï, réfidence ordinaire du kan des petits tartares; Caffa qui donne fon nom au détroit qui réunit la mer d'Azof au Pont-Euxin; Crim, Or ou Precop bâtie fur l'ifthme de même nom, qui réunit la Crimée au refte de la petite Tartarie, & Baluclava ou Jambol, chantier pour la conftruction des vaiffeaux. Le détroit de Caffa fe nommoit autrefois bofphore Cimmerien.

Les tartares qui ſont au nord de la Crimée & de la mer d'Azoph, ſe nomment tartares Nogais qui s'étendent encore vers le nord de la mer Caſpiene en Aſie : ils n'ont point de demeures fixes. Ils ſont diviſés en hordes ou aſſemblées de famille, & obéiſſent à leurs murſes ou chefs de tribus. Azoph ou Aſow à l'embouchure du Don, la ſeule ville de ces contrées, a été aſſurée aux Ruſſes avec ſon territoire ainſi que deux forteresſes & leurs diſtricts dans la Crimée.

Les petits tartares habitent encore la Beſſarabie entre les bouches du Nieper & du Danube. Ceux-ci ſe diviſent en tartares d'Oczaçow, entre le Nieper & le Nieſter ; & tartares de Budziac, au-delà du Nieſter. Les villes en ſont Oczacow à l'embouchure du Dnieper ; Akerman ou Bialogrod ville forte & marchande, capitale du pays habité par les tartares de Budziac, & ſituée à l'embouchure du Nieſter ; Bender ou Tekin ſur le même fleuve, remarquable par le ſejour qu'y fit Charles XII roi de Suede. Oczacow & ſon diſtrict appartient au grand-ſeigneur, & c'eſt la ſeule poſſeſſion qui lui ſoit reſtée chez les petits tartares. Les Alains peuple barbare, qui ne contribua pas peu à la chûte de l'empire

romain, habitoient dans ces contrées près du Tanaïs & des Palus-méotides.

Les provinces de Moldavie & de Valaquie ſont deux principautés tributaires du Turc. On en tire d'excellens chevaux. Jaſſi eſt capitale de la Moldavie, & la réſidence du vaivode ou prince : Choczin en eſt une autre ville remarquable, Targowitz & Buchoreſt ſe diſputent le titre de capitale de la Valaquie, mais le vaivode ou hoſpodar réſide à Buchoreſt.

Le tribut du vaivode de Moldavie conſiſte en 500 chevaux, avec 300 faucons, ce que l'on convertit quelquefois en 180 000 liv. d'argent. Celui du vaivode de Valaquie eſt en chevaux ou en une ſomme de 120 000 liv. Ces deux contrées ſont le pays qu'habitoient les Getes.

La Croatie eſt partie au Turc, partie à la république de Veniſe, partie à la maiſon d'Autriche qui y eſt la plus puiſſante. Ce qu'en poſſede le Turc a pour capitale Wihitz ou Bihacz place forte : Carlſtad eſt capitale de la Croatie autrichienne : Jablonitz eſt aux Venitiens. La Morlaquie eſt la partie de la Croatie la plus voiſine de la mer.

La Dalmatie eſt partagée entre le Turc & les Venitiens. Elle s'étend ſur une partie

notable du golfe de Venife , & forme avec la Croatie, l'Illyrie des anciens. Les principales villes de la Dalmatie venitienne font Spalatro capitale, riche, peuplée, & très-forte. Elle a un bon port, & on y trouve des antiquités romaines. Puis Jadera & Sebenico qui ne font pas moins confidérables. La plus importante qu'y ont les turcs, eft Narenta fur le golfe de même nom. Ils y poffedent encore Moftat, Trebigno, & Antivari; la derniere ainfi dite de fa fituation à l'oppofite de Bari, au royaume de Naples. Les Venitiens y poffedent, outre celles que nous avons nommées, Nona & Cattaro, ainfi que les iles adjacentes tant à la Dalmatie, qu'à la Croatie, à l'exception de celles de Meleda & d'Agofta qui appartiennent à la république de Ragufe.

Outre cela il fe trouve dans la Dalmatie une ville affez fameufe : c'eft Ragufe, capitale de la république de ce nom. Elle eft grande, bien bâtie, riche, très-marchande, & très-forte. Elle paie, dit-on, tribut au grand feigneur qu'elle craint, aux Venitiens qu'elle n'aime pas, à l'empereur & au pape pour fe les concilier. Son gouvernement eft ariftocratique. Elle eft très-jaloufe de fa liberté, & ufe de la circonfpection la plus grande

pour se la conserver. Les portes de la ville se ferment qu'il est encore grand jour, & s'ouvrent de même fort tard. Les étrangers & sur-tout les turcs, sont fermés chez eux à clef durant la nuit. Elle a un sénat composé de 60 sénateurs. Les nobles ne portent pas l'épée, & ne peuvent s'absenter une nuit de leur domicile, sans en donner avis au sénat. Le recteur ou chef de la république est changé tous les mois. La religion catholique est celle qu'on y professe. Stagno sur la côte lui appartient. Le tribut qu'elle paie à la Porte ottomane est de 12000 piastres.

La Bosnie, avant l'invasion des turcs, étoit un royaume, dont Mahomet II fit périr cruellement le souverain, sa principale ville est Saraio place forte. L'Herzegovine en est une contrée.

Les campagnes de la Servie couvertes de forêts, sont presque converties en désert. La capitale en est Belgrade, ville des plus importantes, située à l'endroit où la Save se jete dans le Danube. Nissa patrie de Constantin, Semendrie, Passarowitz, Jenibasar, & Uscopia en sont d'autres villes. Entre la Servie & la Moldavie un peu au-dessus de Nicopoli étoit sur le Danube le pont de Trajan le plus

grand & le plus beau des romains. Il étoit formé de vingt arches hautes de 150 pieds & larges de 160 d'une pile à l'autre. Les piles de ce pont se voient encore au milieu du fleuve.

La Bulgarie est située à l'occident du Pont-Euxin. Sa capitale est Sophe ou Sophie. Vidin, Silistrie y sont encore à remarquer, & sur-tout Nicopoli, par la fameuse bataille qui prépara la chûte de l'empire d'orient. Tomi près l'embouchure du Danube est connu par l'exil d'Ovide. Sophie a des bains chauds. Une fois la semaine les dames de la ville s'y rendent. C'est là qu'elles se voient & qu'elles tiennent leur quartier qui dure 4 ou 5 heures.

La Romanie est la Thrace des anciens. Elle ne perdit ce nom que lors de la residence que commencerent à y faire les empereurs romains. Les turcs la nomment Roumelie.

La capitale de cette province & de tout l'empire du grand-turc est Constantinople, l'une des plus grandes, & des plus fameuses villes de la terre. Elle va de pair avec Londres & Paris, au moins quant à la population, car du reste les rues en sont étroites & obscures pour la plupart, & les maisons basses, mal bâties,

de bois, & n'ont que deux étages au plus. Elle s'appelloit autrefois Byſance, & n'a commencé à s'appeller Conſtantinople que depuis Conſtantin le Grand, qui l'aggrandit, l'embellit, ou plutôt mit une nouvelle ville à la place de l'ancienne, & lui donna ſon nom. Les turcs la nomment Stamboul, & elle fut le ſiege de l'empire d'orient.

Cette capitale de l'empire ottoman eſt ſituée en Europe, ſur le canal de ſon nom, appellé auſſi boſphore de Thrace, lequel réunit la mer de Marmora avec la mer-Noire. Sa ſituation ſur ce détroit où elle a un port des plus beaux de l'univers, eſt des plus agréables, & des plus avantageuſes pour le commerce. Le détroit de Conſtantinople n'a qu'un quart de lieue de large & ſept ou huit lieues de long. Il eſt bordé de maiſons de plaiſance, qui y forment un magnifique aſpect.

On remarque à Conſtantinople la magnifique moſquée de Ste. Sophie, & le ſerrail, qui eſt le palais du ſultan. La longueur de Ste. Sophie n'eſt que de 250 pieds, & ſa largeur de 220. Quatre arcs-boutans d'une groſſeur énorme défigurent ce bel édifice : leur effet eſt de garantir le dôme dans les tremblemens

de terre. A l'intérieur au bas du dôme, que l'on dit de 113 pieds de diametre, est une belle colonnade composée de 200 colonnes de différens marbres. On y voit le tombeau de Constantin. Il est quelques autres mosquées qui ne le cédent à Ste. Sophie, ni en grandeur ni en magnificence.

On y en compte cinq ou six mille, & 120 bains publics. L'Hippodrome est la plus belle place de Constantinople : au milieu est une colonne de bronze formée par trois serpens entrelacés. Au haut de la place est un obélisque de porphire égyptien, porté par quatre colonnes d'airain qui reposent sur un piedestal de pierre de taille.

Le serrail avec ses immenses jardins plantés de hauts cyprès, est irrégulier, mais extrêmement étendu. Il est sur une langue de terre qui s'avance dans la mer. On voit s'élever au-dessus des bâtimens de petites tours & des pyramides dorées qui produisent un effet agréable. La partie du palais de l'empereur destinée aux femmes se nomme proprement le harem, & il a trois mille environ de circuit. C'est l'ouvrage de Mahomet II. Les eunuques ont l'intendance de tout le palais, & sont les personnes de confiance. En général

ce ſont gens durs & cruels qui fachés de leur triſte état, déchargent leur rage lorſqu'ils en ont occaſion ſur ceux qui n'ont pas été expoſés à la même opération. Les dames du ſerrail viennent en partie des préſens faits au grand-ſeigneur par les gouverneurs des provinces qui veulent lui faire leur cour, ou ſe faire auprès de lui des créatures. Aucun homme ne les vit jamais, & le médecin même du prince, ſi elles ſont malades, ne peut leur tâter le pouls qu'au travers d'une gaze ou d'un crèpe, tandis que des eunuques ſoulevent autant qu'ils le croient néceſſaire les coins du pavillon pour laiſſer paſſer le bras de la malade. Si le médecin demandoit à voir le bout de la langue ou à tâter quelque partie, il ſeroit poignardé ſur le champ. Aucune femme du dehors ne peut pénétrer auprès d'elles : & ſi elles ont à achcter quelques bijoux, les marchandes ne peuvent avancer au-delà d'une certaine ſalle, encore n'eſt-ce qu'après avoir été viſitées, & un homme qui ſeroit ſurpris traveſti en femme, ſeroit égorgé dans le moment.

A Conſtantinople les femmes ne ſortent que voilées. Il s'y fait un trafic d'eſclaves de l'un & de l'autre ſexe dont le marché ſe tient dans un lieu fermé de

murs & planté d'arbres. Le quartier des jouaillers eſt ſi rempli de diamans, & de pierreries de toute eſpece que les yeux en ſont éblouis. La police de cette ville eſt ſevere : un boulanger qui aura vendu du pain à faux poids, eſt tenu pendant vingt-quatre heures cloué par une oreille à la porte de ſa boutique. Un enfant venant du marché eſt arrêté par les officiers de police qui examinent & peſent ce qu'il porte : s'il eſt trompé, ils le ramenent chez le marchand qui eſt condamné à la baſtonnade ou à l'amende. Les boutiques ſe ferment au coucher du ſoleil. Si un corps mort eſt trouvé dans les rues, les plus proches voiſins ſont condamnés à payer le ſang. Il s'eſt tenu à Conſtantinople pluſieurs conciles entre autres en 381 le deuxieme concile œcuménique compoſé de 150 évêques qui dreſſerent le ſymbole que l'on chante aujourd'hui à la meſſe.

Conſtantinople eſt ſujette à de facheux accidens : elle eſt fréquemment déſolée par la peſte, les tremblemens de terre, & les incendies. Celui qu'elle a éprouvé en 1766 quoiqu'auſſi violent que celui de Lisbonne, a été beaucoup moins ruineux, à cauſe que ſes maiſons ſont en bois, & très - peu exhauſſées : il a épargné la

mosquée de Ste. Sophie. On porte à dix mille le nombre de ceux de ses habitans qui ont été ensevelis sous ses ruines. Cette ville est le siege du muphti, & du patriarche de l'église grecque. Elle a deux faubourgs très-connus Pesa & Galata: les ambassadeurs européens ont leurs palais dans le premier, les marchands de cette contrée de la terre se tiennent dans le second.

Les autres villes remarquables de la Romanie sont Andrinople & Gallipoli. La premiere ainsi nommée des embellissemens qu'y fit l'empereur Adrien. Le grand-seigneur y reside souvent en été. Elle est sur la riviere de Marize ou Hebre, & sa principale mosquée égale les plus magnifiques de Constantinople. Les jardins du serrail contiennent plusieurs maisons pour les sultanes. Gallipoli ville pauvre & peu commerçante est bâtie sur le détroit de même nom, dit aussi le Bras de St. Georges, lequel avoit autrefois le nom d'Hellespont. Ce détroit fait la communication de l'Archipel avec la mer de Marmora, appellée anciennement Propontide. Il est défendu de droite & de gauche par deux châteaux appellés les Dardanelles, d'où vient qu'il s'appelle aussi le détroit des Dardanelles. L'un de

ces châteaux eſt en Europe, & ſe nomme château de Romelie; on y met les priſonniers d'Etat : l'autre eſt en Aſie, & ſe nomme château de Natolie. C'eſt ſur ce même détroit que furent jadis les châteaux de Seſtos & d'Abydos, connus dans la mythologie par les amours de Leandre & de Hero. C'eſt dans la Thrace qu'étoit la ville d'Abdere patrie de Democrite.

TURQUIE AU MIDI.

La Turquie au midi eſt le pays anciennement connu ſous le nom de Grece: pays jadis fertile en grands hommes, & l'un des plus floriſſans & des plus fameux de l'univers; aujourd'hui inculte, extrêmement dépeuplé, épuiſé ſous le joug des turcs, livré à l'ignorance & à la barbarie, & abſolument déchu de ſa primitive ſplendeur. Cette nation qui a fourni des modeles en tout genre à toute la terre, par une étrange révolution, n'eſt plus guere maintenant qu'un peuple d'eſclaves.

La Grece eſt le pays des Alexandre, des Miltiade, des Themiſtocle, des Homere, des Pindare, des Sophocle, des Euripide, des Hippocrate, des Ariſtote,

des Socrate, des Platon, des Demosthene, des Licurgue, des Solon, des Praxitele, des Phydias, des Miron, des Scopas, des Apelle, des Zeuxis, des Parrhasius, des Lysippe, des Protogene, &c.

L'indigence seule des Grecs modernes, n'y eût-il que cette cause, eût pu faire des souches des descendans d'Homere & de Platon. L'esprit ne prend d'essort que dans l'aisance; & celui qui a porté tout le poids de la chaleur & du jour, ne s'amuse guere, le soir, à vérifier le système des attractions, ou à faire des sonnets ou des madrigaux. On n'y retrouve pas non plus les héritiers de tant de braves capitaines qui ont rendu leurs noms recommandables à jamais; & cela doit être: l'asservissement écrase l'ame, & en exclut cette fierté qui l'entretient dans une perpétuelle disposition d'héroïsme, & la porte aux plus grandes choses.

Jusqu'au XIIIe. ou XIVe. siecle, on a écrit & parlé en grec dans la Turquie méridionale.

La Grece se divise en six parties: deux sont au nord; savoir la Macedoine & l'Albanie; deux au milieu, l'Epire & la Thessalie; deux au midi, la Livadie & la Morée. A ces six parties nous en ajouterons une septieme, les iles de l'Archipel.

Deux princes qui y regnerent successivement ont illustré la Macedoine : Philippe, & Alexandre le Grand son fils. Le premier par son habileté jeta les fondemens d'un empire que l'autre, par sa valeur, porta jusqu'aux extrêmités de la terre. La capitale en est Salonique, autrefois Thessalonique, située à l'extrêmité du golfe de son nom. Elle est grande, peuplée, très-marchande, & la plus considérable de toute la Grece. Son commerce consiste principalement en soie, en cire, coton, tabac. Les juifs y sont en grand nombre, & très-riches. Il y a deux épîtres de St. Paul écrites à cette ville. Les François, les Anglois, les Venitiens, les Hollandois y ont des consuls.

De la Macedoine sont encore Pella, aujourd'hui Jeniffar. C'en étoit la capitale au tems de Philippe & d'Alexandre : Philippi à laquelle s'adressoit l'épître de St. Paul *ad Philippenses* elle est connue par la déroute de Brutus & de Cassius qui s'y donnerent la mort. Le mont Athos, aujourd'hui Monte-Santo y forme une presqu'ile habitée par un grand nombre de moines grecs qui y vivent du travail de leurs mains, & paient un tribut au grand-seigneur. On y compte 20 couvens de ces religieux qui ne sont jamais

gras. On remarque que l'ombre du mont Athos porte jufque fur l'île de Stalimene, un peu avant le coucher du foleil, quoiqu'il en foit à huit lieues de diftance.

La province d'Albanie, où il croît de bons vins, a pour principales villes Scutari & Duras ou Durazzo : celle-ci a un bon port fur le golfe de Venife, c'eft le grand paffage de Grece en Italie. Arnautes eft un nom par lequel on defigne les Albanois, dont le pays s'appelle Arnaut par les turcs. Croïa antérieurement étoit capitale de l'Albanie où l'on remarque encore Dulcigno. Le Drin en eft une riviere confidérable.

Les principaux lieux de l'Epire font Arta, où il fe fait du trafic; & Actium aujourd'hui Figalo, connue par la mémorable victoire de Cefar Octavien, nommé depuis Augufte, fur Marc-Antoine 31 ans avant la naiffance de Jéfus-Chrift; victoire qui le rendit feul maître de l'empire. L'ancienne Acarnanie faifoit partie de l'Epire, où étoient le Cocyte, la forêt de Dodone, & le fleuve Acheloüs aux confins de l'Etolie. Prevefa fur le golfe d'Arta, & Butrinto aux Venitiens font encore de l'Epire, ainfi que Delvino, & Chimera.

La Theſſalie s'appelle aujourd'hui Janna, du nom d'une de ſes villes principales. On y remarque Lariſſe ville grande & marchande ſur le fleuve Penée, lieu de la naiſſance d'Achille. On y trouve encore Pharſale ville fameuſe par l'éclatante victoire qu'y remporta Ceſar ſur Pompée, & qui mit fin à la république romaine (*). Elle ſe nomme aujourd'hui Farſa. Cette province a quelques montagnes renommées chez les poëtes. C'eſt dans la Theſſalie que ſe trouvent le mont Olympe, l'Oſſa, le Pelion, & la vallée délicieuſe de Tempé.

La Livadie, ainſi dite, du nom d'une de ſes principales villes, eſt l'ancienne Achaïe, & c'étoit la Grece proprement dite. Elle eſt fertile en bons vins. La capitale en eſt Athenes aujourd'hui Setines à deux milles de la mer. Cette ville célébre par ſes grands capitaines, & les hommes ſavans qu'elle a produits, a été le centre d'une floriſſante république :

(*) Ceſar fut le plus grand capitaine qui ait jamais paru dans le monde : il fut prudent, humain, intrépide dans les périls ; il eut le genie vaſte, l'eſprit vif & pénétrant ; & s'il n'eut été diſtrait par d'autres ſoins, il fut, à coup-ſûr, devenu le plus ſavant & le plus éloquent perſonnage de ſon ſiecle, mais toutes ces qualités peuvent-elles entrer en balance avec le reproche d'avoir attenté à la liberté de ſa patrie.

mais elle eſt tout-à-fait déchue de ſon ancienne ſplendeur, dont elle conſerve cependant encore quelques veſtiges. Les plus remarquables ſont le temple de Jupiter Olympien le plus beau morceau d'architecture qui reſte à Athenes, le temple de Cerès qui eſt de marbre blanc, celui de Minerve auſſi de marbre orné de différens ordres d'architecture & de ſtatues. Il fut bâti par Pericles. Tout autour regne un corridor ou portique formé par des colonnes doriques qui ont 42 pieds de haut & 17 & demi de tour. La longueur de tout l'édifice eſt de 218 pieds & la largeur de 98 & demi. Au-dedans du temple ſont deux rangs de colonnes de marbre qui le ceignent d'une double galerie l'une au-deſſus de l'autre. Le haut de la façade ou le fronton eſt chargé d'un grouppe de belles figures. Celles du fronton de derriere ſont tombées. On les croit poſtérieures au temple, tant par la figure d'Adrien que l'on y voit, que par le marbre qui en eſt plus blanc. On voit encore à Athenes des reſtes de l'Areopage, du Prytanée, du Lycée, du temple d'Erecthée, de celui de Théſée, d'un aqueduc, & du theâtre de Bacchus; la tour des Vents, & autres édifices publics. Elle eſt défendue par une bonne citadelle, & on

y compte quinze ou feize mille habitans.

On y trouve encore quelques villes dignes de remarque telles font Thebes autrefois capitale de la république des Beotiens, & qui aujourd'hui eft peu de chofe (*); puis Lepante fameufe par la bataille navale que l'armée des chrétiens gagna fur les Turcs en 1571. Les Thermopiles font la communication de cette province avec la Theffalie ; ce défilé eft fameux dans l'hiftoire grecque par la vigoureufe refiftance qu'y firent 300 Lacédémoniens contre toute l'armée de Xerxes. Il fe nomme aujourd'hui Bocca-dilupo.

C'eft dans la Livadie que font le Parnafe, l'Helicon, le Pinde, & l'Œta, fi connus dans la mythologie. Le Permeffe, & la fontaine d'Hypocrene doivent encore s'y remarquer. On dit le Parnaffe une des plus hautes montagnes du monde. Il fe nomme aujourd'hui Licaoura.

Marathon en eft auffi, & ce lieu eft célébre par la mémorable journée où Miltiade, capitaine athénien, avec 12000 hommes feulement, battit l'armée des Perfes qui étoit compofée de 300000 combattans.

Les pays connus anciennement fous le

(*) Aujourd'hui Stive.

nom de Phocéde, d'Etolie, de Locride, sont de même dans la Livadie, ainsi que les villes de Delphe, & de Megare presqu'anéanties.

La Morée est cette presqu'île qui forme la partie la plus méridionale de la Grece: les anciens la nommoient Peloponese. Elle est ainsi appellée de la quantité de mûriers qui y croît, ce qui fait que l'on en tire beaucoup de soie. L'isthme qui attache cette presqu'ile au reste de la Grece, se nomme l'isthme de Corinthe, de la ville de ce nom qui y est bâtie: il n'a que deux lieues de large.

Corinthe qui fut anciennement florissante, & produisit beaucoup d'habiles gens, est bien tombée aujourd'hui, & n'a plus rien de beau que son nom. Cette ville, dit M^r^. le chevalier de Jaucourt, a sans doute été une des plus importantes de l'ancienne Grece, par sa situation, par sa citadelle, par ses ports, par ses richesses, par ses temples, par ses architectes, ses sculpteurs, & ses peintres. Peu de villes dans le monde ont été aussi fameuses pour les arts. C'est en cette ville que prit naissance l'ordre d'architecture appellé Corinthien de son nom, & qui est le plus riche de tous. Il y fut inventé par Collimaque sculpteur athénien.

Elle ſe nomme aujourd'hui Coranto & Geramé. La fontaine Pirene eſt au plus haut de l'éminence où étoit ſituée l'ancienne citadelle de Corinthe.

La capitale de la Morée eſt Miſitra, anciennement Sparte ou Lacedemone, qui fut le centre d'une république fameuſe, & fertile en grands hommes. Elle eſt encore aujourd'hui des plus conſidérables; elle a des moſquées & des égliſes magnifiques, & un château qui paſſe pour imprenable.

Les autres villes conſidérables que contient la Morée ſont Modon reſidence du bacha, Argos anciennement capitale d'un petit royaume fort célébre; Malvoiſie connue par ſes excellens vins, Napoli place forte au fond du golfe de même nom, enfin la ville d'Olympie, ou de Pyſe, connue par ſes jeux qui ſe célébroient de qutre ans en quatre ans. Elle eſt ſur le fleuve Alphée, dans une contrée qui eſt l'ancienne Elide. La Morée appartenoit aux venitiens; mais ils la perdirent en 1715. Malvoiſie ou Napoli de Malvoiſie eſt dans une petite ile adjacente à la Morée. Près de Napoli ou Napoli de Romanie; ſe voient les ruines de l'ancienne Epidaure. C'eſt dans cette preſqu'ile que fut la ville de Sicyone

autrefois puiſſante, où les arts fleurirent au point que ſes artiſtes le diſputoient à ceux de Corinthe pour la perfection de l'ouvrage. Elle eut ſes propres rois, & devint enſuite une république. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un monceau de ruines habitées par quelques familles de turcs & de chrétiens.

Micene, Coron, Megalopolis, Belvedere, Patras ou Patraſſo, en ſont d'autres lieux remarquables, ainſi que la forêt de Nemée & le fleuve Eurotas: l'Arcadie & la Laconie, en étoient des provinces. Elle ſe termine par le cap Matapan. Plus à l'occident, près le cap de Sapience, eſt le promontoire de Tenare, où ſont pluſieurs gouffres que les poëtes prenoient pour les portes de l'enfer. C'eſt auſſi dans le Peloponeſe qu'eſt le Styx ſi connu dans la fable. Les eaux de ſa ſource ſont extraordinairement froides.

Iles de la Grece & de l'Archipel.

Des iles qui avoiſinent la Grece, les unes ſont dans la mer Ionienne, les autres ſont dans l'Archipel. Celles qui ſont dans la mer Ionienne ſont au nombre de quatre principales. Ce ſont Corfou,

Ste. Maure, Cephalonie, & Zante. Elles appartiennent aux venitiens, & ſont fertiles en olives & vins excellens. On en tire auſſi du miel, des oranges, des citrons, des raiſins dits de Corinthe, de la cire, de la ſoie, de la laine, du ſel &c.

Comme l'ile de Corfou eſt la clef du golfe de Veniſe, les turcs ont ſouvent tenté de s'en emparer, mais toujours en vain. Les venitiens qui en connoiſſent l'importance auſſi-bien que les turcs, y entretiennent toujours bonne garniſon, & d'ailleurs elle eſt défendue par un château qui paſſe pour imprenable. Cette ile que les anciens nommoient Corcyre a environ quarante lieues de circuit. Corfou ſa capitale eſt grande, très forte, & a un bon port.

L'ile de Cephalonie eſt à-peu-près de la même étendue : elle a ſa capitale de même nom, ville maritime & très bien fortifiée. L'ile de Ste. Maure, autrefois Leucade, & celle de Zante ont quinze ou ſeize lieues de circuit, & ont chacune une capitale de même nom, avec un port & des fortifications : à l'orient de Cephalonie ſont les iles connues autrefois ſous les noms de Dulichium, & d'Itaque, & qui faiſoient partie des états

d'Ulisse. Sur la côte du Peloponese sont deux iles connues sous le nom de Strophades, & qui, dans la fable furent la demeure des harpies.

Les iles les plus grandes de l'Archipel, sont celles de Candie & de Negrepont. L'ile de Candie qui est l'ile de Crete des anciens, ferme l'Archipel du côté du midi. Elle renferme environ 300 000 habitans, dont un tiers seulement de turcs, le reste est fourni par les chrétiens du rit grec. On tire de cette ile des vins excellens, des huiles, du coton, de la soie, du miel, des grains, & des fruits délicieux de toutes sortes : il y vient aussi des cannes à sucre. Elle a 80 lieues de long sur 15 ou 18 de large. Les productions sont les mêmes dans les autres iles de l'Archipel, où il se trouve encore de beaux marbres. Après avoir été possédée par les venitiens pendant bien des siecles, elle a passé aux turcs ; qui la prirent sur eux en 1669, après une longue & sanglante guerre. On y trouve le mont Ida, où étoit le fameux labirinthe de Crete. Les villes principales en sont Candie capitale, la Canée, & Retimo, qui sont des places fortes, avec un havre chacune ; la derniere est peuplée de 10000 habitans.

L'ile de Negrepont chés les anciens ſe nommoit Chalcis & Eubée. C'eſt encore une conquête des turcs ſur les venitiens. Elle s'étend le long des côtes de la Livadie, dont elle eſt ſéparée par un détroit connu autrefois ſous le nom d'Euripe. Elle communique à la terre ferme par un pont de pierre continué par un pont levis, qui ſe hauſſe pour livrer paſſage aux galeres & aux vaiſſeaux. On croit que cette ile ténoit autrefois au reſte de la Grece, & qu'elle en fut ſéparée par un coup de mer qui auroit rompu l'iſthme. Elle a pour capitale une ville maritime de ſon nom, qui eſt grande, & très forte.

Rhodes doit auſſi ſe ranger parmi les iles de l'Archipel, & elle en fait la cloture au ſud-eſt avec celle de Scarpanto. Deux choſes ont rendu célébre le nom de cette ile : le ſéjour qu'y ont fait les chevaliers de St. Jean de Jéruſalem, aujourd'hui chevaliers de Malte à qui elle fut enlevée par les turcs, & le coloſſe de Rhodes, ſtatue de bronze d'une hauteur ſi demeſurée & ſi prodigieuſe, que, placée à l'entrée du port, les deux pieds ſur deux rochers, les vaiſſeaux paſſoient à la voile entre ſes jambes : auſſi étoit-ce une des ſept

merveilles du monde. Un homme pouvoit à peine embraſſer un de ſes pouces. Elle étoit de Charés excellent ſculpteur, qui employa douze ans à la faire. Elle fut renverſée par un tremblement de terre vers le milieu du VIIe. ſiecle & ne reſta que 56 ans de bout. Dans la ſuite les ſarrazins chargerent 900 chameaux de ſes débris. Elle étoit conſacrée au ſoleil, & avoit 70 coudées de hauteur. Rhodes ſa capitale a vû fleurir dans ſon ſein, les beaux arts, en même tems qu'elle s'eſt rendue célébre par l'équité de ſes loix, par ſa marine & par ſon commerce. Ses académies & particulierement celle de ſculpture y attiroient les étrangers. On comptoit dans cette ville juſqu'à trois mille ſtatues toutes faites par d'excellens artiſtes : & ſes temples étoient embellis de chefs-d'œuvres des Parrhaſius, des Xeuxis, des Apelles, des Protogenes.

Après les iles dont nous venons de parler, les plus remarquables ſont Andro, dont les campagnes ſont belles & fertiles ; Tine qui eſt aux venitiens, Naxie connue par ſes bons vins, & qui a eu longtems des nobles venitiens pour ſouverains ; elle étoit conſacrée à Bacchus. Paros connue par ſes beaux marbres,

Milo dont le port eſt un des plus grands & des meilleurs de la Mediterranée, Stalimene ou Lemnos, d'où ſe tire une eſpece de terre dont-on fait uſage en médecine : elle ſe nomme terre ſigillée, parce qu'elle s'envoye dans des petits ſacs ſcellés du ſceau du grand-ſeigneur. Colouri autrefois Salamine, où la flotte des grecs battit celle de Xerxès, Nio où l'on a nouvellement découvert le tombeau d'Homere, Santorini preſque toute couverte de pierres ponces, & autour de laquelle ſont de petites iles qui ſont ſorties de la mer après des tremblemens. Delos où ſe voyent encore les ruines du temple d'Apollon qui fut l'ouvrage de toutes les puiſſances de la Grece, qui contribuerent à ſa conſtruction & à ſon entretien, & dont l'autel fut une des ſept merveilles du monde. A l'entrée de ces ruines ſont les reſtes de la ſtatue d'Apollon dont il exiſte le corps & les cuiſſes. C'étoit une ſtatue coloſſale d'un ſeul bloc de marbre dont le dos a ſix pieds de large. On voit encore dans cette ile les débris d'un autre temple, de différens portiques, d'un théâtre, & ce n'eſt par-tout que colonnes, architraves, fragmens de marbre & de porphire dont la terre eſt jonchée.

Sciro, Meteline ou Lesbos patrie de Sapho, d'Alcée, de Théophraſte, d'Arion : c'eſt là qu'étoit la ville célébre de Mytilene. Chio ou Scio fameuſe par ſes vins exquis, & où il ſe fabrique des damas & autres étoffes de ſoye. Cette ile qui a trente lieues de circuit a appartenu aux Giuſtiniani, maiſon genoiſe. Samos qui montre encore aujourd'hui les reſtes du temple de Junon qui ſe fit remarquer par ſa grandeur & ſa magnificence. On en voit encore des baſes, des piédeſtaux la plupart enterrés, des colonnes briſées, renverſées, dérangées, des ſtatues dégradées. Les colonnes étoient de marbre blanc, & les piédeſtaux de marbre gris. Leur diamétre étoit de cinq pieds & demi. Une de ces colonnes qui eſt entiere eſt compoſée de dix ſept tambours, chacun d'environ deux pieds & demi d'épaiſſeur. Ce temple étoit orné de quantité de belles ſtatues, dont trois coloſſales de Myron portées ſur la même baſe. Cette ile fut la patrie de Pithagore. Co ou Stancho qui fut celle d'Apelle & d'Hyppocrate : Pathmos aujourd'hui Palmoſa ; Carpathe ou Scarpanto, & Cerigo qui eſt l'ile de Cythere d'autrefois.

Des iles de l'Archipel, les unes ſont grouppées & rangées preſque en forme

de cercle. Elles ſont dites Cyclades; les autres ſont éparſes, & connues ſous le nom de Sporades. Celles-ci ſont attribuées à l'Aſie pour la plupart. Les grandes iles de Candie & de Negrepont ne ſont point compriſes dans ces dénominations.

Nous terminerons l'article de la Grece par quelques obſervations ſur la religion ſchiſmatique grecque qui y eſt repandue. Les chrétiens de cette communion font leurs baptèmes par immerſion qui ſe repete juſqu'à trois fois, en plongeant dans l'eau tout le corps de l'enfant. Ils ne préſentent ordinairement l'enfant au baptème que huit jours après ſa naiſſance. Ils ſont ſi fort perſuadés que l'effuſion de l'eau ſur la tète de l'enfant ne ſuffit pas pour le baptême, qu'ils font rebaptiſer les latins qui embraſſent leur rit.

Après avoir baptiſé les enfans on leur donne la confirmation par l'application du ſaint crême ſur le front, les yeux, les narines, la bouche, les oreilles, la poitrine, les mains, les pieds. On leur donne enſuite la communion.

Dans les mariages, le papas ou prêtre ſéculier exige le conſentement des deux parties & leur met à chacun ſur la tète

une couronne de branches de vignes garnie de rubans & de dentelles. Il prend enſuite deux anneaux qui ſont ſur l'autel; il met l'anneau d'or au doigt du garçon, & l'anneau d'argent au doigt de la fille. Il change une infinité de fois ces anneaux en les paſſant de la fille au garçon, mettant celui de l'épouſe au doigt de l'époux, celui de l'époux au doigt de l'épouſe, toujours en récitant une formule. Il finit en laiſſant l'anneau d'or à l'époux, & la bague d'argent à l'épouſe. Le parain & la maraine qui les accompagnent changent & rechangent encore les anneaux, tous enſemble font trois tours en rond, & le papas termine en faiſant prendre au marié & à la mariée une cuillerée de pain trempé de vin.

Les obſeques ſont accompagnées de pleureuſes à gages qui donnent toutes les démonſtrations d'une douleur exceſſive, d'autres chantent des élegies à la louange du défunt. Les heritiers, pendant la premiere année donnent ſoir & matin aux pauvres la portion de viande, de pain, de vin, & de fruit que le mort auroit mangé s'il eut vécu.

Il eſt permis aux prêtres de ſe marier avant d'être ſacrés : mais il ne leur

ſeroit point licite de paſſer à de ſecondes noces, & c'eſt pour cela qu'on lui choiſit pour épouſe une fille dont le teint & la vigueur promettent une longue vie.

L'égliſe grecque eſt tombée dans un déſordre affreux depuis la priſe de Conſtantinople par Mahomet II. A cet époque ceux des grecs les plus éclairés paſſerent en divers endroits de la chrétienté, ſur-tout en Italie. Les ténébres de l'ignorance ſe répandirent ſur le pays qu'ils abandonnoient, & elles s'y ſont perpetuées juſqu'à ce jour. Les prêtres dont la plupart ne ſavent point lire ſont hors d'état de puiſer dans les ſources du chriſtianiſme & incapables d'expliquer l'évangile. Le chef de cette égliſe eſt nommé par le grand-turc ou par le premier viſir qui ont en horreur le nom chrétien, & qui n'ont jamais exigé qu'une ſomme d'argent pour l'exaltation du nouveau patriarche. Cette dignité ſe vend ſoixante mille écus. Quelquefois un patriarche en détrone un autre & tels ont été dépoſſédés une ou deux fois qui remontent encore ſur leur chaire.

La premiere application du nouveau patriarche eſt de ſe faire rendre compte du revenu de chaque prelat, de les taxer, & leur enjoint de ſatisfaire, autrement

les prelatures ſont au plus offrant. Les prelats ſe rejetent ſur leurs ſuffragans & ceux-ci ſur les curés qui rançonnent leurs paroiſſiens. Si dans la ſuite le patriarche a beſoin d'argent, il en met l'exécution à l'enchere parmi les turcs. Celui qui en a la délivrance va ſommer les prelats, caſſe & interdit des fonctions eccléſiaſtiques les prelats qui refuſent de payer.

Les religieux ſont admis dans les couvens dès l'âge de dix ou douze ans, ainſi que la plupart des eccléſiaſtiques ils gagnent leur vie par le travail : ils labourent la terre, cultivent la vigne. Toutes les portions ſont égales dans les monaſteres, & le ſupérieur n'eſt pas mieux ſervi que le dernier de la maiſon. Tous les jours à une heure ou une heure & demie du matin les moines grecs ſe levent pour prier en commun. Les nuits qui précedent les fètes principales ſe paſſent toutes en prieres.

Le rit grec obſerve quatre carêmes : le premier dure deux mois & finit à Pâques, le ſecond eſt celui de Noël qui dure quarante jours, le troiſieme en l'honneur des apôtres St. Pierre & St. Paul commence la premiere ſemaine de la Pentecôte & finit le jour de St. Pierre.

Le dernier s'étend du premier du mois d'Août à la fète de l'Aſſomption. Le reſte de l'année on fait maigre le mercredi & le vendredi. Au milieu de ces pratiques religieuſes ils paroiſſent tenir pour bien peu la pratique des vertus chrétiennes. Les religieux même ſont aſſés peu ſcrupuleux pour entretenir dans le couvent des femmes qui aient ſoin de leur linge, & les religieuſes menent une vie qui n'eſt rien moins qu'édifiante.

Les égliſes ſont fort mal bâties & fort pauvres : toutes conſtruites en croix grecque c'eſt-à-dire quarrée. Autrefois il y avoit une chaire deſtinée au prédicateur, mais il ne s'y en trouve gueres aujourd'hui depuis que l'ignorance craſſe & l'incapacité des miniſtres de la religion ont preſque aboli la coutume de prêcher. Les femmes en certains tems ſont exclues des égliſes, & doivent ſe tenir à la porte.

Les monaſteres ſont bâtis d'une maniere uniforme : toujours une égliſe au milieu d'une cour formée par les cellules des moines. Depuis que les turcs leur ont défendu l'uſage des cloches, ils ſuſpendent à des branches d'arbres des lames de fer ſur leſquelles on carillone

avec de petits marteaux pour avertir les religieux de ſe rendre à l'égliſe.

Pour faire le ſigne de la croix régulierement les grecs joignent les trois premiers doigts de la main droite pour déſigner un ſeul Dieu en trois perſonnes, & diſent Dieu ſaint, Dieu ſaint & fort, Dieu ſaint & immortel ayés pitié de nous. On appelle les communians à la ſainte table en leur diſant : approchés-vous avec la crainte de Dieu, la foi, & la charité, & on leur donne avec une cuiller le pain & le vin conſacrés.

La hierarchie de l'égliſe grecque reſulte du patriarche de Conſtantinople qui a ſous lui les patriarches de Jéruſalem, d'Antioche, d'Alexandrie : des archevèques, évèques, archiprêtres, & curés. Les prêtres y ſont plus multipliés qu'en aucune autre communion & on les traite de *votre ſainteté*, quoiqu'ils ſervent peu à l'édification de leur troupeau.



MERS D'EUROPE.

L'Europe eſt baignée des mers Oceane & Méditerranée, qui prennent différens noms ſuivant les différens pays dont elles touchent les côtes.

Au nord de l'Europe l'Ocean prend le nom de mer Glaciale, ou d'Ocean ſeptentrional. Il forme à l'orient de la Laponie un grand golfe qu'on appelle mer Blanche.

On appelle mer d'Allemagne celle qui s'étend depuis l'Angleterre propre, juſqu'au Danemarck : & celle qui eſt entre l'Ecoſſe l'Iſlande & la Norwege s'appelle mer du Nord.

L'Ocean pénétre dans la Scandinavie, & y forme ce qu'on appelle mer Baltique. La mer de Zuider-zée eſt un grand golfe que la mer d'Allemagne fait en Hollande. La mer qui eſt reſſerrée entre l'Angleterre & la France ſe nomme la Manche ou le Canal; & celle qui eſt entre la Grande-Bretagne & l'Irlande ſe nomme mer d'Irlande.

La mer qui regne à l'occident de l'Europe & de notre continent eſt l'Océan

occcidental, dit auſſi mer Atlantique. Sur les côtes de France elle prend le nom de ce royaume, & celui de golfe de Gaſcogne entre l'Eſpagne & la France.

La Méditerranée à l'Europe au nord, l'Afrique au midi, & l'Aſie à l'orient. Elle a onze cens lieues de l'eſt à l'oueſt. Son nom de Méditerranée lui vient de ſon enfoncement dans les terres. Sur les côtes d'Eſpagne elle prend le nom des différentes provinces qu'elle y baigne, & celui de Maillorque autour des iles Baleares.

Vers le ſud de la France elle ſe nomme golfe de Lion, non de Lyon qui en eſt à près de cent lieues; mais de ce qu'elle eſt fort périlleuſe en cette plage par les violentes tempêtes auxquelles elle eſt ſujette. Son nom latin, *Sinus Leonis*, confirme ce que nous en diſons : ſi cette mer eut dû porter le nom de quelque ville, aſſurément c'eut été celui de Marſeille, qu'elle baigne, & qui floriſſoit avant Lyon.

Au nord de l'ile de Corſe la Mediterranée a le nom de golfe de Genes : on nomme mer de Toſcane celle qui regne le long de l'Italie, & s'étend depuis les iles de Corſe & de Sardaigne juſqu'à la Sicile. Les latins la connoiſ-

ſoient ſous les noms de *mare Tuſcum*, *mare Thyrrenum*, *mare Inferum*, le golfe de Veniſe eſt la mer qu'ils appelloient *mare Superum.*

Le golfe de Veniſe eſt la mer qui eſt au nord-eſt de l'Italie. Il prend ſon nom de la ville de Veniſe, qui prétend en avoir le domaine. Il s'appelloit autrefois mer Adriatique, & même encore aujourd'hui on lui donne quelquefois ce nom, qui lui eſt venu de la ville d'Adria, ſituée entre les bouches du Pô & de l'Adige, ce qui dénote qu'elle étoit primitivement très conſidérable.

La mer Ionienne ou mer de Grece, eſt celle qui commence au pied de la botte, & s'étend le long de la Turquie Européene, juſqu'à l'extrêmité de la Morée.

L'Archipel ou mer Egée eſt la portion de la Méditerranée, compriſe entre l'Aſie mineure, la Turquie Européene, & l'ile de Candie. Elle a auſſi, mais rarement, le nom de mer Blanche, de ce que la navigation n'y eſt pas périlleuſe. La mer Icarienne en fait partie; elle s'étend entre les iles de Nicaria, de Samos, de Cos, & la Natolie. On donne le nom de mer de Marmora à celle qui eſt entre les détroits de Gallipoli & de Conſtantinople.

La mer Noire, dite auſſi Pont-Euxin, & mer Majeure, & la partie de la Méditerranée la plus reculée dans les terres. Elle eſt ainſi appellée, non que ſes eaux ſoient de couleur noire, mais de ce qu'elle eſt des plus dangereuſes. Elle forme au nord une eſpece de golfe, appellé mer d'Azof ou de Zabache, & c'eſt les Palus-méotides des anciens. Quantité de limon & de ſable que le Don y dépoſe rend le port d'Azoph impraticable. L'extrêmité orientale de la Méditerranée, s'appelle mer de Levant, ou de Sourie.

BRIEVE
RECAPITULATION
DE L'EUROPE.

LEs premieres villes de l'Europe, ſont Paris, Londres, & Conſtantinople; puis Rome, Naples, & Amſterdam.

Les villes les plus marchandes en ſont Amſterdam, Londres, Veniſe, Ham-

bourg, Dantzick, Cadix, Roterdam, & Lyon.

Ses plus célèbres universités sont celles de Paris, d'Oxford, de Cambridge, de Salamanque, de Louvain, de Bologne, & de Leipsick.

Les plus fortes places en sont Vienne en Autriche, Lille-en-Flandre; Luxembourg, au duché de ce nom, Canisa ou Kanisca dans la Hongrie; Kaminieck en Pologne; & Malte dans l'ile de ce nom.

Ses plus grosses rivieres sont le Danube, le Pô, le Rhin, & le Boristhene.

Les chaines de montagnes les plus considérables qui s'y trouvent, sont les Pyrénées, les Alpes, & les monts Crapacs. Le mont de Vosge est entre la Lorraine & l'Alsace; le mont Jura ou St. Claude entre la Suisse & la Franche-Comté; le Grand-Saint-Bernard sépare le Piémont du Vallais; le mont Cenis est le passage de Savoie en Italie; les monts St. Gothard & Simplon sont des passages de Suisse en Lombardie, le mont Genevre en est un autre de Dauphiné en Piémont, enfin par le petit St. Bernard on pénétre du val d'Aoult en Savoie. Les habitans des Pyrénées sont sujets aux goitres.

Les principaux volcans qui s'y ren-

contrent, ſont le mont Gibel, le mont Veſuve, & le mont Hecla, celui-ci en Iſlande.

Les iles de l'Europe les plus remarquables ſont la Grande-Bretagne, l'Irlande, l'Iſlande, les iles de Sardaigne, de Corſe, de Sicile, de Candie, & de Chypre. Le Jutland, la Morée, & la Crimée ſont quelques-unes des preſqu'iles qu'on y obſerve.

Les lacs les plus conſidérables qui s'y trouvent, outre ceux du nord, ſont: en Suiſſe les lacs de Genève, de Conſtance, de Zurich, de Neuchâtel, & de Lucerne; puis en Lombardie le lac Majeur, le lac de Côme, & le lac de Guarde.

Ses principaux détroits ſont le détroit du Sund, le pas de Calais, le détroit de Gibraltar, le phare de Meſſine, le détroit de Gallipoli ou des Dardanelles, & le canal ou boſphore de Conſtantinople. Par le détroit de Gibraltar, l'Ocean coule dans la Méditerranée avec une grande rapidité.

Ses golfes principaux ſont ceux de Veniſe, de Finlande, & de Bothnie.

Ceux de ſes caps qui ſont le plus connus ſont le Nord-Cap, le cap Lezard, puis ceux de Finiſterre, & de St. Vincent,

Vincent, enfin le cap Matapan à l'extrêmité de la Morée.

Diſtances.

Paris eſt à 95 lieues de Londres, à 115 d'Amſterdam, à 260 de Vienne en Autriche, & de Madrid; à 300 de Rome, 550 de Petersbourg & de Conſtantinople, à 352 de Naples, 400 de Palerme, 425 de Malte, 264 de Livourne, 246 de Florence, 260 de Veniſe, 190 de Milan & de Genes, 160 de Turin, 205 de Parme, 217 de Modene, 206 de Mantoue, 223 de Bologne, 117 de Chamberi, 148 du Mont-Cenis, 64 de Bruxelles, 68 d'Anvers, 84 de la Haye, 101 de Roterdam.

A 387 de Lisbonne, 335 de Seville, 361 de Cadix, 370 de Gibraltar, 200 de Barcelonne, 265 de Tolede, 104 de Genêve, 102 de Bâle, 118 de Berne, 350 de Stockholm, 600 de Moſcow, 300 de Cracovie, 320 de Varſovie, 266 de Copenhague, 190 de Hambourg, 300 de Dantzick, 110 de Francfort ſur le Mein, 105 de Mayence, 182 de Munich, 150 d'Ausbourg, 174 de Ratisbonne, 100 de Cologne, 200 de Leipſick, 212 de Dreſde, 224 de Pra-

gue, 241 de Berlin, 122 de Manheim, 136 de Wirtzbourg, 265 de Breslaw, 75 de Trèves, 72 de Liege, 118 de Stulgard, 146 de Nuremberg, 262 de Presbourg, 292 de Bude, 360 de Raguse, 180 d'Edimbourg, 170 de Dublin, 140 d'Yorck, 115 de Bristol, 106 d'Oxford & de Cambridge, 100 de Plimouth, & 68 de Douvres.

POSSESSIONS EUROPÉENES DANS LES AUTRES PARTIES *DE LA TERRE.*

POSSESSIONS *ESPAGNOLES.*

EN *Asie* : les îles Philippines, & les îles Marianes ou des Larrons.

En Afrique : Ceuta, Pignon-de-Velèz, Marsalquibir, Melile, Oran, & les Canaries.

En Amérique : le vieux & le nou-

veau-Mexique, partie de la Louifiane, la Terre-Ferme prefque entiere, le Perou, le Chili, le Paraguai, l'ile de Cuba, l'ile de Porto-Rico, & celles de la Trinité, de la Marguerite &c.

POSSESSIONS HOLLANDOISES.

En Afie; l'ile de Java, qu'ils partagent avec l'empereur de Materan, qui même leur eft fubordonné, le royaume d'Andragiri dans l'ile de Sumatra, les Moluques, Cananor, Vingrela, Onor, Barcelor, fur la côte de Malabar; Paliacate, Tutucrin, Negapatan, fur celle de Coromandel; les côtes de l'ile de Ceylan, où fe trouvent quantité de villes, ports, & places fortes; Malacca dans la prefqu'ile de même nom &c.

En Afrique : les ports & forterelles de St. Georges de la Mine, & de Naffau, dans la Guinée; Benguele dans le Congo; & le cap de Bonne-Efperance.

En Amérique : la côte de Surinam dans la terre-ferme; & les iles de Curacao, de Saint-Euftache, Saba, & de Saint-Martin qu'ils partagent avec les françois.

POSSESSIONS ANGLOISES.

En Asie : les ile & ville de Bombaim, au royaume de Visapour ; Madrass, sur la côte de Coromandel &c.

En Afrique : la forteresse de Cabo-Corse dans la Guinée, & l'ile Sainte Helene.

En Amérique : le Labrador, la nouvelle-Angleterre, le Canada, l'ile de Terre-Neuve, l'ile de Cap-Breton, la Jamaïque, les iles de Bermudes, de Barbade, Barboude, Antigoa, l'Anguille, Mont-Serrat, Saint-Christophe, la Providence &c. Ils ont en outre Gibraltar en Espagne, & l'ile de Minorque dans la Méditerranée.

POSSESSIONS PORTUGAISES.

En Asie : les villes de Goa, de Baçaim, & de Chaul, sur la côte de Malabar ; Meliapour dans le Coromandel, Macao dans la Chine &c.

En Afrique : le royaume d'Angola, & partie de celui de Benguele, les villes de Mozambique & de Sofala, les iles de Madere, & du Cap-Verd, & celles de Saint-Thomas, de Fernand-Pô, & d'Annobon. D'ailleurs plusieurs princes de

la Cafrerie mélangée, ainſi que la république de Brava, ſont leurs tributaires.

En Amérique : le Breſil, partie de la Guiane, & les Açores.

POSSESSIONS FRANCOISES.

En Aſie : Pondicheri ou Ponticheri, ſur la côte de Coromandel, ainſi que le port & la fortereſſe de Karical.

En Afrique : les iles Bourbon & Maurice dans la mer des indes ; celles de Saint-Louis & de Gorée, à l'embouchure du Sénégal.

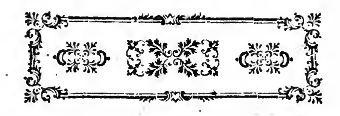
En Amérique : la Caribane Françoiſe, dont l'ile de Cayenne fait partie, la Martinique, la Guadeloupe, Mari-Galande, la Deſirade, Sainte-Lucie, la Grenade, Tabago, Saint-Domingue, & partie de Saint-Martin.

POSSESSIONS DANOISES.

En Aſie : Trangobar, ſur la côte de Coromandel.

En Afrique : le fort Chriſtiansbourg.

En Amérique : l'ile de Ste. Croix, & celle de Saint-Thomas qu'ils partagent avec le roi de Pruſſe.



ASIE.

L'Asie, qui eſt la plus étendue des trois parties de notre continent, a au nord l'ocean ſeptentrional ; à l'orient l'ocean oriental ou mer Pacifique ; au midi la mer des Indes ; & à l'occident l'Europe & une partie de l'Afrique. Les dernieres découvertes font voir qu'elle ne tient point à l'Amérique, comme on l'a ſoupçonné, & qu'elle en eſt ſéparée par un détroit.

Cette partie du monde eſt le berceau du genre humain qui y a pris naiſſance. Elle a été le ſiege des plus anciennes monarchies; ſavoir des Aſſiriens, des Medes, des Perſes ; enfin c'eſt dans l'Aſie que s'eſt operée notre redemption par la naiſſance & la mort du Sauveur du monde.

L'Aſie eſt abondante en bleds, vins,

riz, & en toutes ſortes de fruits délicieux. On en tire des drogues, des parfums, des épiceries, des ſoies, des cotons, des toiles peintes, des étoffes d'écorce d'arbres, de la belle porcelaine; il s'y trouve enfin des diamants, des perles, & quantité d'or & d'argent.

Parmi les animaux particuliers qui s'y rencontrent, les plus dignes de remarque ſont le lion, le léopard, le tigre, l'élephant, le rhinoceros, le chameau & le dromadaire, le crocodile, le bufle beaucoup de ſinges qui en quelques endroits ravagent les campagnes, des perroquets rouges, verds, des peruches, des gazelles, des hyenes, & des tortues. Le dromadaire n'eſt qu'un chameau d'eſpece plus petite : on s'en ſert pour les voyages.

Le chameau, qui eſt une bète de charge, eſt haut monté; il a une boſſe ſur le dos, & a le col fort grand. On le dreſſe à ployer les genoux, & à ſe baiſſer pour recevoir ſon fardeau, qui va quelquefois juſqu'à dix quintaux. Cet animal eſt d'une ſinguliere docilité, facile à nourrir, & propre à traverſer de vaſtes deſerts, tels qu'il s'en trouve en Aſie, en ce qu'il peut ſe paſſer de manger & de boire pendant plus de huit

jours. Il vit jufqu'à foixante ans.

L'élephant eft le plus gros des animaux terreftres, & le plus fort. Il a les jambes courtes, & a la machoire fupérieure munie d'une trompe qu'il allonge ou racourcit à volonté, & dont il fe fert comme d'une main. Elle eft accompagnée de deux énormes défenfes de cinq à fix pieds de longueur, dont fe font les ouvrages d'ivoire, & dont l'animal fe défait quand elles font pouffées par de plus nouvelles qui les remplacent. Sa peau eft rude & fans poil. L'élephant eft d'une admirable docilité, & on l'employe au tranfport des charges les plus pefantes : quoique lourd & maffif, il ne laiffe pas d'être fort vite. On s'eft autrefois fervi des élephans dans la guerre, en leur adaptant fur le dos des tours de bois que l'on rempliffoit de foldats armés.

A voir l'élephant dans mille occurrences, on a toutes les peines du monde à s'abftenir de croire qu'il ne foit doué de raifon. Il ne marque pas moins de honte & de reffentiment que les hommes pour les châtimens : il eft d'une fenfibilité incroyable aux bons offices, & aux manieres douces, polies & obligeantes dont on ufe à fon égard.

Ces animaux ont depuis dix jusqu'à 15 pieds de haut. Ils vivent un siecle & plus, & croissent jusqu'à trente ans. Ils dorment le plus souvent debout sans s'appuyer. C'est avec leur soufle qu'ils balayent la poussiere de l'endroit où ils veulent se coucher, & ils le rendent beaucoup plus propre que s'il avoit été balayé par le domestique le plus diligent. La mere les porte deux ans dans son sein.

Le rhinoceros est un animal d'une grosseur monstrueuse, muni d'une forte corne sur le nez. Sa peau rase & sans poil est épaisse de trois à quatre doigts. Elle fait différens plis, & elle est couverte d'une sorte de boutons noirs assés relevés. Celui qu'on a vû à Paris il y a quelques années avoit quinze pieds de long, & pesoit entre quatre à cinq milles.

Le busle est de la taille du bœuf. Il a de larges cornes noires, le poil ras & sa peau qui est dure & forte est employée dans la pelleterie.

La tortue est un animal amphibie, qui vit sous une large écaille, souvent de plusieurs pieds de diamétre qu'il transporte avec lui : aussi est-il fort lent. Sa chair se mange, & l'écaille qui le

recouvre eſt miſe en œuvre de différentes manieres. Il y en a qui donnent juſqu'à 200 livres de chair bonne à manger. La tortue ne nage point : elle marche au fond de la mer. On en prend beaucoup lors de la ponte qui dure environ quinze jours, & pendant laquelle chacune, à deux ou trois fois va dépoſer dans le ſable, hors de l'abord des marées. 70 ou 80 œufs de la groſſeur de ceux des poules. Quand on les rencontre dans la traverſée, on n'a qu'à les renverſer ſur le dos avec des leviers, & elles ſont arrêtées. A ſix ſemaines de la ponte, les petits écloſent, & ſi de gros oiſeaux innombrables qui les attendent n'en détruiſoient les neufs dixiemes dans leur trajet pour gagner la mer; ce vaſte reſervoir en regorgeroit en peu d'années. A l'article *Afrique*, il ſera parlé des autres eſpeces d'animaux.

Les aſiatiques ſont mols, voluptueux, ſenſuels, oiſifs, & effeminés, à l'exception cependant des tartares. Ils ont l'humeur ſervile, & dans toute l'Aſie on ne trouveroit aucune république.

La religion de Mahomet, & la Payenne ſont les dominantes en Aſie. Il y a des chrétiens dans les contrées où les Européens ont des établiſſemens, & des juifs mêlés par tout.

L'Asie se divise en six principales parties qui sont la Turquie Asiatique, l'Arabie, la Perse, les Indes, la Chine, & la Tartarie.

TURQUIE

D'ASIE.

La Turquie d'Asie comprend la Natolie, la Sourie, autrefois Sirie; la Turcomanie qui fait partie de l'Armenie, le Diarbeck, & la Georgie.

NATOLIE.

La Natolie autrefois Asie mineure, a l'Euphrate à l'orient qui la sépare de la Turcomanie : & la mer des trois autres côtés. Savoir la mer Noire au nord, la Méditerranée au midi, la mer Egée & celle de Marmora à l'occident.

Smyrne en est la principale ville : c'est une des plus grandes, des plus riches, des plus commerçantes, & des plus florissantes du Levant. C'est de tou-

très celle qui commerce le plus avec les nations chrétiennes. L'abord par mer en eſt magnifique, & l'on y compte plus de cent mille ames. Elle eſt placée au fond d'une baye de l'Archipel, & la beauté de ſon port y attire un concours prodigieux de marchands de toutes les contrées de la terre. Parmi les habitans de Smyrne on compte ſept à huit mille grecs, deux mille armeniens, & cinq ou ſix mille juifs qui y ont chacun leur quartier. Les francs ou européens y ont le leur, où ils jouiſſent de grands priviléges & qu'ils ferment tous les ſoirs. Les anglois, les françois, les ſuedois, les hollandois, & les venitiens y ont des conſuls. Le droit de douane y eſt différent ſuivant les nations qui n'y ſont pas traitées également. Les anglois y ſont les plus favoriſés. Le ſéjour de Smyrne eſt très agréable, la compagnie y eſt fort bonne, & les étrangers y ſont bien accueillis : au reſte elle eſt ſujette aux tremblemens de terre & à la peſte. Elle a environ quatre mille de circuit : les rues en ſont étroites & irrégulieres. Il y a deux beaux caravanſerais ſurmontés de coupoles. Nos marchands en tirent des ſoyes, des maroquins, des cotons, des tapis de Turquie, du poil de chèvre;

dont on fait des camelots & des boutons ; quantité de raiſins ſecs, de vins muſcats & de vins blancs; du thé, du café, & des drogues médicinales. Ils y portent des draps, du plomb, de l'étain, des verreries de Veniſe, des étoffes de ſoie.

La premiere ville de la Natolie après Smyrne, eſt Burſe, ville très belle qui a été la capitale de l'empire des turcs avant qu'ils ne ſe fuſſent rendu maitres de Conſtantinople. Il s'y fait un grand commerce de ſoie, eſtimée la plus belle de Turquie. C'eſt l'ancienne Pruſe capitale du royaume de Bythinie.

Chiutaye, Angora, & Trebiſonde en ſont encore des villes conſidérables : celle-ci ſur la mer Noire étoit capitale d'un empire de même nom détruit par Mahomet II. C'eſt auſſi dans la Natolie que ſe voyent les ruines de l'ancienne Troyes ville fameuſe, vis-à-vis l'ile de Tenedos ; Epheſe, ville jadis ſi illuſtre & renommée par ſon temple de Diane une des ſept merveilles du monde. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un village où l'on voit encore de tous côtés de triſtes reſtes de ſon ancienne ſplendeur. Les murailles qui formoient ſon enceinte ſubſiſtent encore en bien des endroits

tantôt entieres, tantôt à demi ruinées, en d'autres endroits il n'en reſte que les fondemens qui ont dix pieds d'épaiſſeur. Elles ſont revétues de pierres de taille & défendues par des tours quarrées. Le ſol d'Epheſe montre encore aujourd'hui les ruines de deux théâtres, celles d'un cirque, & les débris d'un fameux temple de Diane, conſtruit aux dépens des plus puiſſantes villes d'Aſie. Sa longueur étoit de quatre cens vingt-cinq pieds; ſa largeur, de deux cens-vingt. Il étoit décoré de cent vingt-ſept colonnes, chacune de ſoixante pieds de haut. Dans ce nombre trente-ſix étoient chargées de bas-reliefs, quelques-uns de la main de Scopas. L'autel étoit preſque tout entier de celle de Praxitele. Il reſte encore quantité de colonnes du temple, on croit que l'édifice entier étoit incruſté de marbres précieux. Ce temple qui remplaça celui qui fut brulé par Eroſtrate ſurpaſſoit, dit-on, le premier en magnificence.

Angora que le peuple appelle Angouri eſt l'ancienne Ancyre. Les rues en ſont étroites, mal percées, & mal bâties, & il ne reſte plus rien des ſuperbes édifices qui s'y voyoient autrefois. Toutefois elle eſt, dit-on, peuplée de cent mille

habitans dont dix mille chrètiens. Le poil de chèvre & les camelots en font la principale branche de commerce. Les plaines d'Angora furent funeftes aux ottomans & la bataille que Tamerlan prince tartare y gagna fur Bajazet, faillit à détruire leur empire. Cette ville eft la capitale de la Galatie, colonie de gaulois partie des environs de Touloufe. Il y a une épitre de St. Paul aux peuples de cette province.

Ifnick ou Nicée, célébre par les deux conciles qui s'y font tenus, Tocat ville grande & peuplée qui placée entre des collines d'une pente affés roide, remplit l'efpace qui les fépare en s'élevant jufque fur la croupe de ces mèmes collines. Nicomedie où il fe fait affés de commerce, Cogni autrefois Icone. Melaffo qui offre une foule d'antiquité entre lefquelles on diftingue deux temples dont l'un dédié à Augufte & à Rome de la plus belle architecture, Philadelphie, Amafie patrie de Strabon, Sinope ville jadis puiffante & patrie de Diogene, Halicarnaffe où regna Maufole, & près de laquelle étoit le temple de Gnide, Fogi autrefois Phocée, Tarfe fituée fur le fleuve Cydnus & qui fut la patrie de St. Paul, Magnefie au pied du mont Tho-

rax, ville grande & riche, Lampſaque qui n'eſt plus qu'un bourg, & Sardes où ſes veſtiges ſont encore de la Natolie.

C'eſt auſſi là que ſe trouve la riviere appellée autrefois Scamandre ou Xante, le Pactole, le Granique fameux dans l'hiſtoire par la victoire qu'Alexandre y remporta ſur Darius, enfin le mont Taurus qui traverſe la preſqu'île d'occident en orient. Il prend le nom de Caucaſe dans la Mingrelie.

L'Aſie mineure ſe diviſoit autrefois en quantité de provinces remarquables dans l'hiſtoire. Ce ſont la Paphlagonie, le Pont, la Bithynie, l'Helleſpont, la Phrygie, la Lydie, la Carie, la Lyrie, la Phamphylie, la Cilicie, l'Iſaurie, la Licaonie, la Galatie, la Cappadoce, & la Piſidie. Aujourd'hui elle eſt diviſée en quatre gouvernemens : Natolie propre ſur l'Archipel & la mer de Marmora ; Caramanie au midi ſur la Mediterranée, l'Amaſie au nord - eſt & l'Adulie au ſud - eſt.

L'île de Chypre qui eſt ſur les côtes de Natolie a 45 lieues de long ſur une largeur inégale & beaucoup moindre. Le terroir en eſt excellent : il donne des vins exquis, des fruits délicieux, & toutes les productions néceſſaires à la vie,

quoique, ainsi que le reste des pays soumis au turc, il soit mal cultivé. On en tire des oranges, du sucre, du miel, du coton, de la rhubarbe, des camelots, du poil de chèvre, & du vermillon. Il s'y trouve de l'amiante ou lin fossile qui a une très grande flexibilité. La toile que l'on en fait est incombustible & se blanchit au feu. Cette ile fut enlevée aux venitiens par les turcs en 1570.

Les villes en sont Nicosie & Famagouste. Le général des turcs après avoir pris cette derniere en 1571, irrité d'avoir perdu 80 000 hommes, & 15 000 coups de canon à ce siége qui fut opiniatre, fit contre sa parole écorcher vif le commandant qui pendant onze mois avoit défendu la place en vaillant homme. En Chypre Paphos & Amathonte furent jadis célébres par le culte que ces villes rendoient à Venus. La premiere est connue aujourd'hui sous le nom de Baffo. Les habitans de l'ile de Chypre ou Cypre se nomment Chypriots ou Cypriots.

SYRIE

Le terroir de la Syrie que les turcs appellent Scuristan, est extrêmement

fertile en tout, & cela malgré qu'il ſoit preſqu'inculte. Cette region ſe diviſe en trois pays principaux : la Sourie propre, la Phenicie, & la Judée.

La capitale de la Sourie propre eſt Alep, ville qui, après Conſtantinople & le Caire eſt la plus conſidérable de tout l'empire Ottoman, malgré ſa ſituation dans les terres, & ſon défaut de rivieres navigables. Elle a vingt-milles de tour, on y compte deux cens cinquante mille habitans, & c'eſt une des plus marchandes du Levant. Ses maiſons ſont de pierres de taille & terminées en terraſſes, & l'on ne peut rien voir de plus magnifique que quelques-unes de ſes moſquées, & de ſes caravanſerais. L'air y eſt ſain & pur, & les habitans couchent en été ſur le comble de leurs maiſons. Ces terraſſes communiquent entr'elles, & l'on peut aller de l'une à l'autre, ſi ce n'eſt dans les endroits où il y a des murs de ſéparation, mais alors il y a des portes de communication. Cette ville eſt une des mieux bâties de la Turquie : chaque maiſon y eſt précédée d'une cour, & c'eſt l'uſage de placer au-deſſus des portes & des fenêtres quelque paſſage de l'Alcoran ou de quelques poëtes célébres chés les turcs. Alep eſt le grand

marché des marchandiſes de Perſe : les anglois, les hollandois, & les françois y ont chacun un conſul. Il y vient tous les ans de Balſora une caravanne qui eſt un mois en route. Les Européens tirent d'Alep ce beau poil de chèvre de Perſe dont on fait les chapeaux. Il s'y fait auſſi un grand commerce de piſtaches. Les marchandiſes que l'on y porte ſont les ſoies ouvrées, l'étain, les merceries d'Europe, les draps d'Angleterre & de France.

Les autres villes de la Syrie ſont, ſur la mer du Levant, Antioche qui fut une des plus conſidérables villes de l'orient : elle fut pendant pluſieurs ſiecles la reſidence des rois de Macedoine, & elle eſt remarquable dans l'hiſtoire eccléſiaſtique pour avoir été le ſiege du grand patriarchat d'Orient que St. Pierre occupa le premier. Il eſt ſouvent parlé de cette ville dans les actes des apôtres, & il eſt dit que ce fut là que les diſciples de Jéſus-Chriſt aſſemblés, prirent le nom de chrétiens pour la premiere fois. C'eſt auſſi là que náquit l'évangeliſte St. Luc. Antioche eſt mal bâtie : les maiſons en ſont baſſes, à un ſeul étage, à comble plat, & couvertes de ſimples ſolives recouvertes de briques, en géné-

ral elle eſt bien déchue de ſon ancienne grandeur : elle ſe nomme aujourd'hui Antakice.

Alexandrette qui eſt comme le port d'Alep, & où il y a ceci de ſingulier qu'on y dreſſe des pigeons à porter des lettres à Alep qui en eſt diſtante de vingt-deux lieues : au moyen dequoi des nouvelles preſſantes ſe donnent avec beaucoup de célérité. On en obtient ces ſervices en les tranſportant d'une de ces villes dans l'autre quand ils ont des petits : le deſir de les revoir les ramene en trois heures. Latichée ou Laodicée port de mer, & ville de fort grand commerce : Palmire bâtie par Salomon & célébre par ſes magnifiques ruines, enfin Balbeck qui renferme dans ſon enceinte les plus beaux reſtes d'antiquités qui ſoient dans l'Orient, ſans en excepter celles qui ſont répandues en Egypte.

Au milieu de tant de monumens précieux qu'offre cette ville de tous côtés, le château, & le temple de Balbek ſont ceux que l'on doit remarquer davantage. Avec quel étonnement ne voit-on pas entrer dans la ſtructure des murailles du château des pierres dont le volume & l'énormité ſurpaſſent ſi fort les

dimentions ordinaires que leur maſſe ſembloit les deſtiner ou à reſter éternellement dans le ſein de la terre d'où on les avoit arrachées, ou à faire le plus ſuperbe ornement des plus grandes capitales dans les places publiques, journellement expoſées à l'admiration des peuples. On a meſuré pluſieurs de ces pierres qui ont juſqu'à ſoixante-deux pieds de longueur, & ſeize pieds de profondeur. On remarque un endroit où trois pierres de ſuite forment une etendue de plus de cent quatre-vingt pieds, & fourniſſent toute la longueur de la face du château dans laquelle elles ſont employées. Eſpece de prodige qu'on ne retrouvera nulle part. Ces blocs ſont poſés à la hauteur d'environ vingt-pieds au-deſſus de terre. Mais ce n'eut point été aſſés que le courage à détacher du roc ſoulever & tranſporter des maſſes auſſi énormes, le château de Balbeck offre quelque choſe de plus : c'eſt une architecture dans toute la beauté & la pureté dont cet art eſt ſuſceptible, une élégante diſpoſition de toutes les parties. La variété des ornemens, bien éloignée de la licence & de la confuſion où tombent ſouvent les architectes eſt digne d'éloges par la ſcience qui regne dans leur diſtribution, &

leur exécution preſqu'inimitable. On voit dans ce palais tout ce que le bon goût de la Grece, & la magnificence romaine avoient apporté dans l'art de bâtir. Statues ſans nombre, figures & buſtes de toute eſpece, trophées ſuperbes, niches curieuſement travaillées, murs & plafonds enrichis de bas-reliefs, incruſtations & autres ouvrages des plus beaux marbres, eſcaliers admirables, termes & cariatides judicieuſement placés, tout y préſente la plus belle décoration. Il regne deux voutes l'une ſous preſque toute la longueur du château & qui a environ 480 pieds d'ouverture, l'autre qui en a 330. Il ſubſiſte encore neuf colonnes de vingt-ſept qui exiſtérent, avec une bonne partie de l'entablement, chacune de ſoixante & dix pieds de fût tout d'une piece ſur vingt-deux pieds de circonference, & qui montrent avec tout ce qui vient d'être remarqué que ce château comblé de ſes ruines & croulant de toutes parts dut paſſer pour une des merveilles de l'Aſie.

Le fameux temple de Balbeck eſt plus entier, le tems l'a plus heureuſement reſpecté qu'aucun des monumens qui l'environnent. Le grand goût d'architecture s'y trouve réuni aux beautés de détail,

& entre tous il eſt en poſſeſſion de fixer les regards.

Le portail élevé ſur trente degrés préſente un périſtile de huit colonnes corinthiennes cannelées, qui portent un entablement de dix-ſept toiſes de longueur ſurmonté d'un grand fronton triangulaire qui fait le couronnement de tout ce frontiſpice. Ces colonnes ont cinquante deux pieds de haut, ſur ſix de diamétre, & ſont d'une ſeule piece. Le périſtile qu'elles forment eſt continué tout à l'entour du temple. Derriere le périſtile eſt un ſecond ordre de colonnes pareilles aux précédentes, & forment au-devant de la porte du temple un ſuperbe veſtibule en portique d'environ vingt-quatre pieds de profondeur. La ſommité du fronton eſt élevée de 18 toiſes. La porte du temple de forme quarrée eſt toute de marbre. Sa hauteur depuis le ſeuil juſqu'à la cimaiſe de ſon entablement eſt de quarante-deux pieds, & ſa largeur d'un montant à l'autre de vingt-ſept à vingt-huit pieds. L'architecture en eſt d'un goût exquis, & dans la préciſion des meilleures regles. Tout le chambranle eſt orné d'une excellente ſculpture, ainſi que la friſe. La nef eſt ſoutenue par un double rang de colonnes canne-

lées d'ordre corinthien. La voute qui naît au-dessus d'un riche entablement est d'une exécution très hardie, & toute divisée en compartimens remplis de bonnes sculptures. Dans le vif du mur est pris un double rang de niches remplies autrefois par les statues des dieux ou des héros de l'antiquité. Indépendamment de la colonnade qui ceint le temple d'une superbe galerie, le bas de tous les murs extérieurement est orné d'une sorte de double frise qui contient un bas-relief continu où sont exprimés avec beaucoup d'art divers points de la théologie payenne. Toute cette galerie est couverte d'un beau plafond vouté enrichi de bas-reliefs admirables. On monte sur le comble de l'édifice par un escalier en limaçon dont la derniere pierre est si prodigieuse qu'elle réunit vingt-neuf marches taillées dans le même bloc. Celles de dessous en contiennent peut-être davantage, mais on ne peut pas le discerner. Avec du goût & de l'intelligence on ne se lasse point d'examiner en détail les ouvrages répandus dans l'intérieur de l'édifice, on les trouve composés avec une sagesse & exécutés avec une précision & une délicatesse dont il y a peu d'exemples. Le bon goût du tems secondé par l'habileté

des

des ouvriers ſe fait ſentir également par tout, & l'on chercheroit en vain la moindre négligence dans tout ce grand ouvrage. Il eſt conſtruit d'une pierre blanche qui tient de la nature du marbre. Il paſſe avec raiſon pour un des plus beaux monumens qui nous reſtent de l'antiquité, & il eſt facheux de le voir abandonné à un peuple barbare qui le dégrade journellement.

Dans les ruines de Balbeck on diſtingue encore un petit temple preſque tout de marbre, qui eſt aſſés entier. Il eſt de forme demi-circulaire, ayant un beau porche ſoutenu de colonnes corinthiennes. Au dedans du temple ſont huit arcs que ſupportent huit groſſes colonnes corinthiennes, toutes d'une ſeule piece. Les entre-colonnemens ſont ornés de niches, où l'on voit encore les piédeſtaux des ſtatues. La voûte qui eſt tombée en grande partie étoit faite en coquille, & le temple ne recevoit de jour que par la porte.

On y voit encore deux colonnes iſolées l'une de 54, l'autre de quarante-deux pieds de fût, & par-tout ce n'eſt que ruines, & fragmens d'antiquités. A chaque pas ce ſont des colonnes briſées ou renverſées, des chapiteaux mu-

tilés, des piédeſtaux rompus, & à demi enterrés, des voûtes écroulées. Les murs de la ville qui ont environ quatre milles de circuit ſont formés de quartiers de pierres d'une grandeur extraordinaire, avec de groſſes tours quarrées de diſtance en diſtance. Non loin de la ville eſt la grande carriere qui en a fourni les matériaux. Il y eſt encore reſté une pierre toute taillée d'une grandeur prodigieuſe. Elle a ſoixante huit pieds de long, dix-ſept pieds huit pouces de large, & treize pieds dix pouces d'épaiſſeur. On voit qu'elle tient encore au roc par le deſſous.

Tels ſont les édifices de Balbeck ou Baalbeck appellée encore Heliopolis ou ville du ſoleil auquel elle étoit conſacrée. Les mahométans ne ſe laſſent point de dire qu'elle eſt un pur ouvrage des genies ou des démons, n'étant pas poſſible que des hommes euſſent tenté & à plus forte raiſon exécuté une pareille fabrique. Il eſt ſans doute très étonnant que les hiſtoriens anciens ne diſent rien d'une pareille ville que l'on en ſoit à ignorer quels princes y regnerent, en quel têms, ſur quelles regions s'étendoit leur empire. C'étoit certainement le centre d'une monarchie. Une république n'eut point

verſé dans des ouvrages d'un luxe ſi marqué. Mais il fut un tems où elle dut ſe gouverner en république. Des ames dégradées qui euſſent toujours été pliées ſous le joug n'euſſent point eu l'énergie qui reſpire encore ſous ſes ſuperbes ruines. Elle s'éleva ſans doute & crût à cet état de ſplendeur au paſſage de la liberté à la tyrannie, moment où les eſprits échauffés, exaltés par des événemens heureux & malheureux mille fois repétés, accoutumés à tout oſer ; jouiſſant encore de tout leur reſſort imprimerent aux arts le caractere de grandeur qu'elles portoient encore, & développerent ſur des ouvrages de luxe un feu, une activité qui ne pouvoient plus avoir d'autre aliment.

La Phenicie a pour capitale Damas, ville très ancienne, ſituée au pied du mont Liban, fameux dans l'écriture par les cedres qui y croiſſent. Le cedre eſt un arbre toujours verd de la forme du ſapin : mais beaucoup plus gros. Il n'eſt pas rare dans le Liban d'en trouver qui aient vingt-quatre pieds de circonférence, & l'on y en voit un de figure triangulaire qui a douze pieds de chaque face & 36 de contour. Le tronc de l'arbre eſt fort court, & ſe partage bientôt en trois ou quatre branches qui forme-

roient elles-mêmes de très gros arbres. Le cedre eſt preſque incorruptible tant à cauſe de la dureté de ſon bois qui eſt rougeatre & odoriférant, que parce qu'il eſt d'une amertume qui empèche les vers de s'y mettre.

Damas eſt une ville auſſi ancienne qu'Abraham, car il en eſt parlé dans ſon hiſtoire. Les rues en ſont étroites, & accompagnées toutefois de droite & de gauche de banquettes pour les gens de pied. Le pied des maiſons eſt en pierre de taille, & elles s'élevent enſuite en briques crues. Les palais ont de la magnificence en dedans, & envelopent une cour ronde, mais ils portent un air de triſteſſe parce qu'ils n'ont point de fenêtres ſur la rue. Les bazars y ſont très-beaux. Les fontaines en ſont encore un des ornemens, & l'eau eſt ſi abondante dans la ville qu'il n'eſt point de maiſon qui n'ait ſa fontaine. Il ſubſiſte deux des anciennes portes de Damas qui ſont juger de ſa primitive magnificence. Cette ville eſt fameuſe par la converſion de Saint-Paul : on montre à un demi-mille du côté de l'orient l'endroit où il tomba de cheval. Il eſt difficile de dire ſi cet endroit fut réellement celui de ſa converſion, car il n'eſt pas ſur la route de

Jérufalem. Quoiqu'il en foit, c'eft à Damas qu'il fut baptifé. Il y a en cette ville un grand nombre de mofquées, dont la principale eft un magnifique monument dû au zèle des premiers chrétiens. L'architecture en eft corinthienne, elle forme un quarré-long orné de trois rangs de colonnes. Il y avoit dans le milieu un dôme, fous lequel étoit probablement le maitre-autel. La façade de l'églife qui donne fur la cour forme plufieurs arcades foutenues par des colonnes de verd-antique. Les trois autres côtés de la cour font ornés d'un portique formé par des colonnes de granit. On y obferve un autre mofquée dont le minaret qui eft fort exhauffé eft revêtu de briques vertes. Les cafés y font très beaux : ils confiftent en de grandes pieces dont le lambris eft foutenu par plufieurs colonnes, entre lefquelles on a pratiqué des fophas. Sur le derriere eft ordinairement une cour au milieu de laquelle eft un baffin & une fontaine avec des arbres & des fieges tout autour : & dans quelques-uns de ces cafés il fe trouve un homme gagé pour raconter des hiftoires arabes, ce dont ils s'acquitent avec beaucoup d'éloquence & de graces.

Cette ville eſt la reſidence d'un bacha, & du patriarche d'Antioche, elle tire d'Europe des draps, des verreries, & de la clinquaillerie. Elle y envoye des étoffes de ſoie à ramages, & des ſabres qui portent l'un & l'autre le nom de Damas. C'eſt auſſi de là que nous ſont venues les prunes de ce nom. Les fruits & ſur-tout les abricots y ſont excellens.

Les autres villes de Phenicie ſont, ſur la mer du Levant la ville de Tripoli, & celles de Sour & de Seyde, autrefois Tyr & Sydon. Tripoli eſt conſidérable, & compte, dit-on, 60 000 ames. Sour & Seyde ne ſont plus ce qu'elles ont été : la premiere eſt preſque ruinée. Sarepta connu par la retraite du prophète Elie étoit encore dans la Phenicie.

La Judée, qui occupe la partie méridionale de la Syrie, s'appella d'abord terre de Chanaam, enſuite terre promiſe, royaume de Juda & d'Iſraël, Paleſtine, Judée & Terre Sainte. On le dit un pays ſec, déſert, dépeuplé & couvert par-tout de rochers arides. La capitale en eſt Jéruſalem, qui n'eſt plus rien en comparaiſon de ce qu'elle étoit autrefois, & n'eſt remarquable que par les lieux ſaints que vont y viſiter les chrétiens.

La montagne de Sion eſt renfermée dans l'enceinte de cette ville, près de laquelle eſt le mont Calvaire, & la montagne des Oliviers, ſéparée de Jéruſalem par le torrent de Cedron, & la vallée de Joſaphat. Jéruſalem fut priſe dans le premier ſiecle, par Tite fils de Veſpaſien, qui la détruiſit, & renverſa ſon fameux temple, & autres magnifiques ouvrages de David & de Salomon.

Les autres villes de la Judée ſont Acre autrefois Ptolemaïde, Gaza, & Joppé, toutes villes maritimes, celle-ci avec des fabriques conſidérables de ſavon. On y trouve auſſi Bethléem fameux par la naiſſance de notre Sauveur, & Nazareth où il fit ſa demeure juſqu'aux dernieres années de ſa vie. L'un & l'autre n'eſt plus aujourd'hui qu'un petit village. Celui de Bethléem eſt ſur une montagne à deux lieues de Jéruſalem. L'étable où il nâquit conſiſte dans une grotte taillée dans le roc. L'impératrice Helene y fit bâtir une égliſe à l'embelliſſement de laquelle Conſtantin le Grand contribua beaucoup. La grotte eſt ſous le maitre-autel. Les religieux du St. Sépulcre ont à Nazareth une égliſe que l'on prétend être bâtie dans l'endroit même où étoit la maiſon de Joſeph & de Marie, &

l'on y montre celui d'où la maiſon de Lorette auroit été tranſportée. Au nord-oueſt de Jéruſalem eſt la montagne du Calvaire ou de Golgota où ſe faiſoient ordinairement l'exécution des malfaiteurs. L'impératrice Helene ayant, dit-on, trouvé la croix de N. S. fit bâtir ſur ſon tombeau l'égliſe magnifique qui ſubſiſte encore de nos jours. L'égliſe reçoit le jour par une ouverture pratiquée dans le haut du dôme. Le ſépulcre eſt entierement revêtu par dehors de marbre gris On montre la colonne à laquelle on attacha J. C. pour le flageller; toutefois elle ſe montre encore à Rome à l'égliſe de Ste. Praxede : le pilier ſur lequel J. C. s'aſſit lorſqu'on lui mit la couronne d'épines ſur la tête : le trou dans lequel on planta la croix, & qui eſt taillé dans le roc, les tombeaux de Godefroi & de Baudouin roi de Jéruſalem; &c.

On remarque que les chrétiens de Jéruſalem, de Bethléem, & de Nazareth ſont infiniment plus méchans que les autres. Sans doute parce qu'à force de ſe familiariſer avec les endroits qui ont vû operer les myſteres de notre rédemption, ils ſont inſenſiblement déchus du reſpect que comportent des lieux auſſi ſaints.

Le Jourdain eſt la principale, ou plu-

tôt la ſeule riviere de la Paleſtine. Il coule du nord au ſud de cette contrée, & après avoir traverſé le lac de Tiberiade, il va ſe perdre dans la mer Morte. Le lac de Tiberiade ou de Génézareth, dit auſſi mer de Galilée a ſix lieues de long ſur trois de large.

On trouve encore dans la Judée, à deux lieues de Nazareth, le mont Thabor, célébre par la transfiguration de Jéſus-Chriſt. Cette montagne d'une pente fort douce eſt belle, extrêmement fertile en pâturages, & couverte de bois. Son ſommet qui a près d'un mille de long, & environ un quart de mille de large eſt entouré d'une muraille. *Cana* connu par les noces de ce nom où Jéſus-Chriſt opera ſon premier miracle. *Jéricho* dont les murs furent miraculeuſement renverſés devant les Iſraëlites. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un méchant amas de huttes ou cabanes. *La mer Morte* qui a douze lieues de long ſur quatre ou cinq de large. L'Ecriture-Sainte dit que cette mer qui eſt le lac Aſphalite n'exiſtoit pas antérieurement à Abraham. Le lieu qu'elle occupe étoit une vallée délicieuſe dont la principale ville étoit Sodome que Dieu détruiſit par une pluie de feu en punition de ſes crimes.

Les eaux en ſont ſalées & fort bitumineuſes. *Le mont Carmel* connu dans l'hiſtoire ſainte par la retraite du prophète Elie : les Carmes y ont un couvent qui n'eſt habité que par deux ou trois religieux, & dont une grande partie, ſurtout l'égliſe & le refectoire ſont taillés dans le roc. *Le mont des Oliviers* à l'orient de Jéruſalem. *Samarie* aujourd'hui Naplouſe, enfin l'ancien *pays des Philiſtins.*

Près de Jéricho ſe trouve la montagne où le Diable tenta Jéſus-Chriſt, en lui faiſant voir tous les royaumes du monde, & la montagne des Béatitudes où Notre-Seigneur fit ce fameux ſermon que les évangeliſtes nous ont conſervé.

TURCOMANIE.

Les turcomans ſont de la même race que les ottomans, & originaires comme eux du Turqueſtan ſur la mer Caſpienne. Partie de ce peuple vit de brigandage. Ils s'attroupent quelquefois au nombre de plus de mille, & mettent les villages à contribution ſous prétexte de les protéger. La Turcomanie n'appartient pas entierement aux turcs, la partie orientale en eſt aux perſans. C'eſt dans cette con-

trée qu'eſt le mont Ararat où l'arche de Noé s'arrêta après le délüge : au ſommet eſt un vaſte précipice que l'on ſoupçonne avoir été la bouche d'un volcan. Selon quelques auteurs c'eſt auſſi dans ce pays, où ſont les ſources du Tigre & de l'Euphrate, que fut le paradis terreſtre : quoique d'autres ne ſe croyent pas moins bien fondés à le placer dans le Diarbeck au confluent de ces deux rivieres.

La capitale de la Turcomanie eſt Erzerom, ville grande & forte, à la ſource de l'Euphrate. Son commerce conſiſte en cuivre & en fourrures. On y compte vingt-ſix mille habitans. Artabat en eſt une autre ville. Son territoire eſt le ſeul qui produiſe le ronas, racine qui donne cette belle couleur rouge qui ſe voit aux toiles des Indes.

DIARBECK.

Ce pays ſitué entre le Tigre & l'Euphrate eſt l'ancienne Aſſyrie, qui contenoit la Chaldée & la Méſopotamie. Les villes principales en ſont :

Dans le Diarbeck propre : Diarbeck, ou Diarbekir dite encore Caramid ville riche, peuplée, marchande & la reſidence

d'un bacha. Il s'y fait un grand commerce de toiles de coton teintes en rouge, & de maroquins de la même couleur (*). Monel où se font fabriquées les premieres mousselines & qui a une manufacture d'étoffes d'or, Bir sur l'Euphrate, & Ourfa où se fait le plus beau maroquin jaune.

Dans l'Irac-Arabi, Bagdad ville marchande & forte sur le Tigre à l'opposite du lieu où étoit l'ancienne Seleucie. C'est la residence d'un bacha, & un pélérinage fameux pour les persans qui croient que leur prophète Aly y a fait son séjour. A Bagdad les minarets sont tous inclinés vers la Mecque. Bassora ou Basrha située au-dessous du confluent du Tygre & de l'Euphrate, & qui est une ville d'un très grand commerce. Le terroir en est abondant & fertile, l'air pur, mais d'une chaleur extrême. Son port est beau & défendu par une forteresse. Il y reside un bacha. Sa population est de 50 000 habitans.

Le Curdistan est soumis à des émirs ou princes dont les uns reconnoissent le

(*) Le maroquin est la peau de boucs, de chèvres, & d'autres animaux, préparée, & teintes en rouge, en noir, en citron & en violet. On les contrefait très bien ailleurs.

grand-feigneur, les autres le fophi de Perfe, d'autres enfin font indépendans. La partie qui regarde le turc fait partie du Diarbeck. On y trouve Betlis place forte & la refidence du plus puiffant des émirs des Curdes qui eft prefque indépendant & Kierkiouk qu'on dit une ville confidérable.

Les Curdes vivent comme indépendans & font bergers ou brigands. Ils fe maintiennent dans leur indépendance enfermés entre des montagnes qui rendent l'accès de leur pays très difficile. Joignés à cela la jaloufie des deux puiffances qui font de part & d'autre.

Deux villes fameufes exifterent autrefois dans le Diarbeck. Babylone & Ninive la Grande. C'eft auffi dans ce pays que fut la tour de Babel d'où fe fit la difperfion des hommes iffus des trois fils de Noé, Sem, Cham, & Japhet. Enfin cette contrée vit près d'Arbelle la fameufe bataille qui affura l'empire de l'Afie à Alexandre vainqueur de Darius pour la 3ᵉ. fois.

En cette province, ainfi que dans le refte du Levant les dattes font communes. C'eft le fruit d'une efpece de palmier que l'on nomme dattier. Il eft de la longueur du doigt & plus gros, de la

figure d'un gland, & revêtu d'une pellicule rouſſâtre. La chair en eſt ferme, graſſe, d'un goût vineux, agréable à manger, & fait même la principale nourriture des habitans du pays. A l'intérieur eſt un noyau cilindrique fort dur. Il eſt des eſpeces de dattes qui n'en ont point & d'autres où il eſt fort tendre.

GEORGIE.

La Georgie eſt ſituée entre le Pont-Euxin & la mer Caſpienne : c'eſt une des contrées les meilleures & les plus abondantes de l'Aſie. La plus grande partie en eſt partagée à de petits princes qui ſont ſous la protection du grand ſeigneur, dont ils ſont tributaires : le reſte eſt au ſophi de Perſe.

L'eſpece de tribut qui ſe leve ſur les peuples de Georgie, conſiſte ſouvent en jeunes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui s'envoyent au grand-ſeigneur, & au roi de Perſe.

Les georgiennes paſſent pour les plus belles femmes de l'univers, & ſont en même tems ſpirituelles & affectueuſes ; mais impudiques, perfides, & capables, dit-on, de toutes ſortes de noirceurs. Elles ont le même habit que les perſa-

nes, & portent toujours un poignard à la ceinture. Les peres y étant maitres de la vie & de la liberté de leurs enfants, elles ſont vendues pour le ſerrail du grand-ſultan, pour celui du ſophi de Perſe, pour ceux des bachas, des autres officiers, des marchands &c. Les ſeigneurs uſent du même droit ſur leurs vaſſaux.

En général les peuples y ſont cruels, voleurs, livrés à l'ignorance avec une religion factice. La Georgie ſe nomme auſſi Gurgiſtan : on en tire des peaux de caſtors & de martres, de la ſoie & du miel. L'emploi de bourreau y eſt exercé par les gens de qualité, c'eſt même un titre glorieux pour les familles.

La Georgie turque ou occidentale ſe diviſe en trois provinces: la Mingrelie, l'Imirette, & le Guriel. C'eſt l'ancienne Colchide fameuſe par l'expédition de Jaſon & des Argonautes, qui y allerent à la conquète de la toiſon d'or. Cotatis ſur le Phaſe qui ſe rend dans la mer Noire, Imirette, & Guriel ſont les principales villes de la Georgie turque. L'Iberie aſiatique en faiſoit partie.

C'eſt, dit-on, dans la Georgie qu'habitoient les Amazones, ces femmes belliqueuſes dont il eſt quelquefois parlé.

ARABIE.

L'ARABIE eſt une eſpece de grande preſqu'ile, principalement entre la mer Rouge à l'occident, le golfe Perſique à l'orient, la mer des Indes au midi, & la Syrie au ſeptentrion. Sa longueur eſt d'environ 550 lieues. Le climat ne peut en être que fort chaud, étant ſituée en partie dans la zone-torride. Les peuples en ſont baſanés : toutefois les princeſſes & les dames arabes qui ne ſont point expoſées au ſoleil, ſont fort blanches & d'ailleurs belles & bien faites.

Les arabes ſont ſérieux & flegmatiques, mais furieux dans la colere. Quoiqu'ils ne puiſſent s'honorer d'aucun monument de genie, d'aucune production qui faſſe preuve de leur induſtrie, toutefois ils ſont très ingénieux, & font voir beaucoup d'ouverture & de facilité pour les ſciences. Ils ſe piquent d'une exacte probité les uns à l'égard des autres, mais ils ne croient point devoir étendre cette qualité juſqu'aux hommes d'une nation différente de la leur. Ls ſont de

petite taille, d'un tempérament ſec & robuſte, & portent la barbe longue. La jalouſie eſt une de leurs paſſions, & la pratique de l'infibulation répandue dans toutes les parties de l'Arabie l'eſt preſque généralement dans l'Arabie Petrée. Leur vie ſe paſſe à fumer, à prendre du café, de l'opium, du ſorbet, à recevoir les fumées de parfums exquis qu'on brûle devant eux, & dont ils impregnent leurs vètemens.

Les arabes qui habitent le déſert ſont partagés en un grand nombre de hordes toutes indépendantes les unes des autres. Un chef aſſiſté de quelques vieillards termine les différends & reprime les délits. S'il eſt bon & juſte, il eſt chéri & reſpecté. Eſt-il arrogant, cruel, avare, on le met en pieces, & on lui donne un ſucceſſeur de ſa famille, car ſa dignité eſt héréditaire. Ces peuples n'ont point de demeure fixe, ils menent une vie errante, & s'arrètent par-tout où il trouvent de l'eau, des fruits, des pâturages. Le lait & la chair de leurs troupeaux ſont la baſe de leur nourriture. Le brigandage fournit au reſte de leurs beſoins. Ils mettent à contribution les caravanes que la ſuperſtition mene à travers leurs ſables. Celle de Damas achete ſa ſûreté

par un tribut de cent cinquante mille livres auquel le grand-ſeigneur s'eſt ſoumis. Ces hommes humains, bienfaiſans, fideles, généreux ſous leurs tentes, ſont féroces & avides avec les étrangers, ils dévaſtent, maſſacrent, enlevent : tout ce qu'ils arrachent à leurs voiſins eſt de bonne priſe.

L'Arabie contient environ douze millions d'habitans. Le terroir en eſt ſec, ſablonneux, parſemé de déſerts, & de montagnes, preſque dépourvu de rivieres, & partant ſtérile ſi ce n'eſt ſur les côtes, & dans ſa partie méridionale où il eſt meilleur & même fort peuplé, à quoi ne contribue pas peu le grand commerce qui s'y fait.

On tire de l'Arabie des parfums, encens, myrrhe, baume, aloès, ambre gris; elle donne auſſi beaucoup de dattes, de la canelle, du corail, des perles, des drogues, de la gomme, & ſurtout d'excellent café dont elle fait un débit immenſe. Ses chevaux ſont les meilleurs qu'il y ait au monde, & l'on ajoute que nulle part cette eſpece animale n'a la beauté, la viteſſe, l'intelligence des chevaux arabes. L'exportation du café eſt évaluée à douze millions cinq cens cinquante mille livres peſant. Les mieux

choiſis coutent ſeize à dix-ſept ſols la livre : les qualités inférieures ſe payent douze à treize ſols. A prendre un prix moyen entre l'un & l'autre le café doit annuellement faire entrer en Arabie 8, 785, 000 livres. Le café eſt le fruit d'un arbre fort menu qui s'éléve à la hauteur de 25 ou 30 pieds, & qui fournit à la recolte deux ou trois fois l'année. L'uſage de cette boiſſon n'eſt connu en Europe que depuis environ un ſiecle.

C'eſt de cette contrée que ſont ſortis les ſarraſins ou maures, appellés de ce dernier nom à cauſe de la Mauritanie où ils ſe répandirent en grand nombre. La langue Arabe eſt la plus étendue que l'on connoiſſe : la premiere page des livres écrits en cette langue, eſt celle qui eſt la derniere dans les nôtres, & les lignes ſe liſent de droite à gauche. La religion des arabes eſt la mahométane.

L'Arabie eſt ſous la dépendance des cherifs de la Mecque & de Medine, & d'un grand nombre d'émirs ou cheicks, dont les uns ſont indépendans, les autres tributaires du turc, quelques autres enfin ſes ſujets.

L'Arabie ſe diviſe en trois, l'Arabie Petrée, l'Arabie Déſerte, & l'Arabie

Heureuſe. L'Arabie Petrée & l'Arabie Déſerte occupent la partie ſeptentrionale, la premiere à l'occident, & l'autre à l'orient ; & l'Arabie Heureuſe beaucoup plus étendue que les deux autres enſemble, tient tout le reſte de cette preſqu'île. Les limites des unes & des autres ne ſont pas fixement aſſignées.

L'Arabie Petrée ſe nomme ainſi du nom de Petra ſon ancienne capitale : elle eſt généralement inculte & preſque par-tout couverte de rochers. Herac, & Tor port de mer en ſont les principales villes. On y trouve la montagne de Sinaï, où Dieu donna ſa loi à Moïſe ; & celle d'Horeb qui en eſt voiſine. Ce qui rend encore cette contrée connue dans les livres ſaints, eſt le ſéjour de quarante ans, qu'y firent les Iſraëlites, après avoir paſſé la mer Rouge.

L'Arabie Déſerte eſt ainſi appellée de ce qu'étant ſtérile & parſemée de brûlantes ſolitudes, elle eſt preſque inhabitée. On ne voit par-tout que des montagnes arides, des plaines de ſables où les voyageurs ne retrouvent la direction de leur route que par le ſécours de la bouſſole, ou l'inſpection de l'étoile polaire. Les vents viennent-ils à ſe porter avec impétuoſité ſur ces plaines mobiles,

ils y excitent de dangereuſes tempêtes : ce ne ſont que monceaux & flots de ſables, élevés, accumulés, promenés, & diſſipés. On a trouvé quelquefois des caravanes entieres enſevelies ſous ces ſables. Ana ſur l'Euphrate en eſt la ville la plus remarquable : elle obéït à un émir tributaire de la Porte.

L'Arabie Heureuſe doit moins ce nom à ſon abondance & à ſa fertilité qu'au voiſinage des contrées ingrates & ſtériles qui la joignent. Au reſte en beaucoup d'endroits le ſol y eſt excellent. Les quatre grandes villes de l'Arabie Heureuſe, ſont la Mecque, Medine, Aden, & Moka.

La ville de la Mecque eſt capitale des Etats du cherif de la Mecque, & le lieu de la naiſſance & de la reſidence du prétendu prophète Mahomet. Elle eſt grande & très fameuſe, particulierement par ſa moſquée où il ſe fait un concours prodigieux de mahométans de toutes les ſectes qui y vont en pélérinage. Il ne s'y en rend pas moins de cent cinquante mille tous les ans, par les caravanes d'Arabie, de Turquie, de Perſe, d'Egypte, de l'Inde, & de la Barbarie. La Mecque eſt à dix lieues de la mer, ſituée entre deux montagnes très hautes, &

environnée de tous cotés de collines la plupart de pierre noire ou de marbre de la même couleur. Les maiſons y ont communément quatre ou cinq étages. Les rues en ſont étroites pour y procurer de la fraicheur. Indépendamment du port de Gedda ſur la mer Rouge, cette ville eſt approviſionnée par les caravanes. Il s'y fait néceſſairement beaucoup de trafic, n'y eut-il que l'obſervation du précepte de Mahomet qui enjoignit à chaque pélerin de quelque nation qu'il fut d'acheter à la Mecque & faire bénir cinq pieces de toile de coton pour ſervir de ſuaire tant à lui qu'à ceux de ſa famille que des raiſons valables auroient empèché d'entreprendre le voyage. Cette loi devoit jeter à la Mecque un argent prodigieux lorſque le nombre des pélerins s'élevoit à pluſieurs cent milliers. Maintenant que la ferveur s'eſt beaucoup refroidie, elle enleve encore de la Mecque ſept cent cinquante mille pieces de toile de dix aunes de long chacune, ſans compter ce que pluſieurs achetent pour revendre. Ceux des pélerins qui tombent malade en chemin, ſans avoir en propre ni chameau ni litiere, ſont mis dans une des cent litieres fondées par les ſultans. Le prince ou cherif de la

Mecque eſt fort reſpecté en ce qu'il eſt cru deſcendre de Mahomet.

C'eſt à Medine que repoſent les cendres de Mahomet, mort en la même ville l'an 633, onze ans après ſa fuite de la Mecque, ce qu'on appelle égire. Son tombeau, de marbre blanc, eſt dans une grande moſquée ſous un petit dôme revêtu extérieurement d'une tapiſſerie ou pavillon ſuperbe qui ſe renouvelle tous les ſept ans, ou lors de l'avenement d'un nouveau ſultan au trône. La porte de ce dôme eſt d'argent, & les fenêtres ſont munies de pluſieurs grilles les unes ſur les autres. Le tombeau eſt porté par des colonnes très déliées de marbre noir & entouré d'une baluſtrade d'argent, & d'une multitude de lampes de même métal. Medine ſiſe au nord de la Mecque, eſt capitale des Etats du cherif dit de Medine. Elle eſt très fréquentée par les mahométans qui y vont au retour de la Mecque.

Avant que les portugais euſſent fait prendre une nouvelle route aux marchandiſes des Indes, Aden fut l'entrepôt d'un commerce conſidérable, & fut pendant pluſieurs ſiecles un des plus floriſſans comptoirs de l'Aſie. Elle eſt encore riche & marchande. Sa poſition eſt ſur

la mer au ſud du détroit de Babel-Mandel. Moka eſt grande & ſituée ſur le détroit de Babel-Mandel à l'entrée de la mer Rouge, où elle a un bon port. C'eſt de-là que ſe tire le café dit Moka, ſi eſtimé, & qu'on nomme auſſi café du Levant.

De l'Arabie Heureuſe ſont encore Sanaa, capitale du royaume d'Iemen, Maſcate ville maritime au ſud du détroit d'Ormus & capitale d'un royaume de même nom, ſous la dépendance d'un prince qui prend le titre de califè; Elcatif ſur le golfe de Perſe, & capitale de la province de Baharem; enfin Gedda ſur la mer Rouge qui eſt comme le port de la Mecque, & Fartach capitale du royaume de ce nom.

Le pays de Saba étoit dans l'Arabie Heureuſe, & c'eſt de-là que partit la reine de ce nom qui vint viſiter Salomon dont la renommée avoit publié par-tout la ſageſſe. On croit auſſi que l'Arabie fut le pays des Mages qui vinrent adorer Jéſus-Chriſt à Bethléem. Ce fut celui des Moabites, Amalecites, Madianites, Iduméens, Ammonites, &c. qui en habitoient les contrées voiſines de la Paleſtine.

Sur les côtes d'Arabie ſe trouve l'ile de

de Baharem dans le golfe de Baſſora fameuſe par la pèche des perles. Le produit annuel de la pêche eſt eſtimé trois millions ſix cens mille livres. Les perles de Baharem ſont moins blanches que celles de Ceylan & du Japon, mais beaucoup plus groſſes que les premieres & d'une forme plus réguliere que les autres. On ne peut d'ailleurs leur diſputer l'avantage de conſerver leur éclat, tandis que les perles plus blanches perdent beaucoup avec le tems, ſur-tout dans les pays chauds. Cet objet de luxe, la plus forte paſſion des femmes dans l'Indoſtan ſe trouve dans certaines écailles d'huîtres où elles ſont aſſemblées en grappe, le nœud de la coquille d'où elles ſe tirent, eſt ce qu'on appelle nacre de perles. Ces huîtres beaucoup plus grandes que les nôtres ſe pèchent par des plongeurs autour des rochers auxquels elles ſont attachées. La perle fauſſe eſt un grain de verre blanc dans l'intérieur duquel on ſoufle une goutte d'écailles de poiſſon diſſoutes, & enſuite quelques gouttes de cire blanche. Elle eſt ſouvent très-approchante de la beauté des perles les plus parfaites.

PERSE.

L'ÉTENDUE du royaume de Perſe eſt très-conſidérable : il a environ 500 lieues d'orient en occident, ſur un peu moins de 400 du nord au ſud; mais il n'eſt pas fort peuplé. La Perſe eſt un pays ſec, ſablonneux, montueux, preſque deſtitué de rivieres, attendu la diſette des pluies, & dès lors il ſeroit peu fertile ſans l'induſtrie des habitans à le faire valoir. On n'y trouve d'ailleurs point de forêts, ce qui nuit à l'exploitation des mines d'or, & le défaut de rivieres navigables y reſtreint beaucoup le commerce. Cette région eſt dans la zone tempérée, mais dans le voiſinage de la zone torride, ce qui fait que l'air y eſt fort chaud. Elle eſt traverſée dans ſa longueur par le mont Taurus.

La Perſe donne du riz, du vin, des fruits excellens, des melons d'un goût délicieux, & d'une groſſeur extraordinaire. On en tire une grande quantité de ſoie & de coton, des étoffes d'or & d'argent; des perles & de magnifiques tapis. Elle a des mines de pierres précieuſes, elle en a

auſſi d'or & d'argent, & d'autres métaux. Il s'y trouve du ſel foſſile en abondance, une eſpece de bruyeres que l'on y emploie pour la verrerie, & des terres pour la peinture propres à donner des couleurs vives & tenaces. On y fait grand uſage du tabac, du thé & de l'opium qu'on y recueille ainſi que dans l'Inde & en Syrie. C'eſt de cette région que nous ſont venus les vers à ſoie. L'opium a une vertu ſoporifique, fumé avec le tabac il jete dans l'ivreſſe; les peuples des iles de la Sonde l'aiment paſſionément : ceux qui veulent faire une action déſeſpérée s'énivrent de ſes fumées: ils ſe jetent alors ſur tout ce qu'ils rencontrent, & ils iroient ſur leur ennemi au travers d'une pique.

Les perſans ont l'eſprit vif, ils ſont judicieux, civils, amateurs de l'étranger, bons ſoldats, & très-propres aux arts & aux ſciences. Leur religion qui eſt la mahometane eſt accompagnée de quantité de cérémonies ſuperſtitieuſes. Ils ſont de la ſecte d'Ali, gendre de Mahomet. Ils ont beaucoup d'averſion pour les turcs. Quoique ſitués entre deux mers, ils ne ſont pas navigateurs.

La polygamie ou pluralité des femmes a lieu chez les perſans. Loin de recevoir une dot des filles qu'ils épouſent;

ils donnent de l'argent aux parens pour le ſoin qu'ils ont pris de leur éducation. Leur habit eſt la robe longue, avec une ceinture à laquelle ils ſuſpendent tout ce qu'ils portent ſur eux, comme mouchoirs, couteaux, bourſe, ſabre. Le ſang perſan eſt devenu fort beau par le mèlange du ſang georgien & circaſſien : les marchands conduiſant en Perſe beaucoup de femmes de ces deux contrées, auſſi n'y a-t-il preſque aucun homme de qualité en Perſe qui ne ſoit né d'une mere georgienne ou circaſſienne.

Le ſouverain de cet empire eſt deſpotique : il ſe nomme Sophi de Perſe.

Les caravanſerais y ſont de magnifiques bâtimens publics, deſtinés à recevoir les voyageurs. Ils ſe trouvent de diſtance en diſtance, & ſuppléent au défaut d'hôtelleries. Les bazars ſont d'autres édifices publics où ſe tiennent les marchands. Cet empire ou royaume renferme dix-huit provinces dont il eſt peu intéreſſant de ſavoir les noms.

La capitale de la Perſe eſt Iſpahan, l'une des plus grandes & des plus belles villes du monde. Elle a près de dix lieues de tour, & renferme plus d'un million d'habitans. Les maiſons y ſont terminées en terraſſes, où l'on couche pendant l'été,

pour jouir de la fraicheur. Les rues n'en ſont point pavées, néanmoins elles ſont propres, à cauſe de la ſechereſſe de l'air. D'ailleurs il y en a pluſieurs ornées de canaux, dont les bords ſont plantés de hauts platanes. On y voit un grand nombre de beaux palais, parmi leſquels on diſtingue le Haram, c'eſt ainſi qu'on nomme le palais du roi. Il donne ſur le Meidan ou grande place, qui eſt, dit-on, la plus belle qui ſoit au monde, & il en forme un des côtés.

Iſpahan a quantité de belles moſquées, de vaſtes caravanſerais, de bains, de cafés, de bazars, & de colleges : l'air y eſt ſain, & les maladies peu fréquentes : c'eſt de tout le Levant, la ville où les ſciences ſont le plus en honneur. Elle eſt extrêmement marchande, l'on y trouve raſſemblées les plus belles marchandiſes de l'Aſie & de l'Europe, & elle eſt pleine de négocians de toutes nations & de toutes religions que le commerce y attire. Celui qu'elle fait conſiſte principalement en étoffes d'or, de ſoie, & de coton, les plus belles d'Aſie; & en tapis très-eſtimés. Cette ville eſt ſituée ſur la riviere de Zende-routh : les capucins françois y ont un couvent.

Tauris eſt la ſeconde ville de la Perſe.

C'eſt une ville grande, riche, & fort commerçante, où l'on compte environ 300 000 ames. Elle eſt vers les confins de la Turquie. C'étoit autrefois le ſéjour des rois de Perſe. Son commerce eſt à peu-près le même que celui d'Iſpahan. On y travaille beaucoup en peaux de chagrin, qui eſt la peau de cheval préparée, ſur laquelle on ſeme & on preſſe de la graine de moutarde, ce qui forme le grain qui en fait le mérite. La grande place de cette ville eſt ſi vaſte, qu'on y a quelquefois rangé en bataille juſqu'à 30 000 hommes. On croit que Tauris eſt l'ancienne Ecbatane. Son bazar eſt le plus beau qu'on connoiſſe.

Les autres villes remarquables de la Perſe ſont, Ardebil ſepulture des premiers ſophis, Casbin ou Caſvin à l'orient de celle-ci, Ferabad ſur la côte méridionale de la mer Caſpienne, dans le Tabariſtan qui eſt l'ancienne Hyrcanie; Candahar, ville forte & riche aux confins de la grande Tartarie; Zulfa tout près d'Iſpahan dont elle peut être regardée comme un faubourg; Boſt ſur l'Inomed, Schiras capitale du Farſiſtan, au ſud d'Iſpahan, laquelle eſt regardée par quelques-uns comme la ſeconde ville de Perſe; Bender-Abaſſi ou Gomrom, vis-à-vis d'Ormus, ville très-riche & très-marchande où les françois, les anglois &

les hollandois ont des comptoirs, mais située dans un air insalubre. Erivan dans l'Yran, non loin de l'Araxe; Cabul & Tatta deux conquêtes des persans sur les indiens; enfin Teflis la plus considérable ville de toute la Georgie, où l'on compte environ vingt mille ames, & qui fait un commerce considérable en soie & en fourrures: puis dans la même province Gangea, & Derbent port sur la mer Caspienne.

A quelques lieues au nord de Schiras étoit l'ancienne ville de Persepolis. On n'y voit plus que les ruines & les débris du magnifique palais de Darius. On y trouve encore beaucoup de colonnes tant entieres que brisées & de bas-reliefs dont les figures se font admirer par leur perfection. Le nord de la Perse est l'ancien pays des Parthes.

La mer Caspienne au septentrion de la Perse est un grand lac, auquel pour son extraordinaire étendue, on donne le nom de mer: en effet il a 800 lieues de circonférence. Vers le milieu il est profond de 50 ou 60 brasses: sa côte occidentale n'a que 24 pieds de profondeur, au contraire de l'orientale qui est très-profonde; il est fort poissonneux. Ses eaux sont salées vers le milieu, mais douces vers les bords, vraisemblablement à cause des rivieres qui s'y

jetent. C'eſt ſans fondement que quelques-uns ont dit qu'il communiquoit avec le golfe Perſique. Le fait des feuilles de ſaules n'eſt point du tout reconnu, & l'évaporation ſeule peut prevenir l'exondation. Cette mer a 300 lieues du ſud au nord, & 50 d'orient en occident. La navigation y eſt dangereuſe.

Cyrus & Darius ſont deux princes célébres qui ont régné ſur le trône de Perſe, qu'ont encore illuſtré Xerxès qui vivoit avant Jéſus-Chriſt. Schah-Abas le Grand, mort au commencement du dernier ſiecle, & de nos jours Thamas-Koulican qui de ſimple officier s'éleva au trône. Cyrus l'un des plus illuſtres conquerans dont parle l'hiſtoire, 559 ans avant Jéſus-Chriſt, fonda l'empire des Perſes ſur les ruines de celui des Medes.

INDES.

LEs Indes comprennent quatre parties principales, qui ſont l'empire du Grand Mogol ou l'Indoſtan, la preſqu'ile occidentale ou en-deçà du Gange, la preſqu'ile

orientale ou au-delà du Gange, & les iles de la Sonde : c'eſt ce qu'on appelle Indes orientales ou grandes Indes. On entend encore ſous ce nom la Chine & le Japon, mais improprement, & ſeulement lorſqu'il s'agit de commerce.

Cette region de l'Aſie eſt compriſe entre la Chine, la Grande Tartarie, & la Perſe. Son nom lui vient du fleuve d'Inde qui la borne à l'occident. De ſes quatre parties, trois ſont dans la zone torride; la quatrieme, c'eſt le Mogol, eſt dans la temperée. Du nord au ſud les Indes ont environ 1200 lieues. Du lac Siba au cap Comorin, il y a une étendue d'environ 800 lieues : il y en a 190 du cap Comorin à la ligne équinoxiale, vis-à-vis l'extrêmité méridionale de la preſqu'ile de Malacca, & à peu-près autant, de la ligne au ſud de l'ile de Java. Elles ont près de 1100 lieues d'orient en occident. L'air qui y eſt très-chaud, eſt temperé par les pluies & par les vents.

La terre y produit abondamment du riz, du millet, des cannes à ſucre, de l'indigo; elle donne tous les fruits qui ſe trouvent dans nos provinces méridionales, & quantité d'autres excellens inconnus en Europe. L'indigo vient d'une certaine herbe par extraction. L'Inde a d'a-

brillantes mines d'or, d'argent, & de pierreries, la pèche des perles tant dans la mer que dans les rivieres y eſt très-bonne : elle fournit beaucoup de ſoie, de coton, d'épiceries & de toiles peintes dites indiennes. L'encens, le muſc, l'ivoire, la rhubarbe, le coco, les gommes, le gingembre, le baume, la canelle, les piſtaches, la myrrhe qui diſtille elle-même ou par inciſion d'un petit arbre épineux; l'aimant, le ſalpetre, l'aloés, les drogues pour la médecine, les bois de ſenteur, le borax, la porcelaine, les mouſſelines, les camelots, les ſatins, les gazes, les velours, les tapis à fond d'or, les drogues pour la teinture y ſont encore autant d'objets de commerce. Le coton eſt une bourre qui ſe tire de l'intérieur d'un fruit d'un pouce de diametre que produit le cotonier, plante ordinairement annuelle.

Quant à la religion : en-deçà du Gange le mahometiſme domine, & au-delà c'eſt l'idolatrie. Dans l'une & l'autre contrée la juive eſt aſſez répandue; & dans les lieux qui dépendent des européens, on exerce la religion de ceux qui en ſont les maîtres. Les prètres de la religion payenne ſe nomment brachmanes, brames, ou bramines, & leurs temples ſe nomment pagodes, ainſi que les idoles de leurs dieux.

Ils enseignent la métempsycose, c'est-à-dire le passage de l'ame dans d'autres corps qu'elle habite successivement. Lorsque les idolatres sont mécontens de leurs idoles, ils les battent, les trainent dans la boue la corde au col, & leur font toutes sortes d'insultes & d'avanies.

A la mort de leurs proches, les payens ou idolatres en brûlent les corps. Les femmes des brames sont obligées de se jeter dans le bûcher destiné à leurs maris & de se brûler avec lui. Cette obligation atroce est encore imposée aux veuves qui n'ont point de postérité, & ce sont les seules dévouées par la loi, depuis l'arrivée des Mogols qui ont empêché que la contagion de l'exemple ne gagnât le reste des femmes qui se précipitoient sur les bûchers de leurs maris, & depuis ce tems ces horribles scenes ont prodigieusement diminué. La faculté de les donner n'est accordée qu'à celles qui sont assez riches pour en acheter la permission. Depuis cette défense, on a vu quelquefois des femmes se livrer aux travaux les plus pénibles & les plus bas pour amasser les sommes demandées pour cet étonnant suicide. Plusieurs de ces femmes tremblent & fremissent involontairement aux approches du sacrifice, & pour leur en dérober l'horreur, on leur

donne un breuvage qui en étourdissant les sens leur ôte la crainte qu'inspire la frayeur de la mort. C'est à ce stratagème inventé par les fauteurs du fanatisme qu'il faut attribuer ces démonstrations apparentes d'allegresse & de satisfaction qu'elles donnent à l'aspect des flammes dévorantes. Cette institution n'est point, ainsi que l'on croit, de Brama, mais paroît être l'ouvrage de quelque bramine qui a porté le jalousie au-delà du tombeau.

Bonzes & talapoins, sont d'autres noms qui se donnent aux prêtres de l'idolatrie, dans la presqu'ile orientale de l'Inde. On nomme faquirs certains religieux ou dévots vagabonds qui exercent des austérités ou plutôt des cruautés inouies sur eux-mêmes, & se rendent leurs propres bourreaux. Les uns passent plusieurs années consécutives sans se coucher, & se contentent pour dormir de s'appuyer sur une corde; les autres s'enfouissent, & restent ainsi sept ou huit jours de suite, sans boire ni manger. Quelques autres se condamnent à tenir les bras élevés vers le ciel, & les y tiennent si long-tems, qu'ils ne peuvent plus les abaisser quand ils le veulent. Il en est qui se font attacher à des arbres les bras renversés, les pieds en l'air. Il y en a enfin qui se mettent du feu

ſur la tête, & ſe laiſſent brûler vifs. La plupart des pagodes ſont des édifices miſérables de forme quarrée qui ne reçoivent le jour que par la porte. Cependant les grandes pagodes ſont ornées : elles ſont en forme de croix, & l'idole eſt placée au milieu. Dans ces temples ſont des pieces d'eau où les indiens ſe purifient.

Les indiens ſont doux, humains, timides. Ils fuient le travail & les armes, & ſont très-efféminés. On les marie dès leur enfance, & les femmes y ſont d'une fidélité inconnue ailleurs. La tribu des laboureurs eſt honorée parmi eux : la religion y a conſacré le labourage & les animaux qui y ſont employés. Comme le pays eſt pauvre en pâturages, que l'eſpece des chevaux, & celle des bœufs y eſt rare, ils ont voulu que ce fut un crime contre la religion de mettre à mort un de ces animaux utiles.

Il y a pluſieurs langues dans les Indes : la turque, la perſane, l'arabe qui eſt la mere de l'une & de l'autre, & celle des ſavans, attendu que l'alcoran eſt écrit en cette langue ; l'indienne & beaucoup d'autres. Les productions des arts y ſont ſans goût & ſans élégance, & les ſciences y ſont encore plus négligées. L'année y eſt lunaire.

Les habitans de l'Inde ne se nourrissent pas de viande, comme les européens, le pays seroit bientôt dépeuplé de toute espece de bétail qui y est maigre & multiplie peu. Tel a sans doute été le but du précepte de religion qui la leur défend. Ils se nourrissent de graines, de beurre, de legumes, & de fruits.

EMPIRE DU MOGOL OU INDOSTAN.

La terre ferme de l'Inde se nomme Mogol, de ce que ses habitans sont moins basanés que ceux qui habitent le reste des Indes : en effet le terme de mogol signifie *blanc*. Le grand mogol indépendamment de l'Indostan ou terre ferme de l'Inde, a encore sous sa domination une bonne partie de la presqu'ile. Son pouvoir est despotique, disposant absolument & sans reserve des vies & biens de ses sujets. (*) En s'emparant du pays, les empereurs mogols s'en sont appropriés toutes les terres,

(*) Caton & Seneque disoient : *scias Rempublicam non tuam esse, sed te Reipublicæ.*

ils les ont divisées en plusieurs grands fiefs amovibles qu'ils distribuent aux grands de leur empire, lesquels les afferment à leurs vassaux, qui prennent des sous-fermiers. Dans un gouvernement arbitraire où tout est incertain, le possesseur du fief & son fermier, ne pensent qu'à dépouiller leur terre sans l'améliorer jamais.

L'habillement des habitans du Mogol est le même à peu-près que celui des turcs, dont ils suivent aussi la coutume quant à la pluralité des femmes. D'ailleurs ils sont splendides, & consument tout dans le faste & le luxe. Le peuple, ainsi que dans la Chine, se prosterne pendant les éclipses, ou se plonge dans l'eau, afin que la planete sorte victorieuse du combat.

L'empereur du Mogol est un des plus riches souverains de la terre. Il jouit de plus de neuf cens millions de revenu; il a dans ses armées sept cens mille hommes presque toujours sur pied, & ses sujets le regardent comme un demi-dieu. De tous les souverains c'est le plus riche en or, en argent, en perles, & en pierreries. Les gouverneurs des provinces, appellés omars, peuvent être regardés comme autant de petits rois, tant sont grands les revenus dont ils jouissent. Ils sont obligés de garder par intervalles l'empereur dans son

palais, & tous leurs biens lui reviennent après leur mort. Touchant la ſucceſſion à la couronne, il n'y a point de loi fixe, ce qui fait que les enfans du mogol cherchent mutuellement à ſe détruire. L'Indoſtan quoique extrêmement riche en or & en argent, n'a cependant point de mines de ces métaux, mais par la nature & l'abondance de ſes productions, les étrangers ſur-tout les européens y vendent peu & y achetent beaucoup. Ce qui y procure des retours conſidérables en eſpeces. Voyez l'article précédent relativement aux objets de commerce, à la religion, aux coutumes, & aux productions du ſol.

Parmi les princes qui ont dominé ſur l'Indoſtan, l'hiſtoire fera toujours mention de Gengiskan, & de Tamerlan, deux des plus fameux conquerans qui aient paru dans le monde. Gengiskan vivoit vers l'an 1200. Deux ſiecles après vint Tamerlan ou Timur qui dépouilla les deſcendans du premier. Aureng-zeb dans ces derniers tems, a beaucoup étendu la domination des mogols : il s'eſt rendu tributaires les royaumes de Bengale, de Golconde, de Viſapour, &c. Il avoit détrôné & empriſonné ſon pere, fait mourir & chaſſé ſes freres. Il décéda à l'age de 100 ans en 1707. Le mont Imaüs ſépare l'Indoſtan de la Grande Tartarie.

Agra & Delhi ſe diſputent le titre de capitale de l'empire du Mogol ; mais il paroît devoir être donné à la premiere de ces villes, qui eſt la réſidence ordinaire de l'empereur, & paſſe pour la plus grande des Indes orientales. Elle eſt ſituée vers le centre de l'empire. On admire à Agra le mauſolée que l'empereur Cahgean, pere d'Aureng-zeb, fit élever à ſa femme : il y employa, dit-on, 20000 hommes pendant l'eſpace de 22 ans. Cette ville eſt beaucoup plus grande qu'Iſpahan. On ne l'a dit neanmoins peuplée que de ſept à huit cens mille habitans. Le ſerrail de l'empereur eſt fourni de 1000 ou 1200 femmes. Si l'on en croit à quelques relations, le grand mogol n'eſt ſervi que par des femmes dans l'intérieur de ſon palais : il eſt même gardé par une compagnie de cent femmes tartares armées d'arcs, de poignards, & de ſabres. Bien plus les femmes entrent dans le miniſtere, & partagent les dignités de l'Etat. Il en eſt une qui fait les fonctions de premier miniſtre.

La ville de Delhi eſt grande, belle, floriſſante, & regardée par quelques-uns comme la capitale de l'empire. L'empereur y fait ſouvent ſa réſidence, & y a un palais & un ſerrail magnifiques, qui n'ont pas moins d'une demi-lieue de tour.

Delhi ou Dehly fut rebâti par Cahgean, pour être le ſiege de ſa domination. Il eſt au nord d'Agra. De nos jours le belliqueux Thamas-Koulikan, après avoir battu l'armée du mogol, & l'avoir fait lui-même priſonnier, entra dans cette ville, & en enleva des richeſſes prodigieuſes.

Après Delhy & Agra, Surate eſt la ville la plus remarquable des Etats du mogol: elle eſt grande, très-riche & très-peuplée, & paſſe pour la plus marchande de toute l'Aſie. On y trouve raſſemblé tout ce qu'il y a de plus précieux & de plus rare dans l'Orient, ce qui y attire un concours incroyable de marchands de toutes les nations. Les hollandois, & ſurtout les anglois qui s'y ſont rendus les maîtres, y font un grand commerce. Les françois & les portugais y ont auſſi des comptoirs. Son commerce conſiſte principalement en étoffes d'or, de ſoie, & de coton, en drogues & épiceries, en perles & diamans.

On doit encore remarquer dans l'Indoſtan Cambaye ville grande & marchande, à l'extrêmité du golfe de ſon nom; Amadabad capitale du royaume de Guzurate, où il ſe trouve, dit-on, un hôpital pour les oiſeaux & autres bêtes malades, que les payens panſent avec grand ſoin:

ſa grande place a 1600 pas de long ſur 800 de large, & elle eſt bordée d'un double rang de palmiers : Diu eſt une ville importante des Indes, dans le même royaume. Cachemire capitale de l'agréable & fertile province de même nom, où le ſang eſt très-beau. Lahor où réſidoient autrefois les mogols. Seronge grande ville ſur la route d'Agra à Surate. Il s'y fabrique beaucoup de toiles peintes, & une autre eſpece de toile ſi fine qu'elle laiſſe voir le corps comme s'il étoit à nud. Le gouverneur les envoie toutes pour le ſerail du grand mogol, & les principaux de la cour. C'eſt de quoi les ſultanes & les femmes des grands ſe font des chemiſes, & des robes pour la chaleur.

Le Bengale où les anglois exercent la ſouveraineté eſt la plus abondante & la plus fertile contrée de l'Indoſtan. On y compte ſur une population de douze millions d'habitans. La capitale en eſt Calcutta une des plus importantes villes de l'Inde, peuplée de ſix cens mille ames, renfermant des richeſſes prodigieuſes dans ſon ſein, & le centre d'un commerce immenſe, placée d'ailleurs dans un air ſalubre, & un territoire qui ne laiſſe rien à deſirer. Près de cette ville les anglois ont élevé une citadelle dont la conſtruction a coûté vingt millions.

Les autres villes du royaume de Bengale, qui n'a point de ville de ce nom, font : Daca où les anglois & les hollandois ont de belles loges; Moxudabat; Ougli ville riche & très-frequentée par les hollandois qui y ont un comptoir; Chandemagor où les françois en ont un, & qui compte 24000 habitans; Jagrenat où réside le grand prêtre des bramines & idolâtres. Elle a une vaste pagode que vont visiter les pélerins indiens. Dans la même contrée, est le royaume d'Orixa, au nord de la côte de Coromandel : les anglois y ont un comptoir établi à Ganjam. Les revenus publics du Bengale sont de quatre-vingt millions. Sa défense & sa régie en absorbent quarante-un. On paie six millions au mogol, & trois millions au gouverneur indien sous le nom duquel on continue depuis la conquète à administrer l'Etat. C'est trente millions toutes charges déduites que les anglois retirent annuellement du Bengale. Cette possession rend la compagnie angloise une puissance territoriale considérable. Elle en jouit par l'abandon qui lui en a été fait par le gouvernement de la Grande Bretagne, auquel elle reverse neuf millions tous les ans.

PRESQU'ILE OCCIDENTALE

OU EN - DEÇA DU GANGE.

LA Presqu'ile en-deçà du Gange se divise en côte orientale, dite côte de Coromandel ; & côte occidentale, dite côte de Malabar, lesquelles se réunissent au cap Comorin situé à l'extrêmité méridionale de la presqu'île. L'une & l'autre prend différens noms, suivant les différens endroits, jusqu'au nord de la presqu'île. Elles sont naturellement divisées par le Gate, chaîne de montagnes qui, du nord au sud s'étend depuis le Caucaze jusqu'au cap de Comorin. Cette chaîne de montagnes arrêtant les nuées qui y sont portées par des vents alisés alternativement nord-est & sud-ouest procure des saisons opposées dans le Malabar & le Coromandel. Voyez au surplus l'article *Indes*.

Sur la côte orientale on trouve les royaumes de Golconde, de Bisnagar, de Gingi, de Tanjaor, & de Maduré. Les différens peuples de l'Europe qui trafiquent dans les Indes, ont des places sur

cette côte. Meliapour ou San-Thomé est aux portugais, Paliacate & Negapatan aux hollandois, Madrass aux anglois, Pondicheri aux françois, Tranguebar aux danois, enfin à Masulipatan toutes les nations d'Europe ont des comptoirs.

Paliacate composée comme de deux villes contigues semble néanmoins être maintenant au roi de Carnate. Pondicheri est le plus bel établissement qu'aient les françois au Levant. Ce poste avec leur comptoir de Masulipatan, les met à portée des différentes productions de l'Inde. La longueur de Pondicheri intérieurement est de 1000 toises, & sa largeur de 800. Elle fait nombre de 50000 habitans dont 45000 indiens. Avant sa dévastation elle en contenoit 70 000. Ses rues la plupart fort larges sont plantées de deux rangs d'arbres, & toutes sont tirées au cordeau & se coupent à angles droits.

Il s'y fabrique & dans les environs beaucoup de toiles de coton, & sur-tout quantité de mousselines. Dans la guerre de 1756, les anglois s'en rendirent maîtres, en chasserent tous les habitans, & la détruisirent de fond en comble. Ils l'ont rendue à la paix de 1763. La ville n'a point de port, mais seulement une rade commode. Son territoire occupe un espace de

trois lieues de long, ſur une de large. Le long de la mer, ce n'eſt qu'un ſable ſtérile, mais dans la plus grande partie de ſon étendue, il donne du riz, des légumes, une racine propre aux couleurs, les eaux y ſont propres à la teinture. Non loin de la ville eſt un coteau qui s'éleve de ſix cens pieds au-deſſus de la ſurface de la mer, & de ſept à huit lieues de diſtance ſert de guide aux navigateurs, avantage précieux ſur une côte généralement baſſe. La France s'étant déterminée à la réédification de Pondicheri, ou avec les indiens diſperſés accourir ſur l'emplacement de leurs anciens foyers, & relever les ruines de leurs habitations. Près du territoire de Pondicheri eſt une ile fertile, fameuſe par une pagode où des pélerins de tout l'Indoſtan viennent chercher, des offrandes à la main, l'abſolution de leurs péchés. Le temple eſt ceint de ſept enclos quarrés; diſtans les uns des autres de trois cens cinquante pieds, & formés de grandes & épaiſſes murailles. L'autel en occupe le centre. Les prêtres de l'Inde ne laiſſent pénétrer aucun étranger dans cette pagode. Sur la même côte, tirant au midi les françois ont encore Karical dont les anglois ont fait ſauter les fortifications dans la derniere guerre. Depuis qu'elle a été reſ-

tituée aux françois, elle eſt reſtée ouverte & ſans defenſe. Elle eſt peuplée de 15000 habitans, & ſon territoire a deux lieues de long ſur une dans ſa plus grande largeur. La France reçoit tous les ans de cet établiſſement deux cens balles de toiles & de mouchoirs, & le riz qu'elle en tire ſert à l'approviſionnement de ſes autres colonies.

Madraſs eſt une grande ville d'où les anglois tirent des richeſſes immenſes, pour le commerce prodigieux qui s'y fait. On y compte 100000 habitans, dont les trois quarts ſont des indiens naturels du pays; les juifs, les armeniens, & les anglois forment l'autre quart. Ces derniers, quoique maîtres de la ville, y ſont en petit nombre.

C'eſt de Maſulipatan qui eſt une ville très-commerçante & très-peuplée, que ſe tirent les toiles peintes les plus eſtimées de toutes celles des Indes.

Le royaume de Golconde qui eſt tributaire du grand-mogol, eſt le plus riche pays de l'univers en pierreries. Il y en a des mines aux endroits appellés Coulour & Raolconde. A Coulour ſe trouvent les plus gros diamans de l'Aſie; & à Raolconde ſur les frontieres du Viſapour, les plus nets & de la plus belle eau. Le pays d'ailleurs

d'ailleurs ainſi que les autres Etats de la preſqu'île, eſt fort fertile, & on en tire beaucoup de toiles peintes dites indiennes. Golconde ſa capitale eſt l'une des plus grandes & des plus belles villes des Indes.

C'eſt des mines de Golconde que vient le diamant de la couronne appellé le Pitt, du poids de 136 carats; celui du grand-duc de Toſcane, qui en peſe 139; enfin ceux d'Aureng-zeb, & de l'empereur du Mogol vû par Tavernier, celui-ci peſant 279 karats, & l'autre 793. Voilà les plus gros diamans que l'on connoiſſe, en y joignant celui du roi de Portugal, beaucoup plus précieux encore, & le plus gros qui ſoit à la connoiſſance des hommes. Il eſt du poids de 1680 karats ou 12 onces & demie.

Le royaume de Biſnagar eſt extrêmement riche en or, en argent, & en diamans. Il eſt au ſud de celui de Golconde, avec une ville capitale de même nom, qui eſt très-conſidérable. C'eſt dans ce royaume que ſont Paliacate, Madraſs, & Meliapour.

Les royaumes de Gingi, de Tanjaor, & de Maduré occupent la partie méridionale de la preſqu'île, & c'eſt ſur leurs côtes, particuliérement vers le cap Co-

morin, que ſe pêchent les perles les plus belles qui ſoient au monde : auſſi la côte vers le cap Comorin prend-elle le nom de côte de la Pêcherie. Chacun de ces royaumes ou provinces a ſa capitale de même nom. Pondicheri eſt dans celui de Gingi; Trangobar & Negapatan, dans celui de Tanjaor; Tutucrin qui appartient aux hollandois, eſt dans le Maduré. Il y a en outre un royaume de Meſſur, mais il eſt peu connu.

En général les terres de la côte de Coromandel ſont légéres, ſablonneuſes, & ſeches; cependant l'induſtrie & le travail des habitans qui, dans les endroits deſtitués d'eaux courantes, ont trouvé le moyen d'arroſer les terres, en tirent deux recoltes par année, ſans les laiſſer jamais repoſer.

La côte occidentale comprend une partie du royaume de Guzurate, où ſe trouve Surate dont nous avons parlé, le royaume de Viſapour, & la côte de Malabar proprement dite.

On y trouve dans le Viſapour la ville de Goa l'une des plus riches, des plus marchandes, & des plus belles villes du Levant. Elle appartient aux portugais. C'eſt la réſidence du vice-roi de Portugal dans les Indes, & celle de l'inquiſi-

teur, qui y ont l'un & l'autre un magnifique palais. Les jesuites avoient quatre maisons à Goa, avec un college qui avoit environ 2000 écoliers. C'est dans cette ville que repose le corps de Saint François Xavier dans un superbe tombeau. Les cordeliers y ont le plus beau couvent qu'ils aient en aucun pays. La ville renferme beaucoup de beaux édifices : tels sont l'hôtel-de-ville, le palais de l'archevèque, &c. outre ceux du viceroi & de l'inquisiteur. Ç'a été l'une des plus florissantes des Indes, mais elle est bien tombée, tant parce que Surate lui a enlevé une partie de son commerce, qu'à cause de la multitude des religieux dont elle est surchargée, & qui jouissent d'une grande partie des richesses du pays. Joignez à cela le joug de l'inquisition. On n'y compte pas plus de 20 à 25000 habitans. Elle est située à l'embouchure de la riviere de Mandoa, dans une ile de neuf lieues de tour, avec un port le plus beau de l'Asie.

Visapour est la capitale du royaume de même nom. Elle est grande, belle, & la résidence du roi. Plusieurs mettent dans cet Etat Raolconde d'où se tirent les diamans les plus fins. Les portugais, outre la ville de Goa, ont encore sur

les côtes du Visapour les villes de Damau, Baçaim, Chaul : les hollandois y ont Vingrela ; les anglois Bombay ou Bombain que les portugais leur ont cédée ; & les françois le port de Rajapour.

La côte de Malabar proprement dite, commence près du cap de Comorin, & occupe environ la moitié de la côte occidentale. Elle est fertile en riz, en épiceries, & en coco qu'on appelle aussi noix de coco ou noix d'Inde. C'est le fruit d'une espece de palmier que l'on nomme cocotier, & qui suffit à presque tous les besoins de la vie. Le bois en est bon à bâtir : la feuille sert à couvrir les maisons, à faire des voiles & du papier ; le fruit qui est de la grosseur d'un melon, est bon à manger. Lorsque cette noix n'est pas encore mûre, on en tire une bonne quantité d'eau claire, odorante, saine, extrêmement fraiche, & fort agréable au goût qui sert à désalterer le cultivateur & le voyageur, & à relever des sauces : en maturité le goût de ce fruit approche de celui de l'amende. L'on en exprime au pressoir une huile bonne à manger, & à faire cuire le riz & les legumes, lorsqu'elle est fraiche, mais qui venant à vieillir contracte de l'amertume, & n'est bonne alors qu'à brûler. On en fait aussi une espece

de lait comme avec les amendes. Le marc qui reste dans le pressoir sert à nourrir les bestiaux, la volaille, & même le bas-peuple dans le cas de disette. On fait quelques étoffes grossieres, & des cables pour les vaisseaux, de la peau filandreuse qui est sous la grosse écorce, & celle-ci qui est dure, épaisse, ligneuse & qu'on nomme coque, est employée à faire des vases, des gobelets, des ustenciles de menage, & autres jolis ouvrages nuancés de diverses couleurs, & qui reçoivent un poli très-luisant. Au sommet on trouve une sorte de cœur ou gros germe qui approche du chou-fleur par la figure & le goût, mais qui est plus agréable & plus rassasiant. Lorsqu'il est cueilli, l'arbre meurt aussitôt. En coupant la queue qui soutient la grappe de noix dans le tems où elles commencent à prendre leur accroissement, la seve abondante qui en sort est reçue dans un vase que l'on y attache, & c'est une liqueur que l'on boit qui se débite, que l'on nomme vin de palmier, & qui a le goût du vin doux. Peu de jours après ce vin se convertit en vinaigre très-fort. Le vin de palmier distillé, donne une eau-de-vie plus violente que la nôtre & qu'on appelle raeque. Cette recolte se renouvelle trois fois tous les

ans, mais lorſqu'on deſtine le palmier à fournir du vin, ou eſt privé des noix qui ſe fuſſent formées & nourries du ſuc que l'on en fait extravaſer. Si l'on fait bouillir cette liqueur avec un peu de chaux vive, on en tire du ſucre de médiocre qualité. Avec le fruit ſe trouve une bourre qui ſert à faire des cordages. Les racines du cocotier ſont ſi menues & ſi peu profondes qu'il eſt ſouvent expoſé à être renverſé par les vents, d'autant plus qu'ils aiment un terrain ſablonneux, & même le ſable pur. Son tronc qui s'éleve à la hauteur de trente à quarante pieds eſt droit, d'une groſſeur médiocre, & égal dans toute ſa longueur. Il eſt ſpongieux, & ſon bois ne peut être employé dans des édifices un peu ſolides. Sa cime ſe couronne de dix ou douze feuilles larges, longues, & épaiſſes qui lui tiennent lieu de branches, & qui ſe renouvellent trois fois chaque année. Ils tardent dix ou douze ans à rapporter, & donnent enſuite des noix ou du vin pendant plus de cinquante ans. On tire du Malabar deux cens mille livres peſant de canelle, qui n'y coûte que ſix ſols la livre. Le poivrier, qui y croît, eſt un arbriſſeau foible dont la tige, pour s'élever, a beſoin d'adhérer

à un arbre ou à un échalas, & son bois a beaucoup de ressemblance à celui de la vigne. Ses feuilles ont une odeur forte, un goût piquant. Ses branches portent de petites grappes semblables à celles du groselier, & chacune porte depuis vingt jusqu'à trente grains de poivre. L'exportation du poivre faite du Malabar par les anglois, les hollandois, les portugais, & les françois, peut s'évaluer à dix millions pesant, qui à dix sols la livre, donnent une somme de cinq millions.

Cette partie de la côte occidentale comprend quantité de petits royaumes : 1°. Le royaume de Canara fertile en poivre & en riz : les hollandois y possédent Onor & Barcelor, villes commerçantes, & ports de mer ; Mangalor est au roi de Bisnagar. 2°. Celui de Cananor : la ville de même nom qui en étoit capitale, appartient aux hollandois. Ils en tirent deux millions pesant de poivre qui croît aux environs, il y croît aussi quantité de bois d'ébene. 3°. Celui de Calicut dont le prince se fait nommer zamorin, ce qui veut dire empereur : il réside à Calicut. Il s'y fait un grand commerce de poivre, ainsi qu'à Mahé qui en est voisine, & qui appartient aux françois. 4°. Le royaume de Cochin avec une capitale de

même nom : le roi eſt comme vaſſal des hollandois qui y entretiennent une forte garniſon pour s'y maintenir contre les portugais ſur leſquels ils l'ont priſe. 5°. Celui de Cranganor dont le roi releve du zamorin.

ILE DE CEYLAN, ILES MALDIVES.

L'Ile de Ceylan ſituée au ſud de la preſqu'ile en-deçà du Gange, fait partie de l'Inde. Son étendue eſt d'environ cent lieues de long ſur cinquante de large.

Cette île eſt très-fertile : elle donne d'excellens fruits, beaucoup de riz, & d'épiceries, & ſur-tout de la canelle très-eſtimée, & en grande quantité ; les arbres d'où on la tire, y forment des forêts. Il vient encore de cette ile des ametiſtes, des ſaphirs, des topazes, & des rubis ; de l'or & de l'ivoire, & l'on y pêche des perles. L'on en tire beaucoup de plantes médicinales, & l'air y eſt très-pur & très-ſain.

La compagnie hollandoiſe n'y paye le poivre que huit ſols la livre, & le café que quatre ſols. Il s'y trouve beaucoup

d'élephans, & il en ſort tous les ans environ cinquante qui ſe portent à la côte de Coromandel où ils ſont employés à la guerre. Le bêtel que les indiens mâchent continuellement & qui croît dans toute l'Inde, eſt ſur-tout commun à Ceylan. C'eſt une plante rampante, & qui grimpe comme le lierre, ſans étouffer le petit arbre auquel elle s'attache & qui lui ſert d'appui.

La pêche des perles qui ſe fait dans le détroit de Manar qui ſépare l'ile du continent, n'a lieu que tous les cinq ou ſix ans, alors elle eſt affermée, & peut augmenter de 200000 livres les revenus de la compagnie. La canelle eſt la ſeconde écorce de l'arbre appellé canellier : le tronc s'éleve à la hauteur de cinquante ou ſoixante pieds. Le fruit a la forme du gland : on le fait bouillir dans l'eau, & il rend une huile qui ſurnage & qui ſe brûle. Si on la laiſſe congeler, elle acquiert de la blancheur, de la conſiſtance, & l'on en fait des bougies d'une odeur agréable. Pour enlever la ſeconde écorce de cet arbre, & la ſéparer de l'écorce extérieure, on choiſit la ſaiſon du printems où la ſeve abonde, on la coupe en lames, on l'expoſe au ſoleil, & en ſe ſéchant elle ſe roule.

Les vieux canelliers ne donnent qu'une canelle groſſiere : pour qu'elle ſoit bonne, il faut que l'arbre n'ait que trois ou quatre ans. Le tronc qu'on a dépouillé périt, mais la racine ne meurt point, & pouſſe de nouveaux rejetons. La canelle vaut dans l'ile douze ſols la livre : la compagnie hollandoiſe la vend par-tout dix livres dix ſols la livre. La conſommation en Europe s'en monte à quatre cens mille livres. L'arbre qui la produit dégénere ailleurs, & c'eſt ce que l'on éprouve toutes les fois que l'on eſſaie de le tranſplanter. Auſſi nomme-t-on *fauſſe canelle* celle qui vient de Java, de la côte de Malabar, & de quelques autres lieux.

On conjecture que cette ile diſtante de quinze lieues du continent, y fut autrefois attachée. Le détroit qui l'en ſépare, eſt parſemé de bas-fonds qui empèchent les vaiſſeaux d'y naviguer. Dans quelques endroits ſeulement il ſe trouve quatre ou çinq pieds d'eau qui permettent à de petits bateaux d'y paſſer. Les hollandois s'en attribuent la ſouveraineté, & y entretiennent toujours deux chaloupes armées pour la perception des droits qu'ils ont établis.

Ceylan eſt ſous la domination des

hollandois & du roi de Candi. Les premiers en possédent les côtes avec les villes & les ports qui s'y trouvent : les terres intérieures appartiennent au roi de Candi, qui étoit autrefois maître de toute l'île. Sa capitale de même nom que le royaume est une ville assez peu considérable, ayant toujours été saccagée par les portugais, qui ont été chassés de l'île par les hollandois qui s'y sont emparés de leurs possessions en 1650. Colombo sur la côte occidentale, est l'une des plus fortes villes des Indes. Le gouverneur hollandois y réside.

C'est dans l'île de Ceylan que se trouve le Pic-d'Adam, la plus haute montagne des Indes. Cette fameuse montagne appellée par quelques-uns Adamis-pic, a, dit-on, deux lieues de hauteur. Elle a la forme d'un pain de sucre, & se termine par une plaine de deux cens pas de diametre. Avant d'arriver au sommet, il se trouve une vaste esplanade couverte d'arbres & entrecoupée de ruisseaux. Sur la cime est un lac profond d'où partent les rivieres principales qui arrosent l'île. Joignant ce lac est la fameuse table de pierre sur laquelle on remarque la forme d'un pied humain que les prêtres des gentils qui reçoivent les

[redacted]

offrandes des pélerins, difent être l'empreinte du pied d'Adam qu'il y laiffa en montant au ciel. Cette empreinte gravée comme fur de la cire, eft plus grande deux fois que fa mefure naturelle. Les pélerins font obligés de fe guinder au fommet avec des chaines de fer fcellées dans le roc un quart de lieue durant. On leur débite que les deux montagnes qui accompagnent celle-ci ne font moins élevées que parce qu'elles s'abaiffent par refpect pour le Pic-d'Adam.

Il y a dans l'ile de Ceylan des finges d'une efpece particuliere : ils ont à peu de chofe près la taille & la figure humaine; & c'eft pour cela qu'on les appelle hommes fauvages. On les dreffe à marcher fur leurs pieds de derriere, & à fe fervir de ceux de devant en guife de mains; après quoi on s'en fert comme de domeftiques, & on en tire mille fervices. Parmi les arbres finguliers qu'on y trouve, nous remarquerons le talipot dont les feuilles font, dit-on, fi larges, qu'une feule peut couvrir quinze ou vingt hommes. On y trouve encore une araignée qui porte fous le ventre un gros œuf, d'où il nait de petites araignées qui mangent la groffe à mefure qu'elles croiffent.

Les iles Maldives ſont une multitude d'iles, ilettes & rochers, qui s'étendent en ligne droite l'eſpace de 300 lieues au ſud-oueſt de la preſqu'ile occidentale. Elles obéiſſent à un roi deſpote qui réſide dans la principale d'entr'elles, qui n'a guere qu'une lieue de tour. Ces iles ſont au nombre de plus de 10000: leur direction eſt, à quelque choſe près, du nord au ſud; l'eſpace qu'elles occupent en largeur eſt de 35 lieues. Il ne s'y fait que deux ſaiſons: l'été qui dure ſix mois, & l'hiver autant; celui-ci commence en Avril. Il n'y pleut, dit-on, jamais en été, & preſque toujours en hiver. Il eſt vraiſemblable que ces milliers d'iles n'en formerent autrefois qu'une ſeule que l'effort des deux mers ou quelque convulſion dans la nature aura diviſé en une multitude de portions. Le roi eſt le ſeul négociant de ſes Etats. De petits coquillages fort beaux y tiennent lieu de monnoie. Les canaux qui ſéparent ces iles ſont ſi peu profonds qu'on y trouve rarement plus de trois pieds d'eau.

Il n'y a point d'endroits où les cocos viennent en ſi grande abondance. La banane y eſt excellente, ainſi que les oranges, les citrons, & les grenades; on

en tire du corail, de l'ambre gris, & les plus belles écailles de tortues de toutes les Indes ; mais il n'y croît ni bled ni riz : d'ailleurs elles sont de difficile accès, à cause des sables & des roches qui les environnent ; ce qui fait que les portugais qui les découvrirent en 1507, les négligerent comme peu profitables. D'un autre côté l'air en est mal sain, la plupart sont désertes, & ne produisent que des arbres & de l'herbe. Les détroits qui les séparent sont pleins de crocodiles. L'eau douce n'y manque pas, au moyen des puits qu'on y creuse. Elles sont naturellement divisées en treize grappes ou provinces qu'on nomme actolons.

PRESQU'ILE
ORIENTALE
OU AU-DELA DU GANGE.

On divise la presqu'ile orientale en trois parties principales, qui sont les

Etats du roi d'Ava, à l'occident; ceux du roi de Siam, & du roi de Laos, au milieu; enfin à l'orient les royaumes de Cochinchine & de Tunquin, celui-ci tributaire de la Chine, & l'autre indépendant.

Les Etats du roi d'Ava comprennent le royaume d'Ava, le royaume de Pegu, ceux de Tipra & d'Açam, & en quelque ſorte celui d'Aracan qui lui eſt tributaire. Le royaume d'Ava a de riches productions : il a des mines d'émeraudes, de turquoiſes, de ſaphirs, & de rubis les plus beaux & les plus eſtimés de toute l'Aſie. Il a auſſi des mines d'or, d'argent, de cuivre, & de plomb. On y trouve auſſi des civettes, animal de la groſſeur d'une fouine, d'où ſe tire le parfum qui porte ſon nom; des bufles, & des bezoards, pierres médicinales qui ſe trouvent dans l'intérieur de certains animaux, & qui ſont un contre-poiſon des plus efficaces. Les moutons, ainſi que dans le reſte de l'Inde, ſont couverts de poil au lieu de laine. Il n'y a proprement que deux ſaiſons, l'hiver qui commence en Avril, & l'été, voyez au reſte ſous la dénomination générale d'*Indes*.

La capitale en eſt la ville d'Ava, dont

les rues font tirées au cordeau, & plantées d'arbres des deux côtés. Le palais royal eſt peu regulier, mais riche & doré en-dehors & en-dedans.

Le royaume d'Aracan eſt très-fertile, très-peuplé, & les arbres y font toujours verds. Sa capitale eſt Aracan où ſe trouve le palais du roi, qui eſt prodigieuſement riche en or & en pierreries. Le pays donne des bananes, des oranges, & autres fruits excellens. C'eſt aſſez la coutume chez ces peuples d'expoſer à la merci des eaux les miſerables, & ceux que le grand âge a conduit à la caducité; en quoi ils eſtiment exercer un acte de charité. Ils brûlent les corps de leurs morts; & ceux qui ne font pas aſſez riches pour cela, (car le bois y eſt fort cher) les jetent tout ſimplement dans la riviere; ce qui fait que dans ces contrées, il y a une incroyable multitude de corbeaux, & autres animaux voraces Les femmes s'y étudient à avoir les oreilles fort longues, car les plus longues y font les plus belles.

Les principales richeſſes du royaume de Pegu ou Pegou, font ſes mines d'or, d'argent, & de rubis; la porcelaine, le muſc, & la gomme lacque qui eſt une ſorte de reſine de couleur rouge, avec

laquelle ſe fabrique la cire dite d'Eſpagne. Ce royaume tire ſon nom de ſa capitale, qui eſt aſſez grande.

Le royaume de Laos fournit beaucoup d'ivoire, d'où ſe tire le principal revenu du roi, qui eſt abſolu.

Les Etats du roi de Siam comprennent le royaume de Siam, celui de Camboge ou Camboye, & la preſqu'île de Malacca. Le gouvernement y eſt deſpotique, & le ſouverain y jouit ſeul du droit de la liberté qui appartient naturellement à tous les hommes. Ses ſujets ſont ſes eſclaves; chacun d'eux lui doit ſix mois de ſervice perſonnel chaque année, ſans aucun ſalaire, & même ſans nourriture. Il leur laiſſe les ſix autres mois pour ſe procurer de quoi vivre. Sous ce gouvernement il n'eſt point de loi qui protege les particuliers contre la violence, & qui leur aſſure aucune propriété. Tout dépend des fantaiſies d'un homme abruti par toutes ſortes d'excès, & ſur-tout par ceux du pouvoir, qui paſſe ſes jours enfermé dans un ſerrail, ignorant tout ce qui ſe fait hors de ſon palais, & ſur-tout les malheurs de ſes peuples. Ceux - ci ſont livrés à la cupidité des miniſtres & des grands, premiers eſclaves d'un deſpote qu'ils n'approchent

qu'en tremblant, & qu'ils adorent comme une divinité ſujette à des caprices dangereux. Il n'eſt guere permis à un particulier d'avoir un arbre d'excellent fruit. S'il s'en rencontre un, des ſoldats ne manquent pas de venir annuellement en arrèter pour le roi ou pour quelque miniſtre tous les fruits : ils les comptent à peu-près, en rendent caution ou gardien le propriétaire, qui en demeure reſponſable pour le tems de la maturité. Tous les ſujets dès l'âge de ſeize ans ſont inſcrits dans des regiſtres publics, & à la premiere ſommation chacun doit ſe rendre à ſa deſtination ſous peine d'ètre jeté dans les fers. Les uns doivent former la garde du monarque, cultiver ſes terres, travailler à ſes atteliers ; les autres ſont employés aux travaux publics ou à la défenſe de l'Etat ; d'autres enfin ſont envoyés au ſervice des magiſtrats, des miniſtres, & des premiers officiers du royaume : car jamais un ſiamois n'eſt élevé à un poſte diſtingué qu'il ne lui ſoit donné un certain nombre de gens de corvée.

Le roi de Siam entretient une grande quantité d'élephans qui ne lui ſont d'aucune utilité réelle, & ſervent ſeulement

à la repréſentation & à flatter ſa vanité. Nombre d'eſclaves ſont journellement employés à leur couper de l'herbe, des bananes, des cannes à ſucre, ceux qui en ont la conduite mettent à contribution tous les particuliers qui ont des terres ou des jardins, ſans quoi ils y feroient entrer leurs élephans, & qui oſeroit manquer de reſpect aux élephans du roi juſqu'au point de lui fermer ſon champ ou ſon verger ? Pluſieurs de ces animaux ſont chargés de titres, & décorés des premieres dignités de l'Etat. Celui qu'on nomme l'élephant blanc ou l'élephant royal eſt ſous des lambris dorés, & ſervi dans de la vaiſſelle d'or.

Il ſe rencontre dans ce royaume des mines d'or, de cuivre, & d'étain très-fin. Les campagnes y ſont frequemment couvertes d'une multitude de fruits délicieux, tels ſont les ananas, les bananes, les mangues, les orangers. Les mangouſtes, fruit le plus délicat peut-être qui ſoit ſur la terre, & tous ſont dûs à la fertilité naturelle du ſol : car les ſujets de Siam opprimés, avilis, ſans courage & ſans bras, laiſſent la terre ſans culture, parſemée de déſerts, & ſe contentent ſouvent des ſeules productions qu'un ſol naturellement excellent offre comme de lui-même.

Sur la fin du fiecle dernier le roi de Siam envoya des ambassadeurs à Louis XIV pour lui témoigner son estime, & ne lui pas laisser ignorer que la réputation de ses beaux faits, avoit percé jusqu'aux extrêmités de la terre. Louis XIV répondit à cette ambassade par une autre.

La capitale du royaume est Siam ou Juthia, l'une des plus riches, & des plus florissantes villes du monde. On y fait nombre de 600000 habitans. Elle est située dans une grande ile que forme le fleuve de Menam quelques lieues au-dessus de son embouchure dans le golfe de Siam. La source de sa richesse est particuliérement dans le grand commerce qu'elle fait avec les européens, & sur-tout les hollandois qui y ont un comptoir superbe, & qui en tirent entr'autres choses des porcelaines, de l'or, de l'ivoire, de la gomme-lacque, & du coton. L'or qui y est commun en est toutefois de bas aloi, les hollandois l'ont à 175 liv. 10 sols le marc, les dents d'élephant à 3 liv. 6 sols la livre, & la gomme-lacque à 52 liv. le quintal.

C'est dans cette ville que le roi fait sa résidence dans un vaste & très-riche palais. D'ailleurs la ville est ornée de ca-

naux qui la traverſent, & d'un grand nombre de magnifiques pagodes, dont quelques - unes ſont dorées en - dehors & en - dedans, ainſi que leurs dômes & leurs pyramides. On admire ſur-tout la pagode du palais. L'idole qui eſt au fond du temple, & qui eſt très-artiſtement dorée, a 45 pieds de haut. La riviere de Manam ſur laquelle la ville eſt ſituée, ſe déborde comme le Nil, & elle eſt pleine de crocodiles d'une grandeur énorme, qui dévorent les hommes mèmes quand ils ſont ſeuls & ſans armes. Dans les faubourgs de Siam on trouve des couvens de dominicains, d'auguſtins, & de jéſuites.

Remarquez encore en ce royaume Louvo, où le roi fait ſa réſidence une partie de l'année; & Bancok où le roi de Siam avoit accordé aux françois une fortereſſe qu'ils furent obligés d'abandonner par une révolution arrivée peu de tems après : la premiere eſt au nord, & l'autre au ſud de Siam. A l'eſt de cet Etat ſont les iles des Andamans, dont les habitans ſont antropophages.

La capitale du royaume de Camboge eſt une ville de même nom, qui eſt grande, & où le roi, qui eſt tributaire de celui de Siam, fait ſon ſéjour.

La presqu'île de Malacca étoit autrefois connue sous le nom de Chersonese d'or. Elle obéit à divers petits princes, vassaux du roi de Siam. La ville de Malacca qui donne le nom à cette presqu'île, est une des villes d'Asie les plus commerçantes, où se trouvent les plus belles marchandises de la Chine & du Japon. Elle appartient aux hollandois qui la prirent sur les portugais en 1640. Elle est située sur le détroit de Malacca, qui est entre la presqu'île & l'île de Sumatra : c'est un port excellent & très-fréquenté.

Les hollandois font payer l'ancrage à tous les vaisseaux qui passent par ce détroit, les anglois seuls exceptés. Une des productions de la presqu'île de Malacca est le sagou espece de palmier, que les malais abattent, coupent en plusieurs tronçons qu'ils fendent ensuite en plusieurs quartiers, pour en tirer la masse de farine comprise entre ses fibres, laquelle est une de leurs principales ressources pour leur subsistance. Cette presqu'île est longue d'environ deux cens soixante-dix lieues, mais elle est fort étroite. Les malais ses habitans passent chez ceux qui les fréquentent pour un peuple extrêmement traitre & féroce.

La Cochinchine eſt un pays fertile & délicieux. Il étoit précédemment ſous la domination de la Chine; mais maintenant il a ſon prince qui eſt indépendant. Ce royaume eſt ſéparé de celui de Laos par une longue chaine de montagnes. Il abonde en cannes à ſucre : il a auſſi du thé, de la ſoie, de l'or, du poivre, de la canelle, du fer, & du bois d'aigle ſi précieux comme cordial & comme parfum, qu'il ſe vend au moins cent francs la livre pour celui de qualité inférieure qui ſe vend en Perſe, en Turquie, en Arabie. Le meilleur, tiré du cœur de l'arbre, eſt vendu au poids de l'or aux chinois. Sa capitale eſt Hué, ou Kehué, réſidence du roi dont le palais, qui n'a qu'un étage, eſt ſoutenu par des colonnes d'ébene très-propres. On y trouve auſſi le port Faifo où abordent les chinois que le trafic y attire en affluence.

Les cochinchinois ſont de mœurs fort douces, & très-humaines. Un cochinchinois qui voyage, & qui n'a pas de quoi payer ſa nourriture dans les auberges, entre dans la premiere maiſon de la peuplade où il ſe trouve. Perſonne ne lui demande ce qu'il veut : il ne dit rien à perſonne. Il attend en ſilence l'heure du

repas. Dès que le riz eſt ſervi, il s'approche, ſe met à table avec les gens de la maiſon, mange, boit, & s'en va ; ſans invitation, ſans queſtions, ſans remerciemens. On a vu que c'étoit un homme & par conſéquent un frere qui pouvoit être dans le beſoin : on l'a reçu ſans autre information. Du reſte leur gouvernement s'eſt altéré & corrompu. Après avoir vécu ſous une ſuite de cinq ou ſix rois obſervateurs du contrat primitif par lequel ils régnoient, & qui exercerent une autorité modérée, juſte, paternelle ; ils ont vu inſenſiblement l'ordre des choſes s'intervertir. A la retribution annuelle & volontaire qu'ils fourniſſoient pour aider le chef à défendre l'Etat, ils ont vu ſuccéder les exactions, les contraintes : ils ont ſenti le joug du deſpote s'appeſantir ſur leurs têtes, & dès lors on doit s'attendre au dépériſſement & à la chûte voiſine des mœurs parmi eux.

Au ſud de la Cochinchine eſt le petit royaume de Tſiampa ou Ciampa, qui en eſt tributaire.

Le royaume de Tunquin eſt aſſez vaſte, extrêmement peuplé, & fournit abondamment toutes les choſes néceſſaires aux beſoins & même aux délices de la vie. Ses habitans ont le teint baſané, & ſe noirciſſent

noirciſſent les dents, regardant comme une difformité de les avoir blanches. Leur religion eſt un tiſſu de ſuperſtitions les plus biſarres. La polygamie y eſt reçue : du reſte ils ſont laborieux, induſtrieux, & fort civils envers l'étranger. Ils font un grand commerce avec les Anglois & les Hollandois, qui en rapportent des vernis, de la lacque, de la belle ſoie &c. Les ſauterelles, ainſi que dans tout l'Orient, ſont groſſes & bonnes à manger ou fraîches, ou ſalées.

La capitale du Tunquin eſt la ville de Kecho, qui contient, dit-on, 20000 maiſons, mais toutes baſſes, & bâties de terre. Le roi y réſide dans un fort beau palais. Les Anglois & les Hollandois ont un comptoir en cette ville; & les François en ont un à Hean, autre ville conſidérable du Tunquin, & la réſidence d'un mandarin. La ſoie eſt ſi commune dans le pays, que le peuple même en eſt ſouvent vêtu. Les Chinois font beaucoup de trafic au Tunquin. On y met ſur le tombeau des morts quantité de viandes & de confitures pour les beſoins prétendus des défunts, leſquelles diſparoiſſent effectivement pendant la nuit, & deviennent la proie de leurs prêtres.

ILES DE LA SONDE.

CEs iles au nombre de trois, sont Sumatra, Java, & Borneo. Elles sont sous la ligne au milieu de la zone torride. En tout tems les jours y sont égaux aux nuits. On en tire des épiceriès, & des drogues de toute espece: elles ont des mines d'or, d'argent & autres métaux. L'on y trouve aussi des pierres précieuses, & quantité d'animaux différens des nôtres. Elles sont appellées iles de la Sonde, du fameux détroit de ce nom, qui est entre Sumatra & Java. L'air en est extrêmement chaud, mal-sain pour les étrangers, & les habitans en sont noirs. Ils mangent, dit-on, leurs ennemis pris en guerre.

L'île de Sumatra est partagée en plusieurs petits royaumes, dont le plus puissant est celui d'Achem, qui occupe au moins le tiers de l'île. D'ailleurs les Hollandois y possedent quatre ou cinq places fortes, & donnent presque la loi. La plus considérable ville en est Achem, ville grande & fort commerçante, au nord de l'île,

& la réſidence du roi de ce nom. Viennent enſuite Audragiri aux Hollandois, capitale d'un royaume de même nom; Jambi & Palimban toutes deux auſſi capitales de royaumes : les Hollandois y ont des comptoirs.

Cette ile a 300 lieues de long ſur 70 de large. L'air n'y eſt pas bien ſain. Le poivre en eſt le meilleur des Indes, & les Hollandois en font ſeuls tout le commerce. Ils en tirent annuellement deux millions peſant. On y trouve un arbre ſingulier qu'on appelle l'arbre triſte; il fleurit le ſoir, & ſes fleurs, qui ſont d'une odeur fort ſuave, tombent au lever du ſoleil. Il s'y rencontre un volcan. La preſqu'ile de Malacca donne le nom aux habitans des iles de la Sonde, qui ſe nomment Malais. Leur nourriture ordinaire eſt le ris, qui leur eſt apporté par les Anglois, les Hollandois, les Danois, les Portugais, & les Chinois; qui en échange en reçoivent de l'or qui ſe tire du pays. Le vol n'y eſt pas puni de mort, mais de la perte d'une main pour la premiere fois; & de celle d'un pied ou de l'autre main, pour la ſeconde.

L'ile de Java eſt aſſujettie aux Hollandois qui tiennent dans leur dépendance & voient régner ſous leur protection les

rois de Bantam, Mataram, & Tſieribon qui ſe partagent à peu près la totalité de l'île. La compagnie Hollandoiſe, en leur fixant le lieu où ils devoient tenir leur cour, s'eſt aſſurée d'eux par des forts où elle entretient une garniſon qui ne paſſe que pour une garde établie pour veiller à la conſervation du prince. L'île a deux cens lieues ou environ de longueur, ſur une largeur de trente à quarante. La compagnie en a le commerce excluſif, & y poſſede en propre le petit royaume de Jacatra où elle a enſuite élevé la ville de Batavia. Cet aſſerviſſement des Javanois a été l'ouvrage du tems, de l'adreſſe, de la politique; & quelquefois celui de la cruauté & de la perfidie. Leur île rend à la compagnie trois millions deux cens ſoixante mille livres peſant de poivre qu'elle ſe fait livrer à cinq ſols la livre (prix moyen). Une immenſe quantité de ris; pluſieurs millions peſant de ſucre dont le plus beau ne lui revient qu'à deux ſols neuf deniers la livre; trois millions deux cens mille livres de café à quatre ſols la livre; de l'indigo à trois livres la livre; du ſel à vingt-huit livres ſeize ſols le laſt du poids de trois mille trois cens livres, du coton & autres objets de commerce à auſſi bas prix.

La plus confidérable ville de l'île de Java, eft Batavia, ville toute nouvelle & bâtie par les Hollandois en 1619. C'eft le centre du commerce qu'ils font aux Indes orientales, & le fiege d'un confeil fouverain pour toutes les poffeffions hollandoifes en Afie. Les marchandifes de l'Europe & de l'Afie verfent dans fes magafins d'où elles font reparties dans les autres contrées de la terre. Les Chinois qui abordent en affluence à Batavia, font ceux qui y font le plus de trafic, & contribuent le plus à l'opulence de cette ville, & l'on y voit des marchands de toutes les nations que le négoce y attire. Le gouverneur général de la compagnie Hollandoife des Indes y réfide, & y reçoit des ambaffadeurs Indiens avec la pompe de l'un des plus puiffans monarque des Indes : en fomme Batavia eft le centre du plus riche commerce de l'Afie. Elle eft grande, très-riche, très-peuplée, & très-forte. Ses rues font toutes tirées au cordeau, larges & traverfées de canaux bordés de grands arbres. Les maifons fans montrer de magnificence font agréables, commodes, & bien meublées. Les édifices publics y ont de la grandeur, elle a reçu plufieurs embelliffemens fucceffifs, & ceux qui ont voyagé regardent Batavia comme une des plus

belles villes du monde. Sa population est de cent cinquante mille ames, dont dix mille Européens. Les Chinois y exercent presque exclusivement tous les métiers, & conduisent les manufactures. On a pris le parti de n'en point paver les rues pour ne point augmenter la chaleur par la reverbération. Elle devroit naturellement y être excessive, mais elle est tempérée par un vent de mer qui dure une partie de la journée. Les femmes y ont à l'excès le goût du faste & du luxe. Elles ne sortent jamais qu'avec une nombreuse suite d'esclaves, dans des chars magnifiques ou de superbes palanquins : elles étalent dans leurs robes les étoffes les plus riches, & leur tête est chargée de perles & de pierreries. Rien de plus agréable que les campagnes qui environnent la ville. Elles présentent l'aspect d'une multitude de maisons de plaisance accompagnées de bosquets & de jardins très-ornés, où l'on réside la plupart du tems pour n'aller à Batavia que lorsque les affaires l'exigent.

Cette ville est située à l'extrêmité d'une baye fort profonde, sur laquelle elle a un chantier où sont journellement occupés plusieurs centaines de charpentiers européens. Les Chinois, qui ne peuvent ni amener ni faire venir aucune femme de



leur patrie, en prennent parmi les esclaves que l'on amene tous les ans par milliers à Batavia pour le service intérieur, l'exploitation des terres, & les manufactures. On tire de cette ville des nids que des hirondelles au corps blanc, avec la tête, la poitrine & les ailes d'un beau bleu, construisent de frai de poisson & d'une écume visqueuse prise autour des rochers battus de la mer. Ces nids renommés dans tout l'Orient, étant assaisonnés de sel & d'épiceries donnent une gelée substantielle, saine, & extrêmement agréable, & qui fait le mets le plus délicat & le plus recherché de la table des Orientaux. Les Anglois qui se montrent beaucoup à Batavia, y enlevent entr'autre choses beaucoup d'arrack, eau-de-vie faite avec du ris, du sirop de sucre, & du vin de palmier, qu'on fait fermenter ensemble & que l'on distille ensuite, fabrique d'un produit considérable qui a passé de Goa chez les Hollandois de Batavia.

Cette ville perçoit un droit de cinq pour cent sur toutes les marchandises qu'elle laisse entrer ou sortir, & sa douane lui rend neuf millions huit cens vingt-huit mille livres, quoique les gens en place déterminent eux-mêmes la somme qu'ils jugent à propos de payer, & que la compagnie

ſoit franche, puiſqu'autrement elle ſe payeroit à elle-même.

Les autres principales villes de l'ile de Java ſont : Bantam & Mataran. La premiere a un bon port ſur le détroit de la Sonde, & elle étoit ci-devant une des plus floriſſantes villes d'Aſie. Mais elle eſt bien déchue depuis que Batavia a ruiné ſon commerce. C'eſt une ville très forte capitale d'un royaume à qui elle donne ſon nom. Le roi de Mataram réſide à Carta-Soura. Japara eſt une ville conſidérable de ſon empire qui s'étendoit autrefois ſur toute l'ile.

Il ſe trouve dans l'ile de Java des ſerpens d'une grandeur extraordinaire, qui ont quelquefois au-delà de vingt pieds de longueur. Par l'influence du climat les enfans y ſont nubiles & on les marie dès l'âge de neuf à dix ans. La polygamie y eſt permiſe. Le ſupplice des criminels eſt d'être poignardés. L'ile abonde en fruits, grains, & gibier de toute eſpece, & l'on y rencontre les différens animaux du continent de l'Aſie.

Borneo eſt la plus grande des trois iles de la Sonde, & peut-être la plus grande que l'on connoiſſe. Les Hollandois s'en ſont attirés preſque tout le commerce : ils n'y ont à la vérité plus de places ; mais les

greres que leurs enfans. Elles ſont extrêmement fécondes. On les prend ſans dot, & l'on fait même des préſens à leurs parens. Une fois veuves, il eſt rare qu'elles ſe remarient. C'eſt un mérite chez elles d'avoir les pieds fort petits : delà vient que dès leur enfance, on leur donne des chauſſures ſi étroites, qu'elles en ſont preſque eſtropiées. Les enfans portent trois ans le deuil de leurs peres & meres, & s'impoſent pluſieurs pratiques auſteres & rigoureuſes, comme de coucher ſur la dure pendant cent jours. Il eſt défendu en Chine d'enterrer les morts dans l'enceinte des villes, quoiqu'il ſoit permis de les conſerver dans les maiſons enfermés dans des cercueils, & on les y garde effectivement pluſieurs mois, & quelquefois même pluſieurs années.

Le ſupplice le plus diffamant chez eux, eſt d'avoir la tète tranchée; le plus ordinaire eſt de faire mourir le criminel ſous le bâton. Etre pendu, eſt le ſupplice des grands. L'exécuteur de la juſtice eſt reſpecté & honoré : il eſt pris parmi les militaires. L'empereur ſeul avec les princes & ſes courtiſans peuvent porter une ceinture jaune. La couleur rouge eſt affectée aux mandarins : le noir & le blanc eſt celle du peuple. Quand une idole n'exauce

cette île plusieurs autres petits royaumes.

Aux trois iles de la Sonde joignez-en quelques petites qui sont à l'entour; telles sont Bali, Madura, & Banca. La premiere a une ville de son nom, capitale de l'île & du royaume. Ses habitans sont idolâtres; & lorsqu'ils meurent, ils veulent que celles de leurs femmes qu'ils ont le plus aimées, soient jetées sur le même bûcher qu'eux. Il y a des mines d'or dans l'île; mais le roi refuse de les laisser ouvrir. On trouve dans les Indes une sorte de gens qu'on appelle Banians, qui sont dispersés dans l'Orient, comme les Juifs parmi nous; ils s'abstiennent de chair & de poisson; ils trafiquent, dit-on, & font leurs marchés sans parler, faisant seulement des signes de la main. Ils ont des hôpitaux pour les animaux.

CHINE.

LA Chine est le plus grand, le plus riche, le plus peuplé, & le plus florissant empire de l'univers. Seul il contient autant & plus d'habitans que l'Europe en-

tiere. Il a 650 lieues du nord au sud, & environ 500 de l'est à l'ouest, sans y comprendre la partie de la Tartarie qui en dépend. Il n'est point d'empire aussi ancien dans le monde ; il subsiste avec splendeur depuis plus de 4000 ans, sans que les loix, les mœurs, le langage, la maniere même de s'habiller ayent souffert d'altération sensible. Cet espace a été fourni sans interruption par deux cens trente-sept empereurs de vingt-deux familles différentes, dont la derniere est issue des Tartares.

Au nord la Chine est close par une haute, épaisse, & fameuse muraille de plus de 500 lieues de longueur qui la sépare de la Tartarie, & qui est garnie de tours de distance à autre. Les Chinois la construisirent pour se mettre à couvert des incursions des Tartares. Elle est bâtie de briques, & elle est si solide qu'elle subsiste encore depuis environ deux mille ans. Sa hauteur est d'environ quarante pieds, & son épaisseur de vingt. Elle fut construite en cinq ans par l'empereur Xi, 137 ans avant l'ere chrétienne. Elle est ouverte par plusieurs arcades pour le cours des rivieres, & par un grand nombre de portes pour le passage des troupes, & le service du commerce. En beaucoup d'endroits elle est continuée par les montagnes qui couronnent la Chi-

Q 6

ne du côté de la Tartarie. Cet ouvrage eſt un monument bien ſupérieur aux pyramides d'Egypte.

L'air y eſt généralement aſſez tempéré, ſi ce n'eſt dans la partie méridionale où les chaleurs ſont exceſſives.

Le pays eſt très-fertile, & d'ailleurs ſoigneuſement cultivé par la nation la plus laborieuſe que l'on connoiſſe. On n'y rencontre point de friches; d'un bout de l'empire à l'autre les montagnes ſont coupées par étages en terraſſes chargées de moiſſons; l'on n'y voit pas un pouce de terrain perdu, & les terres ne s'y repoſent jamais, elles produiſent du bled, du ris, du maïs, des légumes, des grains de toute eſpece, des fruits excellens, & les rivieres ainſi que la mer y ſont fort poiſſonneuſes.

La Chine a pluſieurs mines d'or, d'argent, de topazes & de rubis; de mercure, de cuivre, d'étain, de fer, de pierres d'aimant & de ſel. On y fait le plus beau vernis du monde, & de la porcelaine qui n'eſt pas moins eſtimée. Elle a de l'ambre gris, du muſç, du ſucre, d'excellent thé, & toutes ſortes d'épiceries. On en tire de la ſoie la plus belle que l'on connoiſſe, du lin, du coton, du papier, des toiles peintes, du fil d'or, des ſatins, taffetas, damas, & autres ri-

ches étoffes. Le pays a beaucoup de bons pâturages & de bestiaux. Il s'y trouve quantité de simples & beaucoup d'arbres inconnus à nos régions, tels sont en particulier l'aloës & l'arbre du suif.

Le vernis se tire par incision d'un arbre de même nom. Cent arbres ne donnent gueres plus de deux livres de vernis, dont les vapeurs sont si malignes & si pénétrantes que ceux qui le transvasent doivent être gantés, masqués, plastronnés & en bottines.

Le thé est la feuille d'un arbrisseau de la grandeur de nos grenadiers & de nos myrtes. La plupart des provinces de la Chine en recueillent, mais il n'a pas un égal degré de bonté par-tout : celui qui croît sur un sol pierreux est en général préféré. S'il est recueilli au commencement de Mars, les feuilles sont alors petites, tendres & délicates, & forment ce qu'on appelle thé impérial, parce que c'est celui dont use la cour ainsi que les grands. C'est la premiere récolte. La seconde se fait au mois d'Avril, les feuilles sont alors plus grandes & plus développées, mais moindres en qualité. Enfin le thé le plus commun se récolte un mois plus tard : les feuilles ont alors acquis une certaine dureté, & le thé qu'elles donnent est le

moins estimé de tous. Le thé provenant de ces différentes récoltes s'enferme dans des boîtes d'étain pour le garantir des impressions de l'air qui le dépouilleroient de son parfum. Il passe annuellement en Europe dix-sept millions pesant de thé, dont douze millions pour la consommation de la Grande Bretagne & de ses colonies. Le prix n'en est que de trente sols sur les lieux, & il se vend environ six livres dix sols dans nos magasins. C'est de la Chine que les vers à soie ont passé en Perse, d'où ils ont été apportés en Europe.

L'aloës est un arbre précieux qui donne le bois d'aigle, & celui de Calamba qui dans les Indes n'est pas moins cher que l'or. L'arbre du suif produit des fruits qui ont l'odeur, la couleur & la consistance du suif, & servent aux Chinois à faire des chandelles. L'arbre est de la grosseur de nos poiriers, & ses feuilles qui sont d'un beau rouge, ont la figure d'un cœur. A cet arbre singulier on peut joindre celui qui produit des pois dans leurs cosses. Les peuples n'y ont jamais fait de vin, contens d'une liqueur assez forte qu'ils tirent du ris.

Il n'y a point de pays au monde qui soit si peuplé que la Chine. On porte à deux cens millions le nombre de ses ha-

bitans. Quel titre à l'admiration des hommes que la grandeur de ses villes, la multitude de ses bourgs & villages, une population qui reflue jusques sur la surface des rivieres & des canaux couverts de milliers de bateaux qui y forment des cités flottantes habitées par un peuple qui ne vit que sur l'eau, uniquement occupé de la pèche. La mer elle-même dans tout le voisinage de cet empire, présente l'aspect d'une forêt mouvante par les mâts des barques innombrables qui la sillonnent & la parcourent en toutes sortes de directions. Bien plus, ce peuple arrêté de toutes parts par les montagnes & les déserts, a exercé son activité contre l'Océan, dont il a reculé les limites. Il lui a arraché deux de ses plus belles provinces, autrefois couvertes par les eaux, & il a su le maîtriser & le contenir par des travaux & une constance dont on ne retrouveroit peut-être point d'exemples. On fait nombre en Chine de 4402 villes murées, dont plusieurs sont plus grandes que Paris.

Les Chinois sont de moyenne taille : ils ont le visage & le front large, les yeux retrécis, le nez applati, le teint olivâtre, de grandes oreilles, & les cheveux noirs. Ils ont la tète rasée, si ce n'est sur le sommet où ils laissent croître de toute leur

longueur un faiſceau de cheveux. Ils portent la robe longue ainſi que le ſont les orientaux, & d'amples chapeaux rabattus. Point de peuple, comme nous l'avons dit, plus laborieux que le Chinois. Tous les jours de l'année ſont pour eux des jours de travail, excepté le premier & le dernier, l'un deſtiné à ſe viſiter réciproquement, l'autre conſacré à la mémoire des ancêtres, & aux devoirs qui leur ſont rendus. Bien éloignés de ces nations où l'on n'eſtime que ceux dont l'état eſt de ne rien faire, parmi eux un homme oiſif eſt un objet de mépris, c'eſt un membre paralytique à retrancher du corps dont il fait partie. Un empereur Chinois adreſſant un jour la parole au peuple dans une inſtruction publique, lui annonçoit que ſi dans un coin de l'empire il y a un homme qui ne faſſe rien, il doit y en avoir ailleurs un autre qui porte une double charge de travail, qui gémiſſe & manque du néceſſaire; & ce principe plein d'humanité eſt dans l'eſprit de tous les Chinois.

Les Chinois ſont prudens, lents à ſe réſoudre, religieux obſervateurs des uſages anciens, dociles à la raiſon; & pour eux qui dit une maxime de ſageſſe, dit une loi. Ils ont des mœurs domeſtiques & ſociales, & l'on trouveroit difficilement un

peuple plus vertueux, plus humain & plus éclairé sur ses devoirs. L'esprit patriotique a peut-être plus de force & d'activité à la Chine qu'en aucune république : il n'est pas rare de voir des Chinois réparer volontairement les chemins publics, y construire des lieux de repos pour les voyageurs, y planter des arbres. Par-tout on voit se manifester la réunion de toutes les volontés pour le bien commun. Enfin on retrouve de la douceur, de la politesse, de l'attachement aux bienséances jusques dans les dernieres classes des citoyens. Les Chinois sont amateurs des arts & des sciences, & la noblesse, qui chez eux n'est point héréditaire, s'acquiert par le savoir & le mérite. On voit dans les villes des arcs de triomphe élevés en l'honneur des personnages renommés pour leurs connoissances, leurs talens ou leurs vertus. Avec ces dispositions ils ont porté les sciences & les arts moins loin que les Européens. Chez eux ni beaux tableaux, ni belles statues. L'architecture, l'éloquence, la poésie, la musique n'y ont point fait de progrès, & les sciences fondées sur des théories un peu compliquées n'y ont point eu le succès qu'on eut pu attendre d'une nation active & appliquée. Cela n'est point difficile à comprendre. Une nation sage, sen-

ſée, uniquement occupée des objets d'utilité réelle, dont tous les regards ſe portent vers la plus grande proſpérité poſſible d'un peuple innombrable, qui pour perpétuer la paix & la tranquillité dans ſon ſein, ſe fait un devoir primitif & eſſentiel de la ſcience du gouvernement, de la connoiſſance de la morale & des loix; qui ne dédaigne point, toujours en vue de l'harmonie, les rites, les manieres, les cérémonies & à plus forte raiſon les devoirs de famille & de profeſſions : une telle nation n'attachera pas beaucoup de prix aux ſciences de pur ornement, aux productions de l'imagination exaltée; elle ſera toujours portée à dire *à quoi bon cela?* Mais ſi nous les ſurpaſſons dans les tableaux, la poéſie, la ſtructure d'un palais, nous ſommes petits devant eux dans la ſcience de bien gouverner. Indépendamment de cette cauſe qui tient au génie de la nation Chinoiſe, le progrès des ſciences ſpéculatives eut trouvé chez elle un obſtacle dans l'uſage des hyéroglyphes, ſignes arbitraires qui tiennent lieu de lettres, en exprimant des mots entiers, & dont le nombre paſſe quatre vingt mille, ce qui rend l'étude de la langue longue, pénible & d'une difficulté inconcevable.

Les loix y ſont attentives, non-ſeule-

ment à prévenir & à reprimer le crime, mais encore à récompenſer les actions vertueuſes. Il n'y a de dignité héréditaire que celle de l'empereur, encore ſon trône ne paſſe-t-il point à l'aîné des princes, mais à celui que l'empereur aſſiſté des mandarains en jugent le plus digne. Ce qui jete l'émulation du mérite, de la vertu & de l'eſtime publique juſques dans la famille royale. Quelques empereurs ont mieux aimé choiſir des ſucceſſeurs dans une maiſon autre que la leur, que d'expoſer les renes du gouvernement entre des mains foibles ou mal-habiles. L'hiſtoire Chinoiſe fait mention de deux empereurs qui ne voyant point parmi leurs enfans d'héritiers dignes d'un trône ſur lequel la vertu ſeule a droit de s'aſſeoir, nommerent de ſimples laboureurs pour y monter après eux. Ces laboureurs firent le bonheur d'un grand peuple pendant de très-longs regnes, & leur mémoire eſt en vénération dans le coin du monde qu'ils gouvernerent.

Il exiſte un corps d'hommes ſages & éclairés, connus ſous le nom de mandarins lettrés, dont l'unique occupation eſt de s'inſtruire des principes de la morale & du gouvernement. Le crédit & les richeſſes n'y donnerent accès à perſonne.

On n'y fut jamais élevé que par le mérite & les talens. C'est du corps de ces mandarins que l'empereur depuis l'établissement de l'empire, tire les ministres, les gouverneurs des provinces, les magistrats, & tous ceux qui en façon quelconque sont dépositaires de l'autorité publique. Ceux-ci imbus des sentimens d'humanité, de bienfaisance, d'amour de l'ordre; nourrissent le peuple des mêmes principes, & ils lui font aimer les loix par le soin qu'ils prennent de lui en montrer l'esprit & l'utilité. Les édits mêmes de l'empereur sont des instructions de morale & de politique. Le peuple se trouve instruit sur ses propres intérêts, & sur les opérations du ministere public : il est tranquille & se tient plus éloigné des factions qui naissent assez fréquemment ailleurs. La justice lui est rendue gratuitement, & les tribunaux ne peuvent faire exécuter la peine de mort qu'ils auroient prononcée, que la sentence n'ait passé devant l'empereur.

La pluralité des femmes a lieu parmi les Chinois, & l'empereur a avec lui trois reines & deux ou trois mille concubines. Les Chinoises ont une extrême modestie : elles n'ont pas même les mains découvertes. Elles se concentrent dans leurs maisons, d'où elles sortent peu, & ne voient

gères que leurs enfans. Elles sont extrêmement fécondes. On les prend sans dot, & l'on fait même des présens à leurs parens. Une fois veuves, il est rare qu'elles se remarient. C'est un mérite chez elles d'avoir les pieds fort petits : delà vient que dès leur enfance, on leur donne des chaussures si étroites, qu'elles en sont presque estropiées. Les enfans portent trois ans le deuil de leurs peres & meres, & s'imposent plusieurs pratiques austeres & rigoureuses, comme de coucher sur la dure pendant cent jours. Il est défendu en Chine d'enterrer les morts dans l'enceinte des villes, quoiqu'il soit permis de les conserver dans les maisons enfermés dans des cercueils, & on les y garde effectivement plusieurs mois, & quelquefois même plusieurs années.

Le supplice le plus diffamant chez eux, est d'avoir la tête tranchée; le plus ordinaire est de faire mourir le criminel sous le bâton. Etre pendu, est le supplice des grands. L'exécuteur de la justice est respecté & honoré : il est pris parmi les militaires. L'empereur seul avec les princes & ses courtisans peuvent porter une ceinture jaune. La couleur rouge est affectée aux mandarins : le noir & le blanc est celle du peuple. Quand une idole n'exauce

pas les prieres qu'on lui adresse pour la guérison d'un malade, ou pour avoir de la pluie, on reprimande le bonze de qui on l'a reçue, & on lui fait toutes sortes de mauvais traitemens. La seule monnoye légale est celle de cuivre.

La vaisselle en Chine est ordinairement de bois vernissé. Les légumes y sont la base de la nourriture, & l'usage de la viande y est ignoré dans la plus grande partie de ses provinces. Un Chinois qui voudroit garder le célibat, seroit déshonoré, & même expulsé; mais lorsqu'il a assez d'enfans, & qu'il n'en veut plus élever, il a droit de noyer ou d'étouffer les derniers venus, si personne ne les veut prendre.

La maniere d'écrire des Chinois, n'est pas de gauche à droite, comme chez nous; ni de droite à gauche comme les Arabes & le reste des levantins; mais de haut en bas en ligne droite; & de droite à gauche. Au lieu de plumes, ils se servent de pinceaux. L'encre de la Chine se fait avec du noir de fumée provenant de certains bois.

On est assez d'accord qu'ils ont connus avant nous la poudre à canon, la boussole, & l'imprimerie. Le papier fin est d'un blanc éclatant, la porcelaine, le vernis,

le verre s'y fabriquent de tems immémorial. Leur imprimerie consiste en planches de bois gravées. Les caracteres mobiles n'ont point encore été adoptés parmi eux, tant ils ont d'attachement à leurs usages anciens. Celui des cloches est chez eux de la plus haute antiquité. Il est assez remarquable que de tems immémorial ils partagent le mois en semaines de sept jours. Ils réussissent à un haut degré dans la médecine ; ils sont très-versés dans la morale, les loix & la politique. La guerre n'est point chez eux un art perfectionné; un peuple dont toute la conduite est réglée par la raison & la réflexion ne sera point ami du ravage, du massacre, du pillage, de l'effusion de sang ; il ne sera point belliqueux. Joignez à cela la position du pays qui environné presque de tous côtés, tant de la mer que de déserts & de montagnes, ne le met point en rivalité avec des voisins inquiets ou jaloux. Aucun peuple ne tient aussi fortement à ses usages anciens pour lesquels il a un respect que nous appellerions outré. Autre caractere de sagesse. Une expérience de quarante siecles, l'état des peuples qui couvrent la surface du globe, les révolutions successives de leurs régimes politiques, tout l'a convaincu que sa situation, est à tout prendre la meilleure

où il puiſſe ſe trouver. Il voit le bien préſent & effectif qui réſulteroit pour lui de la réforme d'un uſage abuſif; mais cet uſage il n'en voit point & n'en peut voir l'influence ſur des objets plus éloignés ; il tient ou peut tenir par des rapports imperceptibles avec des principes eſſentiels & fondamentaux, qui ébranlés, prépareroient la chûte de toute la machine politique. C'eſt une pierre dans l'édifice qu'il craint de remuer.

L'empereur entretient une milice de huit cens mille ſoldats ; & cinq cens ſoixante & dix mille chevaux ſont nourris dans ſes écuries & ſes pâturages, pour monter les gens de guerre, pour les voyages de la cour, & pour les courriers publics. Son revenu s'évalue à douze cens cinquante millions de notre monnoie. Quoique la Chine ait beaucoup de côtes, toutefois les peuples ne ſont pas navigateurs. Ils ne connoiſſent ni la coupe des vaiſſeaux, ni la manœuvre, & n'oſent gueres perdre de vue les terres.

Il y a à la Chine un tribunal compoſé de lettrés chargés de conſigner dans les faſtes de l'empire les vertus & les vices de l'empereur régnant : tribunal que celui-ci ne peut abolir, & dont rien ne feroit capable d'arrêter la plume. Ses membres ont juré

d'écrire

d'écrire la vérité, & ils l'écrivent. Ils sont chargés d'observer toutes les paroles & toutes les actions du monarque. Ils recueillent en même tems tous les événemens qui ont eu lieu sous une dynastie. Ils jetent les feuilles numerotées dans une vaste salle par une ouverture pratiquée à cet effet comme le font les gueules de lions par lesquelles on jete à Venise les avis secrets que l'on veut donner; & la dynastie éteinte, on ouvre la salle; & on rédige les matériaux.

De tems immémorial les Chinois n'ont reconnu qu'un seul Dieu. L'empereur est le chef de la religion. Il est de la secte de Confucius, philosophe Chinois, dont la morale sage & pure est le fondement de leurs loix & des maximes de leur conduite. Il vivoit 500 ans avant l'ere chrétienne. On lui offre des sacrifices. Ceux qui suivent sa doctrine, sont connus sous le nom de *lettrés*. Les autres vivent dans une idolâtrie mêlée d'athéisme, & croient à la métempsycose. La famille de Confucius étoit illustre, & sa naissance fut miraculeuse, disent les annales de la Chine. On entendit une musique céleste autour de son berceau, & les premiers services qu'on rend aux nouveaux nés, il les reçut de deux dragons. Sa sagesse l'éleva aux

premieres dignités qu'il abandonna pour aller établir dans le royaume de Sim une école de philoſophie morale. Cette école fut nombreuſe, & il en ſortit une foule d'hommes habiles & d'honnètes citoyens. Sa mémoire & ſes écrits ſont dans une grande vénération. Les honneurs qu'on lui rend encore aujourd'hui, les ſacrifices qu'on lui offre ont excité entre nos miſſionnaires les conteſtations les plus vives. Ils ont été regardés par les uns comme une idolâtrie incompatible avec l'eſprit du chriſtianiſme ; d'autres (les miſſionnaires de la compagnie de Jéſus) n'en ont pas jugé ſi ſévérement. Voici quelques-unes des ſentences de Confucius.

Le philoſophe eſt celui qui a une connoiſſance profonde des choſes, qui peſe tout, qui ſe ſoumet à la raiſon, & qui marche d'un pas aſſuré dans les voies de la vérité & de la juſtice.

Que le citoyen ſache ſe conduire lui-même, gouverner ſa famille, remplir ſa charge, commander une partie de la nation, poſſéder l'empire.

Quand on aura conſommé la force intellectuelle à approfondir les choſes, l'intention & la volonté s'épureront, les mauvaiſes affections s'éloigneront de l'ame, le corps ſe conſervera ſain, le domeſtique

ſera bien ordonné, la charge bien remplie; le gouvernement particulier bien administré, l'empire bien régi; il jouira de la paix.

Il n'y a qu'un ſeul principe de conduite: c'eſt de porter en tout de la ſérénité & de ſe conformer de toute ſon ame & de toutes ſes forces à la meſure univerſelle: ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te faſſe.

La droiture du cœur eſt le fondement de la vertu.

L'univers a cinq regles: il faut de la juſtice entre le prince & le ſujet, de la tendreſſe entre le pere & le fils, de la fidélité entre la femme & le mari, de la ſubordination entre les freres, de la concorde entre les amis.

La vertu eſt entre les extrêmes; celui qui a paſſé le milieu n'a pas mieux fait que celui qui ne l'a pas atteint.

Une nation peut plus par la vertu, que par l'eau & par le feu. On n'a jamais vu périr le peuple qui l'a priſe pour appui.

L'homme parfait ne prend point une voie détournée, il ſuit le chemin ordinaire & s'y tient ferme.

La charité eſt cette affection conſtante & raiſonnée qui nous immole au genre humain comme s'il ne faiſoit avec nous qu'un

individu, & qui nous aſſocie à ſes malheurs & à ſes proſpérités.

Compenſe l'injure par l'averſion & le bienfait par la reconnoiſſance, car c'eſt là la juſtice.

Chaque année dans les premiers jours de Mars l'empereur de la Chine à la fête ſolemnelle de l'ouverture des terres, ſe tranſporte en grande pompe au champ deſtiné à la cérémonie, accompagné des princes de ſa famille, des préſidens des grands tribunaux, & d'un nombre infini de mandarins. Deux côtés du champ ſont bordés par les officiers & les gardes de l'empereur: le troiſieme eſt réſervé aux laboureurs de la province jaloux de voir leur art honoré publiquement & pratiqué par le chef de l'empire: les mandarins occupent le quatrieme.

L'empereur s'avance ſeul dans le champ, ſe proſterne, frappe neuf fois la terre de ſon front pour adorer le Dieu du ciel. Il prononce à haute voix une priere réglée par le tribunal des rites, pour invoquer la bénédiction du grand Maître ſur ſon travail & ſur celui de tout ſon peuple: en qualité de premier pontife de l'empire, il immole un bœuf qu'il offre au ciel comme au Maître de tous les biens. Pendant qu'on le place ſur l'autel, on amene à l'empe-

reut une charrue attelée d'une paire de bœufs magnifiquement ornés. Le prince quitte ses habits impériaux, s'empare du manche de la charrue, ouvre plusieurs sillons dans toute l'étendue du champ, & remet la charrue aux principaux mandarins qui labourent successivement; la cérémonie se termine par une distribution d'argent & de pieces d'étoffes aux laboureurs qui sont présens, & qui exécutent avec dextérité & promptitude le reste du labourage, en présence de l'empereur. Quelque tems après que la terre a reçu les labours & engrais nécessaires, l'empereur revient faire la semaille de son champ.

La même cérémonie se pratique le même jour dans toutes les provinces de l'empire par les vice-rois, assistés de tous les magistrats de leur département. Un philosophe vertueux & sensible, dont l'ouvrage respire la bienfaisance, dit avoir considéré cette ouverture des terres à Canton avec un plaisir & une satisfaction qu'il n'éprouva jamais à aucune des cérémonies inventées par les hommes.

Indépendamment de l'encouragement donné à l'agriculture par cette cérémonie prescrite par la loi; elle rappelle encore à l'empereur que ses revenus sont les sueurs du peuple, & que dès lors il ne doit y

toucher qu'avec la plus grande réserve. Les coffres du prince, disoit Mézerai, sont comme la rate ; moins ils sont grands, plus le corps de l'état s'en porte bien. C'est ce qu'avoit dit avant lui l'empereur Trajan. *Fiscum lieni similem esse, quo crescente artus reliqui tabescunt.*

La nation Chinoise a toujours été gouvernée comme une famille dont l'empereur est le pere.

Les Chinois jouissent librement de leurs possessions particulieres, & en outre des biens qui ne pouvant être partagés par leur nature appartiennent à tous, tels que la mer, les fleuves, les canaux, le poisson qu'ils contiennent, & toutes les bêtes sauvages. Ainsi la navigation, la pêche, la chasse, sont libres. Tous en ont la jouissance, personne n'en a la propriété.

Les impôts établis à la Chine sont invariables, la dixieme portion de tous les biens de la terre appartient à l'empereur. Voilà le seul & unique tribut connu en Chine depuis l'origine de la monarchie. Le peuple le paie en nature, encore y a-t-il réduction suivant la nature des terres dont les moins bonnes ne paient que le trentieme de leur revenu.

Tant d'avantages dont jouit le peuple Chinois eussent bientôt disparu de dessus

la furface de leur empire, fi l'oppreffion fut parvenue à étendre fes chaînes fur ce fol fortuné! Mais le prince fait qu'il domine fur une nation qui n'eft attachée aux loix qu'autant qu'elles font fon bonheur, qui eft affez éclairée pour connoître que fes liens politiques ne font que des devoirs du fecond ordre fubordonnés aux droits imprefcriptibles de la nature. Il fait qu'un peuple vertueux pardonne moins qu'un autre les atteintes qu'on effayeroit de porter à fa liberté, s'irrite plus fortement, agit plus puiffamment. Il fait que fes ufages confirmés par le tems font pour lui quelque chofe de facré. Il voit enfin que l'innovation la plus legere, le moindre acte qui décéleroit une tendance au defpotifme améneroit les fecouffes violentes & terribles, qui dans un inftant le précipiteroient du trône. Ainfi placé à la tête d'un peuple qui l'obferve & qui le juge, il ne brife point le contrat qui lui a mis le fceptre en main. Il eft fi perfuadé que ce peuple connoit fes droits, & qu'il eft difpofé à les maintenir, que lorfqu'une province murmure contre le vice-roi qui en a l'adminiftration, il le revoque fans examen, & le foumet à un tribunal qui vérifie fa queftion & le juge s'il eft coupable. Mais fut-il innocent il n'eft point

remis en place. Il a déplu au peuple, c'est au moins une faute dont il s'est rendu coupable. Une condescendance qui ailleurs entretiendroit une fermentation continuelle, & qui pourroit y introduire le tumulte & le désordre, est sans inconvénient chez des hommes naturellement doux & justes, qui ont un amour & un respect inexprimable pour leur chef, ou comme ils le disent, pour le pere commun, pour le pere universel. Bref, la Chine doit l'état de prospérité dont elle jouit à son gouvernement dont les fondemens profonds & inébranlables furent posés par la raison. Elle offre le spectacle ravissant de ce que seroit toute la terre, si les loix de cet empire, étoient également celles de tous les peuples. La bénédiction donnée à l'homme dans le moment de la création, a dit un philosophe moderne, semble n'avoir eu son plein effet qu'en faveur de ce peuple multiplié comme les grains de sable sur les bords de la mer.

On ne hâte point l'éducation des enfans. A cinq ans on ne leur a encore rien appris. Alors c'est l'écriture consistant en hiéroglyphes, qui désignent des mots dont on s'applique en même tems à leur donner des idées justes. On leur apprend des vers sentencieux qui contiennent des maxi-

mes de morale, dont on leur montre autant que faire se peut l'application, mais qui toujours restent gravés dans leur mémoire. Vient ensuite, lorsqu'ils sont plus formés, la philosophie de Confucius. C'est l'éducation des hommes du peuple. On ajoute bientôt d'autres études dans l'institution de ceux qui peuvent prétendre aux honneurs.

Pour la facilité des communications, les Chinois ont creusé plusieurs canaux dans leur empire, mais un sur-tout très-digne de remarque qu'on nomme le canal royal. Il s'étend sur une longueur de six cens lieues, & touche d'un bout à Pekin, & de l'autre à Canton.

Ils ont construit des ponts dont la hardiesse en impose. La ville de Focheu communique à son faubourg par un pont de cent arcades, sous lequel les vaisseaux passent à pleines voiles, tant elles sont grandes & élevées. Il est bâti de grandes pierres de taille blanches, avec des balustrades dont les piédestaux sont ornés de deux côtés de lions de marbre.

Le pont de Loyan dans la province de Fokien, est plus beau encore. Il est porté par 300 piliers joints sans arcs par des marbres de dix-huit pas de longueur, de deux d'épaisseur, & de deux de large, avec

des figures de lions aux piédestaux des balustrades.

On voit un pont dans la province d'Iunnan suspendu au-dessus d'une vallée profonde sur vingt chaînes de fer, qui joignent les extrémités des deux montagnes.

Le pont qui débouche au château de l'empereur à Pekin, offre dans sa masse un immense dragon de jaspe noir, dont les pieds représentent les piliers, & le corps forme l'arche du milieu.

Sur une des routes qui menent à la capitale, on passe sur une suite d'abymes par un pont de trente stades de longueur porté au-dessus des précipices par de grosses poutres dont les extrêmités appuyent sur des pointes de rochers. On ne traverse jamais ce pont sans frémir.

La capitale de la Chine est Pekin, la plus considérable ville de l'Asie & de l'univers. On y fait nombre de deux millions d'habitans. Elle est située dans la partie septentrionale de l'empire, & à trente lieues seulement de la grande muraille. Les rues en sont larges, fort longues, tirées au cordeau, & bordées de riches boutiques, mais elles ne sont point pavées. Ses murs, à ce que l'on prétend, ont 150 pieds de haut, & sa garnison est de cent mille

hommes de cavalerie, & de soixante mille d'infanterie. L'air y est assez froid, le pays peu fertile, & le charbon de terre plus que le bois y fournit au chauffage. Cette ville, dans les derniers siecles, se nommoit Cambalu. Les édifices qui s'y remarquent davantage sont le palais des empereurs qui a plus d'une lieue de tour, le temple du ciel où tous les ans au solstice d'hyver on sacrifie au soleil ; & celui de la terre où se fait leur couronnement. Le palais impérial est magnifique. L'or, le marbre, la porcelaine & la peinture y brillent de toutes parts. Il est d'une si grande étendue, qu'outre les bâtimens & les jardins, on y voit une petite ville environnée de murailles, & destinée uniquement à loger les officiers & les ouvriers suivans la cour. C'est sur le fossé qui ceint le palais qu'est jeté ce pont singulier, qui n'est autre chose qu'un dragon de jaspe noir, d'une grandeur démesurée. La tour de Pekin porte une cloche qui a environ douze pieds de diametre. Cette ville a un observatoire rempli d'instrumens astronomiques. L'empereur ne s'y sert point de carosses, il est porté par des hommes, ainsi que les magistrats, sa résidence ordinaire est dans une maison de plaisance située à trois lieues de Pekin.

Nankin, vers l'embouchure du Kiang; ci-devant capitale de l'empire, & résidence des souverains, est la plus grande ville qui soit au monde, elle a pour le moins quinze lieues de tour, & l'on y compte un million cinq cens mille habitans. Sa position est plus heureuse & plus belle que celle de Pekin, soit par la fertilité de son terroir, soit par son port qui la rend très-commerçante, & le nombre des canaux dont elle est arrosée. Elle a moins d'habitans depuis que les empereurs ont été obligés de préférer le séjour de Pekin, afin d'être plus à portée d'arrêter les incursions des Tartares leurs voisins & leurs ennemis. Ses portes sont d'une grandeur & d'une beauté extraordinaires; les arts & les sciences y sont cultivés avec plus d'ardeur & de succès qu'en aucune autre ville de l'empire. Ses rues innombrables sont alignées sur une lieue & plus de longueur. La variété des couleurs que présentent ces enfilades de boutiques, les porcelaines & les vernis qui les tapissent, les montres de ce que l'on y vend exposées au devant sur de grands guéridons en forme de pyramides, lui donnent une grande décoration. Elle a en tout tems une garnison de 40000 hommes. C'est là qu'est cette fameuse tour de porcelaine à neuf étages, autour de laquelle pendent

à différentes hauteurs, quantité de petites cloches, qui agitées par le vent rendent un son fort agréable. Les matériaux de cette tour sont si bien liés, qu'elle paroît être toute d'une piece. Elle est ornée d'une galerie d'étage à autre. On y monte par un escalier de 884 degrés ; le sommet en est terminé par une pomme de pin, que les Chinois disent être d'or massif.

Après les deux villes dont nous venons de parler, la plus considérable de cet empire est au sud, la ville de Quanton que son port rend la plus marchande de toute la Chine, & l'une des plus considérables villes du monde. On y fait nombre d'un million d'habitans. Elle se nomme encore Quang-tong, Quanchen ou Canton. A l'extrêmité de chaque rue est une barriere qui se ferme pour la nuit. Il en est de même dans la plupart des villes de la Chine. Ses maisons n'ont qu'un rez-de-chaussée.

Il y a dans cet empire quantité d'autres villes très-grandes, quelques-unes desquelles sont du premier ordre, & renferment un million d'habitans, telles que Yunnan, Hangcheu, Focheu, King-te-Ching d'où se tire toute la belle porcelaine de la Chine, & qui occupe près d'un million d'hommes à ses fabriques. Les porcelaines qui se font dans le voisinage de Canton sont

connues parmi nous ſous le nom de porcelaines des Indes, & ſont inférieures à celles qui ſe tirent du Japon & de l'intérieur de la Chine.

La preſqu'ile de Corée eſt une dépendance de cet empire, & ſon roi paie tribut à l'empereur de la Chine. Le gouvernement, la langue & les mœurs y ſont les mèmes que chez les Chinois. Cette preſqu'ile a cent lieues de large : on y pèche des perles. On n'y enterre les morts qu'après trois ans ; pendant cet intervalle, on les garde à la maiſon dans des cercueils bien fermés. Kingkitao en eſt la capitale & la réſidence du roi.

Il y a en Chine deux rivieres principales : elles coulent parallelement d'Occident en Orient, & vers le milieu de l'empire. L'une eſt le Hoang ou la riviere jaune, & l'autre le Kiang ou la riviere bleue.

La Chine diviſée en parties ſeptentrionale & méridionale par le fleuve Kiang, ſe diviſe en quinze provinces : ſix au nord du fleuve & neuf au midi. De la domination Chinoiſe ſont encore quelques iles non loin de ſes côtes, telles ſont :

L'ile Formoſe, dont les Chinois chaſſerent en 1661 les Hollandois qui s'en étoient emparés ſur les Portugais. Elle eſt partagée du nord au ſud par une chaîne de monta-

gnes. La partie orientale eſt occupée par les naturels du pays., l'occidentale par les Chinois. Le ſol en eſt excellent, & la capitale en eſt Tayoan.

Puis au ſud de la Chine, les iles de Hainan, Sancian, & Macao aux Portugais. L'intérieur de la premiere eſt habité par des ſauvages qui négligent les mines d'or & d'argent qui y ſont. Sur ſes côtes on pêche des perles & des baleines. Kianchen ſa capitale eſt grande, peuplée & marchande. L'ile de Sancian eſt remarquable par la mort de St. François Xavier qui y termina ſes jours, comme il y étoit abordé pour aller prêcher l'évangile aux Chinois. Les iles de Lieou-Kieou forment une chaîne d'iles qui s'étendent depuis le Japon, juſqu'à l'ile Formoſe. Elles relevent la plupart d'un roi tributaire de la Chine. Les Ruſſes viennent commercer à la Chine, & ils en font le voyage par terre ſur une longueur de plus de 1500 lieues juſqu'à Kamtzcatka où il leur en reſte encore plus de 400 juſqu'au terme de leur courſe.

JAPON,

MOLUQUES, PHILIPPINES, &c.

NOus partageons les iles de l'Océan oriental en quatre groupes ou corps d'îles. Le premier est formé par les iles du Japon; le second par les iles Marianes ou des Larrons; le troisieme par les Philippines ou Manilles; le quatrieme enfin résulte de l'assemblage de celles appellées Moluques.

Le Japon est compris sous les deux iles principales de Niphon & de Jedso, auxquelles sont adjacentes celles de Bungo & de Tonso. Celle de Niphon a 250 lieues de long sur 110 de large. La religion & les productions du sol y sont à peu de chose près les mêmes qu'à la Chine. La langue en est différente. Les Japonois ainsi que les Chinois sont d'une couleur olivatre.

Le terroir y est montagneux, pierreux, & peu fertile; mais l'activité & l'industrie des habitans à le bonifier suppléent à ce défaut, & la mer y est très poissonneuse. Le pays d'ailleurs a d'abondantes mines d'or,

d'argent, de cuivre, &c. Une femme, ainſi qu'à la Chine, y a la réputation de beauté ſi elle a le viſage large, les yeux petits & couverts, le nez camus & large, & le ventre gros. La religion chrétienne portée au Japon par St. François Xavier y avoit fait de grands progrès par ſon zele & ſes travaux; mais une perſécution qui s'éleva contre les chrétiens du Japon, enſuite d'une conſpiration dont ils furent accuſés contre l'empereur, en a détruit abſolument tout le fruit, tellement qu'aujourd'hui il n'y en reſte aucun veſtige. Bien plus les Japonois ſont devenus ennemis de toute religion qui n'eſt point idolâtre, & ils ne ſouffrent que les Hollandois pour le commerce, encore ceux-ci leur ont-ils aſſuré qu'ils n'étoient pas de la religion des Portugais. Depuis cette révolution arrivée en 1637, le gouvernement a défendu la conſtruction de vaiſſeaux qui puiſſent aller en haute mer, pour écarter la communication avec l'étranger, qui en cet empire, eſt un crime capital. St. François Xavier étoit abordé au Japon en 1549, & y avoit tellement fait proſpérer l'évangile, que trois princes ou gouverneurs de ces iles, envoyerent des ambaſſadeurs au pape.

Les iles du Japon ſont ſous la domination d'un empereur fort riche & fort puiſ-

ſant. Ses troupes montent à 400000 hommes d'infanterie, & 60000 de cavalerie, & ſes revenus à 700 millions. Il eſt deſpote, & ſe nomme Kubo.

Ces iles ont des volcans, & ſont ſujettes aux tremblemens de terre. Le noir y eſt une couleur de réjouiſſance, & le blanc une couleur de deuil. Leurs habitans ſaluent du pied en le tirant un peu de leur mule. Les dents noires ſont dit-on eſtimées chez eux plus belles que les blanches. Ils boivent toujours chaud. Hommes & femmes on y va toujours la tête nue. Les Japonois ſont peut-être de toutes les nations celle qui eſt la plus avide de gloire, & la plus ſenſiblement affectée du mépris. Ils n'ont jamais été aſſervis par aucuns de leurs voiſins. Ils brûlent leurs morts ſur des bûchers. Sur les côtes on pêche des perles.

Il y a au Japon une fabrique célebre, celle de porcelaine, la plus belle & la plus eſtimée qu'il y ait, ſans excepter celle de la Chine. La maniere dont le commerce s'y fait avec les Hollandois eſt ſinguliere : auſſi-tôt que les vaiſſeaux de ceux-ci ſont arrivés, les Japonois enlevent tout ce qui eſt dedans, & les rechargent enſuite, quand ils jugent à propos, de ce qu'il leur plaît pour échange, comme de l'or, de l'argent,

porcelaines, ou autres marchandiſes, le tout avec aſſez de bonne foi. L'iſſue de ce commerce eſt tel que les Hollandois y gagnent quelquefois 1000 pour 100, autant ſur les retours, & font annuellement avec ces peuples un bénéfice de trente millions. Tandis que ceux-ci ſont à dépréder, pour ainſi dire, les bâtimens des Hollandois, ils obſervent de les tenir renfermés; ils les conduiſent enſuite avec des marques de diſtinction à la cour de l'empereur. C'eſt fauſſement que quelques-uns ont publié qu'ils abjuroient le chriſtianiſme au Japon : la jalouſie eſt le fondement de cette imputation.

Le dairo eſt le chef & l'oracle de la religion; on lui rend de grands honneurs, & il eſt extraordinairement reſpecté. D'ailleurs il jouit de revenus immenſes. Il a douze femmes & nombre de concubines. Cet empire eſt ſitué vers le milieu de la zone tempérée.

La capitale du Japon étoit précédemment Méaco; mais aujourd'hui c'eſt Yedo, ville maritime dans la partie orientale de l'île de Niphon. Cette ville eſt incroyablement peuplée, d'ailleurs elle eſt riche & commerçante. L'empereur y fait ordinairement ſa réſidence dans un palais en maniere de forterreſſe, qui a, dit-on, trois

lieues de tour. Les maisons y sont basses & bâties de bois ; ce qui y occasionne de fréquens incendies. Les temples & les palais bâtis de pierre, le sont sans mortier, pour mieux prêter aux tremblemens de terre. Lorsque les grands seigneurs ont fait bâtir un hôtel, l'empereur vient y assister à un festin, & quand il en est hors, on fait murer la porte, afin que personne n'y passe après lui ; & elle se nomme pour cela la porte royale.

Quoique la ville de Méaco ait cessé d'être la capitale du Japon, elle n'a pas cessé pour cela d'en être la plus considérable ville. Elle est le centre de tout le commerce du Japon, & l'on y compte plus de 600000 habitans. C'est la résidence du dairo.

Remarquez encore dans l'île de Niphon Osaca qui en est la troisieme ville. Les Japonois l'appellent le théatre des plaisirs & des divertissemens. Elle est très-peuplée & très-florissante, à cause de son commerce. On y annonce toutes les heures de la nuit par le son de différens instrumens de musique. A chaque heure c'est un instrument différent.

Jusqu'à ces derniers tems on a cru la terre d'Yeso ou Jedso tenir à la Tartarie ; mais les dernieres découvertes annoncent

qu'elle en eſt ſéparée par un bras de mer. Elle eſt ſituée au nord-eſt du Japon, dont elle eſt voiſine. Elle obéit à un prince tributaire & dépendant de l'empereur du Japon. Les habitans ſont groſſiers & ſauvages, ne vivent gueres que de chaſſe & de pêche, & habitent ſous des cabanes.

L'ile de Bongo a pour ville remarquable Nangazaki, qui fait un bon commerce, nommément avec les Chinois & les Hollandois.

Les iles des Larrons ont été ainſi appellées, de ce que les Européens qui y aborderent les premiers, y furent volés. Elles furent auſſi dites *Marianes* par les Eſpagnols, du nom de leur reine Marie-Anne d'Autriche. Ces iles qui ſont au nombre de quatorze principales, ſont diſpoſées de maniere à former du nord au ſud, un cordon de 150 lieues. La nourriture des habitans n'eſt autre choſe que des fruits & des racines.

Avant l'arrivée des Eſpagnols, ils ne croyoient pas qu'il y eût au monde d'autre nation que la leur, & n'avoient jamais vu de feu. Les dents noires y ſont, dit-on, une beauté chez les femmes. Les mariages n'y ſubſiſtent qu'autant que les deux parties ſe conviennent. Les hommes y vont nuds, & les femmes preſque entiérement.

Ces insulaires ne se sont point donné de chefs ; mais chaque famille dispose de ses actions. Les Espagnols cependant qui y ont des habitations, & y entretiennent garnison, s'en regardent comme les maitres. L'idolatrie est leur religion, il est difficile d'y relâcher à défaut de havres ou de bonnes rades. La mer où se trouvent ces iles se nomme archipel Saint Lazare.

Les iles Philippines tirent leur nom de Philippe II roi d'Espagne, sous le regne duquel les Espagnols en firent la découverte, sous la conduite de Magellan fameux navigateur. Les tremblemens de terre y sont fréquens, & les pluies continuelles de Juillet en Novembre; mais il n'est point de contrées en Asie plus fertiles en grains de toutes especes & en légumes. Elles abondent en bestiaux, en poisson, en sagou, cocotiers, cannes, sucre, épiceries, cotoniers, & en mines d'or ; on y pêche des perles ; on en tire de l'ébene, du tabac, de la cire, des bois de charpente & de construction. Les arbres y sont toujours verds, & on y trouve des fruits murs dans toutes les saisons. On les nomme encore iles Manilles.

On s'y baigne presque continuellement, & tous, sans en excepter les femmes, nagent comme des poissons. Il est en usage

chez eux de se peindre le corps. Les naturels du pays qui sont les noirs, vivent dans les rochers & les bois, sans demeures fixes. Ils sont cruels, & grands ennemis des Espagnols, à qui appartient la meilleure partie de ces iles, où il se trouve plusieurs volcans, & qui sont sujettes aux tremblemens de terre. Dans la mer qui enveloppe les Philippines, on trouve une espece de poisson ou monstre marin qui approche beaucoup de la figure que les poëtes donnent aux syrenes, ayant la tête, le col & la poitrine peu dissemblables de ceux d'une femme; de là vient qu'on l'appelle le poisson-femme. Il se trouve en ces iles un arbre dont l'écorce recouvre une espece de dentelle dont les dames du pays se font des garnitures à leurs robes, & qui sert aussi à faire des manchettes aux hommes, elle est susceptible d'être lavée.

Les principales des iles Philippines sont celle de Manille ou Luçon, & celle de Mindanao. La premiere a une capitale de même nom, où les Espagnols ont un viceroi, & un conseil souverain pour toutes leurs colonies dans ces iles. Mindanao a 300 lieues de tour. Les Espagnols en ont été exclus par le sultan de Mindanao, à qui obéit une partie de l'ile; car il s'y trouve différens peuples qui sont indépendans,

& l'intérieur du pays est plein de sauvages, qui vont nuds. Elle a pour capitale une ville maritime de même nom, dont les maisons sont portées en l'air sur des pieux. Remarquez encore parmi les Philippines l'ile de Tendaye ou de Samar, qui passe pour la plus agréable de toutes.

On comprend sous le nom d'*Iles Moluques*, toutes celles qui sont au midi des Philippines. Elles abondent en épiceries, mais sur-tout en girofle & en muscades : du reste elles sont d'une stérilité affreuse. Les habitans en sont fort noirs. Le girofle est le bouton à fleur d'un arbre aromatique, & la figure en est à-peu-près celle d'un clou.

Les iles Moluques furent d'abord découvertes par Magellan & soumises aux Espagnols ; de ceux-ci elles passerent aux Portugais, à qui elles ont été enlevées par les Hollandois qui en sont aujourd'hui les maîtres, & tiennent dans leur dépendance la plupart des rois de ces iles qui sont leurs vassaux. Ils débitent quatre cens cinquante mille livres de girofle tant dans les Indes qu'en Europe, & trois cens cinquante mille livres de muscade. Le girofle à dix francs la livre, la muscade à sept livres dix sols.

La plus remarquable de ces iles est celle

de

de Celebe ou de Macaſſar qui eſt beaucoup plus conſidérable que les autres. Elle eſt coupée en deux par l'équateur, & les jours y ſont égaux aux nuits pendant toute l'année, ſa longueur eſt de 150 lieues, & ſa largeur de 90. Les habitans en étoient autrefois antropophages. Elle eſt infeſtée par des ſinges qui y ſont en grand nombre.

La principale ville en eſt Macaſſar, capitale d'un royaume de même nom. Ses maiſons ſont élevées & portées en l'air ſur de hautes colonnes : l'on y monte avec des échelles que chacun a ſoin de tirer après ſoi, dit-on, lorſqu'il eſt entré, de peur d'y être ſuivi par les chiens, qu'ils regardent comme des animaux immondes. Les toits ſont couverts de feuilles de certains arbres propres au pays. Le royaume de Macaſſar occupe la moitié de l'île où l'on trouve des fruits mûrs dans toutes les ſaiſons de l'année. C'eſt une prétention à la beauté parmi les peuples d'avoir le nez applati, les ongles fort longs & peints de différentes couleurs ainſi que les dents. Ils n'emmaillottent pas les enfans. Ils ſuivent exactement la loi du tallion. L'on eſt encore à ſavoir ſi cette île a une ville de Celebe qui lui donne ſon nom.

Remarquez encore parmi les Moluques l'île d'Amboine, le meilleur établiſſement

des Hollandois après Batavia : elle est très-abondante en girofle, dont elle fournit un million pesant, & l'on y pèche du corail, Les iles de Banda qui produisent la muscade : celle de Ternate où se trouvent beaucoup de perroquets & d'oiseaux de paradis ; enfin celles de Ceram & de Gilolo. Dans les Moluques on trouve des couleuvres qui ont, dit-on, jusqu'à 32 pieds de longueur, & qui en veulent particulierement aux hommes.

Le corail est une espece de plante marine, de couleur rouge, quoiqu'il y en ait de blanc, & même de noir, laquelle croît la tête en-bas dans les grottes ou antres de la mer, & sous les avances des rochers. D'autres prétendent avec plus de fondement que ce n'est autre chose que des loges de petits animaux qui les ont construites pour y habiter.

TARTARIE.

LA Tartarie est une vaste région qui occupe plus de la moitié de l'Asie. Elle confine à son midi avec presque toutes les con-

trées de cette partie de la terre, & se termine vers le nord à la mer Glaciale ; les Scythes l'habiterent autrefois.

La grande Tartarie est peu peuplée, & la terre y est inculte dans la plus grande partie de son étendue. La partie septentrionale est pleine de forêts, où l'on trouve des ours blancs, & quantité d'hermines & de martes-zibélines, dont les fourrures très-estimées font le principal commerce du pays. Vers le midi elle produit du bled, du ris, des pâturages, & d'excellente rhubarbe.

Ses habitans vécurent toujours de chasse, de pêche, du lait de leurs troupeaux, avec un égal éloignement pour le séjour des villes, pour la vie sédentaire, & pour la culture. Ils se revêtent de peaux de bêtes, & habitent sous des tentes ou dans des cabanes qu'ils construisent sur des chariots, & qu'ils transportent de lieu à autre. Ces chariots sont fort larges, avec quatre grandes roues de sept ou huit pieds de diametre. Les cabanes qu'ils bâtissent dessus débordent encore les roues, & forment une grande salle ronde, percée par en-haut pour la fumée. Le nombre de ces chariots annonce la grandeur du Tartare. Ils vivent néanmoins sans luxe & sans ambition, & le pur nécessaire leur suffit, si

l'on excepte ceux des frontieres. Ceux qui ſont vers le nord ſont ſauvages; toutes leurs richeſſes conſiſtent dans un arc, une fleche, un couteau & une marmite. En général les Tartares ſont fainéants, mal-propres & brutaux. Ils ont le viſage large & plat, & les cheveux noirs & ſemblables à du crin. Leur religion eſt le paganiſme.

C'eſt dans le Thibet qui fait partie de cette région, que ſe trouve particulierement l'animal dont on tire le muſc. Il reſſemble aſſez à un chevreuil. Quand il eſt tué, on coupe la veſſie qu'il a ſous le ventre, on en ſépare le ſang caillé que l'on fait ſécher au ſoleil, & qui devient de couleur rougeâtre, & acquiert une odeur forte: c'eſt le muſc.

On diviſe la grande Tartarie en Tartarie Moſcovite, Tartarie Chinoiſe, & Tartarie indépendante. La premiere qui occupe la partie ſeptentrionale eſt auſſi grande que les deux autres enſemble.

La Tartarie Moſcovite, dite auſſi Ruſſie Aſiatique, ſe diviſe en trois gouvernemens, qui ſont le gouvernement d'Aſtracan au ſud-oueſt; le gouvernement de Caſan à l'oueſt; & celui de Tobolsk ou Sibérie incomparablement plus grand que les deux premiers, & qui s'étend juſqu'à l'Océan oriental, le long de la mer Glaciale.

La rigueur du froid, en Sibérie, eſt extraordinaire & inſoutenable : la cour y exile ceux dont les fautes ne feroient pas aſſez graves pour être punis de mort. Les renards noirs, les zibélines, les gloutons, les hermines & les loups cerviers y donnent de précieuſes fourrures, dont il n'eſt permis à qui que ce ſoit de faire le négoce. Les habitans du pays ſont tenus de les porter aux commis de la cour à un prix fixé. En général le commerce en Sibérie ſe fait par échanges, par la rareté de l'argent. On y voyage ſur des traineaux tirés par des rennes. Les habitans n'ont de la vénération pour leurs idoles, qu'autant qu'ils ont lieu d'en être contents; ſont-ils grévés contre elles? ils les brûlent, les traînent dans la boue la corde au col, & leur font mille avanies.

La partie de la Sibérie qui regarde la nouvelle Zemble, eſt habitée par les Samoïedes, peuples ſauvages qui vivent de chaſſe & de pêche, & habitent l'hiver dans des eſpeces de tanieres, où ils conſomment preſque ſans ſortir les proviſions qu'ils ont faites pendant la belle ſaiſon. Ils ſont petits, trapus, jouflus, avec un nez tout écraſé. Ils ont la voix grèle & rauque, la peau rude & huileuſe, le teint groſſier & enfumé, & mangent la chair & les herbes

ſans les faire cuire. A l'extrêmité orientale de la Sibérie, eſt la preſqu'ile de Kamtschatka, où les Ruſſes ont bâti quelques villes & villages, & dont le trafic conſiſte en pelleteries. Les naturels du pays habitent l'hiver ſous des voûtes ſouterraines.

La plus conſidérable ville de la Tartarie Ruſſienne eſt Aſtracan, ſituée vers l'embouchure du Volga, dans la mer Caſpienne. Cette ville eſt riche, peuplée & très-commerçante. Elle eſt placée dans une ile que forme le Volga. L'on y voit quantité de marchands Turcs, Arméniens, Perſans, Tartares, Indiens, qui y apportent les différentes productions de l'Aſie, & qui en remportent des fourrures de toute eſpece. Il s'y fait auſſi un trafic conſidérable d'eſturgeons ſalés que l'on pêche en abondance dans le Volga, & de ſel qui provient de nombre de ſources ſalées qui ſe trouvent dans le pays. Après cette ville eſt Caſan, proche de la même riviere, où il ſe fait auſſi un grand trafic avec les Turcs. Enfin dans la Sibérie, Tobolsk à l'embouchure du Tobol dans l'Irtis, qui plus bas ſe jete dans l'Obi : c'eſt la réſidence du vice-roi & le magaſin des tributs en pelleterie que tout le pays paie à la Ruſſie. Jeniſſeia ſur le fleuve de même nom, Irkutski, Selinginsk & Nipchou, près du lac de Baïkel; Jakatski ſur

le fleuve Lerra, & Ochotzkoi ſur la mer de Kamtschatka. Mezzen & Petzora au nord-oueſt dans le pays des Pamogedes ou Samoïedes, ſont du gouvernement d'Archangel.

C'eſt dans la Ruſſie Aſiatique que ſont les monts Riphées ou Hyperboréens, fameux chez les écrivains anciens. Cette haute chaîne de montagne ſe termine au détroit de Waigatz.

Au nord de la Sibérie eſt la nouvelle Zemble. Les Hollandois en firent la découverte en 1594, en cherchant par l'Océan ſeptentrional un paſſage pour aller au Japon & à la Chine, en quoi ils ne réuſſirent pas, ayant été empèchés par les glaces. L'endroit de cette terre où ils s'arrèterent pour y paſſer l'hyver dans une cabane qu'ils bâtirent, étoit entierement déſert, & le froid y étoit ſi grand, que les vins les plus ſpiritueux, & les liqueurs même y gelerent: ils étoient à 76 degrés de latitude. Hudſon, navigateur Anglois tenta depuis, auſſi inutilement, en 1607 de paſſer au levant par le nord, ce qui eût été une route fort abrégée; il s'avança au 82e degré de latitude. Les habitans de la nouvelle Zemble ont la peau jaune & huileuſe.

A l'occident & plus au nord eſt le Spitzberg, qui par ſa longitude, doit plutôt

ſe rapporter à l'Europe. Il fut encore dé-couvert par les Hollandois en 1596. Il eſt inhabité, & n'eſt gueres connu que ſur les côtes où les Hollandois, les Anglois, & quelques autres peuples ſe rendent pour la pêche de la baleine : car pour l'intérieur, ceux qui ont voulu y pénétrer ou ſont morts de froid, ou ont été dévorés par des ours monſtrueux qui s'y nourriſſent de poiſſons. Cette terre eſt entre le 77ᵉ & le 80ᵉ degré de latitude ſeptentrionale.

La premiere ville de la Tartarie indé-pendante eſt Samarcande, patrie du vain-queur de Bajazet. Elle eſt ancienne, belle, grande, bien fortifiée, & ſituée non loin des frontieres de Perſe, au pays des Uſ-becs qui eſt la Sogdiane & la Bactriane d'autrefois. Elle a une académie des ſcien-ces fameuſe dans les pays mahometans, & l'on vient y étudier de tous côtés. Il croît dans ſon territoire des melons exquis, & en ſi grande quantité qu'il en fournit les états du Mogol, & une partie de la Perſe. Il s'y fabrique de beau papier de ſoie. Balck & Bokara ſont encore deux villes très-re-marquables de la même contrée, où ſe trouve le Tibet, ainſi que le Daghelſtan où perſonne ne peut ſe marier avant d'avoir planté à l'endroit marqué cent arbres frui-tiers. Les Uſbecs qui ſont à l'eſt de la mer

Caſpienne ſont preſque tous voleurs & font des eſclaves par-tout où ils peuvent.

Le Tibet Boutan, ou Tangut, contient les états du grand lama, ſouverain prètre des Tartares payens, lequel eſt regardé comme un dieu qui ſait tout, qui voit tout, & connoît le fond des cœurs ſans faire aucunes queſtions. On vient de la Tartarie & des Indes avec de grands préſens, lui offrir des hommages & des adorations qu'il reçoit de deſſus un autel d'une pagode placée ſur le ſommet de la montagne de Poutala. Le peuple le croit immortel. L'or brille de toute part dans ſes appartemens. Des monumens inconteſtables font remonter au-deſſus de trois mille ans l'origine de cette religion, & ce culte eût toujours pour baſe l'exiſtence d'un premier être, & une morale très-pure. Pour perpétuer la fable de l'immortalité du grand lama, un des articles de foi annonce que ſon ame anime le corps de ſon ſucceſſeur, que l'eſprit ſaint qui a mû un de ces pontifes, paſſe d'abord après ſa mort dans le corps de celui qui eſt légitimement élu pour le remplacer. Afin d'entretenir la vénération que les grands lama ſont parvenus à inſpirer pour leurs perſonnes & leurs myſteres, ils ne ſe montrent qu'à un petit nombre de confidens. S'ils s'offrent aux adorations

du peuple, c'eſt toujours dans une eſpecè de tabernacle dont la clarté douteuſe nè les laiſſe appercevoir que comme une ombre. Ils admettent pourtant à leur audience les ambaſſadeurs, & ils reçoivent les princes qui viennent les viſiter. Ils diſent eux-mêmes qu'ils ne ſont pas des dieux, mais ils prétendent repréſenter la divinité, & avoir reçu du ciel le pouvoir de décider en dernier reſſort de tout ce qui appartient au culte public. Ils maintiennent par leur autorité les dogmes dans leur état primitif en condamnant les opinions nouvelles que l'orgueil pourroit introduire. Hors les occaſions importantes & les plus grandes ſolemnités, on ne peut voir que leurs portraits placés ſur les portes du temple de Poutala.

La Circaſſie que l'on comprend dans la Tartarie indépendante eſt au nord-oueſt de la mer Caſpienne, entre le Don & le Volga: une partie en appartient aux Ruſſes. Les Circaſſiennes paſſent, avec les Georgiennes, pour les femmes les mieux faites & les plus belles de l'Aſie. Les habitans s'en nomment *Circaſſes* ou *Circaſſiens*.

C'eſt dans la Tartarie indépendante qu'habitoient les Maſſagetes. Elle obéit à différens kans ou princes particuliers indé-

pendans, dont la plupart ſont errans, & campent à part avec leurs vaſſaux & leurs troupeaux.

Les habits de cérémonie des prêtres Tartares tonguſes, ſont composés de petites peaux de différens animaux, & de plumes d'oiſeaux couſues & combinées de maniere à repréſenter les figures les plus horribles. Sur le devant eſt une peau de chevre ſauvage avec ſes cornes. Le vètement entier eſt garni de ſonettes, de plaques de cuivre, & de queues ſeches de divers petits animaux. Ils ne ſe ſervent de cet accoutrement que pour leurs conjurations & évocations. De la Tartarie Chinoiſe ſont Chinyang & Kirin.

Au ſud-eſt de l'Aſie, ſont la nouvelle Hollande, la nouvelle Guinée, & la terre de Diementz, que l'on nomme très-improprement *terres polaires Antarctiques.* La nouvelle Hollande fut découverte en 1644. Le peu d'habitans qu'on y trouve n'ont point de maiſons : ils ſont maigres, ouvrent à peine les yeux, couchent ſur la terre, ſe nourriſſent de petits poiſſons, de moules, de limaçons, & de coquillages cruds; n'ont point de ſtatuts, aucune idée de religion, & ne different gueres des bêtes.

Au nord de ce pays eſt la nouvelle Guinée, ou les Papous, c'eſt-à-dire, les noirs;

& au midi la terre de Diements. On ne ſait ſi elles tiennent à la nouvelle Hollande, ou ſi ce ſont des iles. Les terres d'Endraght, de With, de Liewen, & la Carpentarie ſont différentes contrées de la nouvelle Hollande. La terre de la Compagnie découverte par les Hollandois, eſt à l'orient du pays de Jedſo.

La nouvelle Zelande par la place qu'elle occupe ſur notre globe, eſt antipode par rapport à la France. Les Hollandois y trouverent des ſauvages lors de la découverte qu'ils en firent.

Quant à la terre Auſtrale, perſonne juſqu'ici n'y a fait de deſcente; l'on n'en eſt même qu'à ſoupçonner ſon exiſtence, & ce que les navigateurs ont annoncés comme une longue file de côtes qu'ils auroient apperçues en allant aux Indes, pourroit bien n'être que des chaînes de glaces accumulées.

Rivieres, Golfes, Détroits.

Des fleuves principaux de l'Aſie, les uns coulent au midi & dans la mer des Indes : ce ſont le Tigre & l'Euphrate, l'Inde & le Gange. D'autres coulent à l'orient & vers la mer du ſud : ce ſont le Hoang ou riviere jaune, le Kiang ou riviere bleue, & l'Amur ou Sanghalien.

D'autres enfin se dirigent vers le nord & dans la mer Glaciale : ce sont l'Obi, le Jenisseia & le Lena.

Le Tigre & l'Euphrate sont dans la Turquie Asiatique, l'Inde & le Gange dans les Etats du Mogol, l'un à l'occident l'autre du côté de l'orient. Le Hoang & le Kiang sont des rivières de la Chine, l'Amur de la Tartarie Chinoise, enfin l'Oby, le Jenisseia, & le Lena arrosent la Tartarie Moscovite.

L'Asie a encore d'autres fleuves très remarquables : ce sont le Phase dans la Georgie occidentale ; l'Ava, le Menam, & le Mecon dans la presqu'ile orientale, & le Gihon, Oxus des anciens, dans la Tartarie indépendante, où il se rend dans le lac d'Aral, l'Hydaspe tombe dans le fleuve Indus, aujourd'hui le Sinde. l'Oxus entroit dans la mer Caspienne : Les Tartares en ont depuis détourné le cours dans le lac d'Aral pour se délivrer des pirates de la mer Caspienne qui communiquoit pour lors avec le Pont-Euxin.

Les détroits principalement à remarquer en Asie sont ; celui de Babel-Mandel par où la mer Rouge communique à celle des Indes ; le détroit d'Ormus à l'entrée du golfe Persique ; le détroit de la Sonde entre les iles de Sumatra & de Java ; en-

sin le détroit de Weigatz qui sépare la nouvelle-Zemble des terres Asiatiques.

Les golfes principaux en sont le golfe Arabique dit aussi mer de la Mecque, qui sépare l'Arabie de l'Afrique; le golfe Persique entre la Perse & l'Arabie; le golfe de Bengale entre les presqu'iles orientale & occidentale, puis le golfe de Siam. On y trouve aussi un cap très remarquable, celui de Comorin, à l'extrémité de la presqu'ile en deça du Gange.

Distance par terre de Paris à quelques unes des grandes villes d'Asie.

Paris est à 1060 lieues d'Ispahan, à 1620 de Delhi & d'Agra, à 2055 de Pekin, à 856 de la Mecque, 450 de Smirne, 630 d'Alep, 1554 de Surate, 1890 de Pondicheri (sa distance par mer est de 4000 lieues), 2610 de Batavia, 920 de Tauris, 2270 de Siam, 2452 de Quanton, 2470 de Nanquin, & 1715 de Goa.

Fin du second volume.

